Histoire de
SAINT-PATRICE-DE-SHERRINGTON
(1848-1998)
150e anniversaire

Recherche et rédaction de l'historique
Denis Gravel



Armoiries de
Saint-Patrice-de-Sherrington

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Nous tenons à remercier monsieur le maire Louis-Georges Lamoureux, monsieur le curé Gérard Lachapelle et monsieur Réal Pinsonneault pour leur contribution à la recherche historique.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

ISBN 2-920480-56-1

Société de recherche historique
Archiv-Histo Inc.
535, rue Viger Est
Montréal (Québec) H2L 2P3
Case postale 45501, succursale Sault-au-Récollet
Montréal (Québec) H2B 3C9
Téléphone : (514) 873-6347
Courriel : archiv.histo@gmail.com
Site : Archiv-Histo.com

© Tous droits réservés

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Dépôt légal - 2e trimestre 1998

MESSAGE DE MGR L'ÉVÊQUE DE SAINT-JEAN-LONGUEUIL



À la communauté chrétienne de Sherrington,

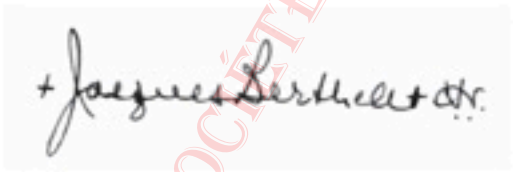
À quoi comparer les cent cinquante ans d'une communauté chrétienne en fête, sinon à un arbre qui a atteint sa maturité?

Votre paroisse n'en est déjà plus à son printemps. Parvenue au temps des fruits mûrs, les promesses des fleurs sont dépassées. Les aïeuls ont su planter cet arbre de la foi reçue; leurs descendants ont su l'entretenir au cours du dernier siècle et demi. Les bourgeons ont éclaté, puis les fleurs sont venues. De génération en génération, la fraternité évangélique a pu s'affirmer, donnant le goût de l'entraide, du pardon et de la réconciliation; des engagements concrets ont été accomplis qui enracinaient l'espérance des personnes qui en avaient le plus besoin; des célébrations ont rassemblé des chrétiennes et des chrétiens qui reconnaissaient un Dieu attentif à leurs joies et à leurs peines, à leurs bonheurs et à leurs deuils.

Aujourd'hui, cet arbre est devenu l'héritage chrétien de la population de Saint-Patrice. Un héritage dont vous pouvez être fiers. Un héritage qu'il faut protéger et transmettre aux générations futures.

À titre de pasteur de l'Église de Saint-Jean-Longueuil, je suis fier de m'associer à votre liesse. De tout coeur, je prie le seigneur de faire grandir en vous cette foi que vous êtes appelés à partager pour qu'elle se fortifie; cette fraternité qui permet au monde de dire: «Voyez comme ils s'aiment»; ce souci de l'engagement qui vous pousse à bâtir un monde meilleur; ce désir de célébrer le Dieu de Jésus Christ qui vous conduit à rendre compte de l'espérance qui est en vous.

Puisse le Magnificat de Marie monter de vos coeurs!



Jacques Berthelet, c.s.v.
Évêque de Saint-Jean-Longueuil

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



MESSAGE DE VOTRE CURÉ, L'ABBÉ GÉRARD LACHAPELLE

Bien chers amis,

C'est avec beaucoup de joie que je participe avec vous à ce livre de famille et d'histoire du cent cinquantième anniversaire de fondation de Saint-Patrice-de-Sherrington.

Cent cinquante ans d'histoire font remonter une foule de souvenirs rappelant le travail considérable et l'effort de création que nos pères ont donné à cette terre. Malgré de nombreux obstacles et épreuves, nous récoltons aujourd'hui ce que beaucoup de nos prédécesseurs ont semé hier.

Cent cinquante ans d'histoire donnent aussi l'occasion de remercier l'immense travail de bénévolat qui se fait auprès des jeunes, des malades et des personnes âgées. Pensons au travail des pompiers volontaires, des Fermières et des organismes comme le Club Optimiste, Club de l'âge d'or, mouvement La Relève, le comité de la Saint-Patrice, les marguilliers, les comités de parents, le comité socio-culturel, la chorale des enfants, le comité des loisirs et Sourire sans faim, pour nous montrer la vitalité de notre communauté et toute l'entraide qu'il y règne.

Que cet anniversaire de fondation de notre paroisse soit une bonne occasion de bénir le Seigneur des grâces qu'Il nous a données pendant ces années et aussi de vivre ensemble dans la solidarité et l'amour.

Gérard Lachapelle, ptre

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

THE GOVERNOR GENERAL
LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL

MESSAGE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL



En ma qualité de gouverneur général, j'ai le plaisir d'adresser à tous les citoyens et citoyennes de Saint-Patrice-de-Sherrington mes plus cordiales salutations et mes plus sincères félicitations, en cette année où ils célèbrent le 150e anniversaire de fondation de leur paroisse.

Les pionniers du territoire s'installèrent sur des terres parmi les plus fertiles de la Montérégie. Malgré leurs différences, ces Irlandais et Canadiens français, partageant un même idéal, décidèrent d'unir leurs efforts, déterminés à connaître la prospérité et assurer le bien-être de leurs enfants.

Les débuts ne furent évidemment pas faciles. Il fallut affronter un climat parfois hostile. Ils durent défricher et construire leurs maisons et leurs bâtiments. Et ils réussirent, au prix d'un travail acharné, de courage et de persévérance, soutenus par leurs profondes convictions et un grand esprit d'entraide.

Aujourd'hui, leurs descendants et les nouveaux venus, notamment les familles d'origine néerlandaise arrivées dans les années cinquante, poursuivent l'oeuvre de ces bâtisseurs, qui demeurent pour tous une source d'inspiration. Je suis donc heureux de m'associer à l'hommage que vous leur rendez.

J'adresse à tous les citoyens et citoyennes de Saint-Patrice-de-Sherrington mes meilleurs voeux de bonheur et de prospérité. Puisse la célébration de cet important anniversaire contribuer à resserrer les liens étroits qui vous unissent et vous inciter à redoubler d'ardeur pour relever tous ensemble les défis du siècle à venir.

Roméo LeBlanc
Janvier 1998

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVI-HISTO



MESSAGE DU LIEUTENANT-GOUVERNEUR DU QUÉBEC

CABINET DU LIEUTENANT-GOUVERNEUR

QUÉBEC

Message
de l'honorable Lise Thibault
Lieutenant-gouverneur du Québec

Il est de toute première importance de savoir d'où l'on vient, pour découvrir qui on est et où on s'en va. Raconter l'histoire des familles qui, depuis 150 ans, ont travaillé à l'édification de votre municipalité est un geste noble. Ce volume, mémoire d'une communauté, est la preuve que la reconnaissance est le fruit de l'intelligence du coeur. Conservez-le précieusement dans vos bibliothèques, ceci afin que les générations futures n'oublient jamais tout le travail accompli par celles qui les ont précédées.

À tous les citoyens et citoyennes de St-Patrice-de-Sherrington, j'offre mes meilleurs voeux pour d'heureuses célébrations dans le cadre des Fêtes du 150e anniversaire de fondation de leur municipalité, sous le signe de la joie de vivre et de l'amitié.

Le Lieutenant-gouverneur

Lise Thibault

Lise Thibault

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

MESSAGE DU PREMIER MINISTRE DU CANADA



CANADA

PRIME MINISTER · PREMIER MINISTRE

Je suis heureux d'adresser mes cordiales salutations à tous ceux et celles qui célèbrent le 150e anniversaire de Saint-Patrice-de-Sherrington.

Pendant 150 ans, les résidents de Saint-Patrice de Sherrington ont partagé leurs rêves et leurs espoirs, bâtissant une vie meilleure pour leurs enfants et les enfants de leurs enfants. Les fêtes soulignant cet anniversaire vous offrent une merveilleuse occasion de vous rappeler les grands moments qui marquent l'histoire de votre communauté. Notre passé porte en lui les germes de notre avenir, et il est important que nous rendions hommage à nos ancêtres en honorant leur mémoire et en chérissant les traditions qui composent notre patrimoine.

Je suis persuadé que Saint-Patrice-de-Sherrington continuera de croître et de s'épanouir au sein d'une nation forte et vigoureuse. Recevez mes meilleurs voeux face aux défis des années à venir.

Jean Chrétien

OTTAWA 1998

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



MESSAGE DU PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC

Québec, janvier 1998

Je suis heureux de saluer la population de Saint-Patrice-de-Sherrington, à l'occasion du 150e anniversaire de fondation de la paroisse.

Chaque village du Québec possède un charme particulier. Avec ses paysages magnifiques, votre localité n'y fait pas exception. Les Sherringtonnois préservent avec soin ce territoire développé en harmonie avec la nature.

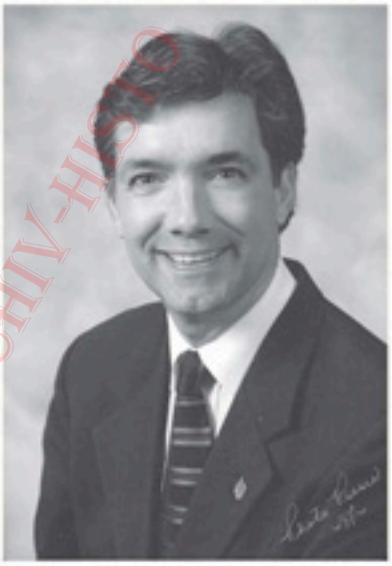
La production de cet album-souvenir, rappelant les diverses étapes de l'évolution de votre municipalité, montre bien la fierté qu'éprouvent les membres de votre communauté, et le respect que vous avez pour votre histoire. C'est un précieux héritage pour les générations futures.

Je souhaite que les fêtes marquant cet anniversaire soient des plus réussies. Mes meilleurs voeux vous accompagnent!

Lucien Bouchard.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

MESSAGE DU DÉPUTÉ FÉDÉRAL



CHAMBRE DES COMMUNES
OTTAWA, CANADA
K1A 0A6

C'est avec fierté que je m'associe, à titre de député de Beauharnois-Salaberry, aux célébrations soulignant le 150e anniversaire de la paroisse de Saint-Patrice-de-Sherrington.

Ce 150e anniversaire est une belle occasion de se remémorer le passé, de refaire l'histoire de la paroisse et aussi de penser à l'avenir.

Je tiens à féliciter les responsables de la réalisation de cet album-souvenir et toutes les personnes qui se sont impliquées dans l'organisation des fêtes du 150e anniversaire.

Meilleurs voeux de succès à tous.

Le député de Beauharnois-Salaberry et porte-parole du Bloc Québécois pour les affaires étrangères,

Daniel Turp

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

MESSAGE DU DÉPUTÉ PROVINCIAL



ASSEMBLÉE NATIONALE

Chères amies,
Chers amis,

C'est pour moi un honneur de participer aux célébrations du 150e anniversaire de fondation de la paroisse de Saint-Patrice-de-Sherrington. Au nom de tous les citoyens de la circonscription de Beauharnois-Huntingdon, je vous adresse nos félicitations les plus chaleureuses.

Ce n'est pas tous les jours qu'une municipalité atteint un âge si vénérable, et il faut souligner cet anniversaire avec tout l'apparat qui s'impose. La production d'un livre relatant l'histoire de ceux et celles qui ont construit votre coin de pays sera un legs précieux aux générations futures. Cet album de famille s'inscrit au coeur même de toutes les festivités entourant ce 150e.

La population de Saint-Patrice-de-Sherrington peut être fière d'elle-même. Votre histoire se trouve au centre de l'histoire régionale, et nous vous en sommes très redevables. Vous pouvez être orgueilleux de vos accomplissements au fil des ans. Cent cinquante années sont là pour en témoigner.

En terminant, il faut féliciter tous les bénévoles qui ont participé de près ou de loin à l'organisation de ces célébrations. Sans eux, cette fête d'anniversaire n'aurait pas eu lieu. Longue vie à la municipalité et à tous ceux et celles qui participent à son épanouissement.

André Chenail
Député de Beauharnois-Huntingdon
M.A.N.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

MESSAGE DU PRÉFET DE LA MUNICIPALITÉ RÉGIONALE DE COMTÉ DES JARDINS-DE-NAPIERVILLE



Nous sommes heureux d'offrir aux citoyens de Saint-Patrice-de-Sherrington, nos félicitations les plus chaleureuses lors de l'avènement du cent cinquantième anniversaire de la fondation de cette magnifique paroisse de la Municipalité régionale de comté des Jardins-de-Napierville.

Les visionnaires de l'époque, à force de persévérance et labeur, ont contribué à bâtir un patrimoine agricole privilégié dont la renommée d'aujourd'hui dépasse les frontières.

En partenariat avec la Corporation de développement économique, la MRC des Jardins-de-Napierville est heureuse d'avoir et de participer au développement de la municipalité.

Courage, Énergie et Patience est la devise que vous avez adoptée, ce qui démontre la valeur de votre population.

Nous souhaitons la continuité de ce magnifique travail de collectivité et de ténacité afin de donner un héritage de valeur à la relève.

Bon anniversaire et bravo à toute la population.

Le conseil de la Municipalité régionale de Comté des Jardins-de-Napierville

Michel Lavoie, Préfet

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIQUE ARCHIV-HISTO



MESSAGE DU MAIRE DE LA MUNICIPALITÉ DE SAINT-PATRICE-DE-SHERRINGTON

Saint-Patrice-de-Sherrington a maintenant 150 ans d'existence... Bien que courte, l'histoire de notre municipalité est riche de son passé, de ses réalisations, des personnages qui lui ont fait l'honneur de la diriger. Je voudrais rendre ici, particulièrement hommage, à tous mes prédécesseurs à la mairie qui ont mené de main de maître notre destinée municipale.

À vocation surtout agricole, Sherrington s'étend sur près de 9150 hectares, presque tous défrichés, et recouverts à 75 pour cent de terre noire. A l'heure actuelle, elle fait partie des jardins de Napierville renommés pour leur production maraîchère, laitière et céréalière.

Société majoritairement canadienne-française jusqu'à la fin du XIXe siècle, la municipalité de Sherrington deviendra de plus en plus pluraliste à compter du milieu du XXe siècle et accueillera, en son sein, divers groupes ethniques qui viendront participer à son essor.

À l'occasion de cette année de remémoration, je voudrais donc saluer tous mes concitoyens et également tous ceux qui, à un degré divers, ont participé à l'émancipation de notre municipalité. Soyez tous les bienvenus.

Le Maire,

Louis Georges Lamoureux

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

CONSEIL MUNICIPAL
ÉLU LE
2 NOVEMBRE 1997



Louis-Georges Lamoureux, maire



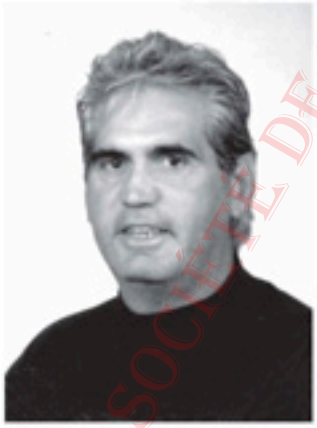
Michel Robert, siège no 1.



Richard R. Arsenault, siège no 2.



Jocelyn Boyer, siège no 3
(élu en novembre 1993).



Roger Notaro, siège no 4.



Pierrette Tremblay, siège no 5.



Clément Guérin, siège no 6.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



MOT DU PRÉSIDENT DU COMITÉ DU 150e ANNIVERSAIRE DE SAINT-PATRICE-DE-SHERRINGTON

À l'occasion du 150e anniversaire de Saint-Patrice-de-Sherrington, il me fait plaisir d'offrir à tous les citoyens et citoyennes de vivre cet anniversaire dans l'amour, la joie, la solidarité et le bonheur.

Continuons dans l'harmonie ce que nos ancêtres bâtirent dans l'acharnement. Ces pionniers foulèrent le sol de leurs pas silencieux, tout en nous laissant gaiement des souvenirs inoubliables. Nous devons nous inspirer de ces belles traditions, afin que nos enfants deviennent les artisans de demain.

Je veux sincèrement remercier les membres de mon équipe bénévole, pour leur excellente collaboration et leur disponibilité assidue, ainsi que tous ceux, qui de près ou de loin, collaborèrent à la réussite de ce livre-souvenir, en espérant que tout le monde le savourera pleinement.

Bon 150e anniversaire, et montrons-nous fiers d'appartenir à cette belle paroisse qui prend de l'expansion, que nous chérîmes et que nous chérirons dans l'avenir.

Hector Lamoureux
Président du comité de l'album du 150e anniversaire.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

COMITÉS DU 150e



Comité de l'album du 150e.
Cisca Van Winden, Liliane Poupart, Thérèse Boire, Thérèse Guérin et Pierrette Tremblay;
Gérard Lachapelle (prêtre), Louis-Georges Lamoureux (maire), Hector Lamoureux et Stéphane Rémillard.



Comité des activités du 150e.
Assis: Yves Rémillard (vice-président), Éric Riel (président), Stéphane Rémillard (secrétaire-trésorier); debout:Pierrette Tremblay (secrétaire), Luc Chevigny, Annick Riel, Jocelyn Boyer, Isabelle Leduc et Marcel Lando; absents: Gérard Lachapelle, Colette Gibeau, Robert et Denis Ricard.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

EMBLÈME ET SLOGAN DU 150e



Julie Boyer.



Jonathan Arseneau.



Dans le cadre du concours pour l'emblème et le slogan, nous lancions un appel à tous les élèves du primaire. Six participants soumirent au jury des projets fort intéressants.

Le choix s'arrêta sur les suggestions de Julie Boyer et Jonathan Arseneau. Jonathan conçut le slogan: *Sherrington, mon village à moi!* Le dessin constitue une réalisation de Julie.

Félicitations aux gagnants et merci beaucoup aux participants!

En cette année 1998, fêtons ensemble tous réunis dans nos coeurs, dans l'amour, dans ce village de paix, dans notre place que nous aimons!

Annick Riel, responsable

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

HOMMAGE

Je suis votre Paroisse
Aujourd'hui, mon rythme va au coeur du vôtre.
C'est jour de liesse! J'ai cent cinquante ans!
Malgré mon âge, je suis jeune.
J'ai des rêves vieux comme si j'avais vingt ans...
Et «j'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans».

Oui, je me souviens des ouvriers de la première heure:
ceux qui, malgré de durs commencements,
ont vécu à la mesure de leur persévérance,
ceux qui ont tout donné, pour qu'à votre tour,
vous puissiez réaliser vos rêves...
ceux qui avant vous, ont fait la moitié du chemin...
Ces pionniers ont écrit les premières pages de votre histoire paroissiale.

Et tout au long de ces cent cinquante années,
dans le temps et l'espace,
j'ai évolué, j'ai progressé.
Voilà pourquoi je rends hommage
à tous vos Promoteurs, Bâtisseurs et Créateurs...
Avec leurs talents, leur coeur, leur bras,
ils ont contribué à mon épanouissement.

Oui, que vous habitiez Saint-Patrice nord au sud via le village,
les rangs Saint-Jean, Sainte-Marguerite, Saint-Louis,
Saint-Michel, Saint-Paul, Saint-Pierre est ou ouest, le chemin Heeney,
le rang Whyte, Saint-François, Sainte-Mélanie, Saint-Joseph ou le rang Contant,
tous, petits et grands, pour cet heureux anniversaire,
d'un même coeur, entonnez un Alléluia solonnel!

Je suis votre Paroisse.
Mon coeur bat toujours au rythme du vôtre.
L'avenir ne commence-t-il pas aujourd'hui?
J'ai des rêves comme si j'avais vingt ans...
Et je me souviens qu'il n'est que deux biens durables
Que vous puissiez léguer à vos enfants:
d'abord des racines, puis des ailes...

Thérèse Beaudin-Dumouchel.
Janvier 1998.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

La communauté de Saint-Patrice-de-Sherrington en 1998

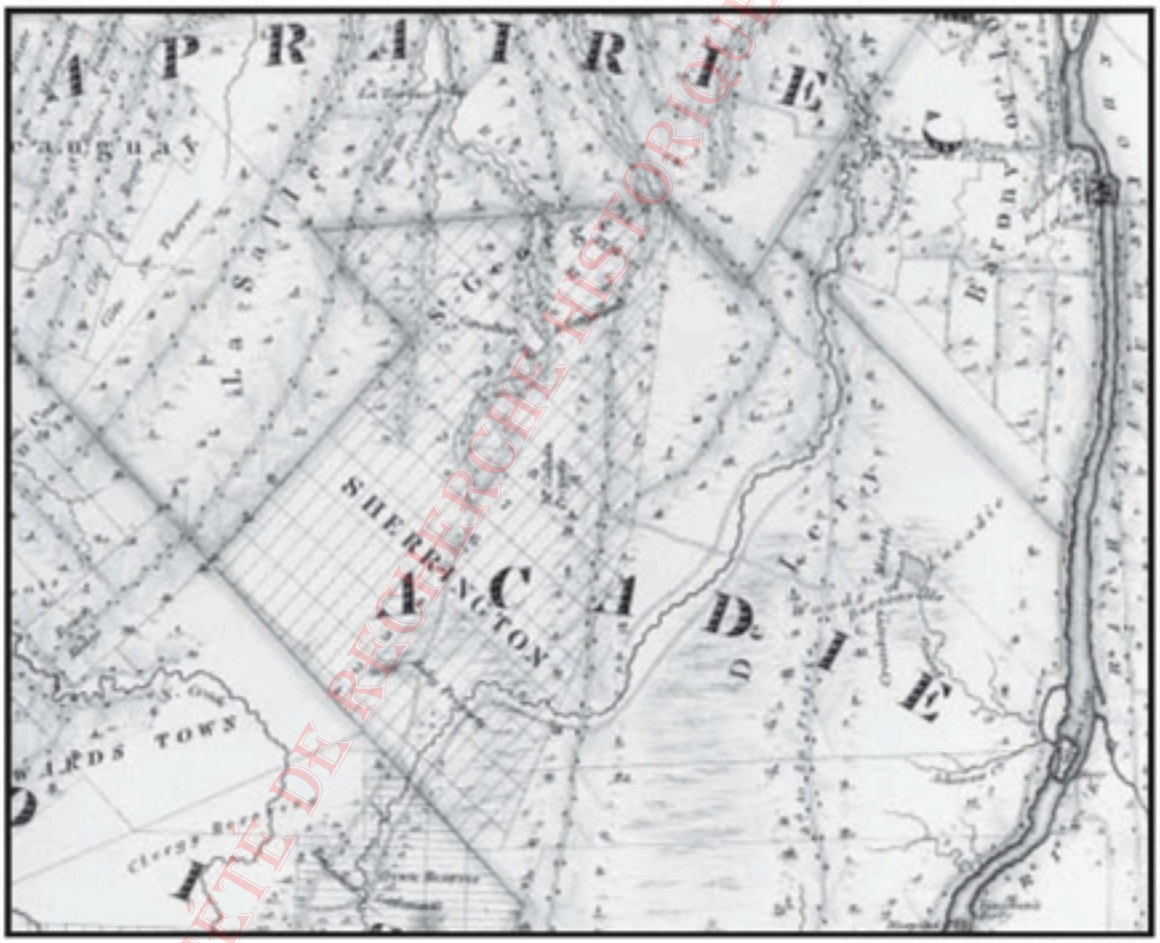


Collection Gérard Lachapelle.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Chapitre 1

Le territoire: canton, seigneuries et municipalité



Bibliothèque nationale du Québec.

Extrait de la carte de Joseph Bouchette (1831), montrant le canton de Sherrington.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Histoire de Saint-Patrice-de-Sherrington

Petite introduction

Saint-Patrice-de-Sherrington, quinze kilomètres à l'est de Napierville et traversé par la rivière L'Acadie, se trouve au coeur de la municipalité régionale de comté des Jardins-de-Napierville en Montérégie. L'origine du nom Saint-Patrice s'explique par le choix du patron des Irlandais, saint Patrick (389-461 environ), comme protecteur de la nouvelle communauté. En 1852, les autorités attribuent au bureau de poste le patronyme de Sherrington. Le canton créé en 1809 évoque un village anglais du Buckinghamshire, Sherrington. La Commission de toponymie du Québec relève aussi un autre Sherrington en Angleterre, situé à environ 45 km au nord de Bournemouth. En 1998, Saint-Patrice-de-Sherrington compte 2 068 habitants.

Vue aérienne de Sherrington.



Le canton de Sherrington

Le canton de Sherrington, un territoire plus vaste que la municipalité de Saint-Patrice-de-Sherrington, appartient dès sa création à l'élite politique du Bas-Canada. L'arpenteur Joseph Bouchette brosse cette description en 1815:

«Sherrington est un township irrégulier, situé entre les seigneuries de La Salle et De Léry, dans le comté d'Huntingdon, borné au sud-ouest par Beauharnois et

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVO

Hemmingford, et au nord-est par la seigneurie de la Prairie de La Magdeleine. Ce terrain offre beaucoup de variété, tant pour la qualité du sol que pour les espèces de bois de construction. Au sud-ouest il s'élève en pente douce dans plusieurs endroits, et forme des éminences considérables; dans cette partie il y a différentes sortes de sol, mais il est presque tout assez bon, et couvert abondamment de hêtre, d'orme, d'érable, de bois blanc et de frêne blanc. Au nord-est il y a plusieurs marais dont quelques-uns sont couverts de frêne noir, et d'autres de cèdre, etc.; ceux qui sont couverts de frêne deviendraient bientôt propres à la culture, et en les saignant, ils formeraient de très bonnes prairies. La rivière la Tortue serpente à travers ce township, et avec plusieurs courans plus petits, l'arrose convenablement; elle n'est pas navigable pour les batteaux, mais les radeaux descendent jusqu'aux moulins de La Tortue. La 11e, la 12e, la 13e et la 14e rangée sont habitées par des Canadiens, qui tiennent originairement leurs titres de Mr Sanguinet, propriétaire de La Salle, par une croyance erronée que ces rangées étaient dans ses limites. Vers la 8e et la 9e rangée, il y a un petit établissement de douze familles Anglaises, qui ont fait de grandes améliorations, et qui ont mis leurs fermes dans un état très florissant, attendu le peu de temps qu'il y a qu'elles en ont pris possession. La route de La Tortue à Hemmingford passe par Sherrington, et il y en a aussi une autre qui conduit à l'établissement de Douglass. Ce township, entouré comme il l'est d'établissements bien cultivés, et possédant en lui-même de grandes ressources pour les habitans, deviendra problablement dans quelques années un terrain très fertile et très précieux...»[1].



Extrait de la carte de Joseph Bouchette (1815), montrant le canton de Sherrington.

Dans *Description topographique de la province du Bas-Canada*, Joseph Bouchette fait allusion au problème de concession des terres qui découle du nouveau régime de 1791. En effet, l'Acte constitutionnel porte atteinte au système seigneurial, mais pas de manière irrémédiable. Les terres concédées deviennent en franc et commun soccage dans la province du Bas-Canada, si cela répond au désir du concessionnaire. Malgré le maintien de la tenure seigneuriale, un nouveau régime s'instaure, au détriment de l'ancien qui s'imprègne de la marque des Britanniques. De plus, la concession des terres sous la forme de townships reflète une certaine partisannerie.

L'administration de Sir Robert Shore Milnes distribue les terres de la Couronne de manière extravagante. Entre 1800

[1]Joseph Bouchette, *Description topographique de la province du Bas-Canada avec des remarques sur le Haut-Canada*, Londres, 1815, p. 267-268.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

et 1815, les membres du Conseil exécutif du Bas-Canada faisant partie d'un comité des terres, avec l'appui du chef du gouvernement, donnent à tout venant des milliers d'acres de terres qui restent trop souvent abandonnées. Le système des lettres patentes accorde les cantons à des individus qui s'attirent les faveurs du Conseil exécutif ou en gratitude pour le travail accompli. Ces documents officiels mentionnent le nom du chef de canton, ses associés et la quantité de terre revenant à chacun[2].

[2] Voir, Ivanhoé Caron, *La colonisation de la province de Québec: les Cantons de l'Est 1791-1815*, Québec, 1927, p.164 à 177.



Archives nationales du Canada, C-006502.

François Baby.

Pour remercier François Baby, l'Honorable John Young, le Lord Évêque Jacob Mountain, et ce groupe comprend aussi Susan et Margaret Finlay, le gouvernement leur accorde de vastes terrains dans le canton de Sherrington. En 1809, l'honorable F. Baby reçoit 7 600 acres, le révérend évêque Mountain 7 800 et mesdames Finlay 8 395. Dès 1796, John Young demande la moitié d'un canton pour lui et 19 associés. En 1809, on accorde finalement une part égale à celle des autres membres du comité des terres dans le canton de Sherrington. Mais Young doit acquitter ses dettes à James Mc Callum. Il lui transfère donc ses nouvelles terres.

Or, la transaction entre James Mc Callum et John Young ne règle pas tout. Afin de l'aider, le Lord Évêque cède 4000 acres de ses propres terres au créancier. Mais on se rend compte que l'ancien seigneur de LaSalle, Sanguinet, concéda des lots dans le territoire vendu à Mc Callum par le prélat anglican. Mountain doit remettre une somme de 1000 louis à Mc Callum pour éponger toute la dette de Young. En dédommagement, l'écclésiastique reçoit de la Couronne 4435 acres dans le canton de Stukeley.

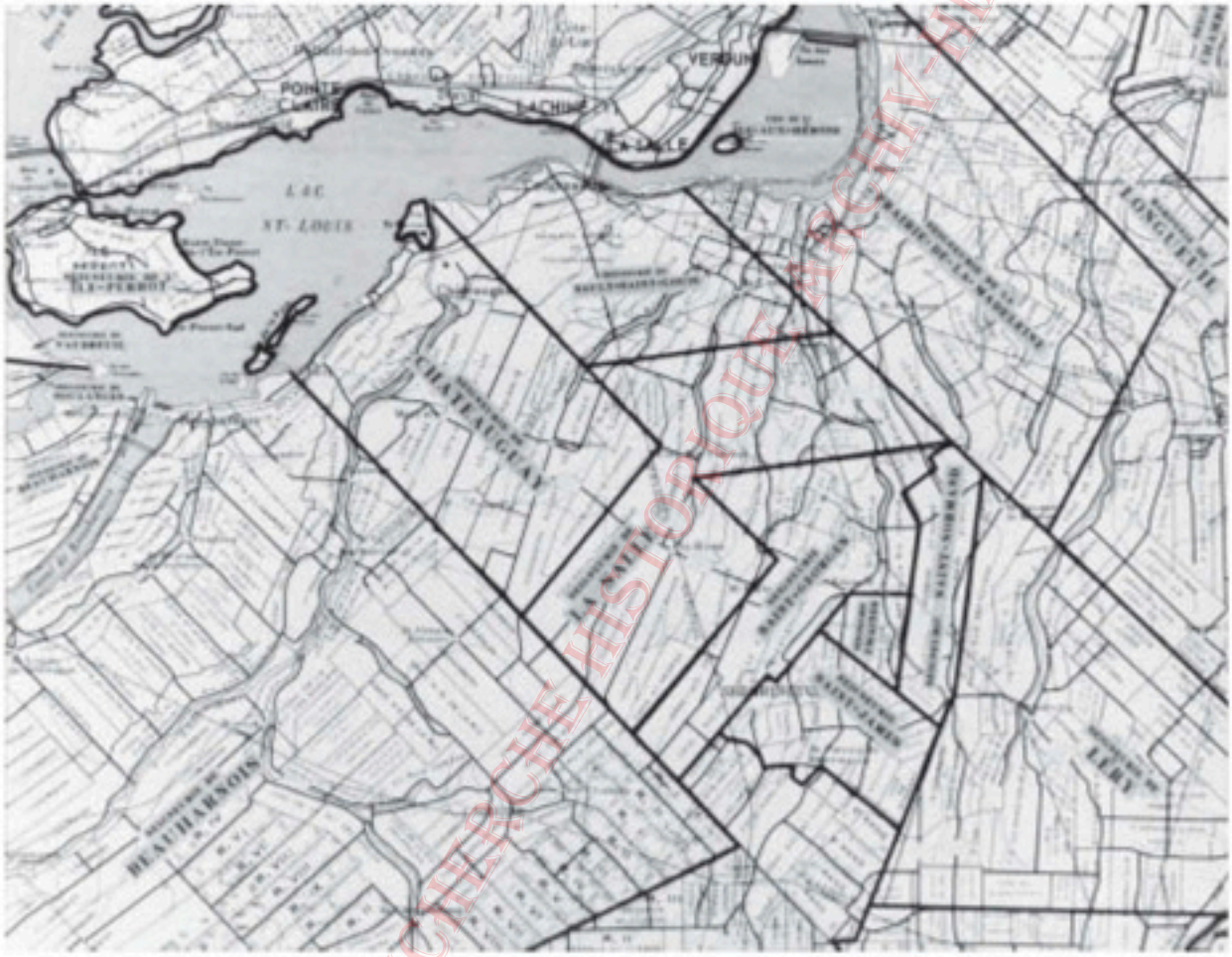
Entre les années 1766 et 1805, les propriétaires de la seigneurie de La Salle et de celles adjacentes dans le district de Montréal concèdent un bon nombre de terres en censive. En 1809, après la création du township de Sherrington, certaines familles s'y trouvaient déjà, croyant faire partie de la seigneurie de La Salle. Des conflits judiciaires s'élevèrent entre les anciens censitaires et les nouveaux concessionnaires.

Le législateur résoud le problème en adoptant la loi de 1823 intitulée «Acte pour le Soulagement de certains Censitaires ou Concessionnaires de La Salle, et autres y mentionnés, possédant des Terres dans les limites du Township de Sherrington».[3] Cette loi constatait, suite à une commission

[3] Pour la rédaction de cette partie nous avons consulté, Me Paul-Yvan Marquis, *La tenure seigneuriale dans la province de Québec, Ext. R. D., Titres immobiliers*, Document no 4, Chambre des notaires du Québec, 1987, p. 178-179. Voir aussi Bibliothèque nationale du Québec, Syndicat national du rachat des rentes seigneuriales, Relevés des titres des seigneuries du Québec; Loi George IV, c. 14, 1823; *Rapport des seigneuries, fiefs et arrière-fiefs de la province de Québec de 1929*, Département des Affaires municipales, Bureau des statistiques, 1930; Henry Judah, *Cadastre abrégé* de la seigneurie de St-James et Thwaite, 1860.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHIVES

spéciale nommée le 31 mai 1819, que les censitaires possédaient les terres de bonne foi; les améliorations apportées par ces derniers à leurs biens fonciers renforçaient cette conviction. Suite à la reconnaissance des terres



Bibliothèque nationale du Québec.

Limites seigneuriales de Montréal. Ministère Énergies et Ressources du Québec (reproduction avril 1983).

concédées aux censitaires, le gouvernement du Bas-Canada dédommage les concessionnaires, annulant ainsi les lettres patentes des 2 février 1809, 29 mai 1809 et 30 décembre 1812.

Cependant Sherrington ne devient jamais une seigneurie en soi, celles de Saint-George, Saint-James, Saint-Normand et Thwaite, créées en 1823 et 1824, forment la majorité des lots du canton de Sherrington. Comptant parmi les toutes dernières octroyées sous le régime britannique, elles changent de propriétaires[4]. En 1818, mesdames Finlay cèdent leurs biens fonciers à François Languedoc, pour devenir la seigneurie de Saint-George. Lord Évêque Mountain donne le nom de Thwaite à son fief, tandis que James Mc Callum

[4]Paul-Yvan Marquis, *op. cit.*, p. 178, note 384.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

possède ceux de Saint-James et de Saint-Normand. Les seigneuries de Saint-James et Thwaite passent ensuite aux mains de John Boston. Jacob Mountain cède sa propriété le 5 mai 1831; la famille Mc Callum, après le décès de James, laisse ses terres au cours des années 1820 et 1830 à John Boston. Ainsi, entre la seigneurie de LaSalle et celle de Léry, le canton de Sherrington se divise en seigneuries de Saint-George, Saint-James, Saint-Normand et Thwaite. Une autre partie demeure sous le patronage de la famille Baby : la portion de terres connue sous le nom de Babyville.

François Baby , à la fois homme d'affaires, officier de milice, fonctionnaire, homme politique, seigneur et propriétaire foncier, naît le 4 octobre 1733 à Montréal, le dixième enfant de Raymond Baby et de Thérèse Le Compte Dupré. Il se consacre après la Conquête à ses intérêts et ceux de ses frères dans le commerce des fourrures, établissant des contacts avec des fournisseurs en Angleterre pour maintenir ses affaires à flot. Lié au gouverneur Haldimand et nommé au Conseil législatif le 30 juin 1778, il devint juge de paix du district de Québec. Il possédait en copropriété les seigneuries de Saint-Vallier et de Saint-Pierre-les-Becquets. À cause de ses manifestations publiques en faveur du pouvoir au début du XIXe siècle, Baby reçut des récompenses de l'administration britannique, dont une pension à vie, selon la recommandation du lieutenant-gouverneur Sir Robert Shore Milnes. Son poste de conseiller exécutif lui donnait droit à 12 000 acres de terrain. Dans ce contexte, il reçoit ses terres dans Sherrington.

À Sherrington, le village de Babyville compte à cette époque des moulins à scie, à farine, à orge, un manoir, une forge et autres bâtiments. Vers 1840, les héritiers Baby désirent céder un emplacement pour la construction d'une église catholique. Une partie non négligeable de ce village devient au cours de la seconde moitié du XIXe siècle la propriété de Joseph-Gaspard Laviolette, très présent au village de Napierville. À noter que ce personnage devient membre du Conseil législatif de 1876 à 1897[5].

Le nouvel acquéreur des seigneuries de Thwaite et de Saint-James, John Boston, avocat, homme d'affaires et shérif, naît en Écosse en 1786. Il décède le 6 mars 1862 à Montréal. Il s'installe à Montréal au mois de juin 1802. Rapidement, il s'intègre à l'élite marchande dominée par ses compatriotes écossais. Membre fondateur de la Saint Andrew's Society of

[5]Ce personnage naît à Saint-Eustache, dans le comté de Deux-Montagnes, le premier mars 1812 de l'union de Jean-Baptiste Étienne Guernies dit Laviolette et de Louise-Adélaïde Lemaire dit Saint-Germain. Reconnu comme marchand à Sherrington et à Saint-Édouard, il laisse sa marque au village de Napierville en 1852. Propriétaire des moulins seigneuriaux de Napierville de 1847 à 1874, il fait une carrière politique comme maire du village de Napierville de 1855 à 1856 et de 1873 à 1876. Il siège au bureau des délégués du comté de Napierville, conseiller législatif de la division de Lorimier le premier mai 1876, il démissionne le 11 mars 1897. Il meurt à l'âge de 91 ans, le 7 octobre 1903.
Voir le *Répertoire des parlementaires québécois*, Québec, Bibliothèque nationale du Parlement, 1980.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVAIRE

Montreal, du Montreal Curling Club et du Brothers in Law Club, groupe sélect d'avocats montréalais, il épouse le 16 novembre 1826 en secondes noces Margaret Walker, fille du riche marchand William Walker. Actionnaire et administrateur de différentes institutions, notamment la Banque de Montréal, la Banque d'Épargne et de Prévoyance de Montréal et la Compagnie du chemin à rails de Montréal et de Lachine, il possède de vastes propriétés foncières. Ces acquisitions représentent une source de prestige.

Manifestement, il s'occupe de ses seigneuries, car il favorise une réforme de l'agriculture. En 1830, à l'auberge de William Robson à Saint-Édouard, il donne rendez-vous aux cultivateurs de la région désirant une concession dans la côte Saint-Patrick et la côte Contant, comme le confirment les actes enregistrés devant le notaire François-Ménard Pétrimoulx[4]. Au cours des années 1820 et 1830, il consolide ses prétentions sur les terres par des acquisitions auprès de la famille Mc Callum, n'hésitant guère à intenter un procès s'il le faut.

Tout en préservant ses droits, John Boston se plie aux règles du système seigneurial. En échange de sa concession, le censitaire doit verser annuellement au seigneur des cens et rentes. Le cens, une prestation annuelle et perpétuelle payable en argent ou en nature, équivaut à un ou deux sols par arpent de front. La rente, autre redevance payable annuellement par le censitaire en argent ou en nature, peut représenter quelques sols par arpent carré. Nous ne connaissons pas les sommes perçues par les seigneurs à Sherrington. Au moment de la vente d'une terre, le seigneur peut percevoir les lods et ventes, un droit de mutation de 12 % sur la valeur de l'ensemble de la propriété. Même si en 1854 le gouvernement du Canada-Uni abolit le régime seigneurial, il n'inclut pas les terres de Sherrington, lacune corrigée le 30 mai 1855 par l'adoption d'une autre loi. Les cadastres seigneuriaux confectionnés vers 1860-61 précisent les montants globaux des rentes constituées rachetables.

Ces rentes, issues du régime seigneurial et remboursables par le censitaire, peuvent aussi se transformer en redevance annuelle payable à perpétuité, à un taux de 6 % de la valeur de la terre. Le seigneur conserve dans ce cas une hypothèque sur le fond de terre. Cette situation, bien qu'accomodante pour certains, contient une part de servitude. Plusieurs cultivateurs de différentes paroisses au Québec font entendre des récriminations. Dès 1912, le député de Saint-Hyacinthe,

[4] Archives nationales du Québec à Montréal (ANQM), minutier de François-Ménard Pétrimoulx, mars et avril 1830.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE ARCHIV-HISTO

Télesphore-Damien Bouchard influence ses confrères pour faire adopter en 1928 une loi constituant un premier pas vers l'abolition définitive.

En 1935, une autre loi crée le Syndicat national du rachat des rentes seigneuriales; il subit certaines modifications au fil des ans. En 1941, le glas sonne pour le régime seigneurial, puisque le Syndicat national rachète aux détenteurs leurs droits seigneuriaux. Le solde de ces rentes des ex-censitaires devient remboursable au Syndicat national par le biais des municipalités locales et des municipalités de comté. Ainsi le conseil municipal de Sherrington homologue un capital de rachat de 16 129,44 $ en 1936. Au cours des années 1940, la rente annuelle sur le capital atteint 400,42 $, pour devenir une rente annuelle de 396,64 en 1963. Après cette date, les procès-verbaux ne mentionnent plus de solde à payer.

D'une paroisse religieuse à une municipalité



Collection Guy Tourangeau.

Vue de Sherrington vers 1920.

La paroisse de Saint-Patrice-de-Sherrington se détache en partie de la paroisse Saint-Édouard en 1848. Pour bien comprendre son évolution, il faut saisir celle de la paroisse Saint-Édouard. Le 20 novembre 1829, un décret proclamait l'érection canonique de la paroisse de Saint-Édouard et définissait les limites territoriales:

«Une très grande partie de la seigneurie Saint-George et partie de celles de Saint-James, Twait et Saint-Normand susnommés laquelle paroisse commencera depuis la ligne de la seigneurie de Saint-George, autrefois le canton de Sherrington, dans la profondeur de la côte ou concession Saint-André, par la terre de Dominique La Madeleine inclusivement; de là, en suivant vers l'ouest, la dite ligne seigneuriale de Saint-George, jusqu'au ruisseau La Saline, qu'elle remontera de ce point jusqu'à l'endroit où il est intersecté par le chemin du roi sur la Pigeonnière, lequel chemin elle suivra depuis cet endroit, jusqu'à la terre de Constant Dupuis, de sorte que la dite ligne de Saint-Édouard contiendra toute les terres situées au sud-est des dits ruisseaux et chemins, jusqu'à la terre de de Constant Dupuis; de là, suivant la ligne sud-ouest de la terre susdite de Constant

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

Dupuis; jusqu'à la ligne seigneuriale de Saint-George; de là, suivant la dite ligne seigneuriale, jusqu'à la seigneurie de Beauharnois; de là, suivant la ligne qui sépare Beauharnois de Saint-Georges, jusqu'à la ligne seigneuriale de Babyville, elle suivra ensuite la ligne qui sépare Saint-George de Babyville, jusqu'à la ligne qui divise Babyville de la seigneurie de Saint-James; de là, suivant la dite ligne de division entre Babyville et Saint-James, jusqu'à la profondeur des terres de la concession de la dite seigneurie de Saint-James, qui sont bornées au-devant par la rivière de la Tortue, et alors comme elle avance dans la ligne de la dite profondeur, comprenant toutes les terres de la dite concession, situées dans les dites seigneuries de Saint-James, Twait, Saint-Normand et de Saint-George, jusqu'à la terre susmentionnée de Dominique La Madeleine, qui est le point du commencement de la dite paroisse de Saint-Édouard»[7].

En 1848, la nouvelle paroisse de Saint-Patrice-de-Sherrington morcelle une partie du territoire de la paroisse voisine de Saint-Édouard, correspondant aux seigneuries de Saint-James et de Thwaite, et à la partie des 2e, 3e et 4e rang

[7]Serge Courville (dir), *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIXe siècle (1825-1861)*, Québec, PUL, 1988, p. 181.



Bibliothèque nationale du Québec.

Détail de la carte: Frontier of Canada East plan 4 (1865-1866). Sherrington et le moulin Baby.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

du canton de Sherrington connue sous le nom de Babyville. De ce canton, émergent quelques municipalités comme Saint-Édouard, Saint-Michel, une partie de Saint-Rémi et Saint-Patrice-de-Sherrington. Cette dernière ne comprend pas les seigneuries de Saint-Normand et de Saint-George, ni une partie de celles de Saint-James et Thwaite, qu'elle partage avec la municipalité de paroisse de Saint-Édouard*.

Les limites civiles de Saint-Patrice-de-Sherrington se calquent, en 1850, sur celle de la paroisse religieuse: «la future paroisse de Saint-Patrice-de-Sherrington comprenant une étendue de terre de figure irrégulière d'environ 9000 acres, bornée au sud, par la ligne de division entre le canton de Sherrington et le canton de Hemmingford; à l'est, par la ligne de division entre le canton de Sherrington et la seigneurie de De Léry; au nord-est, par la paroisse de Saint-Jacques le Mineur; et à l'ouest, par la paroisse de Saint-Édouard»[9].

*Nous ne pouvons oublier que les racines de la municipalité de Saint-Patrice-de-Sherrington plongent dans celles du canton de Sherrington, territoire plus vaste englobant les municipalités de Saint-Édouard et de Saint-Michel. Les seigneuries concédées sous le régime anglais vers 1823 comme Saint-George, Saint-James, Thwaite et Saint-Normand morcelle le territoire rendant plus complexe l'évolution de la propriété foncière. Au moment où le législateur songe à abolir le régime seigneurial, il tente d'implanter un nouveau système de gouvernement locaux. Les nouvelles définitions territoriales basées sur les paroisses religieuses compliquent la compréhension de la juridiction des corporations municipales. Babyville ne fait pas partie d'une seigneurie. Elle se trouve bornée par la seigneurie de Léry, le canton d'Hemmingford et la seigneurie de Saint-James. Elle appartient à François Baby. Joseph-Gaspard Laviolette devient l'acquéreur de plusieurs terres de Saint-Patrice-de-Sherrington au cours des années 1849 à 1880 en incluant celle obtenue dans une cause en 1880 contre le représentant de la succession de l'honorable François Baby, Joseph-D. Tousignant, à la Cour supérieure à Québec.



Collection Isidore Coallier.

Maison des ancêtres Coallier, rang Saint-Patrice.

[9] *Ibid*, p. 182.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Collection Marguerite Tremblay.

Salomon et Paul Tremblay, fils de Édouard et Justine Fillion.



Collection Claire Martin.

En avant: Arthur Martin et Audora Beaudin. En arrière leurs enfants: Berthe, Claire, Gérard et Réal Martin.

Français, 11 Allemands, 12 Italiens, 31 Néerlandais, six Polonais, dix Scandinaves et 17 autres Européens.

Grosso modo, la population de Sherrington présente un caractère plutôt homogène, de langue française et de religion catholique. Cette tendance débute au cours des années 1870 pour se concrétiser davantage durant le XXe siècle. Il ne faut guère s'étonner que le conseil adopte une résolution abolissant l'anglais comme langue officielle dans les avis juridiques de la municipalité. Le 4 février 1918, le conseiller Thomas McGrail, appuyé par son collègue David Robidoux, demande au gouvernement provincial de retrancher la langue anglaise dans les avis municipaux à Sherrington «vu que ça occasionne des dépenses inutiles». Cette exigence du conseil municipal se précise le 6 mai 1918, lorsqu'une autre résolution, plus conforme à la législation, tente d'obtenir du lieutenant-gouverneur en conseil que les publications de la municipalité, avis publics, règlements, résolutions ou ordre du conseil se passent à l'avenir dans la seule langue française «s'il est démontré, à la dite session, qu'aucun contribuable de cette municipalité n'en sera lésé». Cette nouvelle politique, adoptée le premier juin et confirmée par le conseil exécutif de la province le 31 juillet 1918, consacre l'unilinguisme français à Sherrington.

De 1871 à 1911, la population de l'ensemble du comté de Napierville diminue de 11 688 à 7712, celle de Saint-Patrice-de-Sherrington de 2035 à 1370. Ce phénomène se reproduit dans l'ensemble de la région de Montréal et même de la province de Québec. Les gens quittent en grand nombre les municipalités rurales pour trouver du travail à la ville. Durant cette période, de nombreux fils de cultivateurs, ne pouvant hériter de la terre paternelle, cherchent un emploi dans les autres régions plus peuplées près des villes ou même aux États-Unis, dans les usines de la Nouvelle-Angleterre.

Évolution de la population du comté de Napierville

	1871	1881	1891	1901	1911
Napierville	11688	10511	10101	8576	7712
St-Cyprien	3273	1887	1703	1421	1063
St-Édouard	1625	1499	1290	1105	1079
St-Michel	1986	1651	1619	1336	1235
St-Patrice	2035	1838	1815	1410	1370
St-Rémi-de-LaSalle	1938	1805	1647	1450	1253
Villages-Napierville	——	922	860	774	691
St-Rémi	831	909	1167	1080	1021

Recensement du Canada, 1941.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVO



Joseph-Isidore Gratton. Né à Montréal le 23 février 1829. Décédé à Sainte-Rose-de-Laval le 8 août 1892. Fils de Joseph-Isidore et Euphrosine Normandin-Beausoleil. Ordonné à Montréal le 3 août 1851. Curé fondateur de Sherrington (1853-1858).

À moins d'une mention contraire, les photographies de ce chapitre proviennent de la collection de la Fabrique.



Thomas Bérard-Lépine. Né à Saint-Barthélemy, comté de Berthier, le 13 mars 1830. Décédé le 1er décembre 1904. Fils de Jean-Baptiste et Louise Clément. Ordonné à Montréal le 21 décembre 1853. Curé de Sherrington (1858-1863).



La naissance d'une paroisse

Le canton de Sherrington en 1809, les seigneuries de Saint-James et Thwaite en 1823, et la fondation officielle de la paroisse Saint-Patrice-de-Sherrington en 1848 marquent une évolution du territoire local. Mais ces désignations ne se confondent d'aucune manière; le canton plus vaste que les seigneuries ne recoupe pas non plus les dimensions juridiques et historiques de la paroisse. Tôt ou tard, cette paroisse habitée par une population anglophone et francophone favorisera l'implantation d'un lieu de culte.

Vers 1830, John Boston concède des terres à des colons le long du rang Saint-Patrice et du rang Contant. Mais la population ne peut se rendre à l'église. Seuls quelques missionnaires desservent ce patelin; pour les Irlandais de Babyville, les abbés Andrew O'Malley et James Moore. Le curé de Saint-Patrice d'Inchinbrook (Athelstan) et certains autres des environs viennent bientôt prêter main forte à la paroisse en devenir. Dès 1826, les registres d'Inchinbrook contiennent les baptêmes et les mariages de Babyville.

La paroisse voisine Saint-Édouard voit le jour officiellement le 20 novembre 1829, deux ans après la requête d'érection. Saint-Patrice-de-Sherrington va amputer une partie de ce territoire en 1848. Mais cela ne devait pas se faire en un jour.

Une première requête adressée à Mgr Jean-Jacques Lartigue le 26 janvier 1840 et rédigée en anglais par la population irlandaise de Babyville vise à fonder une paroisse catholique.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Mais cette demande n'inclut pas les habitants francophones du village de Sherrington. La famille Baby donne un emplacement pour l'église[1].

Le mandataire de l'évêque, M. Moreau, se présente à Babyville le 13 février suivant pour observer la situation. Cela semble assez sérieux, puisque le curé de Saint-Cyprien esquisse le devis de construction de l'église et de la sacristie, sans oublier de préciser le site du cimetière et du presbytère. Le successeur de Mgr Lartigue, Mgr Ignace Bourget, approuve ce procès-verbal, mais exige l'enregistrement du contrat de donation du terrain à la mission de Sherrington. Huit ans s'écoulent sans aucune suite à cette demande. Une autre requête expédiée aux autorités religieuses le 2 mars 1848 relance le projet de construction de l'église de Sherrington.

Les célébrations religieuses se poursuivent à la maison de l'école du village, dans l'attente d'une reconnaissance officielle. Le délégué de Mgr Bourget, F.-X.-R. Mercier, s'y déplace le 3 novembre pour en vérifier le sérieux. L'érection canonique de la paroisse, sous le patronage de saint Patrice, ne tarde guère, confirmée par le décret du 20 novembre 1848. Le territoire se délimite ainsi:

«La future paroisse de Saint-Patrice-de-Sherrington comprenant une étendue de terre de figure irrégulière d'environ 9000 acres, bornée au sud, par la ligne de division entre le canton de Sherrington et le canton de Hemmingford; à l'est, par la ligne de division entre le canton de Sherrington et la seigneurie de De Léry; au nord-est, par la paroisse de Saint-Jacques le Mineur; et à l'ouest, par la paroisse de Saint-Édouard»[2].

Pour établir l'église, la sacristie, le presbytère et le cimetière, M. Mercier accepte le terrain de six arpents, près du chemin du Roi, offert gratuitement par le seigneur John Boston et quelques autres notables. On érige d'abord une simple chapelle en attendant de construire un édifice permanent en pierre.

Les paroissiens favorisent la construction d'une église en pierre et adressent une demande à Mgr Bourget en 1851. Son représentant, M. Pinsonneault, remet le 19 février 1852 un rapport indiquant les dimensions de l'édifice, soit quatre-vingts pieds de longueur par quarante de large, avec des murs de vingt-quatre pieds de hauteur en mesure anglaise et celles

[1] Diane Leblanc, *L'église Saint-Patrice-de-Sherrington*, ministère des Affaires culturelles, 1992. Une partie de ce chapitre est redevable à la recherche de Mme Leblanc subventionnée par le programme d'aide aux organismes en matière de patrimoine et à une lecture des procès-verbaux des délibérations des marguilliers de la fabrique de la paroisse Saint-Patrice-de-Sherrington. Deux petites brochures réalisées par le père Yvon Jutras avec la complicité de Florian Sédillot, *St-Patrice, Sherrington 1- Les pionniers*, 1992 et *St-Patrice 1848-1993 2- Les bâtisseurs*, 1993 complètent nos sources d'information.

[2] Serge Courville (dir), *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIXe siècle (1825-1861)*, Québec, PUL, 1988, p. 182.



Joachim Primeau. Né à Châteauguay le 13 octobre 1830. Décédé à Boucherville le 22 novembre 1901. Fils de Joachim et Marie Maheux. Ordonné à Châteauguay le 9 août 1857. Curé de Sherrington (1863-1877).

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO



J.-Herménégilde Carrières. Né à Sainte-Scholastique, comté des Deux-Montagnes, le 5 décembre 1842. Décédé à Sainte-Thérèse le 9 octobre 1894. Fils de Thomas et Hortense Leclerc. Ordonné à Montréal le 9 août 1868 par Mgr Bourget. Curé de Sherrington (1877-1887).

de la sacristie aussi larges que l'église, trente pieds de profondeur et la hauteur de treize pieds seulement.

Les entrepreneurs Jean Mc Neil et Joseph Smith, de Saint-Cyprien, obtiennent le contrat de construction. L'architecte montréalais Victor Bourgeau présente le devis et les plans. Le maître maçon Jean Mc Neil exécute les travaux d'excavation et de maçonnerie, tandis que Joseph Smith, maître menuisier, ceux de charpente, de couverture, de menuiserie, de vitrerie et de peinture.

À compter de 1854, la construction s'échelonne sur une période de trois ans; les paiements aux entrepreneurs s'étendent sur six ans. Messieurs Mc Neil et Smith accusent donc un déficit de la moitié des sommes allouées à la fin des travaux. En 1855, les syndics de la fabrique de Saint-Patrice-de-Sherrington signent un autre contrat chez le notaire Hippolyte Lanctôt pour construire le presbytère avec les entrepreneurs Mc Neil et Smith. Le maître menuisier Toussaint Taillefer, de Sainte-Martine, obtient celui de la construction des bancs, de la nef et du jubé, sur le même modèle que ceux de l'église de Saint-Urbain, dans le comté de Beauharnois.



Joseph-Anthime Péladeau. Né à Saint-Édouard-de-Napierville le 5 décembre 1834. Décédé à l'Hospice Gamelin, Montréal. Fils de Jérôme et Émélie Lenoir-Rolland. Ordonné à Montréal le 21 décembre 1861 par Mgr Bourget. Curé de Sherrington (1887-1904).

Les entrepreneurs Mc Neil et Smith et les syndics Édouard Duclos, François Brais, James Casey, Édouard Fleming et Thomas Halpin, cultivateurs, s'entendent en 1857 pour modifier le contrat concernant le choeur, afin de construire une sacristie adjointe à l'église. Ce changement permet l'utilisation des matériaux provenant de la démolition de la chapelle pour bâtir une chapelle des morts.

Au moment de la bénédiction officielle de l'église, le 16 juillet 1857, par le curé de Sainte-Marguerite-de-Blairfindie (L'Acadie), l'abbé Rémi Robert, il reste à faire un autel, un banc d'oeuvre et un banc pour le connétable. Toussaint Taillefer décroche le contrat pour fabriquer l'autel.

Mais le 11 décembre 1857 la fabrique, à bout de ressources, ne peut plus chauffer l'église et la sacristie. Trois ans plus tard, la situation ne s'améliore pas avec le clocher inachevé et des dettes toujours impayées. Suite au décès de l'entrepreneur Joseph Smith, une menace de saisie plane contre la fabrique. Malgré un paiement de 125 livres à John Mc Neil en 1860, pour les travaux terminés depuis 1857, les entrepreneurs ne reçoivent pas encore une pleine compensation financière. Les

SOCIÉTÉ DE VICKER'S HISTORIQUE SPENCER HILL

héritiers de Smith intentent donc une poursuite judiciaire. Mgr Bourget, mis au courant le 7 janvier 1861 de la vente aux enchères de l'église de Saint-Patrice-de-Sherrington, n'ose croire à la fin de l'exercice religieux. Et pourtant! Des paroissiens réagissent et insistent auprès de Mgr Bourget pour sauver l'église et compléter les travaux.

Le 27 février suivant, M. Moreau, fidèle au rendez-vous, se rend à Sherrington en mission officielle, au nom de Mgr Bourget. Une dette de 250 louis pèse sur la fabrique, sans compter les travaux de la voûte, du clocher et de la couverture toujours inachevés. Or, les discussions entre le clergé et ses ouailles portent fruits; la fabrique emprunte à des paroissiens les sommes nécessaires pour éviter la saisie de l'église.



Vue intérieure de l'église vers 1920.

Dès 1862, une autre entente intervient pour finaliser les travaux entre la fabrique et les ouvriers Adolphe Pitre, Alexis Adam et Anselme Gamache, de Saint-Jacques-le-Mineur. En plus de ceux déjà énumérés, on doit construire aussi le hangar pour l'usage du curé, tout en respectant les plans de l'église préparés par l'architecte Victor Bourgeau. Mais les ouvriers Pitre et Adam se désistent et la fabrique décide d'attendre une autre année avant de parachever les ouvrages. Or, en 1865, un violent coup de vent emporte 48 pieds de couverture : le chantier ne redémarre qu'à la suite de l'ordonnance du 22 avril 1866 de Mgr Bourget. Les marguilliers font d'abord



Aristide Meunier. Né à Saint-François de l'Île Jésus le 21 janvier 1852. Décédé à l'Hôpital du Sacré-Coeur le 5 janvier 1929. Fils de Wilfrid et Malvina Cardinal. Ordonné à Montréal le 20 décembre 1879 par Mgr Fabre. Curé de Sherrington (1904-1921).



Avila Derome. Né à Napierville le 5 mai 1875. Décédé à Pont-Viau le 25 décembre 1939. Fils de Médard et Philomène Fortin. Ordonné à Montréal le 21 décembre 1901 par Mgr Bruchési. Curé de Sherrington (1921-1927).

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



L'église paroissiale.

entreprendre le jubé et les escaliers, puis suspendent encore une fois toute construction. À la fin de l'année 1867, les marguilliers s'en déclarent satisfaits et ferment le chantier. Cependant seul le clocher et la tribune du jubé présentent les éléments architecturaux du projet initial de Bourgeau.

Compte tenu d'une meilleure situation financière, Mgr Bourget persiste en 1871 pour relancer l'idée de l'agrandissement de l'église de Saint-Patrice, incluant une nouvelle sacristie. Et cette idée ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd, les marguilliers s'informant auprès d'un autre architecte sur les coûts d'un rond-point avec la sacristie. Ils expédient la demande officielle le 10 décembre 1871 à l'évêché de Montréal.



Presbytère de Sherrington (1900).

L'exécution des plans et devis du nouvel agrandissement favorisé par le curé Primeau revient à l'architecte Adolphe Lévesque. Pendant ce temps, M. Moreau se présente à Sherrington le 6 juin 1872. Il détermine les dimensions du rond-point : trente pieds par vingt-huit à l'intérieur selon les mesures anglaises. La sacristie, placée derrière le rond-point, mesurera trente par vingt-quatre pieds. Adolphe Lévesque accepte ces



Adrien Perreault. Né à Saint-Paul-de-Joliette le 23 mai 1871. Décédé à Pont-Viau le 26 avril 1949. Fils de Isaïe et Olive Amyot. Ordonné à Montréal le 15 août 1897 par Mgr Bruchési. Curé de Sherrington (1927-1940).



Intérieur de l'église de Sherrington (1910).

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARGENTEUIL-HSTO

spécifications. Le frêne servira à certains éléments ponctuels du décor intérieur, notamment les boiseries du choeur.

Jean Mc Neil, encore une fois, commence dès 1873 les travaux qui s'étalent sur une période de deux ans. Les syndics de la paroisse font réparer le clocher pour permettre de recevoir les trois cloches coulées par la manufacture Mears et Stainbank de Londres, et finalement bénites le 21 octobre 1875. Les réparations et ajouts à l'église ne s'arrêtent pas là. En 1876, le curé et les marguilliers veulent profiter de la présence de l'entrepreneur pour faire une nouvelle voûte, doubler au coût de 1000 $ la vieille couverture qui laisse s'infilter l'eau et poser des chassis doubles.

La quittance des paiements faits par la fabrique le 14 septembre 1878 indique la finalisation des différents travaux par l'entrepreneur Mc Neil. Cependant, la foudre cause au mois de juin 1879 quelques dommages, ce qui nécessite d'autres réparations. Mais à compter de cette date, l'église garde sa forme définitive.



Wilfrid Carbonneau. Né à Saint-Jean le 12 septembre 1883. Décédé au Foyer de la Providence, Montréal, le 1er mars 1966. Fils de François-Xavier et Victoire Cartier. Ordonné à Saint-Jean le 2 avril 1913 par Mgr Gauthier. Curé de Sherrington (1940-1947).

L'entretien de l'église catholique de Saint-Patrice au XXe siècle

Au début du XXe siècle, Joseph Casey, vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Montréal, mais natif de Sherrington, fait don de la statue de saint Patrice, payée 40 $ et bénite par le curé A. Péladeau de Sherrington le 17 mars 1900, pour la fête de saint Patrice.

Les paroissiens procèdent de temps à autre à l'entretien de l'église. On ajoute des bancs provenant de la fabrique de Saint-Cyprien de Napierville en 1921, puis un plancher neuf en bois franc. Un grand ménage (lavage des murs, de la voûte et des boiseries noircis par la fumée) se déroule en 1924. Depuis 1899, les réparations se faisaient rares et le grand ménage donne lieu à l'érection d'un nouveau chemin de croix.

Un second ménage d'importance se fait en 1948, pour le centième anniversaire de la paroisse. Deux ans plus tard, on achète un orgue pour la somme de 3472,60 $. L'éclairage de l'église, modernisé en 1956, et une nouvelle peinture rafraîchissent la décoration intérieure.



Ludovic Deslauriers. Né à Dorval le 24 juillet 1899. Décédé à Greenfield Park le 5 janvier 1966. Fils de Albert et Edwige Quesnel. Ordonné à la Cathédrale de Montréal le 29 juin 1923 par Mgr Couturier. Curé de Sherrington (1947-1950).

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Antonio Rousseau. Né à Thetford-Mines le 1er novembre 1902. Décédé au presbytère de Saint-Bruno le 6 décembre 1981. Fils de Philias et Joséphine Chabot. Ordonné à la Cathédrale de Montréal le 29 mai 1926 par Mgr Gauthier. Curé de Sherrington (1950-1959).

Les nouveaux préceptes de la liturgie du concile Vatican II instaurent un climat religieux différent. L'Église se modernise, prenant acte de l'évolution de la chrétienté. Sans mettre de côté les dogmes de l'Église catholique, Vatican II tente de se rapprocher des gens en laissant de côté le latin à la messe le dimanche. Ce vent nouveau incite les paroissiens à changer l'apparence de leur église : réaménagement des décors intérieurs et confection d'un autel et d'un ambon fait par Patrick Halpin au cours des années 60. Une nouvelle opération de nettoyage et de peinture peut se dérouler grâce à un don de 5000 $ en 1968. Les années 70 verront différents travaux: descente de la sainte table au sous-sol en 1977, nouveau prélart sur le plancher de l'église et de la sacristie, réparation des marches à l'entrée du choeur, peinture des châssis, portes et corniches à l'extérieur, enlèvement de la balustrade, etc.

Biographie des architectes de l'église

L'architecte Victor Bourgeau naît à Lavaltrie le 26 septembre 1809, fils du maître charron Basile Bourgeault et de Marie Lavoie. Sa famille se livre au commerce du bois. Son oncle paternel lui enseigne le métier de charpentier sur les chantiers de la région de Lavaltrie. Victor épouse Edwidge Vaillant le 17 juin 1833; dans son contrat de mariage, il ne signe même pas son nom.



Philippe Martin. Né à Clarenceville le 10 décembre 1906. Décédé à Saint-Luc le 17 janvier 1965. Fils de Simon et Marguerite Morin. Ordonné à la Cathédrale de Montréal le 14 juin 1930 par Mgr Gauthier. Curé de Sherrington (1959-1962).

La légende nous apprend qu'au cours des années 1830, le peintre italien Angelon Pienovi, rencontré à Montréal, lui enseigna, semble-t-il, tout son art. Selon une hypothèse de Luc Noppen, historien de l'art, Bourgeau, formé à l'école de John Ostell, s'engage problablement comme clerc pour devenir par la suite architecte. Bourgeau complétera certaines oeuvres déjà entreprises par Ostell, qui délaisse les oeuvres religieuses pour se consacrer à sa carrière vers les affaires.

Par la suite, Bourgeau profitera de ses liens avec Mgr Bourget pour l'aider dans sa tâche de fonder des paroisses et construire des églises dans la région de Montréal. Il réalise la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, le décor intérieur de la basilique Notre-Dame de Montréal et de l'église Saint-Pierre-Apôtre. Influencé par trois styles (néo-classisme, néo-gothique et néo-baroque), Victor Bourgeau conçoit une centaine d'églises et de couvents, notamment dans le diocèse de Saint-Jean-Longueuil.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE HISTORIQUE MONTÉRÉGIE

Débordé dans ses différents projets au cours des années 1869 à 1877, et souffrant d'une santé déclinante vers la fin de sa vie, il s'associe brièvement avec l'architecte Étienne-Alcibiade Leprohon. Sauf à ces deux moments précis de sa vie, Bourgeau préfère travailler seul; ses contemporains le reconnaissent comme un travailleur acharné. Suite au départ de Mgr Bourget, Bourgeau subit la concurrence de nouveaux architectes, ce qui ne l'empêche pas de terminer les travaux déjà entrepris. Il poursuivra son oeuvre chez certaines communautés religieuses.

Sa première femme décède en 1877 et ses deux enfants ne lui survivent pas. Il épouse Delphine Viau en 1878 à l'âge de 68 ans. Il meurt le premier mars 1888, à 78 ans, ne laissant aucun héritier.



Fils de menuisier, Adolphe Lévesque vient au monde en 1831 à Saint-Charles-sur-le-Richelieu. Il se fait connaître en donnant des conférences, traduisant les ouvrages d'architecture de l'anglais au français et publiant des articles dans les journaux de l'époque. Les Sulpiciens l'appuient. Il construit la cathédrale de Saint-Hyacinthe et les églises de Saint-Paul (dans le quartier de côte Saint-Paul à Montréal), Waterloo, Coaticook et Saint-Calixte-de-Kilkenny. Lévesque esquisse les plans de nombreuses écoles de la Commission



Philémon Corriveau. Né à Saint-Sébastien, Iberville, le 13 octobre 1915. Décédé à Brossard le 11 février 1982. Fils de Eusèbe et Amanda Roy. Ordonné à la chapelle du couvent de Saint-Jean le 18 mai 1940 par Mgr Forget. Curé de Sherrington (1962-1968).

Vue intérieure de l'église de Saint-Patrice-de-Sherrington.



Édouard Goyette. Né à Longueuil le 22 juillet 1916. Fils de Joseph Rémi et Amanda Richard. Ordonné à Longueuil le 15 février 1942 par Mgr Forget. Curé de Sherrington (1968-1976).

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

des écoles catholiques de Montréal. Il reçoit ses contrats du président de la commission scolaire, le curé de la paroisse Notre-Dame de Montréal, le Sulpicien Victor Rousselot. Il devient architecte du gouvernement en 1876 et en 1888, contribuant ainsi à la construction de bâtiments municipaux. Il fait aussi partie de l'Académie des Beaux-Arts et de l'Institut polytechnique de Montréal, fondé en 1856.



François Gingras. Né à Sainte-Angèle-de-Monnoir le 26 juin 1934. Fils de Lionel et Marie-Ella Martel. Ordonné à la Cathédrale de Saint-Jean le 26 juin 1963 par Mgr Coderre. Curé de Sherrington (1976-1985).

Une paroisse en constante évolution

Les administrateurs de la fabrique, messieurs James Hugues et William O'Meara, embauchent le 15 octobre 1853 Louis Trudeau, cultivateur et premier bedeau de la paroisse, rémunéré dix livres, une entente renouvelable aux six mois. La présence de syndics anglophones confirme le caractère bilingue de la paroisse à ses débuts. Tout comme l'utilisation de la langue anglaise dans les archives, les procès-verbaux et les engagements des premières années. À quelques reprises, les marguilliers élus proviennent de la minorité anglaise ou irlandaise encore présente au milieu et dans la seconde moitié du XIXe siècle, notamment Patrick Sloan en 1857, John McDonnel en 1859 et Nicholas McGrail en 1872.

Une souscription volontaire provenant de 164 personnes permet de verser une somme de 200 louis et trois schellings, pour soutenir annuellement l'abbé Gratton pendant quatre ans. Pour contribuer au financement des dépenses de la fabrique, l'assemblée des marguilliers décide le 23 décembre 1855 de «louer» les bancs de la chapelle pour une année.



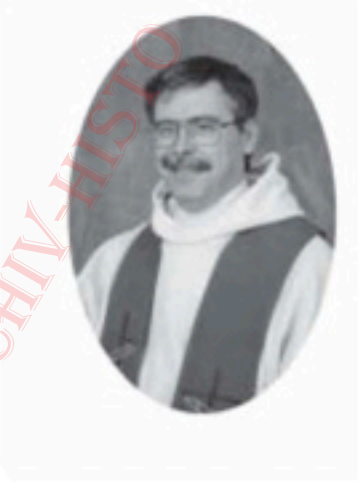
P. Yvon Jutras s. ss.a. Né à Baie-du-Febvre. Fils de Gilles et Rita Poirier. Ordonné à Notre-Dame de Montréal le 6 mai 1967 par le Cardinal Léger. Curé de Sherrington (1985-1993).

Les problèmes de financement reviennent constamment au sein de la jeune paroisse. Outre les factures des réparations à l'église, la poursuite de la succession Smith, les délais trop longs pour payer les ouvriers, la remise à une date ultérieure du parachèvement des travaux, les marguilliers de Saint-Patrice-de-Sherrington refusent le 30 septembre 1877 de donner la vieille cloche de l'église pour l'école modèle du village, qui pourtant sert aussi aux assemblées du conseil et des commissaires d'école, sous prétexte que la cloche appartient à l'ensemble des habitants et non seulement aux paroissiens du village. Les marguilliers préfèrent vendre la cloche pour ensuite répartir les fonds recueillis à toutes les écoles de la paroisse. Au mois de novembre suivant, le curé Carrières, présent à la réunion des commissaires d'école, influence sans doute ses paroissiens. On décide en effet de

SOCIETE DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

«collecter» à l'ensemble des paroissiens les fonds requis. Le village se dit prêt à construire le clocher par souscription volontaire, en autant que la fabrique donne la cloche à l'école modèle du village. Elle servira aux assemblées du conseil municipal, des commissaires d'école et pour sonner la fin de la récréation des enfants.

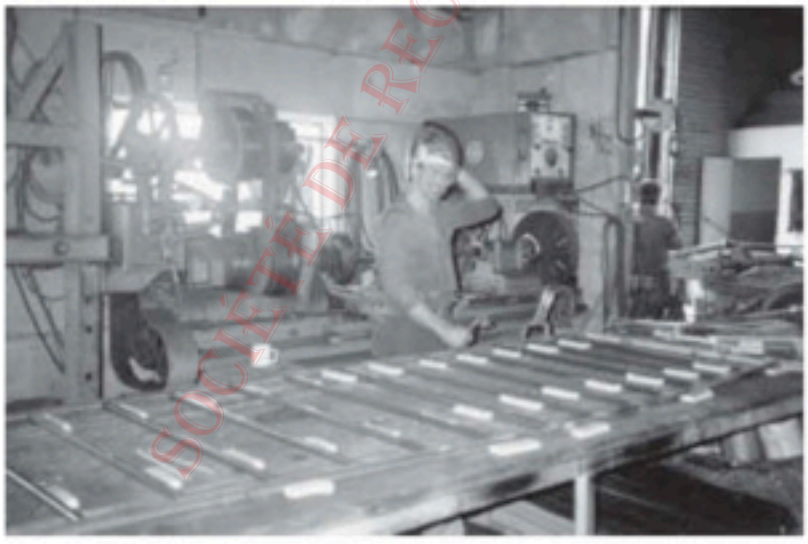
En 1878, la fabrique contracte un autre emprunt de 600 $ auprès de Thomas Karatoton (Thomas Jocks) de Kahnawaké, à un taux d'intérêt de 8 % remboursable au tiers sur une période de trois ans. Deux ans plus tard, les marguilliers préfèrent emprunter 1000 $ au grand vicaire Narcisse-Zéphirin Lorrain, à un taux de 6 %. En 1888 le curé Péladeau offre de prêter 1000 $ à la fabrique pour rebâtir les dépendances du presbytère. Mais on ne connaît pas tous les généreux donateurs qui au fil des ans assumèrent tant bien que mal les frais occasionnés par la construction et les réparations à l'église.



Gérard Lachapelle. Né à Joliette le 9 février 1939. Fils de Romuald Lachapelle et Maria Désilets. Ordonné à Saint-Amable le 16 novembre 1991 par Mgr Bernard Hubert. Curé de Sherrington depuis 1993.

Le cimetière

Par tradition, depuis les débuts de la Nouvelle-France, le premier cimetière se situe près de l'église. Sherrington ne fait pas exception à cette règle, avec l'inhumation de quelques personnes avant la fin de la construction de l'église en 1857. Les registres de 1853 confirment la première sépulture le 17 novembre, celle de Jean-Baptiste Houle, âgé de 55 ans, époux de Angélique Chide et décédé deux jours plus tôt. Ce petit cimetière suffit au cours de vingt premières années à combler les obligations de la paroisse.



Montage de la clôture du cimetière. Jacques Riel, artisan. Été 1991.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

La situation évolue. Le curé J.-H. Carrières impose les corvées aux paroissiens en 1879. L'égalisation de la partie trop basse du cimetière nécessite au delà de 5 000 voyages de terre. Mais en 1902, ce cimetière devient trop exigu, avec 1662 sépultures en date du 31 décembre.

L'année suivante, l'assemblée de francs tenanciers de la paroisse décide d'acquérir un autre terrain. Celui de Martial Fredette à l'entrée du village convient parfaitement. Il reçoit une somme de 900 $ en échange de son bien. Connu à titre



Les 140 ans de St-Patrice (1988).



d'hôtelier, les aînés se souviennent de lui comme d'un encanteur émérite. Plusieurs dizaines d'années plus tard, plus précisément en 1971, une lisière de terrain du côté nord acquise le 27 septembre par les marguilliers permet d'agrandir ce cimetière. Louis Bisaillon laisse cette bande de terrain pour 2500 $. Depuis 1982, la paroisse réutilise le cimetière près de l'église, marquant un retour au XIXe siècle.

À droite de la maison, les ruines de l'église anglicane sur le terrain du 200 Saint-Patrice, voisin de la maison 202 Saint-Patrice (aujourd'hui Le Sherry Bar).

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARGENTEUIL-HIS

Chapitre 3

Le système scolaire



Collection de la Fabrique.

École catholique de Sherrington.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Début des commissions scolaires

En 1846, le gouvernement du Canada-Uni vote «l'Acte pour abroger certaines dispositions y mentionnées, et pour pourvoir d'une manière plus efficace à l'Instruction Élémentaire dans le Bas-Canada». Cette mesure crée et maintient dans chaque municipalité du Bas-Canada des écoles communes sous la régie de commissaires d'école. En 1849, le même gouvernement vote une autre loi pour amender la précédente et modifier les limites des municipalités scolaires. En vertu des dispositions des ces lois, on confirme les limites paroissiales de la commission scolaire de Saint-Patrice-de-Sherrington en 1855. Cet organisme gère l'école modèle du village et les écoles de rang.[1]

[1]Les procès-verbaux des réunions des commissaires de la Commission scolaire de Saint-Patrice-de-Sherrington conservés à la Commission scolaire du Goéland débutent en 1914. La commission scolaire ne possède pas d'autre source d'informations qui puisse nous indiquer plus précisément la situation scolaire à Sherrington au XIXe siècle. Nous consultâmes le rapport du ministre de l'Instruction publique de la province de Québec sur quelques années pour au moins connaître de manière succincte l'état de l'éducation dans la municipalité ainsi que le recensement de 1871.



Première école chez Urgel Touchette.

Collection de la Fabrique.

En 1867, l'inspecteur Caron constate : «Cette paroisse a été divisée en deux municipalités: une école modèle, six écoles élémentaires sous contrôle, deux écoles dissidentes. À l'exception de l'école n° 6 qui est peu fréquentée et ne donne que des progrès passables, toutes les écoles des commissaires sont très biens tenues. J'en dirai autant de l'école dissidente n° 2; celle n° 1 était fermée lors de ma visite»[2].

[2]Voir *Rapport du ministre de l'Instruction publique de la province de Québec (1867-68)*, p. 317.

Il existait à l'époque deux commissions scolaires : l'une catholique et l'autre protestante. L'école modèle, construite au village, et les autres écoles élémentaires dans les rangs demeurent sous le contrôle des commissaires d'écoles de la commission scolaire catholique Saint-Patrice-de-Sherrington.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

L'école modèle offre un enseignement primaire plus complet. À compter de 1846, le professeur d'une école modèle doit pouvoir enseigner, en plus de la lecture et l'écriture, la grammaire française et la grammaire anglaise, la géographie, les rudiments de l'histoire et de l'art épistolaire, l'arithmétique, le dessin et la tenue des livres.

Le Dr Jean-Baptiste Meilleur, surintendant de l'éducation dans le Bas-Canada, suggère que les enfants apprennent à lire le latin, à faire usage du dictionnaire, des cartes géographiques et des globes; il propose l'enseignement pratique sur la tenue des livres tout en recevant les principes élémentaires de l'agriculture et de l'horticulture. Dans quelle mesure l'école modèle dispensait-elle toutes ces matières au cours des années 1860 à 1880 ? Sans pouvoir répondre de manière décisive, cette institution permettait à ses élèves de recevoir un enseignement plus élaboré. Or, l'enfant n'y passe pas plus de cinq ans et parfois même trois ou quatre ans, difficile dans ce cas d'absorber toutes les règles requises par les différentes matières.[3]

Les écoles dissidentes font partie de la commission scolaire protestante[4]. Mais déjà l'une d'elles ne semble pas active. Cela se confirme au fil des ans, avec la publication des rapports des inspecteurs d'école. En 1870, Mlle Sarah E. Stocks dirige l'école dissidente de 39 élèves. La municipalité compte sept établissements catholiques: une école modèle de 110 élèves «habilement conduite» par P. H. Saint-Hilaire, l'école n° 1 (70 élèves) confiée avec «succès» à Amable Porcheron, l'école n° 2 (60 élèves) confiée à Mlle Éliza Kelly, l'école n° 3 (39 élèves) à Mme Stéphanie Buisson, l'école n° 4 (32 élèves) à Mlle E. Loupret, l'école n° 5 (42 élèves) à Éliza Lamirande, et l'école n° 6 (48 élèves) à Mlle Marthélienne Barré. Ce nombre élevé d'enfants pour chacune des classes ne laisse pas le choix aux commissaires...[5]

En 1872, les commisaires décident d'ajouter d'autres écoles catholiques, compte tenu du nombre grandissant d'élèves à Sherrington. Outre l'école modèle, on compte deux écoles de rang de plus, soit neuf au total. Seulement 29 élèves fréquentent l'établissement protestant.[6] À cette époque, trois ménages canadiens-français adoptent l'une ou l'autre des religions protestantes. Ces exceptions se retrouvent aussi dans les municipalités environnantes comme à Saint-Valentin, Henryville, Napierville et Saint-Sébastien. De 1851 à 1871, la rive sud de Montréal compte un nombre surprenant de

[3] Louis-Philippe Audet, *Histoire de l'enseignement au Québec 1840-1971*, tome 2, Holt, Rinehart et Winston, 1971, p. 126. Certaines autres mises en contexte proviennent également de cet ouvrage.

[4] Nous n'explorâmes point toutes les sources d'information concernant les écoles protestantes compte tenu du court délai alloué à notre recherche.

[5] Voir, *Rapport du ministre de l'instruction publique de la province de Québec (1870-71)*.

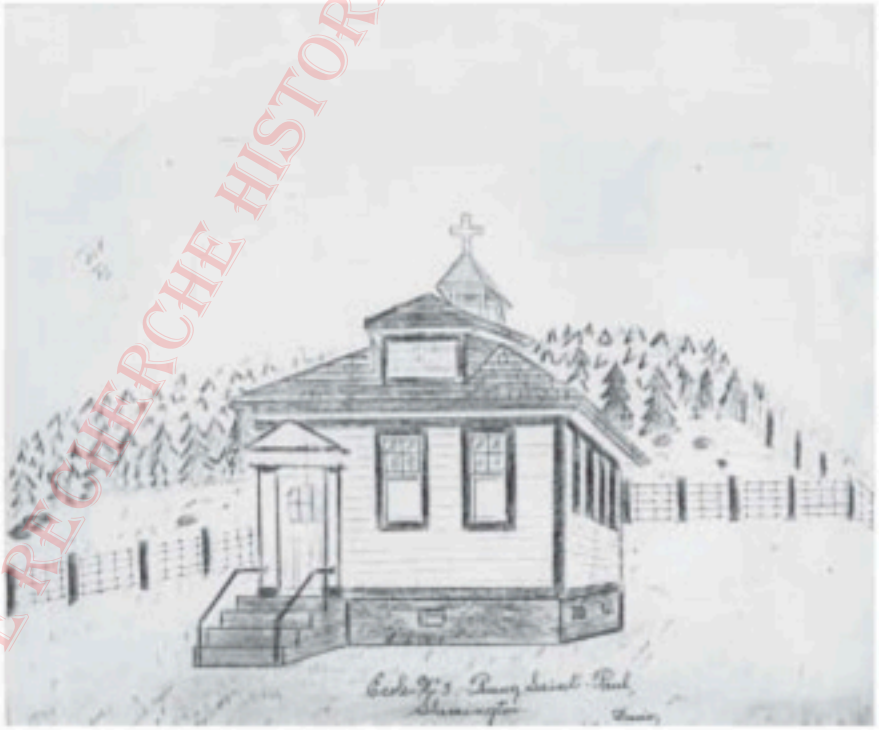
[6] Ibid, (1872-73).

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

familles francophones protestantes[7]. Vers 1884, la fréquentation des élèves diminue à 21 dans la seule école dissidente. Cela indique le poids relatif des non-catholiques à Sherrington.

D'une année à l'autre, les commissaires de Saint-Patrice-de-Sherrington se préoccupent d'engager les institutrices ou les instituteurs pour les différentes écoles et de veiller à l'entretien et à la construction des bâtiments. Ils recoivent les plaintes des parents au sujet de la conduite d'un enseignant, ce qui peut parfois entrainer son renvoi. Bien qu'il arrive à l'occasion des problèmes de discipline dans les classes ou des conflits entre les parents et l'enseignant, les commissaires choisissent le non-renouvellement du contrat de travail d'un membre du personnel enseignant, de préférence au renvoi immédiat.

[7]Voir: Benoit Lavigne, *Les Canadiens français protestants de la rive sud de Montréal: étude socio-économique (1839-1871)*, mémoire de maîtrise, histoire, Université de Montréal, décembre 1995.



École n° 3, rang Saint-Paul, Sherrington.
Dessin d'Armande Greer, 7e année.

Collection Thérèse Beaudin-Dumoulchel.

De 1923 jusqu'à la construction de l'école centrale en 1960, la Commission scolaire de Saint-Patrice-de-Sherrington divise son territoire en huit arrondissements, numérotés de un à huit. À chacun d'eux correspond un plus petit territoire auquel on associe une école élémentaire. Ainsi, l'école n° 1 correspond à l'école modèle du village, l'école n° 2 accueille les enfants du

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARGENTHISTO

rang Saint-Patrice, l'école n° 3 du rang Bagnole*, l'école n° 4 du rang Saint-Jean (ou rang Sloan), l'école n° 5 du rang Sainte-Marguerite, l'école n° 6 du rang Sainte-Mélanie, l'école n° 7 du rang Contant et l'école n° 8 du rang Saint-François. L'école modèle du village possède une, deux ou trois classes, selon les besoins de la clientèle scolaire. L'arrondissement n° 8 accueille avec les années deux classes du primaire.

* Selon des citoyens, le rang Bagnole pourrait être le rang Saint-Paul ou Saint-Pierre.

Les institutrices et parfois les instituteurs (moins nombreux lors de l'embauche) se doivent par la force des choses d'enseigner plusieurs matières et surtout à tous les niveaux, jusqu'à six ou sept. À compter de 1929, le cours primaire dure six ans, le primaire complémentaire de deux ans et le primaire supérieur de trois ans. Néanmoins, très peu d'enfants réussissent à gravir tous les niveaux. En 1927, la commission scolaire demande un octroi au gouvernement provincial pour les coûts relatifs à l'éducation de treize élèves de 5e et 6e années de la paroisse. En 1932, les commissaires veulent une nouvelle institutrice pour l'enseignement des 7e et 8e années. À cause de la crise économique qui ne finit plus, on demande trois dollars par mois aux parents de chacun des élèves atteignant ces niveaux. Ces élèves se retrouvent sous la direction de Dolorès Circé à l'école du village. Dès le mois d'octobre, l'inspecteur indique dans son rapport sa bonne appréciation de l'ouverture de ces classes données par la directrice. En 1939, l'inspecteur Lucien Gignac recommande à l'école n° 1 de revenir «à trois classes pour que les 8e et 9e années puissent être enseignées». Au Québec, le primaire général passe de six à sept ans de cours. C'est une année de plus à gérer pour la Commission scolaire, ce qui ne permet pas de débourser les sommes nécessaires pour favoriser les classes du niveau primaire complémentaire.



Collection Réal Pinsonneault.

Joseph-Armand Pinsonneault, président de la commission scolaire (1932-1949) et maire de la municipalité (1935-1948).

La présence en classe demeure difficile à contrôler. En 1940, l'inspecteur Lucien Gignac déplore l'absence trop nombreuse des enfants âgés de huit à neuf ans qui aident leurs parents aux travaux des champs.

Le mois d'août s'avère propice à l'embauche des institutrices. De 1914 à 1945, les commissaires engagent surtout des femmes pour éduquer les enfants. Par exemple, le 23 août 1914, Mlle Jeanne Coallier devient enseignante à l'école du rang Bagnole durant l'année scolaire 1914-15 pour la somme de 200 $. Mais compte tenu de l'augmentation de salaire de 25 $ dont Mlle Coallier bénéficie, elle «s'oblige au chauffage, à l'allumage du poêle, le lavage de l'école n° 3, aussi que

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Bouchard de l'école du rang Bagnole, Cheri Lestage de l'école du rang Saint-Jean etc. À chaque année, ces «concierges» veillent au confort relatif des écoles.

La condition modeste des écoles de rang et du village

Les autorités connaissent l'état modeste des écoles à Sherrington. En 1924, un inspecteur présente son rapport:

> «Le mobilier n'a été aucunement amélioré tel que demandé dans mes derniers rapports. Celui de la deuxième classe n° 1 et du n° 5 n'est pas proportionné à la taille des élèves. Rien n'a été changé au n° 7 et au n° 4. Les classes ne sont pourvues que d'un seul tableau et encore n'est-il pas toujours possible de s'en servir tels qu'aux n°s 4, 7, 8.
>
> (...)
>
> État des maisons d'écoles:
>
> N° 1 Deux classes encombrées, mal éclairées et non ventilées, Il n'y a pas moyen de faire grand chose avec la bâtisse actuelle.
>
> N°s 3, 4 et 5. Ces écoles ne demanderaient qu'à être pourvues d'un système de ventilation, faire ouvrir les fenêtres par le haut et construire un hangar.
>
> Le n° 7 a besoin d'une bonne réparation générale, un ventilateur et la construction d'un hangar.
>
> Les n°s 6 et 8 sont condamnées depuis longtemps et les délais demandés pour les réfections sont expirés.»

Six mois plus tard, l'inspecteur répète le même bilan, sauf que les commissaires se préoccupent de construire une nouvelle école au rang Saint-François.



Collection Thérèse Beaudin-Dumouchel.

École n° 2, 456 rang Saint-Patrice.

En 1926, son rapport dénonce le mobilier inadéquat à l'école du rang Saint-Patrice, le manque de cartes dans certaines écoles, l'absence d'armoire de bibliothèque dans quatre écoles, des classes trop petites au village et pas suffisamment éclairées dans l'une d'entre elles. Malgré certaines améliorations, l'inspecteur affirme aux commissaires qu' «il faudra continuer chaque année à corriger les points faibles dans le meilleur intérêt de vos enfants».

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Cependant, les commissaires ne se font pas tirer l'oreille pour construire une nouvelle école remplaçant l'ancienne devenue trop désuète. En 1920, le président Domina Sicotte et les commissaires Zacharie Guérin, Narcisse Chouinard et Toussaint Hamelin décident de construire une nouvelle école dans le rang Saint-Patrice. Songeant d'abord au terrain de Daniel O'Meara situé près de Isaïe Sicotte, ils reviennent sur leur idée pour fixer leur choix sur celui de George Lafaille près de Télesphore Prairie (n° de cadastre 365). La commission scolaire acquiert le demi-arpent carré pour la modique somme de 100 $. Lafaille se porte garant de l'entretien du chemin qui mène à l'école. Le 22 août 1921, les coûts de construction de 2900 $ servent à rembourser en très large partie le contracteur J. Girard. Suivant un usage courant à l'époque, les autorités compétentes vendent la vieille école et le terrain au plus offrant: Patrick Casey débourse 37 $ pour acheter le terrain et Bruneau Prairie 55 $ pour le bâtiment. Le gouvernement provincial donne 700 $ pour éponger une partie des coûts de construction. Les commissaires remercient le député Amédée Monet de son intervention.

Pendant les décennies qui précèdent la construction de l'école primaire Saint-Patrice au début des années soixante, un scénario-type se répète: après plusieurs rapports insistants de l'inspecteur sur l'état précaire d'une école ou suite à une pétition des parents -et parfois les pressions viennent à la fois de l'inspecteur et des parents- les commissaires acceptent finalement d'en construire une nouvelle. Le député provincial est mis à contribution, le choix du nouvel emplacement fait très souvent l'objet de vives discussions car il arrive parfois que les propriétaires fonciers ne se montrent pas tous convaincus de la pertinence du projet, puis les commissaires lancent un appel d'offre pour choisir l'entrepreneur, enfin, à l'achèvement des travaux, on vend à l'encan l'ancien terrain et le vieux bâtiment, mais rarement à la même personne.

En 1928, les citoyens Francis Tremblay, Honorius Riel, Joseph Hamelin, Fridolin Sainte-Marie, Wilfrid Poupart, Henri et Adélard Riel, tous propriétaires dans le rang Sainte-Mélanie, approuvent la construction d'une nouvelle école. Le président de la commission scolaire, Josaphat Tremblay, leur fait comprendre que la vieille école de ce rang ne répond plus aux exigences du département de l'Instruction publique depuis quelques années. Les plans, dès lors approuvés, prévoient un bâtiment de 30 par 40 pieds sur un étage: toit en croupe,

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

couverture en métal, murs en briques, vestiaire, vestibule et huit fenêtres dans la salle de classe, avec la possibilité d'une surface vitrée de 66 par 36 pouces. Bien sûr on inclut des cabinets d'aisances «un siège pour les filles et un siège pour garçons séparés pour chaque sexe». À la fin des travaux sous la supervision de Fridolin Sainte-Marie, les coûts s'élèvent à 2432 $. Inaugurée le dimanche 28 octobre, l'école peut accueillir jusqu'à 40 élèves. La Commission reçoit le 18 janvier 1929 une subvention gouvernementale de 1650 $, grâce à l'intervention, dit-on, du député Euclide Charbonneau. La vieille école appartient désormais à Francis Tremblay qui l'achète pour 93 $.

À la fin de l'année 1930, un incendie à l'école du rang Saint-Jean force la main des commissaires. En effet, en 1931, Martial, Siméon et Aimé Lestage, Narcisse et Ernest Tétreault, Médard et Alcide Beaudin, Romuald Bisaillon, Siméon Rémillard, Avila Lamoureux, Joseph Smith et Félicien Deneault, de l'arrondissement du rang Saint-Jean, s'accordent pour remplacer l'école brûlée. Bien que le bâtiment proposé dispose d'une capacité de 40 élèves et d'un étage, les caractéristiques architecturales diffèrent quelque peu de celles du rang Sainte-Mélanie : dimensions de 34 pieds par 25, fondations en ciment d'une hauteur de sept pieds, murailles en madriers enbouvetés de trois pouces d'épaisseur, plancher en merisier et salle de classe haute de onze pieds.



Collection de la Fabrique.

École catholique de Sherrington.

D'autres précisions concernent l'épaisseur du solage, l'ouverture des fenêtres, l'achat d'un ventilateur, la cheminée construite en dehors des murailles et autres détails qui nous laissent croire à un plus grand souci des parents d'obtenir pour leurs enfants une école très convenable. Elle coûte d'ailleurs plus cher que celle du rang de Sainte-Mélanie, soit 3070 $. À la suite de l'une de ses visites, l'inspecteur Gignac déclare sans détours qu'il la trouve très belle et que les enfants y jouissent de beaucoup de confort. Le député Charbonneau remet à la commission scolaire un chèque de 1666 $ pour réduire les frais de construction.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Au moment de la crise économique

La construction des écoles de rang de 1928 à 1931 ne peut faire oublier la crise économique qui frappe les pays industrialisés. Depuis quelques années, l'inspecteur souhaite la construction d'une nouvelle école au village. Le département de l'Instruction publique en ordonne la construction à l'été 1930. En mai 1930, les propriétaires de l'arrondissement du village se présentent à la Commission scolaire pour faire part de leur point de vue. En présence de tous les propriétaires, le commissaire J.-A. Pinsonneault propose un moratoire de deux ans concernant la construction du bâtiment. La Commission scolaire invoque les motifs suivants: « La crise financière qui sévit met la plupart d'entre nous dans une grise générale, ajoutez à cela des taxes municipales assez élevées qui diminueront d'ici deux ans d'une bonne moitié. Nous devons faire honneur à une répartition de fabrique qui alourdit notre budget financier. Ajoutez à ces choses les produits de la ferme qui ne trouvent preneur qu'à vil prix, ce qui met la grise dans presque tous les foyers».



Demeure de la famille Pinsonneault (1905). Aujourd'hui 220 Saint-Patrice.

Collection R. Pinsonneault.

En 1931, plusieurs contribuables ne peuvent payer leurs taxes scolaires. Dans certains cas, ce problème dure depuis trois ans. Le 11 mai 1932, la commission scolaire s'oppose à l'imposition de toutes taxes servant à rembourser les dettes contractées par l'Université de Montréal pour le

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

parachèvement du bâtiment ou même le maintien de sa vocation éducative. La commission scolaire soutient le comité de défense contre l'imposition de la taxe universitaire.



Collection Liliane Poupart.

École rénovée du 120 rang Sainte-Marguerite.

Pour reconstruire l'école du rang Sainte-Marguerite en 1935, les commissaires requièrent les services des contribuables de l'arrondissement du rang Sainte-Marguerite : messieurs Napoléon Poissant, Médard Beaudin, Moïse et Cléophas Giroux, Chéri Lestage, Olivier Tétreault, Émery Lestage, Joseph Ouimet, Modeste Gibeau, René Bisaillon, René Provost et Michel Sédillot. On demande à chacun de donner deux jours d'ouvrage gratuitement, selon les directives du surveillant, pour démolir la vieille école ou pour construire la nouvelle. Si les contribuables ne veulent pas joindre la corvée, ils devront payer cinq dollars pour compenser les deux journées manquantes. Cette politique des commissaires vise les propriétaires fonciers du rang Sainte-Marguerite et du rang Saint-Louis. Le coût de construction de 1519 $ représente une réduction de moitié, à comparer aux frais occasionnés par l'école Sainte-Mélanie quatre ans plus tôt[9].

Le premier septembre 1937, les commissaires accueillent favorablement les nouvelles subventions du gouvernement permettant d'accorder à toutes les institutrices le salaire minimum de 300 $. L'année suivante, l'inspecteur Gignac recommande de nouveau la construction de l'école n° 1 du village, divisée en trois classes et jugée trop petite depuis près de dix ans. Elle ne répond plus au normes provinciales.

[9]Cette fois les procès-verbaux restent discrets sur le devis de construction du bâtiment. En 1938, la même démarche sert pour la construction de l'école du rang de Bagnole.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Vers la construction de l'école du village



Ida Coallier et ses élèves (1943). École du rang Sainte-Mélanie.

Collection Rollande Beaudin.

Même si les classes se maintiennent bien dans l'ensemble de la paroisse, dont trois à l'école du village et deux à l'école du rang Saint-François, les commissaires ferment l'école du rang Contant le 10 juin 1940, faute de clientèle suffisante. Elle réouvre ses portes pour l'année scolaire 1942-43 avec l'inscription de huit enfants, un nombre peu élevé, mais jugé suffisant par les commissaires. En général, chacune des classes des écoles élémentaires de la paroisse Saint-Patrice-de-Sherrington compte une moyenne d'inscription de vingt élèves et plus. Malgré ce succès apparent, certains parents tardent à enregistrer leurs enfants.

Le 2 novembre 1943, les autorités confient la direction de l'école du village à Albert Turcotte, au salaire annuel de 908 $. Mais le directeur complète sa tâche à entretenir le bâtiment et il ne manque pas de travail.

La construction de l'école du village, âgée de plus de cent ans en 1948, précéderait celle de l'église. Elle tombe en «ruines», selon les dires du secrétaire-trésorier Paul Circé. Condamnée depuis belle lurette par les inspecteurs, la commission scolaire hésite toujours à la remplacer. En 1950, ceux-ci discutent la pertinence de la construction de quatre

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

classes pour accueillir les enfants du village et le surplus de la clientèle des écoles de rang. Ils envisagent même d'y donner des cours de plus haut niveau. Pour réussir à recevoir ce surplus d'enfants, les commissaires veulent mettre à contribution les propriétaires fonciers de l'ensemble de la paroisse, ce qui ne plaît pas à tous.



Collection Thérèse Beaudin-Dumouchel.

École n° 3, rang Saint-Paul (21 juin 1951).

Malgré les critiques, les commissaires lancent les appels d'offre et recoivent les soumissions au mois de juin 1950. B.G.L. Ltée veut obtenir le contrat à 76 500 $; mais les entrepreneurs se désistent, compte tenu de la hausse des coûts de matériaux et budget maximal prévu de 56 000 $. Le mois suivant, les commissaires ouvrent trois nouvelles soumissions basées sur un nouveau devis comportant un projet plus modeste. Mais encore là, elles se montent à 65 000 $, soit près de 10 000 $ de trop. Malgré le recyclage des briques usagées de la vieille école et l'exigence des contribuables de retirer du projet initial la salle de récréation prévue, la commission scolaire décide à la place de réparer la vieille école pour un budget de 3000 $. Afin de diminuer les coûts, elle met aux enchères la remise et le petit logis attenants, ce qui rapporte la somme de 1033,35 $. Cependant, les frais réels augmentent à 4546,32 $, à cause de réparations imprévues du système électrique et de la salle publique. Cette salle, située au-dessus des classes, sert aux réunions des marguilliers de la paroisse et aussi à celles du Conseil municipal, mais les dépenses d'entretien émargent au budget de la Commission scolaire.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Le projet de construction d'une école centrale apparaît en 1957. Les commissaires envisagent de fermer les écoles de rang pour regrouper les enfants dans une seule école. Les frais de réparations de sept écoles, le creusage de sept puits, l'installation de toilettes hygiéniques et la difficulté de trouver des institutrices qui acceptent de tenir une école de rang constituent des arguments favorables présentés par les commissaires. Il faut s'informer cependant des coûts du transport des élèves de la paroisse vers l'école du village et de la possibilité d'obtenir une subvention du gouvernement pour soutenir le nouveau projet de construction de l'édifice. L'unanimité ne règne pas chez les commissaires. Josaphat Chouinard et François Provost préfère une école de cinq classes au village et le maintien des écoles de rang, mais un vote contraire de Rosario Robidoux, Armand Greer et Aldéi Beaudin met un frein à cette éventualité.



Bénédiction de l'école Saint-Patrice, printemps 1960.

Collection Denise Robidoux.

En 1958, l'emplacement pose un problème. L'acheteur doit rembourser des rentes de 375 $ affectant le terrain prévu pour construire l'école centrale, s'il veut s'en porter acquéreur. Le propriétaire exige aussi le creusage d'un égoût de trente pieds le long de sa propriété. Les commissaires font marche arrière devant la hausse imprévue des coûts et cherchent un autre emplacement. On retient celui de M Guérin, propriétaire du lot 249. Au début de l'année 1959, la commission scolaire, sous la présidence d'Armand Greer, reçoit quatre soumissions pour la construction de douze classes selon les plans préparés par l'architecte Roland Dumais. La commission scolaire choisit celle de Victor Poissant, de Napierville, au montant de

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE MONT-HS-O

139 975 $. Les coûts ne se limitent pas seulement aux frais de construction, ils comprennent les points suivants : achat du terrain (1200 $), ameublement (9600 $), terrassement, nivellement et clôturage (3000 $), surveillant des travaux et architecte (7000 $) et autres dépenses : frais d'impression, de vente des obligations et imprévus totalisent plus de 9000 $. L'ensemble du projet occasionne un déboursé de plus de 170 000 $.

À l'automne 1959, la commission scolaire procède à la vente aux enchères des écoles des rangs de Bagnole, Saint-Jean et Sainte-Marguerite, adjugées respectivement à messieurs Paul Boudrias, André Laberge et Roch Giroux.

Le 14 mai 1960, à sept heures du soir, les citoyens sont conviés à un banquet. Près de 350 billets vendus à trois dollars chacun permettent d'assister à la bénédiction de la nouvelle école primaire. Le nom se précise aux cours des années 1962-63 pour l'école Saint-Patrice. En 1981, la discussion entre les commissaires d'école de la Commission scolaire de Napierville et le conseil municipal de Saint-Patrice-de-Sherrington concerne l'agrandissement de l'école. On ne s'entend pas sur la partie du terrain autour du bâtiment destinée à construire l'annexe. La municipalité accorde finalement le permis de construction le premier mars 1982.



Armand Greer,
président de la Commission scolaire
(1958-1962) et
maire de la municipalité
(1965-1971).

La Commission scolaire régionale de Lignery

En 1956, pour donner suite aux recommandations de la sous-commission de coordination de l'enseignement du Comité catholique, le primaire conserve ses sept ans de cours élémentaire, mais le primaire complémentaire et supérieur disparait pour faire place au cours secondaire public. Le département de l'Instruction publique retient de nouveaux programmes en 1956 pour les 8e et 9e années; en 1957 pour les 8e, 9e et 10e; en 1958 pour la 12e année; et en 1960 pour les 8e, 9e, 10e et 11e années.

Le cours secondaire public dure cinq ans. En 1959, son établissement paraît plus sûr, car le département de l'Instruction publique apporte de nouvelles directives avec une refonte des programmes. Ces structures plus modernes apportent un souffle nouveau dans l'ensemble de la province de Québec. Cet élan se confirme avec l'arrivée au pouvoir des

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

libéraux en 1960. La création du ministère de l'Éducation, en 1964, donne suite aux conclusions du rapport Parent.

Les cours de 8e et 9e années nécessitent l'engagement de nouveaux professeurs. Peu à peu, les élèves demeurent plus longtemps à l'école, la réglementation provinciale haussant l'âge de la fréquentation scolaire obligatoire à 15 ans en 1962. Les changements s'accélèrent; les petites commissions scolaires devront s'ajuster à l'évolution dans le domaine de l'éducation. Un amendement à la Loi de l'instruction publique adopté en 1959-60 rendait possible l'établissement d'une nouvelle structure englobant les écoles secondaires. Le gouvernement de l'Union nationale ouvre ainsi une porte à la régionalisation. En 1961, le gouvernement du premier ministre Jean Lesage oblige toutes les commissions scolaires à dispenser l'enseignement secondaire. Cela force la Commission scolaire de Saint-Patrice-de-Sherrington à répondre aux nouvelles exigences.

En 1961, les commissaires d'école de Saint-Patrice-de-Sherrington se demandent comment les élèves vont se rendre pour suivre leur cours de 10e et 11e années. Ils doivent faire transporter près de 25 élèves à l'école du village de Napierville. La Commission scolaire de Saint-Cyprien accepte les nouveaux élèves au coût de 150 $ chacun pour l'année scolaire, selon une entente signée le 10 septembre 1961. Une firme privée locale de transport scolaire appartenant à Joseph Boyer obtient le contrat pour mener les enfants de Sherrington à Napierville. À compter de cette époque, les élèves domiciliés à Sherrington se rendent à l'école Louis-Cyr de Napierville. Devant la demande croissante de la clientèle et les besoins de locaux, cette dernière cherche à accueillir les élèves de secondaire IV et V qui allaient à l'école secondaire de Laprairie. En 1995, le Conseil municipal dirigé par le maire Louis-Georges Lamoureux approuve la dépense de 34 625 $ pour sa part dans l'agrandissement de l'école secondaire Louis-Cyr, sur un montant global de 200 000 $ exigés pour les municipalités concernées[10].

Favorisée par la législation provinciale, une nouvelle structure chapeautant les écoles secondaires voient le jour en 1964. Elle regroupe les niveaux secondaires des commissions scolaires de Saint-Rémi, Saint-Michel, Saint-Édouard, Saint-Mathieu, Delson, Saint-Constant, Côte-Sainte-Catherine, Candiac, Laprairie, Brossard, Ville Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, Saint-Philippe village et paroisse, Saint-

[10]Archives de la municipalité de paroisse Saint-Patrice-de-Sherrington, procès-verbal de la réunion du Conseil municipal de novembre 1995.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

Jacques et Sherrington. On lui donnera le nom de Commission scolaire régionale de Lignery.

En 1972, la Commission scolaire de Saint-Patrice-de-Sherrington cesse d'exister, s'intégrant à la Commission de Napierville, avec son dernier président Jean Van Der Meer et le fidèle secrétaire-trésorier depuis 40 ans, Paul Circé. Le 11 juillet 1986, les Commissions scolaires de La Prairie et de Napierville fusionnent pour devenir la Commission scolaire du Goéland. Ce nom tient au principal personnage du livre de Richard Bach intitulé «Jonathan Livingston le Goéland». Elle regroupe les municipalités de Candiac, Delson, La Prairie, Sainte-Catherine, Saint-Constant, Saint-Mathieu et Saint-Philippe dans le comté de La Prairie, les municipalités d'Hemmingford, Napierville, Saint-Bernard-de-Lacolle, Saint-Édouard, Saint-Michel, Saint-Patrice-de-Sherrington et Saint-Rémi dans le comté Beauharnois-Huntingdon, plus la municipalité de Saint-Isidore dans le comté de Châteauguay.[11]

[11] *Guide d'information 1997-1998*, Commission scolaire du Goéland. Une nouvelle commission scolaire est prévue au cours de l'année 1998 sur la rive sud de Montréal. Nous ne connaissons pas tous les détails de la nouvelle fusion.



Classe de 5e année. Septembre 1985.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Vers la syndicalisation



Paul Circé,
secrétaire-trésorier de la
Commission scolaire
(1931-1972).

La Commission scolaire Saint-Patrice-de-Sherrington repousse une demande de reconnaissance syndicale soumise par le syndicat des professeurs de Saint-Jean et une proposition de contrat de travail collectif. Le 25 juin 1957, les commissaires estiment que la convention collective consacre une hausse exagérée des salaires.

De nombreuses institutrices de la Commission scolaire de Saint-Patrice-de-Sherrington démissionnent en tant que membres de la Corporation des Instituteurs et Institutrices du Québec en 1963. Les commissaires demandent à la Commission des relations ouvrières de la province de Québec de faire enquête pour constater la décertification de la reconnaissance syndicale du personnel enseignant. Le 6 juillet 1963, des représentants du syndicat des professeurs catholiques de Saint-Jean se présentent pour discuter d'une entente collective. Mais les négociations aboutissent à un cul-de-sac et les représentants promettent de revenir au mois de mars 1964. Le 2 mai 1964, la Commission scolaire s'adresse au gouvernement du Québec. Elle s'oppose formellement au droit de grève pour les membres du personnel enseignant.

En fait, la Commission scolaire ne se presse pas de reconnaître un syndicat à Sherrington. Au mois d'avril 1965, la firme d'avocat Désilets, Grondin et LeBel demande la remise des cotisations des institutrices et instituteurs à l'emploi de la Commission scolaire Saint-Patrice-de-Sherrington, faisant allusion à une poursuite légale, en cas de remises non effectuées dans un délai de trente jours. Mais le secrétaire-trésorier précise: «si la commission scolaire n'a pas fait parvenir à qui de droit, ni retenu la cotisation syndicale de ses professeurs, c'est parce qu'elle est sous l'impression qu'elle n'a pas le droit de le faire étant donné que nos institutrices et notre instituteur ont donné leurs démissions comme membres de la C. Q. C. et ne sont pas membres de la Corporation des Instituteurs et Institutrices catholiques du Québec». La Commission scolaire mentionne le cas d'une institutrice à la retraite qui enseigne encore à temps partiel et refuse de démissionner de la C.Q.C. Dans ce cas précis la Commission scolaire pourrait retenir et verser la cotisation syndicale.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE HISTORIQUE ARCHIVAGE

Le 5 juin 1965, l'Association des professeurs catholiques de Laprairie avise la Commission scolaire que ses douze professeurs actuellement à son emploi révoquent leur avis de démission comme membres de la Corporation des Instituteurs catholiques du Québec. Durant cette séance, les commissaires confirment les salaires du personnel enseignant:

Jeanne Poupart	2700 $
Hélène Poupart	2600 $
Lise Palin	3000 $
Pauline Lamoureux	2700 $
Marie-Jeanne Perras	2700 $
Aline Perreault	2900 $
Monique Lussier	2600 $
Nicole Riel	2600 $
Madeleine Beaudin	2600 $
Gisèle Tétreault	2700 $
Mme Philippe Bourdon	2800 $
M. René Larochelle	6000 $



Collection Liliane Poupart.

Jeanne Poupart, institutrice, avec ses élèves (1966).

Au mois de juillet, l'Association des professeurs catholiques de Laprairie soumet un projet de reconnaissance syndicale. Mais la Commission scolaire écarte toute rencontre avec les représentants syndicaux, suivant en cela la recommandation de son conseiller juridique. Au mois de novembre 1965, la Commission scolaire réitère son opposition aux discussions avec un éventuel syndicat. Or, le 23 mars 1966, les commissaires doivent signer une convention collective pour la période de 1965 à 1967, dont une partie à effet rétroactif, avec l'Association des professeurs catholiques de Lignery (anciennement l'Association des professeurs catholiques de Laprairie).

Cela marque le début d'une entente avec le syndicat retenu par les professeurs, tant à Sherrington que dans certaines municipalités avoisinantes. Cependant un conflit dans les relations de travail entache la situation scolaire au mois de janvier 1969. Lundi le 7 janvier, les commissaires d'école ferment l'école Saint-Patrice comme mesure disciplinaire contre les institutrices, parce qu'elles refusaient de faire la surveillance durant les heures de repas. Depuis quelques années les enseignantes disposent de seulement 20 minutes

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO


34 LA PRESSE, MONTREAL, MARDI 29 AVRIL 1969

En visite chez les enseignants en grève

Raymond Laliberté, Pauline Lamoureux et André Tremblay.



Roland Boyer.

pour dîner. Elles désirent l'engagement de surveillants pour s'occuper des enfants durant cette période. De plus, elles réclament un service de secrétariat. Elles appliquent l'entente collective signée deux ans plus tôt, mais qu'elles doivent renégocier. Dès le 7 janvier, l'Association des professeurs de Lignery demande par écrit une rencontre avec les commissaires pour le lendemain aux locaux de la Commission scolaire, afin de trouver une solution à cette fermeture qui prive de cours plus de 400 enfants.

Le 8 janvier, les représentants syndicaux Claude Tremblay, secrétaire de l'Association des professeurs de Lignery, François Corriveau, vice-président et Pauline Lamoureux, déléguée syndicale, se présentent au bureau de Paul Circé. Celui-ci répond qu'il ne put discuter de l'affaire avec les commissaires. Or, le soir de la réunion, les commissaires se montrent d'accord pour rencontrer Pauline Lamoureux à titre d'enseignante, refusant d'admettre les deux autres représentants. Devant une telle réponse, elle décide de se retirer.

Le président Roland Boyer affirme quelques jours plus tard l'intérêt strictement local de cette affaire; il ignore les délégués syndicaux. Le 27 janvier marque la fin du lock-out et l'engagement de suppléants pour remplacer onze institutrices qui refusent de se plier aux directives de la Commission scolaire. Cependant, deux autres enseignantes se présentent à l'école Saint-Patrice, dont la fille du président de la Commission scolaire. Les onze institutrices solidaires perdent leur emploi. Même avec l'appui de leur syndicat, qui payait une compensation salariale, aucune d'entre elles ne reviendra à l'emploi de la commission scolaire de Sherrington. Malgré l'intervention de l'Association des parents de Sherrington, le conflit se règle au détriment des institutrices. La plupart se retireront de l'enseignement, d'autres vont réorienter leur carrière.

Ce conflit trouve plusieurs échos tant à l'Assemblée nationale que dans les milieux syndicaux[12]. Mais les poursuites se terminent vers 1978 au détriment des institutrices non-réintégrées à la Commission scolaire.

[12]La lecture de la correspondance dans les archives de l'Association des professeurs de Lignery nous montre que des lettres d'appui et des dons provenant de nombreux syndicats québébois parvenaient au syndicat local.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVAIR

Chapitre 4

L'évolution municipale



Bibliothèque nationale du Québec.

Saint-Patrice-de-Sherrington dans le comté de Napierville 1931.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Venu enquêter sur les rébellions de 1837-38, Lord Durham met sur pied des commissions chargées d'étudier les différents aspects de la vie coloniale, notamment les bureaux d'enregistrement, l'éducation, le système judiciaire et les institutions municipales. Il présente son rapport en 1839. Sans reprendre l'ensemble de son analyse, Durham souhaite la reconnaissance du gouvernement responsable, mais aussi l'assimilation des Canadiens français. Il prône l'union du Haut et du Bas-Canada. Cependant, il constate l'absence d'autorités locales dans le Bas-Canada, élues par la population. Ce problème constitue l'une des causes principales de l'échec d'un gouvernement représentatif et de la faible gestion dans la colonie. Durham recommande donc la création d'institutions municipales au Bas-Canada, afin de confier au peuple le contrôle de ses affaires courantes.

Entre 1840 et 1855, le gouvernement du Canada-Uni tente d'instaurer un système municipal, mais se heurte à des résistances chez les Canadiens français, qui perçoivent les gouvernements locaux comme des instruments de taxation. En 1841 et 1842, le gouvernement instaure les districts municipaux, mais les abolit en 1845 pour faire place aux municipalités locales de paroisses, de cantons, de villages et des corporations de villes. Les nouvelles mesures prévoyaient même l'élection d'un conseil municipal pour chacune des corporations. En 1847, les municipalités de comtés remplacent les municipalités de cantons et de paroisses.

Le canton de Sherrington fait partie du Conseil municipal du comté de Huntingdon. La première réunion se tient le 13 décembre 1847 à l'auberge de Louis Demers, dans le village de Laprairie. Seize conseillers y assistent: Loop Odell, Hubert Grégoire, Abraham Lefebvre, Amable Coupal, Moïse Brossard, Joseph Beaudin, Louis Brosseau, François Barbeau, Louis-Albert Lefebvre, Constant Monchamp, Isaac Hinkel, James Dean, Jean-Baptiste Lefebvre, Vital Laberge, Joseph Lécuyer et Alexandre-Désiré Sauvageau.

Ces conseillers élisent Alexandre-Désiré Sauvageau, conseiller de Sainte-Philomène, aux dépends du candidat Loop Odell, représentant Saint-Cyprien de Napierville, maire de la municipalité du comté de Huntingdon. Ils nomment le notaire Pierre Benoit, de Saint-Rémi, secrétaire-trésorier; Hyppolite Lanctôt, notaire de Saint-Édouard, devient député grand-voyer. Les conseillers James Dean et Isaac Hinkel représentent Saint-Édouard et le canton de Sherrington. La municipalité

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVAIG

de Saint-Patrice-de-Sherrington délègue un représentant vers 1853[1].

Mais la création de la paroisse de Saint-Patrice-de-Sherrington, en 1848, allait entraîner la création de la municipalité du même nom. Les limites paroissiales servent d'aire de base à l'implantation de la municipalité. En 1850, le gouvernement du Canada-Uni reconnaît civilement Saint-Patrice et définit ses limites: «Bornée au sud, par la ligne de division entre le canton de Sherrington et le canton de Hemmingford; à l'est par la ligne de division entre le canton de Sherrington et la seigneurie de De Léry; au nord-est, par la paroisse de Saint-Jacques le Mineur; et à l'ouest, par la paroisse de Saint-Édouard.»[2] Son territoire ampute une parcelle de la municipalité de Saint-Édouard correspondant partiellement aux terres des seigneuries de Saint-James et Thwaite. Saint-Édouard, créé civilement dès 1835, comprenait les terres de la seigneurie de Saint-George et en partie celles des seigneuries de Saint-Normand, Saint-James et Thwaite, autrefois le canton de Sherrington. Au moment de l'érection civile de Saint-Michel en 1853, Saint-Édouard perd une autre partie de son territoire.

En 1855, la création de la municipalité de paroisse de Saint-Patrice-de-Sherrington confirme son autonomie; elle recoupe les limites territoriales déjà définies en 1850.

La vocation première

La vocation première de la municipalité consiste à veiller à l'état de routes, des ponts et des fossés. La construction, la réparation et l'entretien des chemins et des trottoirs représentent une part importante des interventions municipales. Certes, la construction plus récente de canalisations d'eau et d'un système d'épuration des eaux «draine» beaucoup d'énergie. Mais de 1855 à aujourd'hui, elle se préoccupe de surveiller l'état des routes, ouvrir ou fermer les chemins, nommer des officiers pour s'en occuper, entretenir les chemins, ponts et trottoirs, été comme hiver. La municipalité concentre beaucoup ses efforts et ses activités année après année à superviser des travaux de voirie. Il deviendrait impossible de rendre compte de l'ensemble des efforts consacrés aux axes routiers de la municipalité, mais au moins pouvons-nous en esquisser quelques caractéristiques.

[1] Selon Lionel Fortin, *Les municipalités du Haut-Richelieu des origines à nos jours*, L'auteur, Saint-Jean-sur-Richelieu, 1996, p. 95. Pourtant la municipalité de Saint-Patrice-de-Sherrington n'existe qu'en 1855. Nous nous demandons qui délégua un représentant.



Patrick Halpin, secrétaire-trésorier (1859-1892).

[2] Serge Courville (dir.), *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIXe siècle (1825-1861)*, Québec, PUL, 1988, p. 182.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO



Collection Françoise Tétreault.

Avant: Eugène Tétreault et Victoria Demers, son épouse. Arrière: son père, Isaïe Tétreault et Rosina Tétreault, son épouse (1923).

Le citoyen aujourd'hui sait très bien que sa municipalité lui offre d'autres services. La mise en place d'une service des incendies, d'un centre communautaire et d'un service de traitement des eaux mérite une attention particulière.

Au XIXe siècle, le conseil municipal nommait un surintendant spécial pour rendre compte de l'état des routes. Par exemple, le 16 mai 1892, à une session spéciale, la municipalité désigne Jacques-Eusèbe Bureau, avocat du comté de Napierville, pour constater l'état du pont de Bagnole enjambant la petite rivière Montréal. Son rapport, remis le 21 juin suivant, constate l'état dangereux du pont; l'avocat conclut à la nécessité de faire les réparations aux frais des propriétaires situés à proximité. Les travaux se poursuivent encore en janvier 1893.

Ouvrir ou fermer des chemins, voilà une autre fonction essentielle de la municipalité. Ainsi, le 5 août 1912, le conseil municipal dirigé par le maire Wilfrid Lussier accepte la requête menée par messieurs Georges Beaudin et Joseph Tourangeau de fermer le 30 septembre 1912 la montée Williamstown, un vieux chemin établi depuis 1869.



James Tourangeau (1903).

Collection Guy Tourangeau.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE MARCIL-HISTO

Même si, dès 1897, le gouvernement du Québec adopte une politique de subventions de construction routière, il faut attendre en 1912 pour que démarre vraiment ce secteur. Le département de la Voirie, créé en 1912, se jumelle avec celui de l'Agriculture, sur l'initiative du ministre de l'Agriculture, J.-Édouard Caron. Avant que son ministère ne devienne autonome en 1914, Caron met de l'avant de grands programmes qui lui attirent même des éloges de l'Ontario et de New-York. Bref, la Loi des bons chemins, adoptée en 1912 et amendée la même année, assure le développement des axes de communications terrestres. Cette loi autorise un emprunt de 10 millions de dollars pour créer un fonds destiné à financer la construction de routes par les municipalités qui acceptent de partager les frais d'intérêt avec le gouvernement, celui-ci remboursant le capital. Par la suite, le gouvernement demande une contribution de 2 ou 3 % jusqu'au moment de l'abolition de cette exigence en 1931. Il porte le montant des emprunts à 41 millions de dollars en 1922.



Collection Florida Tétreault.

Rouleau compresseur servant à compacter le macadam (1921).

En 1919, la Loi des grandes routes du Canada met à la disposition des provinces pendant une période de cinq ans, un fonds de 20 millions de dollars, répartis selon la population. Cela permet au Québec d'obtenir une part de 4 748 420 $. À compter de cette date, ce type de dépenses fait un bond considérable.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Dans ce contexte aussi favorable, il ne faut guère s'étonner que Saint-Patrice-de-Sherrington cherche à se prévaloir des fonds disponibles pour construire des routes, parfois en gravier ou au macadam à l'eau ou bitumineux.



Dosithé Payant, maire (1917-1935).

Au mois de mai 1914, le conseil municipal ordonne par règlement de «hausser, arrondir tous les chemins de fronts et les montées à la charge des contribuables». Ces chemins devront-être «hausser, arrondis, c'est-à-dire plus élevés au centre qu'au bord, les fossés faits afin de les biens égoutés [sic] remplis les bas fonds de bonne terre ou de roches recouvertes de terre». En 1915, le conseil municipal, sous la direction du maire David Saint-Hilaire, exige du contribuable de refaire toute clôture défectueuse en bordure des routes pour empêcher la circulation des animaux.



La voirie, Sherrington (1920).

Collection Guy Tourangeau.



Collection H. Poupart.

Hervé Poupart (vers 1938). Automobile de 1931 ou 1932.

En 1919, le Conseil municipal, présidé par le maire Dosithé Payant, adopte un règlement de macadamisage du chemin Saint-Patrice, afin de se prévaloir de la Loi des bons chemins du gouvernement provincial. Selon les devis préparés par les ingénieurs du ministère de la Voirie, il fait exécuter les travaux, sous la surveillance d'Aristide Ménard. En 1920, les autorités municipales veulent répéter la même expérience avec le chemin du rang Sainte-Marguerite, mais reviennent sur leur décision quelques mois plus tard, compte tenu que le projet de route du comté de Napierville piétine depuis plus d'un an. L'incapacité de payer

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARGUENHEO

l'entretien de la route Saint-Marguerite force les dirigeants municipaux à s'en remettre aux propriétaires de ce rang.

Il ne suffit pas de construire des chemins, il importe aussi d'éclairer les rues au village de Sherrington. Le 17 décembre 1934, le conseil, dirigé par le maire Dosithé Payant, consent à l'éclairage des rues du village. Il signe une entente avec la compagnie Gatineau Power pour l'installation de cinq lampes de 100 watts placées à 250 pieds les unes des autres. Certains contribuables de la paroisse de Saint-Patrice-de-Sherrington se plaignent de ne pas recevoir l'électricité. Ainsi, en 1935, les conseillers Zotique Bourdon et Honorius Riel proposent que le conseil s'adresse à l'honorable T.-D. Bouchard, ministre des Affaires municipales, pour qu'il intervienne auprès de la Commission des utilités publiques. Ils exigent de la compagnie Gatineau Power d'allonger sa ligne électrique sur près d'un mille de longueur dans le rang Saint-Patrice, en direction de la paroisse Saint-Édouard, pour satisfaire six propriétaires. En 1936, d'autres demandes proviennent des cultivateurs des rangs Saint-François et Sainte-Mélanie pour l'électrification de leurs fermes. Les plaintes se précisent contre la compagnie d'électricité, concernant la qualité de l'éclairage dans les rues du village à la fin de l'année 1936. Le 6 juin 1938, les requêtes se multiplient au conseil municipal. Les cultivateurs de Saint-Patrice-de-Sherrington désirent l'électrification: 41 proviennent du rang Saint-François, 15 des rangs Sainte-Mélanie et Saint-Joseph, 12 du rang Sloan, 9 du rang Contant et 13 du rang Saint-Louis.



Collection Rollande Beaudin.

Soeur du grand-père Dalma Poupart et son mari, Napoléon Perras. Automobile Chevrolet 1935.



Collection R. Pinsonneault

Un voyageur de l'ouest fait un arrêt au garage Fortin, 237 Saint-Patrice (1962).



Collection Florida Tétreault.

Le concasseur et le tamis.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Le service des incendies



Rosario Robidoux, maire (1949-1955).

Sans que nous puissions parler d'un véritable service des incendies, la municipalité se préoccupe de développer un service pour combattre le feu dès 1927. Le 2 mai, une soumission présentée par la compagnie de Pompes à incendie Tremblay pour un appareil Tremblay Déluge junior reçoit l'approbation du conseil à un prix fixé à 2152,50 $ pour une livraison le 5 juin 1928.

Remorquée à l'arrière d'un véhicule pour l'amener sur les lieux d'un incendie, au mois de décembre 1928, elle demeure garée à l'avant du vieux cimetière près de l'église. Les autorités choisissent ce moment pour creuser une citerne comprenant un bâtiment pour servir d'abri aux divers appareils à incendie. Les coûts de la citerne s'élèvent à 973,98 $, le bâtiment à 866,55 $ et les boyaux et extincteurs à l'acide-soda s'élèvent à 2500,00 $.

Le 3 juillet 1928, la première brigade de pompiers volontaires s'organise. La municipalité conserve les noms de ces pionniers:

Honoré Pecci Gagné, ingénieur en chef
José Tourangeau, 1er ingénieur assistant
Raymond Grégory, 2e ingénieur assistant
Joseph Pellerin, chef de brigade
Origène Isabelle, assistant chef de brigade

Pompiers volontaires:

Aldéi Couture	Joseph Descaveau
Conrad Duclos	Roger Gagné
Joseph Giroux	Henri Gibeau
Firmus Guérin	Gabriel Guérin
Roch Lussier	Rodolphe Monty
Roméo Robidoux	Ovila Simard

En 1927, les pompiers ne reçoivent aucune rémunération pour combattre le feu. Très tôt, la tâche devient exigeante. L'ingénieur en chef Philorum Fredette reçoit 2 $ par feu combattu. Le 3 décembre 1928, ce montant accordé à Honoré P. Gagné, le nouvel ingénieur en chef, lui permet de prendre soin du séchage des boyaux et de la pompe à incendie. De plus, le conseil demande à Gagné d'enseigner à au moins

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

quatre personnes le fonctionnement de la pompe à pression, dans les plus brefs délais. Le 5 août 1929, il interdit de sortir cette pompe pour un autre motif que le feu, à moins d'une permission spéciale du maire. Il autorise Adélard Monette à voir aux réparations de la citerne, de la bâtisse abritant les appareils incendie «ainsi qu'à la préparation de madriers pour charger la pompe dans un camion.»

Le 6 février 1933, le conseil décide de verser 5 $ par année à Henri Beaudin pour l'entretien de la pompe à incendie, à compter du 1er février 1933, et 2 $ par feu pour le séchage des boyaux.

Une coopération entre les municipalités voisines s'avère parfois nécessaire. Sherrington réclame trente dollars de Napierville pour les services rendus par les pompiers volontaires lors de l'incendie du moulin à scie d'Alfred Cyr le 30 novembre 1934. Le conseil municipal donne ses directives pour que «le chef volontaire des pompiers» Joseph Pellerin procède à la réparation, dans les plus courts délais possibles, de la pompe du système à incendie et des boyaux défectueux.



Collection du Service des incendies.

Jadis, le local du service des incendies, près de l'église (1945).



Joseph Boyer, maire (1957-1961).

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Le 6 septembre 1935, grâce aux efforts des conseillers Ulric Boulerice et Anthime Provost, la municipalité consent à la construction d'une station de pompes à incendie et d'un réservoir. Le conseil municipal retient les services de Pacifique Baillargeon pour construire le bâtiment, moyennant 2200 $. En 1936, Sherrington peut jouir d'un nouvel équipement.

Fernand Hébert, au premier rang d'un groupe de pompiers volontaires et de contribuables, demande au conseil municipal d'acheter, le 5 avril 1954, une pompe à incendie du fait «que la pompe et le camion actuel ne donnent pas satisfaction». Le conseil prend la demande en considération et décide le 3 mai d'acheter à la compagnie Pierre Thibault, manufacturier de pompes et accessoires à incendie de Pierreville, 3900 $ d'équipement, notamment une pompe remorque de 2300 $, des boyaux à 800 $ et un camion Chevrolet usagé à 700 $.

En 1954, le conseil municipal charge 50 $ pour la 1ère heure et 25 $ pour les heures suivantes à une autre municipalité pour l'utilisation de la pompe à incendie. Le 3 juillet 1954, il



Achat de deux nouveaux camions et restauration de l'ancienne caserne (1972).

Collection du Service des incendies.

entreprend des travaux à la caserne des pompiers (peinture, tirage des joints, réparations aux portes, etc), des dépenses de l'ordre de 207.86$. Le 6 septembre 1955, on augmente les frais exigés pour l'utilisation des pompes à incendie, 60 $ pour la 1ère heure et 50 $ pour les heures suivantes.

Le 1er décembre 1958, Sherrington fixe à 1,50$ l'heure le salaire des pompiers volontaires. Durant une alerte, le responsable de la brigade vérifie leur présence. Le salaire des pompiers est haussé à 2 $ l'heure, et celui du mécanicien à 3 $ l'heure, le 6 mai 1968.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARGENTEUIL-HUDSON



Nouvelle caserne avec un camion de la nouvelle division du service de premier répondant.

Collection du Service des incendies.

Le 3 juin 1991, le conseil municipal acquiesce à la réclamation de 5000 $ de Réal Provost pour la confection des plans de la nouvelle caserne de pompiers. Il approuve le 23 septembre 1991 la soumission (149 800 $) de l'entrepreneur général Dorais Construction et celles de Fredette et Fils pour effectuer les travaux de plomberie (5140 $) et d'électricité (9338 $). Pour la finition intérieure, Dorais Construction reçoit 36 487 $. Le projet plus ambitieux comprend aussi l'intégration de la salle de réunion du conseil et les bureaux administratifs. Le maire Louis-Georges Lamoureux peut avec raison s'enorgueillir d'un complexe municipal aménagé au 300 Saint-Patrice. Les invités assistent à l'inauguration le 28 juin 1992.

Le conseil, sous la présidence du maire Lamoureux, étudie l'adoption d'un service de premier répondant. Cette décision se réalise en 1993. À la session du 5 avril 1994, les édiles municipaux prennent connaissance de la démission de Roland Fortin, directeur du service d'incendie. Jean-Luc Beaudin le remplace. Pour se conformer à la législation provinciale, la municipalité adopte, en 1996, le règlement numéro 204 définissant le rôle du pompier.

Camions du service des incendies (1998).



Collection du Service des incendies.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

La prohibition

Depuis 1850, le gouvernement du Canada-Uni adopte des mesures contre l'intempérance, mais on constate rapidement la difficulté à les appliquer. L'année suivante, il vote «l'Acte pour mieux régulariser le mode d'octroyer des licences aux aubergistes et trafiquants de liqueurs fortes dans le Bas-Canada, et pour réprimer plus efficacement l'intempérance». Dès lors, six catégories de permis apparaissent: 1- auberge, hôtel ou taverne pour la vente au détail de boissons alcooliques; 2- auberge ou taverne, autorisée à vendre vin, cidre et bière, sans y inclure l'eau-de-vie et le rhum; 3- hôtel de tempérance où l'on ne sert pas à boire aux clients; 4- magasin ou de boutique permettant la vente de n'importe quelle boisson alcoolique prête à emporter; 5- bateau à vapeur pour toutes les boissons; 6- bateau à vapeur pour la vente au détail de la bière, du cidre et du vin seulement.



Hôtel National, construit en 1867. Aujourd'hui devenu Bar Chez Francine.

En 1864, du fait de l'intensification des campagnes contre la consommation de l'alcool, le gouvernement du Canada-Uni adopte la Loi de la tempérance, parrainée par Christofer Dunkin, député du comté de Brome. Cette loi permet dorénavant aux conseils municipaux de tenir un référendum concernant la prohibition de la vente au détail de l'alcool. Le Bas-Canada ne se prévaut pas vraiment de cette disposition législative. Mais la lutte à l'intempérance ne faiblit pas, car une nouvelle disposition permet à 25 % des électeurs d'un comté ou d'une cité d'exiger la tenue d'un référendum sur l'adoption d'un règlement défendant la vente au détail des boissons alcoolisées. Encore là, une seule circonscription du Québec utilise cette possibilité sur une période d'une vingtaine d'années.

À Sherrington, au mois de mars 1885, Jérémie Lessard, dûment appuyé par Julien Fredette, propose au conseil d'interdire la vente des «liqueurs ennivrantes» dans la

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

municipalité de Saint-Patrice-de-Sherrington[3]. Mais le 29 avril suivant, le conseil annule cette décision, bien que la nouvelle proposition provenant de Moïse Faubert reçoive le soutien de Julien Fredette. Que se produit-il?

[3] À moins d'une note contraire, les citations et les principales informations de ce chapitre proviennent des archives de la municipalité de Saint-Patrice-de-Sherrington, plus précisément les procès-verbaux des réunions du Conseil municipal, les règlements municipaux et quelques dossiers originaux.

Il semble que certains citoyens peuvent ouvrir une auberge permettant la vente d'alcool. Au mois de mars 1885, les conseillers Jérémie Lessard et Moïse Faubert élaborent un règlement pour l'octroi d'une licence d'auberge, mais à certaines conditions: « qu'il ne soit permis aucun jeu d'hasard [sic] dans la maison», «de renfermer la barre comme chez David Guay à Napierville, de ne laisser aucun banc dans le bar de manières que personnes ne se stationne dans la maison que chacun prenne leurs besoins et qu'il s'en retourne à leurs affaires», «qu'il ne soit pas donné de boissons à emporter qu'au cheffe [sic] des familles reconnues ne faisant pas de mauvaises [sic] usages de boissons». Le Conseil municipal tient à l'oeil toutes les personnes prédisposées à l'alcoolisme. Il vote aussi l'interdiction de la vente de boissons alcooliques le dimanche et les jours de fêtes.

Devant le lobby des prohibitionnistes au Canada, le gouvernement de Wilfrid Laurier décide de faire appel au peuple par voie de référendum en 1898. Le 30 septembre, La Presse publie les résultats:

	Contre	Pour
Ontario		16 000
Nouvelle-Écosse		17 679
Nouveau-Brunswick		12 540
Ile-du-Prince-Édouard		6 160
Manitoba		8 000
Territoires du Nord-Ouest		2 166
Colombie anglaise		202
Québec	43 888	
Total	43 888	62 747
		-43 888
Majorité pour la prohibition		18 859

Malgré la majorité du vote favorable à la prohibition, la forte proportion de Québécois s'y opposant et le peu de participation populaire au scrutin forcent le gouvernement Laurier à oublier l'adoption d'une loi sur la prohibition. Mais le clergé

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVAIDE

ne diminue pas sa campagne contre la consommation de l'alcool. Devant la pression des groupes prohibitionnistes, le gouvernement provincial de Gouin crée une commission pour étudier la Loi des licences. Présidée par Henry George Carroll, elle remet son rapport, jugeant inapplicable la prohibition complète. Elle propose néanmoins une diminution du nombre de permis. Malgré la suite donnée à certaines recommandations en 1914, les prohibitionnistes ne lâchent pas. Ils s'emploient à convaincre les conseils municipaux de se prévaloir de la Loi Dunkin de 1864, prévoyant la tenue d'un référendum local afin de proclamer une prohibition totale sur le territoire municipal. Ainsi, en obtenant des gains d'une municipalité à l'autre, ils tentent de contrôler l'ensemble de la province. Plus de mille municipalités donnent suite à ces consultations populaires.

Sherrington vers 1935-1940.



Collection Rollande Beaudin.

La question de la prohibition alimente aussi les débats à quelques reprises à Sherrington. En 1904, le conseil ressent la nécessité d'adopter des mesures contre la consommation d'alcool notamment forcer la fermeture de la «buvette» à 10 heures tous les soirs. Les conseillers réitèrent l'adoption de mesures d'interdiction de vente le dimanche, les jours fériés incluant le Vendredi Saint «à moins d'avoir une autorisation ou certificat d'un juge de paix», aucun jeu de hasard, pas de

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE MONT-HUGO

vente à un enfant mineur «à moins qu'il ait un certificat avec autorisation de ses père et mère ou tuteur» et surtout l'interdiction de servir un client déjà fortement enivré.[4]

Au printemps 1911, la pression des prohibitionnistes se faisant sans doute sentir plus fortement, le Conseil municipal du maire Wilfrid Lussier adopte le règlement prohibant la vente de boissons enivrantes à Sherrington, pour une année. Mais le 2 octobre, certains conseillers, voyant les journées froides de l'hiver poindre à l'horizon et ressentant le besoin de se réchauffer, tentent de renverser le règlement. En effet, Frank Halpin et Napoléon Poissant favorisent l'octroi d'une licence à Albert Demers, en l'absence des autres conseillers favorables à la prohibition. Le 11 octobre suivant, Hormidas Poissant et Joseph Gagné, appuyés par Napoléon Couture, bloquent la licence accordée la semaine précédente. Bien que Noël Riel appuie ses confrères Halpin et N. Poissant, l'égalité des voix persistant chez les six conseillers laisse au maire Lussier le soin de trancher le débat. Celui-ci se prononce pour les prohibitionnistes.

Cependant, le 20 décembre 1920, 30 électeurs ayant sans doute le gosier sec exigent un référendum pour révoquer le règlement de prohibition. Ils désirent au moins donner la possibilité de consommer la bière et le vin. En 1921, sous l'autorité du maire Dosithé Payant, le conseil vote la révocation du règlement de prohibition. Il s'adresse par la suite à la Commission des liqueurs du Québec pour réduire à un seul permis la vente de «liqueurs alcooliques» sur le territoire municipal. Mais le problème ne se règle pas. Les citoyens de Sherrington réclament la tenue d'un autre référendum en 1922, mais le conseil juge le contraire sur division du vote.

À cette époque, la campagne des adeptes de la tempérance forçait le gouvernement Gouin à adopter en 1919 un régime de prohibition mitigé qui permettait la vente des boissons légères (bière, cidre et vins légers), une loi non observée. Geste unique au Canada, le gouvernement Taschereau crée en 1921 un monopole étatique du commerce en gros et de détail des boissons alcooliques. Malgré les objectifs contradictoires de restreindre la consommation de l'alcool et d'augmenter les revenus de l'État, cette loi reçut la faveur de tous les députés, satisfaisant le clergé et autres intéressés. À compter de cette date la Commission des liqueurs se charge d'octroyer les permis de vente d'alcools aux hôtels, restaurants, tavernes, clubs etc, et de surveiller les établissements détenant de tels

[4]Voir Robert Prévost, Suzanne Gagné et Michel Phaneuf, *Histoire de l'alcool au Québec*, Société des alcools du Québec/ Stanké, 1986.

James Iain Gow, Histoire de l'administration publique québécoise 1867-1970, Montréal, PUM/Institut d'administration publique du Canada, 1986.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO



Collection R. Plasconeault.

Autrefois restaurant de Eucher Gibeau, aujourd'hui le 228 Saint-Patrice: Restaurant du Village.

permis. Dans ce contexte provincial, il faut comprendre les hésitations du conseil municipal de Saint-Patrice-de-Sherrington quant à sa règlementation.

Le 16 avril 1923, le conseil municipal, sous la présidence du maire Dosithé Payant, vote une nouvelle mesure qui permet la vente des vins et de la bière au verre, sans pour autant forcer les hôtels à servir des repas. Refusant la tenue d'un référendum en 1922, le conseil revient sur sa décision. Derrière l'urne référendaire, les concitoyens, libres de voter selon leur goût, approuvent le nouveau règlement de la vente de vins et de la bière. Un débat de cet ampleur ne devait plus refaire surface, à moins d'une demande de permis, et encore...

Les Lacordaire (anti-boisson) vers 1955.



Collection Hervé Poupart.

L'épicier Réal Monchamp reçoit son permis de la Régie des alcools du Québec en 1971 avec l'appui du conseil: «M. Réal Monchamp est considéré comme un citoyen consciencieux et honnête, et c'est pourquoi le conseil de Sherrington ne craint pas de la recommander à la Régie des alcools du Québec afin qu'il puisse obtenir le permis nécessaire lui permettant de vendre de la bière dans son épicerie.»

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Les jeux de hasard

Les bien-pensants ne s'inquiétaient pas uniquement du problème de l'alcoolisme à Sherrington. En 1937, ils dénonçaient les maisons de jeux: gobe-sous, machines à billes, «slot machines» ou autres jeux qui pervertissent les jeunes venant dépenser leur argent de poche. Les parents de la paroisse se plaignent aux conseillers des méfaits du jeu. Le conseil municipal de Joseph-Armand Pinsonneault se rend aux plaidoyers de ses commettants. Non seulement le conseil doit restreindre les jeux de hasard, mais aussi la pratique du jeu de balle (balle au camp) dans les rues du village. Suite à des plaintes des contribuables du village, on interdit ce type de sport dès 1938. Pendant de nombreuses décennies, le conseil municipal veut contrôler les «excès» de la jeunesse sherringtonnoise.



Maison de la famille Pinsonneault (1905). Aujourd'hui 220 Saint-Patrice.

Collection R. Pinsonneault.

En 1962, à l'aube de la révolution tranquille, les moeurs au Québec changent, mais à Sherrington on veille au grain. Le conseil municipal, sous la présidence du maire Léonard Couture, fait le constat suivant: «il est reconnu que les salles de danse dans les hôtels et restaurants sont en danger pour votre jeunesse, qui généralement garçons et filles sont seuls dans ces lieux, sans surveillance la plupart du temps, et peuvent se laisser aller et entraîner dans les pires excès. (...) les parents de ces jeunes ne savent pas toujours qu'ils sont

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

dans ces lieux, hôtels ou restaurants et par conséquent ils ne peuvent exercer aucune surveillance sur leurs propres enfants. (...) d'après l'expérience acquise, une fois que nos jeunes ont l'habitude de fréquenter les salles de danse, endroit où l'on boit la plupart du temps, il devient très difficile pour les parents de conserver leur autorité envers leurs enfants, d'où il s'ensuit un climat de mésentente et de disgrâce entre les parents et leurs enfants.» Face à ces considérations, et pour répondre aux voeux de la Ligue du Sacré-Coeur, le conseil interdit par voie de règlement les salles de danses dans les lieux publics comme les restaurants. L'adoption de ce règlement, le 3 juillet 1962, ne permet l'émission d'aucune licence.



Léonard couture, maire (1961-1965).

La peur du communisme et la Deuxième guerre mondiale

À la fin des années trente, possiblement une conséquence de la crise, l'intolérance frappe la province de Québec. La peur du communisme commence à faire sentir ses effets. Le clergé catholique s'inquiète de la montée de cette idéologie dans la province. Le 25 octobre 1936, le cardinal Villeneuve exhorte 15 000 personnes à Québec à s'opposer aux horreurs du communisme. Duplessis emboîte le pas et prend les mesures nécessaires afin d'empêcher le service postal de devenir un moyen de propagande communiste. Il interdit même l'entrée au Québec de films russes. À la session débutant le 24 février 1937, Duplessis adopte la loi du cadenas, qui ferme tout établissement se consacrant à la propagande communiste.

Le premier mars 1937, les conseillers municipaux Josaphat Tremblay et Wilfrid Couture favorisent cette politique: «Considérant que la menace des doctrines communismes s'étend à tout le Canada, considérant que la propagande secrète et publique du communisme russe vise au renversement de l'ordre et des gouvernements établis, considérant que cette propagande se fait au moyens d'écoles libres, de club d'associations masculines et féminines de journaux» (...) «le communisme a étendu son champ d'activité établi» la municipalité demande donc: «au gouvernement fédéral et le prie d'inscrire dans les statuts du code criminel, un texte de loi déclarant hors la loi le communisme mouscoutaire, empêche la diffusion écrite et parlée de cette doctrine néfaste sous quelques noms ou affabulation dont elle se couvre.»

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

En Europe, la Russie communiste conclut un pacte de non-agression avec l'Allemagne hitlérienne au mois d'août 1939, signe d'une guerre imminente. Le premier septembre, l'Allemagne envahit la Pologne. L'Angleterre et la France déclarent la guerre à Hitler. Le 8 septembre, le premier ministre du Canada, MacKenzie King, déclare, en pensant aux francophones du pays : «Le régime actuel ne croit pas que la conscription des Canadiens pour le service d'outre-mer soit nécessaire ni qu'elle soit une mesure efficace. Une telle mesure ne sera pas proposée par le présent gouvernement.» L'entrée en guerre du Canada aux côtés de l'Angleterre devient concret le 10 septembre.

Devant l'incapacité de pouvoir emprunter sur les marchés et l'envahissement du fédéral dans les champs de compétence provinciale, Duplessis déclenche des élections pour le 25 octobre 1939. Le thème de l'élection s'impose: la conscription pour service outre-mer. L'opposant de Duplessis, Adélard Godbout, démissionnerait si des Canadiens français deviennent mobilisés contre leur gré. Le ministre fédéral Ernest Lapointe participe activement à cette campagne: «...jamais nous ne consentirions à la conscription et que nous refuserions d'appuyer un gouvernement qui essaierait de la mettre en vigueur. Entre vous et la conscription, nous sommes le rempart. Nous sommes la muraille qui vous protège. Si vous maintenez M. Duplessis au pouvoir, MM. Dandurand, Cardin, Power et moi-même, démissionnerons et vous pourrez craindre le pire.» Duplessis perd ses élections et Godbout prend le pouvoir.

Les événements se précisent. Les Canadiens ressentent vivement la capitulation de la France et la possibilité d'une invasion allemande des îles britanniques. MacKenzie King adopte la loi de l'enregistrement national de tous les hommes et femmes âgés entre 16 et 60 ans. Le maire de Montréal, Camillien Houde, se prononce contre cette mesure. Des agents de la Gendarmerie royale l'arrêtent en 1940 et le conduisent rapidement au camp de Petawawa en Ontario.

L'entrée en guerre du Japon contre les États-Unis à Pearl Harbour en 1941 accélère les événements. Le 22 janvier 1942, le discours du Trône annonce la tenue d'un plébiscite pour que les Canadiens relèvent le gouvernement King de sa promesse de ne pas décréter la conscription pour le service militaire. L'opposition à cette mesure s'organise et met sur



René Coallier, maire (1971-1989).

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

pied la Ligue pour la défense du Canada, dès le mois de février 1942. Les résultats font clairement ressortir l'antagonisme entre les Canadiens anglais et les Canadiens français[5]. La très large majorité francophone se prononce contre le fait de relever le gouvernement de sa promesse faite en 1939 et répétée à plusieurs reprises. Les partisans du Non n'acceptent surtout pas que la promesse formulée aux habitants du Québec fasse l'objet d'une consultation dans l'ensemble du Canada.

Un peu partout au Québec, les conseils municipaux majoritairement francophones prennent une part active au débat, comme à Sherrington. Le maire J.-A. Pinsonneault et les conseillers Arthur Couture, Josaphat Legault, Avila Lamoureux, Armand Tremblay, Joachim Guérin et John Casey adoptent une mesure soutenant la position de la Ligue de défense du Canada et contre la conscription:

> «Attendu que la promesse ne ne pas imposer la conscription pour service outre-mer a été faite par le gouvernement aux anticonscriptionnistes plus spécialement à la province de Québec;
>
> Attendu que la province de Québec a manifesté le 27 avril d'une façon non équivoque son opposition à toute mesure de concription;
>
> Attendu que par conséquent le gouvernement actuel n'est pas délié de ses promesses;
>
> Attendu que le projet de loi du gouvernement tendant à l'abrogation de l'article 3 de la loi de mobilisation accorde au gouvernement le pouvoir d'envoyer des conscrits canadiens n'importe où dans le monde et qu'une telle mesure est en réalité la conscription;
>
> Attendu que le respect des droits des minorités et la fidélité à la parole donnée sont deux des principes pour le triomphe desquels le Canada a fait cause commune avec les alliés et déclaré la guerre.»
>
> La municipalité de Saint-Patrice-de-Sherrington est résolu de:

[5]Voir Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec 1896 à 1960*, tome 4, Québec, Septentrion, 1997, p. 290: «Le 27 avril 1942, sur une possibilité de 6 502 234 votants inscrits sur les listes, 4 638 847 se présentent aux urnes. 2 945 514 votent Oui; 1 643 006 votent Non. Dans ce dernier groupe, 993 663 viennent du Québec. Pour l'ensemble du Canada, environ 80 pour cent répondent par l'affirmative à la question posée, alors qu'au Québec 71,2 pour cent se prononcent contre.» La question était la suivante: «Consentez-vous à libérer le gouvernement de toute obligation résultant d'engagements antérieurs restreignant les méthodes de mobilisation pour le service militaire?

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVAIR

1) «réitérer sa ferme détermination de ne jamais acceptée [sic] la conscription pour outre-mer, ni aucune mesure qui y mène, où rend son application possible»;
2) de ne pas amender l'article 3;
3)«De rappeler au gouvernement que l'adoption de quelque mesure que ce soit de conscription compromettrait à jamais l'unité canadienne».

Les édiles municipaux envoient cette résolution au premier ministre fédéral King et à son homologue provincial Godbout. Le 4 décembre 1944, le conseil municipal, toujours dirigé par le maire Pinsonneault, reconduit son opposition à la conscription.

La mission sociale de la municipalité

Le gouvernement provincial compte sur les municipalités pour améliorer les conditions de santé sur l'ensemble du territoire. Dès 1888, il met sur pied le Conseil d'hygiène de la province de Québec, en réaction à l'épidémie de variole subie par le Québec en 1885. Cet organisme encourage la formation de bureaux sanitaires municipaux, afin de surveiller l'application des lois d'hygiène et favoriser la prévention des maladies infectieuses. Pour prévenir ces maladies, les autorités recherchent la collaboration étroite des municipalités et des médecins. Ceux-ci doivent aviser les officiers locaux ou le maire de la municipalité dès qu'ils repèrent des malades contagieux. Le Conseil d'hygiène provincial, sous la direction du docteur Emmanuel Persillier-Lachapelle et du trésorier Elzéar Pelletier, souhaite l'entrée en fonction des bureaux municipaux pour tenter d'apporter des mesures susceptibles d'atténuer les effets d'épidémies, comme la variole de 1891. Leurs objectifs consistent à limiter l'extension des maladies contagieuses, surveiller l'élevage d'animaux, supprimer les nuisances sanitaires, contrôler les dépôts d'ordures, inspecter le lait et les viandes, veiller à la qualité de l'eau potable, etc. À compter de 1895, les conseils municipaux doivent transmettre au Conseil d'hygiène un rapport annuel sur leurs activités sanitaires[8].

Ainsi, la municipalité de la paroisse de Saint-Patrice-de-Sherrington signale un cas de diphtérie au mois de décembre 1896. De septembre 1897 jusqu'en mars 1898, le Conseil d'hygiène de la province de Québec prend connaissance de plusieurs cas de cette maladie. Cette infection touche dix

[8]Denis Goulet, Des bureaux d'hygiène municipaux aux unités sanitaires. Le Conseil d'hygiène de la province de Québec et la structuration d'un système de santé publique 1886-1926, *RHAF*, vol. 49, no 4, p.491 à 520.

SOCIÉTÉ D'HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Collection Yvette Gibeau.

Dr Adélard Lefebvre. Né à Saint-Philippe-de-Laprairie en 1879. Décédé le 23 juin 1931 à l'âge de 52 ans. Époux de Line O'Meara. Professe la médecine à Sherrington pendant 21 ans.

personnes au mois en janvier. Pendant quelques années, ce Conseil n'enregistre aucune autre mention. Mais en février 1901, la municipalité de Sherrington déclare 12 cas de fièvre scarlatine. Difficile de juger si le bureau local fait conciensieusement état des malades déclarés et si le médecin de campagne lui-même informe les autorités concernées. Le médecin privé perçoit parfois ces mesures déclaratoires comme une ingérence dans son travail. Mais le bureau local de Sherrington subsiste au fil des ans sans pour autant faire beaucoup de vagues. Les procès-verbaux du Conseil municipal ne font pas très souvent mention des actions posées par le Bureau d'hygiène.

En 1893, Wilfrid Lussier remplace Joseph Chenail au Conseil d'hygiène de Sherrington et A. Girardin devient le secrétaire, se conformant ainsi au désir du Conseil d'hygiène de la province de Québec. En 1902, le cultivateur Alphonse Deguire remplace au sein du Bureau d'hygiène Pierre Ménard, quittant la paroisse. En 1912, Aldéric Gamache, président du même organisme, fait enlever un chien trouvé mort dans le fossé faisant face à la propriété de la veuve Patrick Coolahan. Sauf les nominations des membres et les rapports soumis au niveau provincial, le Bureau ne semble pas proposer une véritable politique de prévention des maladies ou d'intervention dans les cas de nuisances publiques.

À la fin du XIXe siècle, une autre des obligations de la municipalité consiste à subvenir aux besoins de familles pauvres, d'individus abandonnés par leur famille ou des orphelins. En 1899, dame Aurélie Denigé reçoit gratuitement une demi-corde de bois aux frais du conseil municipal. En 1902, Philippe Sédillot l'héberge, durant 75 jours, aux frais de la municipalité, soit 200 $. Durant cette période, la municipalité rembourse les honoraires du médecin Simon Derome, de Napierville, et l'hébergement de Pitre Lescuyer pour Adeline Roy. Les exemples de la mission sociale de la municipalité se répètent au fil des ans. Certains parents démunis ne peuvent subvenir aux besoins de leurs enfants tels les coûts d'hospitalisation. Dans ce cas, la municipalité assume les frais, notamment en 1929, pour le séjour d'un citoyen à Saint-Jean-de-Dieu (maintenant Louis-H.-Lafontaine).

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO



M. et Mme Philippe Sédillot. M. et Mme Demers (1847).

Collection Guy Tourangeau.

En 1962, le conseil municipal étudie une demande pour un cas d'indigence, formulée pour un enfant en foyer nourricier. Le cas d'un père de famille de cinq enfants se pose en 1965. Celui-ci ne peut rembourser plus de 10 $ par mois à la municipalité pour les besoins essentiels.

Une nouvelle ère s'instaure à Sherrington

Depuis plusieurs années, la municipalité de Saint-Patrice-de-Sherrington se dote de nouvelles infrastructures. L'intégration de l'hôtel de ville et de la caserne des pompiers au sein d'un même bâtiment relève d'une conception faisant

Bureau municipal et caserne de pompiers.



Collection Louis-Georges Lamoureux.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE RÉGIONALE HISTO



Journal *Le Coup d'oeil.*

Inauguration des travaux d'assainissement des eaux. Se préparant à la première pelletée de terre le maire Louis-Georges Lamoureux et le député provincial André Chenail.

appel à la fois au sens pratique et à l'économie des Sherringtonnois. Les réunions du conseil municipal se tenaient à l'école primaire; il devenait de plus en plus urgent d'intégrer les locaux administratifs au même endroit.

Un Centre communautaire s'imposait aussi pour les activités des différents organismes locaux et les loisirs des citoyens, jeunes et moins jeunes. En 1994, le conseil municipal, sous le leadership du maire Louis-Georges Lamoureux, retient la plus basse soumission à 251 600 $ de la firme de construction Mirotec pour réaliser le projet. Les conseillers accordent les travaux de plomberie à Carillon au montant de 36 722,40 $, incluant les taxes, et ceux d'électricité à Fredette et Fils à 35 511 $, excluant les taxes. Dans son message de fin d'année aux citoyens de la municipalité, le maire Lamoureux souligne l'apport de la subvention de 200 000 $ provenant d'un programme du Bureau fédéral de développement régional. L'inauguration de ce centre se déroule au mois d'août 1995.

Centre communautaire en construction.



Collection Louis-Georges Lamoureux.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

À compter de l'automne 1992, le conseil municipal confirme l'entente avec le ministère des Affaires municipales, dans le cadre du programme d'infrastructures Canada-Québec. La part du gouvernement s'élève à plus de 2 600 000 $ et celle de la municipalité à 700 000 $ environ. Cette entente sert à défrayer les travaux d'épuration des eaux usées et les réparations des routes, par exemple, en 1994, la facture de Pavages Chenail Inc de 369 049,93 $. On peut préciser certaines autres dépenses, selon la correspondance du ministre des Affaires municipales datée du 17 juillet 1995: 148 000 $, plus une autre somme de 38 090 $ octroyées pour les travaux de réfection et de pavage de chemins municipaux, notamment les rues de la Coopérative et Sédillot. Le maire Lamoureux se fait toujours un point d'honneur d'obtenir ce type d'entente qui permet à la municipalité de mieux boucler son budget.



Louis-Georges Lamoureux, maire actuel.

Quelques photographies de la tempête de verglas

En janvier 1998, la pire tempête de verglas connue par le Québec en 100 ans affecte particulièrement la Montérégie, dont Sherrington. Elle entraîne des pannes d'électricité allant jusqu'à un mois.





Collection Denis Tétreault.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Collection Gérard Lachapelle.





SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Chapitre 5

Économie et agriculture



Boutique de Joseph Giroux.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Le péage au pont Victoria

Dès 1909, les agriculteurs de Sherrington, soucieux de vendre leurs produits au marché de Montréal, doivent passer sur le pont Victoria, mais un péage leur occasionne des coûts jugés considérables. Une requête des électeurs propriétaires des comtés au sud de l'île de Montréal, présentée au gouverneur général en conseil, exige l'abolition de ce péage. Le conseil municipal de Sherrington, sous le leadership de Wilfrid Lussier, appuie cette demande. Mais cette démarche se répète à toutes les générations.

Le 1er décembre 1930, les conseillers Zénophile Monette et Dieudonné Perrier remettent cette question sur la sellette. Cette fois, le conseil municipal du maire Dosithé Payant de Sherrington se joint à la ville de Saint-Lambert pour demander au gouvernement du Canada d'accorder le passage gratuitement sur les ponts Victoria et du Havre, plus tard rebaptisé Jacques-Cartier. Le maire J.-A. Pinsonneault reprend le combat en 1935, en incluant ce dernier pont, et le poursuit toujours en 1948.

Autrefois le magasin général de Césaire Gagné. Aujourd'hui, le 238 Saint-Patrice. (Photo 1886)



Collection R. Pinsonnault.

Longueuil prend la tête d'un mouvement des municipalités de la rive sud de Montréal pour l'abolition des péages en 1962. Cela équivaut à une taxe de 100 $ par personne annuellement, constituant une entrave à l'essor économique. Le Canadien

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

national et le Conseil des ports nationaux combattent cette idée. Ils se demandent qui paiera la note de l'entretien des ponts. Mais à l'approche des élections fédérales et avec l'intervention du ministre Pierre Sévigny, en janvier 1962, le cabinet conservateur décide de la suppression des péages. Le public l'apprend en mai, un mois avant les élections. Cette levée des péages provoque un trafic qui encombre les ponts, forçant le gouvernement provincial de Jean Lesage à annoncer la construction d'un pont-tunnel plus à l'est, trait d'union entre le boulevard Métropolitain à Montréal et la rive sud[1].

[1]Robert Rumilly, *Histoire de Longueuil*, Longueuil, Société d'histoire de Longueuil, 1974, p. 421 à 426.

Mais les voies de communication ne représentent pas le seul écueil. Le marché Bonsecours, point de rencontre entre les cultivateurs et les consommateurs, cause des soucis à la classe agricole. Deux conseillers municipaux de Sherrington, Thomas McGrail et David Robidoux, soulignent en 1917 les désagréments imputables à l'inexistence du chauffage l'hiver et à l'étroitesse des lieux. Les escaliers inadéquats obligent le producteur à vendre sa marchandise sur la place Jacquelin et la rue des commissaires qui deviennent «un danger pour la santé publique et une difficulté celle qui est de manière à éloigner nos cultivateurs jardiniers de faire la culture intensive et d'apporter sur les marchés de montrer leurs produits. Ce qui augmente le coût de la vie d'autant». Le conseil municipal demande à la Commission de Montréal, chargée de ces places publiques, de faire des améliorations: chauffer le marché Bonsecours l'hiver, installer des ascenseurs pour les produits et agrandir le marché à légumes de la place Jacques-Cartier. Les édiles municipaux, dirigés par le maire Dosithé Payant, renouvellent sa demande auprès de la Ville de Montréal en 1922.

La voie ferrée, un lien d'une autre époque

Le 1er avril 1935, le conseil municipal, sous la houlette du maire J.-A. Pinsonneault, apprend l'intention du Canadien national d'abandonner une partie du parcours entre Hemmingford et Saint-Rémi. Cette voie ferrée relie la paroisse de Sherrington à Montréal, permettant aussi de rejoindre Saint-Rémi, une municipalité dotée d'un collège commercial, d'un couvent et d'une École d'agriculture, des institutions relativement près de Sherrington. Dorénavant, les citoyens utiliseraient la voiture pour se rendre à la gare de Napierville, ou à celle de Saint-Édouard, pour se diriger ensuite vers la métropole. La compagnie allègue que les chemins resteraient ouverts pendant la mauvaise saison ; elle donne comme



Bibliothèque nationale du Québec.

Tracé des voies ferrées entre Barrington et Sherrington.

Department of National Defence, 1909.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE EN HISTOIRE RURALE



On prend le train en 1910.

exemple l'hiver 1930-31, mais le conseil rétorque cet hiver très doux ne peut servir de référence aux températures habituelles dans la région.

Le CN revient à la charge en 1939. Le conseil reprend les mêmes arguments; l'hiver pose des problèmes insurmontables, rendant les routes impraticables. Cela affecterait l'industrie laitière locale. Le 30 septembre 1941, les Chemins de fer nationaux maintiennent toujours leur intention de fermer la ligne reliant Saint-Rémi et Hemmingford. Le Conseil mandate le maire Pinsonneault et



Gare de Sherrington sur la rue de la Fabrique.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

le conseiller Giroux pour faire valoir le point de vue de la municipalité aux autorités gouvernementales.

Le 5 février 1943, dans le contexte de la guerre, le conseil revient à la charge, soulignant que le rationnement de la gazoline et les camionneurs de la paroisse demeurent quasi exclusivement au service des industries de guerre. La production agricole répond principalement à la demande du gouvernement fédéral. Les cultivateurs ne peuvent compter sur les camions privés pour acheminer leurs produits vers les marchés. De plus, l'absence d'un service d'autobus n'améliore guère la situation. Un service quotidien de chemins de fer représente la solution préconisée par le conseil municipal pour le transport de voyageurs et de marchandises. Non seulement il faut éviter la cessation du service, mais la municipalité en demande un meilleur. Les arguments portent fruits, mais il faudra attendre vingt ans avant que le CN reprenne son idée.



Gabriel Smith, maire (1955-1957).

Au mois d'octobre 1954, le président des Chemins de fer nationaux, Donald Gordon, annonce la construction d'un nouvel hôtel à Montréal : le Queen Elizabeth. Les Montréalais n'apprécient guère ; un mouvement de protestation s'organise sous l'égide de la Ligue d'action nationale. Une consultation populaire choisit le nom du fondateur de Montréal : Maisonneuve. Le maire de Montréal, Jean Drapeau, signe le premier la pétition réclamant du gouvernement le choix des Montréalais.



Collection Jean-Guy Hébert.
La boulangerie de Zacharie Guérin en 1919.

Dans l'ensemble de la province, les réactions fusent ; plus de 500 municipalités votent des motions contre l'adoption du nom de la reine. Il importe de conserver le caractère francophone de Montréal. Cette fois, le conseil de Sherrington, sous la présidence du maire Gabriel Smith, réagit : «attendu que ce nom ne convient pas à la majorité des citoyens de Montréal et de la province de Québec; attendu qu'un nom anglais pour un tel édifice est à l'encontre des avis éclairés de la plupart des spécialistes en tourisme; attendu que le CNR n'a tenu aucune consultation publique et qu'il n'a organisé aucun concours pour le choix d'un nom; attendu qu'il est opportun de trouver un nom qui soit acceptable par la majorité française du Québec, qui met en lumière la magnifique histoire de la métropole du Canada et qui respecte les intérêts du tourisme;» le conseil demande le changement du nom Queen Elizabeth par celui de Château Maisonneuve. Cette suggestion reste lettre morte. Quelques années plus tard, un autre édifice,

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

construit non loin du Queen Elizabeth, devient la place Ville-Marie, en hommage à Paul de Chomedey de Maisonneuve.

Le 2 avril 1962, le CNR veut relever de ses fonctions le gardien de la station de Sherrington. La Commission des transports du Canada s'informe des intentions du conseil à ce sujet. Le conseil municipal dirigé par le maire Léonard Couture ne s'y oppose pas. Il ne réagit pas non plus le 6 août 1962, à l'annonce de l'abandon complet de la ligne de chemin de fer entre Hemmingford et Saint-Rémi, sur une distance de plus de 20 kilomètres. Les compagnies locales ne protestent pas, favorisant plutôt la récupération de la voie ferrée pour la transformer en une route provinciale.



Hector Coallier remplace, en 1938, M. Roch Lussier pour la livraison du courrier dans la paroisse. Il commence en voiture à cheval pour continuer en auto jusqu'en 1969.

Collection Louis-Georges Lamoureux.

L'amélioration du service postal

En 1940, les contribuables de Saint-Patrice-de-Sherrington demandent au conseil municipal de s'adresser au ministère des Postes à Ottawa afin d'améliorer le service, de la réception à la distribution. Le courrier reçu directement des bureaux de poste de Barrington et de Saint-Édouard pose problème. Ces bureaux distribuent le courrier de certains contribuables de Saint-Patrice-de-Sherrington, occasionnant des retards. Pourtant, il existe un mode de distribution adéquat à Saint-Patrice-de-Sherrington, mais il semble que l'on détourne une partie du courrier vers les bureaux avoisinants. De plus, certains citoyens de



Bureau de poste en 1970 au 214, Saint-Patrice.

Collection R. Pinsonneault.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

Sherrington ne reçoivent pas du tout leur courrier: six familles du rang Saint-François à l'extrémité sud-ouest, et trois familles du rang Contant. Celles-ci ne figurent pas dans le parcours habituel du courrier rural; cette situation doit changer.

Le 3 février 1941, ce problème existe toujours, car il cause un retard de deux jours dans la réception du courrier distribué en grande partie par d'autres bureaux de poste. Plusieurs lettres adressées à Saint-Patrice-de-Sherrington demeurent au bureau de poste du village, le courrier rural ne se rendant pas chez eux.



Collection Guy Tourangeau.
La boulangerie en 1920.

Les aléas de la nature

La corneille ravage en 1919 la culture du blé d'Inde. Ces oiseaux considérés très nuisibles font l'objet d'une mise à prix. Thomas McGrail et Napoléon Couture mettent de l'avant une solution draconienne: «le conseil paie cinq centins par tête de corneilles à quiconque apportera ces têtes aux conseillers de cette municipalité et trois centins pour chaque oeuf lesquels devront être aussi apportés aux conseillers qui paieront aux chasseurs quitte pour en être remboursés par le conseil à l'automne». À la veille des années vingt, personne n'entend à rire avec les corneilles.

La saison des foins.



SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-RISTO



Collection R. Pinsonneault.

La première institution bancaire gérée par l'agent J.-A. Pinsonneault. En 1923, la B.C.N. fit l'acquisition de la Banque d'Hochelaga et porte aujourd'hui le numéro 20, Saint-Patrice.

À part les éléments naturels, d'autres facteurs peuvent causer préjudice. Au cours des années trente, la crise économique accentue les tensions dans la paroisse. Le 6 décembre 1937, les citoyens n'en peuvent plus. Les plaintes concernent les vols de volailles durant la nuit. Des gens souffrent de la faim. Les conseillers Wilfrid Poupart, Josaphat Dumouchel, Josephat Tremblay, Wilfrid Couture, Zotique Bourdon, Anthime Provost et le maire J.-A. Pinsonneault sollicitent l'intervention de la police provinciale pour assurer les patrouilles nocturnes.

Mais le conseil recherche aussi l'aide gouvernementale à cause de la faible récolte de grains touchant les agriculteurs de la région. Ceux-ci veulent absolument des grains de semences pour le printemps prochain. Tous souhaitent l'intervention du gouvernement fédéral toujours dévoué, dit-on, à la classe agricole du pays. Par l'intermédiaire du député Martial Rhéaume, le conseil municipal demande donc ces fameuses semences.



Collection R. Pinsonneault.

Vers 1935, la Banque Canadienne nationale, aujourd'hui le 218 rue Saint-Patrice.

Le 7 mars 1938, les cultivateurs aux abois attendent toujours les semences notamment l'avoine, la céréale de base pour nourrir leurs animaux. Durant l'hiver 1937-1938, les cultivateurs achètent du grain au marchand pour éviter d'affamer leurs animaux, sans obtenir les grains de semence. Cela s'ajoute aux frais habituels. Cette fois le conseil municipal s'adresse au gouvernement provincial, par l'entremise du député Philippe Monette. Un mois plus tard, le conseil emprunte une somme de 4600 $ à la Banque canadienne nationale pour faciliter l'achat des graines de semence d'avoine au ministère de l'Agriculture du Québec.

Or, le 21 mai 1938, la qualité des graines d'avoine laisse à désirer. Curieusement, l'avoine étiqueté de qualité no 1 ne répond pas aux critères d'excellence. Bien que les conseillers Félicien Denault et Alexandre Giroux remplacent Zotique Bourdon et Anthime Provost au conseil municipal. Les élus tombent d'accord avec leurs concitoyens sur ce point: le ministère de l'Agriculture doit changer ces graines.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE ET D'HISTOIRE DE LA MONTÉRÉGIE

Trois ans plus tard, une autre menace plane sur la paroisse. Un insecte redoutable, la pyrale du maïs, envahit la province de Québec. L'inquiétude de ne plus contrôler ce fléau gagne les cultivateurs. Le conseil dirigé par le maire Pinsonneault adopte un règlement «concernant la répression de la pyrale du maïs:

«1- La semaine du nettoyage des champs de blé d'Inde est instituée dans cette municipalité pour exterminer la pyrale du maïs.»

Ainsi, durant la semaine du douze au dix-huit mai 1941, quiconque cultivant du maïs doit «ramasser et brûler toute partie quelconque des plants de maïs qui n'a pas été utilisé, tout déchet où débris laissé soit dans les champs, autour des bâtisses, sur les fumiers ou ailleurs; détruire de la même façon les mauvaises herbes qui ont poussé dans et autour des champs de blé d'Inde car elles servent de refuge à la pyrale; enfouir par un profond labour les chaumes, souches où débris qui n'auraient pas été détruits de telle sorte que la surface du sol en soit complètement débarrassée». Le conseil nomme des inspecteurs pour veiller à l'application du règlement.



Collection Normand Lamoureux.
Le râteau.



La première moissonneuse-batteuse fait son apparition à Sherrington en 1951. À cette époque, le grain était mis en sacs sur la propriété de Paul Lamoureux au 16, Saint-Patrice.

Collection Normand Lamoureux.

En 1942, les cultivateurs doivent se soumettre aux mêmes directives ; des inspecteurs agraires se chargent de vérifier

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

l'exécution des travaux de prévention. Plusieurs années plus tard, le 10 avril 1965, l'adoption d'un autre règlement devient nécessaire pour enrayer l'invasion de chenilles. Le conseil oblige les cultivateurs à étendre un produit détruisant les larves, sinon la municipalité s'en chargera, et prélèvera une taxe spéciale.

Plaidoyer pour un agronome

Redevables au début du siècle au département de l'Agriculture, les municipalités peuvent compter sur un certain nombre de programmes. Au départ, le gouvernement favorise l'industrie laitière ; par la suite, il tente de diversifier l'agriculture, par l'élevage du porc et la culture fruitière, créant la section de médecine vétérinaire (1910), le service des agronomes (1913), le service des production animales (1917) et le service de grande culture (amélioration des sols et des races d'animaux, 1918). Mais de tous les services, celui des agronomes demeure le plus important. De cinq en 1913, ce nombre augmente à 68 en 1926, à 78 en 1931 et à 388 en 1943. L'agronome (en principe un par comté) établit le lien entre le ministère et le cultivateur, remplaçant les conférenciers agricoles du 19 siècle, les inspecteurs des sociétés d'agriculture et du Conseil d'agriculture.



Agronome
Yvan Ménard.

Négatif 997-61, Québec, Service de ciné-photographie, Sherrington 22 avril 1962.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE MUSCHI-HISTO



Émery Lestage.

Collection Gaëtane Lestage.

Au cours de l'année 1931-32, le ministère de l'Agriculture dépense 381 000 $ au service du drainage, 340 000 $ au service des agronomes, 144 000 $ à l'industrie laitière, 530 000 $ aux écoles d'agriculture, etc.

À Saint-Patrice-de-Sherrington, l'initiative du gouvernement du Québec d'établir un bureau d'agronome dans le comté de Napierville reçoit un écho favorable de la part du conseil municipal, sous la présidence du maire J.-A. Pinsonneault. Le premier avril 1940, le conseil commente: «...depuis que le comté de Napierville possède son agronome, les cultivateurs de ce comté ont fait des progrès et s'aperçoivent de plus en plus que pour prospérer il leur faut des connaissances agricoles plus étendues, lesquelles leur seront fournies par leur agronome». Ils considèrent l'agronome comme un «ami», non un étranger; tous les cultivateurs admettent ses méthodes et lui font confiance. Les Sherringtonnois craignent de perdre les services de leur agronome.

Les conseils de l'agronome sur l'égouttement des terrains permettent un meilleur drainage des terres. Les productions maraîchères commencent avec l'élargissement de la Petite Rivière de Montréal en 1948 et l'amélioration de la méthode de drainage, surtout pour les terres noires des rangs Saint-Paul et Saint-Louis. Tout un réseau de décharge mis en place avantage l'égouttement des terrains. Sur ces terres plutôt marécageuses et difficilement accessibles, les chevaux ne circulent qu'en été. L'un des pionniers, Bertrand Michaud, commença la culture de légumes pour la vente locale sur la

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Collection Rollande Beaudin.
Le bureau de poste vers 1935-1940.

ferme familiale du rang Saint-Paul en 1948. À la suite d'une conférence donnée en 1951 par l'agronome Bruno Landry sur les terres noires de Sherrington, un groupe se forme. Très tôt la famille John et Marguerite Van Winden, puis Jack Hacket, Fernand Blanchard, la famille Jean-Paul et Suzanne Lambert, Félix Roy et Claude Auger se joignent à ce groupe de pionniers. Grâce à leur travail acharné, les terres deviennent plus productives. La Compagnie des jardiniers de Sherrington atteint une excellente réputation par la qualité de ses produits: brocolis, fèves, laitues, carottes, céleris, choux, radis et betteraves. Mais l'entreprise se divise quelques années plus tard. En 1976 il ne reste plus du groupe original que les familles Lambert et Van Winden.

Terres noires 1964.



Archives nationales du Québec, centre de Montréal. Fonds: Office du film du Québec, cote E 6, S1, SS1 P54-1492.

Au cours de l'année 1954, le développement des terres noires s'étend aux rangs Sainte-Mélanie, Saint-Joseph et Saint-Pierre. La production de légumes ne demeure plus entre les familles pionnières ; d'autres familles françaises, italiennes et la compagnie Hardee Farms emboîtent le pas. Cette dernière introduit la mécanisation, pour faciliter la production des légumes à une échelle industrielle. En 1958, la Société de culture des Terres noires Ltée acquiert de vaste terrains dans le rang Saint-Louis.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

Sherrington devient le plus gros centre de production de légumes du Québec, notamment dans la culture des oignons, carottes et laitues. Le savoir-faire des Sherringtonnois s'exporte même au Mexique. Le groupe Vegco et CAMS-Terres noires cultivent les légumes l'hiver au Mexique, à cause de l'été trop court au Québec. Il faut faire face à la concurrence de la Californie, où les agriculteurs n'arrêtent pas pour des causes climatiques.

Le fils de Pierre Van Winden, Gerry, directeur du groupe Vegco, fait figure encore fois de pionnier, en apportant à Celaya, dans le nord du Mexique, ses méthodes de culture et des investissements pour l'établissement d'une usine d'emballage. Une autre famille, les frères Subtil, de CAMS-Terres Noires, créent la compagnie Hortamex, en association avec Nieto.

Pour les deux entreprises de Sherrington, la difficulté avec les partenaires mexicains demeure l'apprentissage de la «lutte intégrée», une stratégie qui vise à combattre les maladies et les parasites sans abuser de pesticides. Ces expériences loin du Québec ne s'arrêtent pas là, les deux producteurs maraîchers cherchent à étendre leurs activités à d'autres régions du Mexique ou ailleurs dans le monde.



Intérieur du magasin général vers 1930.

La Société Coopérative Agricole du Sud de Montréal

Depuis 1936, la Société Coopérative agricole de Sherrington ne cesse de se développer. Formée à ses débuts de 118 cultivateurs des paroisses de Saint-Michel, Saint-Édouard et Sherrington, elle compte en 1986 plus de 500 membres des comtés de Napierville, Saint-Jean, Laprairie et Châteauguay. La raison sociale devient la Société Coopérative Agricole du sud de Montréal. Le symbole du trèfle s'inspire de l'emblème de Saint-Patrice-de-Sherrington, et de l'un des ses gérants pendant 35 ans, Walter O'Meara, d'ascendance irlandaise.

Le pionnier J.-A. Pinsonneault et les agronomes Nolasque April et Arthur Lamarre démarrent la coopérative aux cours des années trente. La Société Coopérative Agricole de

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Bureaux de la coopérative et silo pour grains avant l'incendie de 1962. Aujourd'hui Quincaillerie COOP.

Sherrington prend de l'essor en 1955, avec la fusion des coopératives de Saint-Rémi et Sherrington, et par la suite avec celle de Napierville. En 1981, la S.C.A. opte pour le déménagement du département de la machinerie à Saint-Michel voulant donner un service plus adéquat à la clientèle. Les cultivateurs profitent aussi du Centre d'engrais chimiques de Napierville et du poste de séchage de grains.

L'organisme connaît des déboires, notamment les incendies à la beurrerie, puis à la meunerie en 1962 et à l'entrepôt d'oignons en 1977. Ce dernier, maintenant reconstruit, subit des dommages de plus d'un million de dollars. La coopérative ne se borne pas à ses frontières de la Montérégie, se jumelant avec l'UNICOOPAGRI de Byumba, au Rwanda (Afrique centrale) en 1984.

La S.C.A. abandonne en 1971 le domaine de l'industrie laitière pour la confier à la Coopérative de Granby, aujourd'hui Agropur. L'agriculture se spécialise de plus en plus au Québec, Sherrington choisissant la production maraîchère. En 1990, le groupe Vegco assure la vente des produits maraîchers de ses membres, notamment la Coop Multi-Veg, Sapec et Onipro, les entreprises agricoles de base à Saint-Patrice-de-Sherrington.



Autrefois l'hôtel de Martial Fredette, vers 1920.
Aujourd'hui Brasserie Chez Francine.

Collection R. Pinsonneault.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTIQUE

Index onomastique

Adam, Alexis, 35
Amyot, Olive, 36
April, Nolasque, 101
Auger, Claude, 100

Baby, Famille, 24, 33
Baby, François, 22, 24, 28
Baby, Raymond, 24
Baillargeon, Pacifique, 72
Barbeau, François, 64
Barré, Marthélienne, 45
Beaudin, Alcide, 51
Beaudin, Aldéi, 56
Beaudin, Audora, 30
Beaudin, Georges, 66
Beaudin, Henri, 71
Beaudin, Jean-Luc, 73
Beaudin, Joseph, 64
Beaudin, Madeleine, 61
Beaudin, Médard, 51, 53
Benoit, Pierre, 64
Bérard-Lépine, Thomas, 32
Bisaillon, René, 53
Bisaillon, Romuald, 51
Boston, John, 24, 25, 32, 33
Bouchard, Narcisse, 48, 49
Bouchard, Télesphore-Damien, 26, 69
Bouchette, Joseph, 20, 21
Boudrias, Paul, 57
Boulerice, Ulric, 72
Bourdon, Mme Philippe, 61
Bourdon, Zotique, 69, 96
Bourgeau, Victor, 34-36, 38-39
Bourgeault, Basile, 38
Bourget, Ignace, 33-36, 38-39
Boyer, Joseph, 58, 71
Boyer, Roland, 62
Brais, François, 34
Brossard, Moïse, 64
Brosseau, Louis, 64
Bruchési, Paul, 35
Buisson, Stéphanie, 45
Bureau, Jacques-Eusèbe, 66

Carbonneau, François-Xavier, 37
Carbonneau, Wilfrid, 37
Cardin, Arthur, 81
Cardinal, Malvina, 35
Caron, J.-Édouard, 67
Caron, l'inspecteur, 44
Carrières, J.-Herménégilde, 34, 40, 42
Carrières, Thomas, 34
Carroll, Henri George, 76
Cartier, Victoire, 37
Casey, James, 34
Casey, John, 82
Casey, Joseph, 37
Casey, Patrick, 50
Chabot, Joséphine, 38
Charbonneau, Euclide, 51
Chenail, André, 86
Chenail, Joseph, 84
Chide, Angélique, 41
Chomedey de Maisonneuve, Paul, 94
Chouinard, Josaphat, 56
Chouinard, Narcisse, 50
Circé, Dolorès, 47
Circé, Paul, 54, 59, 60, 62
Coallier, Arsène, 48
Coallier, Hector, 94
Coallier, Ida, 54
Coallier, Jeanne, 47
Coallier, René, 81
Coderre, Gérard-Marie, 40
Coolahan, veuve Patrick, 84
Corriveau, Eusèbe, 39
Corriveau, Philémon, 39
Coupal, Amable, 64
Couture, Aldéi, 70
Couture, Arthur, 82
Couture, Léonard, 79, 80, 94
Couture, Napoléon, 77, 95
Couture, Wilfrid, 80, 96
Couturier, Mgr, 37
Cyr, Alfred, 71

Dandurand, Raoul, 81
Dean, James, 64
Deguire, Alphonse, 84
Demers, Albert, 77
Demers, Louis, 64
Demers, Victoria, 66
Denault, Félicien, 51, 96
Denigé, Aurélie, 84
Derome, Avila, 35
Derome, Médard, 35
Derome, Simon, 84
Descaveau, Joseph, 70
Désilets, Maria, 41
Deslauriers, Albert, 11
Deslauriers, Ludovic, 37
Drapeau, Jean, 93
Duclos, Conrad, 70
Duclos, Édouard, 34
Dumais, Roland, 56
Dumouchel, Josaphat, 96
Dunkin, Christofer, 74
Duplessis, Maurice, 80, 81
Dupuis, Constant, 26, 27
Durham, John George Lambton, 64

Fabre, Édouard-Charles, 35
Faubert, Moïse, 75
Filion, Justine, 30
Finlay, Margaret, 22-23
Finlay, Susan, 22-23
Fleming, Édouard, 34
Forget, Anastase, 39
Fortin, Philomène, 35
Fortin, Roland, 73
Fredette, Julien, 74, 75
Fredette, Martial, 42, 102
Fredette, Philorum, 70

Gagné, Césaire, 90
Gagné, Honoré-Pecci, 70
Gagné, Joseph, 77
Gagné, Robert, 70
Gamache, Aldéric, 84
Gamache, Anselme, 35
Gauthier, Georges, 37, 38
Gibeau, Eucher, 78
Gibeau, Henri, 70
Gibeau, Modeste, 53
Gignac, Lucien, 47, 51, 53
Gingras, François, 40
Gingras, Lionel, 40
Girard, J., 50
Girardin, A., 84
Giroux, Alexandre, 96
Giroux, Cléophas, 53
Giroux, Joseph, 70
Giroux, Moïse, 53
Giroux, Roch, 57
Godbout, Adélard, 81, 83
Gordon, Donald, 93
Goyette, Joseph-Rémi, 39
Goyette, Mgr, 39
Gratton, Joseph-Isidore, 32, 40
Greer, Armand, 56, 57
Grégoire, Hubert, 64
Grégory, Raymond, 70
Guay, David, 75
Guérin, Firmus, 70
Guérin, Gabriel, 70
Guérin, Joachim, 82
Guérin, monsieur, 56
Guérin, Zacharie, 50, 93

Hacket, Jack, 100
Haldimand, Frederick, 24
Halpin, Frank, 77
Halpin, Patrick, 38, 65
Halpin, Thomas, 34
Hamelin, Joseph, 50
Hamelin, Toussaint, 50
Hébert, Fernand, 72
Hinkel, Isaac, 64
Hitler, Adolphe, 81
Houde, Camillien, 81
Houle, Jean-Baptiste, 41
Hubert, Bernard, 41
Hugues, James, 40

Isabelle, Origène, 70

Jutras, Gilles, 40
Jutras, Yvon, 40

Karatoton (Jocks), Thomas, 41
Kelly, Eliza, 45

La Madeleine, Dominique, 26, 27
Laberge, André, 57
Laberge, Vital, 64
Lachapelle, Gérard, 41
Lachapelle, Romuald, 41
Lafaille, Georges, 50
Laliberté, Raymond, 62
Lamarre, Arthur, 102
Lambert, Jean-Paul, 100
Lambert, Suzanne, 100
Lamirande, Éliza, 45
Lamoureux, Avila, 51, 82
Lamoureux, Louis-Georges, 58, 73, 86-87
Lamoureux, Paul, 97
Lamoureux, Pauline, 61, 62
Lanctôt, Hippolyte, 34, 64
Landry, Bruno, 100
Languedoc, François, 23
Laplante, Lucille, 48
Larochelle, René, 61

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Lartigue, Jean-Jacques, 32, 33
Laurier, Wilfrid, 75
Laviolette, Joseph-Gaspard, 24, 28
Lavoie, Marie, 38
Le Compte-Dupré, Thérèse, 24
Leclerc, Hortense, 34
Lecuyer, Joseph, 64
Lefebvre, Abraham, 64
Lefebvre, Adélard, 84
Lefebvre, Jean-Baptiste, 64
Lefebvre, Louis-Albert, 64
Lefebvre, Marie-Louise, 29
Legault, Josaphat, 82
Léger, Paul-Émile, 40
Lenoir-Rolland, Émilie, 34
Leprohon, Étienne-Alcibiade, 39
Lesage, Jean, 58, 91
Lescuyer, Pitre, 84
Lessard, Jérémie, 74, 75
Lestage, Aimé, 51
Lestage, Chéri, 49, 53
Lestage, Émery, 53, 99
Lestage, Martial, 51
Lestage, Siméon, 51
Lévesque, Adolphe, 34, 39-40
Lorrain, Narcisse-Zéphirin, 41
Loupret, E., 45
Lussier, Monique, 61
Lussier, Roch, 70, 94
Lussier, Wilfrid, 66, 77, 84, 90

Mackenzie King, William Lyon, 81, 83
Maheux, Marie, 33
Martel, Marie-Ella, 40
Martin, Arthur, 30
Martin, Berthe, 30
Martin, Claire, 30
Martin, Gérard, 30
Martin, Philippe, 38
Martin, Réal, 30
Martin, Simon, 38
McCallum, famille, 24, 25
McCallum, James, 22-24
McDonnel, John, 40
McGrail, Nicolas, 40
McGrail, Thomas, 30, 91, 95
McNeil, Jean, 34, 37
Meilleur, Jean-Baptiste, 45
Ménard, Aristide, 68
Ménard, Pierre, 84
Ménard, Yvan, 98
Mercier, F.-X.-R., 33
Meunier, Aristide, 35
Meunier, Wilfrid, 35
Michaud, Bertrand, 99
Milnes, Robert Shore, 21, 24
Monchamp, Constant, 64
Monchamp, Réal, 78
Monet, Amédée, 50
Monette, Adélard, 71
Monette, Philippe, 96
Monette, Zénophile, 90
Monty, Rodolphe, 70
Moore, James, 32
Moreau, monsieur, 33, 34
Morin, Marguerite, 38
Mountain, Jacob, 22, 23

Noppen, Luc, 38

O'Maley, Andrew, 32
O'Meara, Daniel, 50
O'Meara, Line, 84
O'Meara, Walter, 101
O'Meara, William, 40
Odell, Loop, 64
Ostell, John, 38
Ouimet, Joseph, 53

Palin, Lise, 61
Payant, Dosithé, 68, 69, 77, 78, 91
Péladeau, Jérôme, 34
Péladeau, Joseph-Anthime, 34, 37, 40
Pellerin, Joseph, 70, 71
Perras, Marie-Jeanne, 61
Perras, Napoléon, 69
Perreault, Adrien, 36
Perreault, Aline, 69
Perreault, Isaïe, 36
Perrier, Dieudonné, 90
Persillier-Lachapelle, Emmanuel, 83
Pétrimoulx, François-Ménard, 25
Picard, Marie-Anne, 48
Pienovi, Angelon, 38
Pinsonneault, Joseph-Armand, 47, 52, 79, 82-83, 90-91, 96, 99, 102
Pinsonneault, monsieur, 33
Pinsonneault, Morandy, 48
Pitre, Adolphe, 35
Poirier, Rita, 40
Poissant, Aswell, 26
Poissant, Hormidas, 77
Poissant, Napoléon, 53, 77
Poissant, Victor, 56
Porcheron, Amable, 45
Poupard, Wilfrid, 50, 96
Poupart, Dalma, 69
Poupart, Hélène, 61
Poupart, Hervé, 68
Poupart, Jeanne, 61
Power, Charles Gavan, 81
Prairie, Bruno, 50
Prairie, Télesphore, 50
Primeau, Joachim, 33
Provost, Anthime, 72, 96
Provost, François, 56
Provost, Réal, 73
Provost, René, 53

Quesnel, Edwidge, 37

Rémillard, Siméon, 51
Rhéaume, Martial, 96
Richard, Amanda, 39
Riel, Adélard, 50
Riel, Henri, 50
Riel, Honorius, 50, 69
Riel, Nicole, 61
Riel, Noël, 77
Robert, Rémi, 34
Robidoux, David, 30, 91
Robidoux, Roméo, 70
Robidoux, Rosario, 56, 70
Robson, William, 25
Rousseau, Antonio, 38
Rousseau, Philias, 38
Rousselot, Victor, 40
Roy, Adeline, 84
Roy, Amanda, 39

Saint-Hilaire, David, 48, 68
Saint-Hilaire, P.-H., 45
Sainte-Marie, Fridolin, 50, 51
Sanguinet, seigneur, 21, 22
Sauvageau, A.-Désiré, 64
Sédillot, Michel, 53
Sédillot, Philippe, 84, 85
Sévigny, Pierre, 91
Sicotte, Domina, 50
Sicotte, Isaïe, 50
Simard, Ovila, 70
Sloan, Patrick, 40
Smith, Gabriel, 91
Smith, Joseph, 34, 35, 40, 51
Stocks, Sarah E., 45
Subtil, frères, 101

Taillefer, Toussaint, 34
Tétreault, Ernest, 51
Tétreault, Eugène, 66
Tétreault, Gisèle, 61
Tétreault, Isaïe, 66
Tétreault, Narcisse, 51
Tétreault, Olivier, 53
Tétreault, Rosina, 66
Thibault, Pierre, 72
Tourangeau, James, 66
Tourangeau, José, 70
Tourangeau, Joseph, 66
Tousignant, Joseph-D., 28
Tremblay, André, 62
Tremblay, Armand, 82
Tremblay, Claude, 62
Tremblay, Édouard, 30
Tremblay, Francis, 50, 51
Tremblay, Josaphat, 50, 80, 96
Tremblay, Paul, 29
Tremblay, Salomon, 30
Trudeau, Louis, 40
Turcotte, Albert, 54

Vaillant, Edwidge, 38
Van Der Meer, Jean, 59
Van Winden, Gerry, 101
Van Winden, John, 100
Van Winden, Marguerite, 100
Van Winden, Pierre, 101
Viau, Delphine, 39
Villeneuve, Rodrigue, 80

Walker, Margaret, 25
Walker, William, 25

Young, John, 22

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

Commerces et organismes



Collection Jacqueline Rebseij

Boutique de forge de Domina Sicotte en 1898.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

L'équipe du cabinet juridique Bélanger Sauvé, s.e.n.c. est heureuse de souligner le 150e anniversaire de Sherrington et félicite l'ensemble des citoyens de la municipalité en ce moment marquant de son histoire.



SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

AMEUBLEMENT TÉTREAULT INC.



L'entreprise aujourd'hui.

Laurier Tétreault, natif de Sherrington, travaille huit ans au magasin général Sicotte. Riche de cette expérience, il décide de lancer sa propre entreprise. Il construit son premier dépanneur en 1948. Au début, il vend épicerie, frigidaires, télévisions et fournaises à l'huile.



Le magasin en 1948.

Le 20 août 1949, le curé de Saint-Rédempteur à Montréal célèbre l'union de Laurier Tétreault et Claire Bolduc. Cette dernière mettra au monde Claude, Gilles, André, Luc et Nicole. La collaboration de son épouse lui permet de diriger le premier salon funéraire de Sherrington, de 1955 à 1962. Il vend alors le salon et l'épicerie pour agrandir le magasin de meubles.

Au fil des ans, les garçons grandissent et viennent aider au magasin; finalement, ils décident de travailler pour leur père. Le 30 mars 1973, Laurier incorpore Ameublement Tétreault. Nicole s'y joint, comme secrétaire de l'entreprise. En 1982, les quatre frères deviennent actionnaires de la compagnie, grâce au support d'une clientèle qui vient de partout sur la rive sud de Montréal. Ils continuent ainsi l'oeuvre de leur père.



Laurier, Claire et les cinq enfants.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Autobus scolaire.



Florent.

En 1958, Joseph Boyer achète deux autobus et fonde sa compagnie, avec l'aide de son épouse Rosina Poupart. Au fil des ans, il fera l'acquisition de plusieurs véhicules identiques.

En 1976, il décide de vendre à ses garçons. Ils travaillent 15 ans ensemble. En 1991, Paul-Émile et Florent deviennent les seuls propriétaires.



Pascal, Lucie et Paul-Émile.



François.



Martin.

Aujourd'hui, ils continuent leur beau travail et espèrent que la génération suivante, représentée par François, Martin et Pascal, continuera l'entreprise familiale.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

BAR CHEZ FRANCINE



Hôtel National, construit vers 1867.



Paul Cardinal et Francine Legrand.

Vers 1867, on érigea une auberge dans le village Saint-Patrice-de-Sherrington, dans le but d'offrir aux voyageurs gîte, nourriture et rafraîchissements. Au fil des ans, l'établissement passa entre plusieurs mains.



Brasserie Chez Francine.

Paul Cardinal fit l'acquisition de ce bar en février 1996. Il rénova l'intérieur et l'extérieur, intégrant une cuisine pour mieux répondre à la demande de sa clientèle. L'ouverture se déroula le 6 juin 1996. Son épouse Francine en devint gérante, d'où le nom Bar Chez Francine.

Entrepreneur en fondation, Paul naît le 10 mars 1949. Le 9 juillet 1977, le fils de feu Rolland Cardinal et Lucine Boyer convole en justes noces avec Francine Legrand, fille de Réal et Gilberte Pinsonneault, en l'église Saint-Jacques-le-Mineur. De cette union naissent Benoit (9 avril 1979) et Luc (7 juin 1982).

Benoit (18 ans).

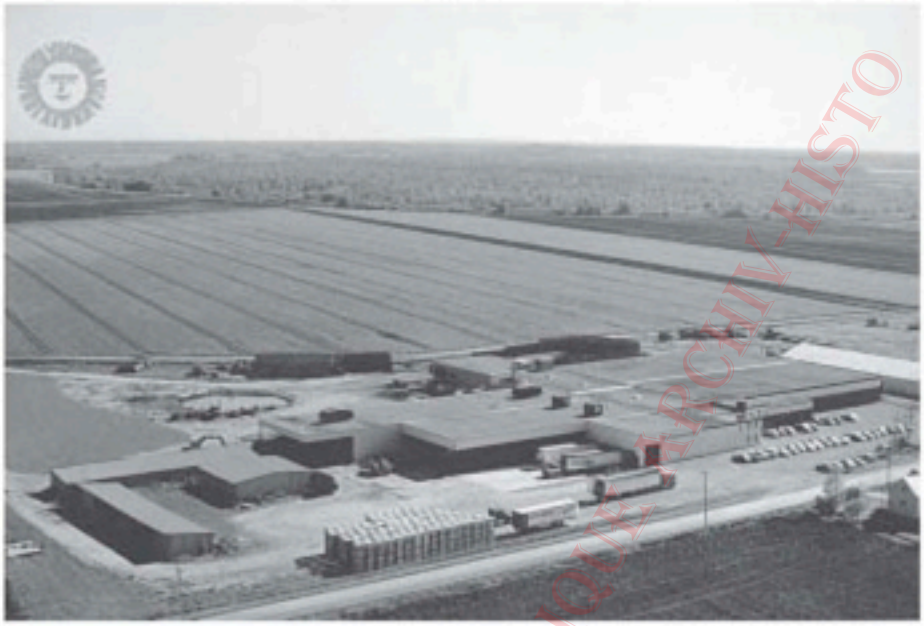




Luc (15 ans).

À l'occasion du 150e anniversaire de fondation de notre paroisse, les propriétaires souhaitent pour toute la population de joyeuses festivités.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



CAMS à vol d'oiseau.

Malgré des changements de propriétaires et de noms au cours de sa petite histoire (Société de culture des terres noires de Sherrington, CAMS-Terres Noires Ltée), la Compagnie agricole et maraîchère de Sherrington (CAMS Inc.) fête en 1998 ses 40 années d'existence.

Pour souligner cet événement, il nous tient à coeur de remercier les résidents de Sherrington qui y travaillèrent au cours de ces années, et particulièrement les permanents actuels:

Production - champs: Roger Poupart (notre doyen... 40 ans d'ancienneté), Yves et Jean-Claude Rémillard, Normand Rochefort, Rosaire, Michel et Roger Coallier, Richard Provost et Mario Perras.



Récolte d'oignons.

Roger Poupart au travail.



SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Emballage d'oignons et de carottes... il y a quelque temps (en bas, Gisèle McGrail, 3e à partir de la droite).

Production - emballage: Gisèle McGrail (notre doyenne... 29 ans d'ancienneté), Jacqueline Lamarre, Colette, Serge, Marc, Michel et Stéphane Rémillard, Manon DiGenova, Manon Courchesne, Isabelle et Louise Rochefort, Marylou St-Hilaire, Carole Aubry, Francine Tourangeau, Roger Sédillot, Roger Girardo, Robert Riendeau, Yves Robert, Pierre Tétreault, Michel Granger, Jean Provost et Tackin Burhan.



Avec près de 1,200 acres en culture, CAMS possède l'une des plus importantes fermes maraîchères au Canada, avec des sols organiques de première valeur, entièrement drainés.

Une entreprise et un village prospères... l'un et l'autre, indissociables. Merci Sherrington.

Bureau: Johanne Bombardier, Jacques Boulerice, Sylvain Coallier, Monique Lamoureux, Daniel Perras, Manon Rémillard et Ludovic Subtil.



Vue aérienne du rang Saint-Louis.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

CAISSE POPULAIRE SHERRINGTON



SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

À la demande de plusieurs citoyens, l'assemblée de fondation de la Caisse se tient au sous-sol de la sacristie le 22 septembre 1966. 34 personnes acquièrent 232 parts sociales: Médéric et Venant Bachand, André et Régis Beaudin, Armand Bombardier, Joseph et Rolland Boyer, Casimir Brossard, René et Roch Coallier, Gaston Dumouchel, Jean-Côme Gibeau, Édouard Girardeau, Alcide Guérin, Thomas Halpin, Joseph Lamoureux, René Larochelle, Joseph Lohé, René Lavoie, Michael Murray, Walter O'Meara, Léo Perras, Émile Poissant, Philorum et René Poupart, Maurice et Romain Riel, Marcel Robidoux, Florian Sédillot, Roma Tétreault, Maurice Touchette, Germain Tremblay, John et Pierre Van Winden. La fondation officielle remonte au 15 octobre 1966.

Les débuts s'avèrent lents, mais avec l'aide de l'Union régionale de Montréal, la Caisse achète l'ancien salon funéraire à droite du magasin général de Réal Pinsonneault. On embauche le premier gérant, Maurice Touchette, au salaire d'un dollar par année, assisté de Florian Sédillot. Le 8 décembre 1966 marque le début des opérations. La Caisse ouvre le mercredi et le vendredi, de 19 à 20h30. En octobre 1967, le nombre grandissant de sociétaires impose l'ouverture cinq jours par semaine.

En 1972, la Caisse prend possession de son nouvel édifice au 236 Saint-Patrice, agrandi en 1979. Des rénovations et l'ajout d'un guichet automatique interviennent en 1993. Deux ans plus tard, la Caisse verse ses premières ristournes à ses membres, pour un montant de $120,522.

Au 31 octobre 1997, l'actif se monte à $27, 096, 574. Elle offre à ses membres tous les services financiers Desjardins. Le personnel se compose de sept membres du conseil d'administration, trois au comité de vérification et de déontologie et dix employés qui répondent aux besoins des membres.



Présidents
Germain Tremblay: 1966-1974
Florian Beaudin: 1974-1976
John Van Winden: 1976-1988
Rolland Fortin: 1988-

Directeurs généraux
Maurice Touchette: 1966-1967
Clément Landry: 1967
Réjean Grégoire: 1967-1969
Yves Lazure: 1969-1982
Jean Dalcourt: 1983-

Conseil d'administration
Roland Fortin (président)
André Bourdon (vice-président)
Léo Giroux (secrétaire)
Réal Bachand
Henry Dubé
Francine Giroux

Comité de vérification et de déontologie
Martine Bourgault (présidente)
Claude Giroux (secrétaire)
Réal Robidoux

Employés
Jean Dalcourt, Nathalie Bombard, Francine Champagne, Céline Couture, Chantal Gibeau, Marielle S. Gibeau, Armande R. Laforest, Guylaine Lamoureux, Carole Landry, Roselyne Lestage, Johane Riel et Sylvia Whyte.

Nous remercions les membres, dirigeants et employés qui contribuèrent au succès de la Caisse depuis sa fondation.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

CERCLE DES FERMIÈRES



Membres réunies le 12 décembre 1997.

La fondation du Cercle des Fermières de Sherrington remonte au 28 avril 1939, grâce à l'initiative de madame Thomas Poissant. On y comptait alors 50 membres.

Le 25 novembre 1997, la doyenne Alice Giroux décédait après 57 ans de dévouement au sein du Cercle. Elle nous laissa le goût du travail et du partage.



55e anniversaire en 1993.



Conseil d'administration.

Aujourd'hui, 47 personnes en font partie. Elles se réunissent à tous les deuxièmes mardis du mois, pour partager leurs connaissances culturelles, artisanales ou culinaires. À l'occasion, le Cercle invite des professionnels lors de ces rencontres.

Bientôt, nous fêterons le 60e anniversaire de fondation du Cercle, et nous espérons qu'il demeure vivant plusieurs années encore.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

CHOEUR LE QUELLEC



Lylliane Le Quellec.

Le Choeur Le Quellec de Sherrington chante depuis trois ans.

Ce choeur de 16 voix porte le nom de sa fondatrice et directrice Lylliane Le Quellec. Il voit le jour en 1995, pour chanter la messe de Noël à l'église Saint-Romain de Hemmingford. Il se spécialise dans la musique sacrée.

Il chanta à Sherrington, Lacolle, Saint-Rémi, Clarenceville, Havelock, et même à l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal, où Monsieur le curé Lamoureux offrit au choeur une résidence, après l'avoir entendu chanter la Missa Brevis de Palestrina, lors d'une performance qui, a-t-il dit lors de son homélie, lui coupa le sifflet.

Les voix du choeur proviennent pour la plupart de la communauté de Hemmingford, ainsi que du voisinage du quartier de la Vieille Europe, au carrefour rang Saint-Paul et chemin Heeney, à Sherrington.

Lylliane Le Quellec, pianiste accomplie, détient une maîtrise en musicologie de l'Université de Strasbourg en France, et dirige des ensembles vocaux depuis 10 ans.

Le Choeur Le Quellec recevra la communauté italienne de Montréal à l'église de Sherrington le dimanche suivant la fête de Pâques 1998. Pour renseignements, appelez au 247-2392.



Le Choeur Le Quellec à l'Église Unie de Hemmingford, le 15 février 1998.



Le choeur Le Quellec chante la messe en do majeur de Mozart, à Noël 1995, à l'église de Sherrington.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

CLUB JOYEUX DE L'ÂGE D'OR SHERRINGTON

Le 1er octobre 1979 marque la fondation du Club de l'âge d'or de Sherrington, une initiative de Antoinette Giroux. Le 23 juin 1971, la F.A.D.O.Q. l'accepte en son sein; il reçoit une charte provinciale d'incorporation. Plusieurs personnes se succèdent au conseil d'administration.



Antoinette Giroux
(1970-1982).



Jean-Paul Levert
(1982-1985).



Réal Lussier
(1985-1990).



Grégoire Rémillard
(1990-1994).



Ida Poupart
(1994-1995).

À tous les derniers dimanches de mai et octobre, le Club fait célébrer une messe pour ses membres et amis, suivie d'un dîner de fraternité et du couronnement d'une reine et d'un roi. Il réserve le dernier samedi de chaque mois à une soirée de danse sociale.



Conseil actuel: Gracia Coallier (trésorière), Félix Tétreault (président) et Thérèse Guérin (directrice); Marie-Thérèse Boyer (secrétaire), Clairette Allard (directrice) et Paula Lamoureux (vice-présidente).

Plusieurs membres se regroupent pour des activités deux jours par semaine: pétanque, poches, cartes et bingo. Les journées des jeux régionaux permettent de fraterniser avec les autres clubs. Toutes ces activités se déroulent au Centre communautaire Saint-Patrice.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVAGO

CLUB MOTONEIGE DE SAINT-PATRICE-DE-SHERRINGTON

Écusson officiel.



Les débuts du Club.

Fondé le 23 décembre 1970, le Club portait le nom «Les Aigles». Les sentiers n'existaient pas. La raison sociale actuelle remonte à 1973. Plusieurs présidents se succèdent: Yves Riel, Gilles Boyer, Gilles Tremblay, Rosaire Coallier, Robert Ménard, Claude Coallier, Maurice Leclair et Donald Coallier.



Le relais.

Le Club organise plusieurs activités sportives et sociales: rallyes, slaloms, danses sociales et couronnement de duchesses. Il fait partie de la Fédération des clubs de motoneige du Québec. Il entretient 40 km de sentiers, à l'aide d'un surfaceur et d'une gratte. Le sentier traversant le village nous relie à un réseau s'étendant aux États-Unis et en Ontario.

Depuis sa fondation, il vit défiler plusieurs bénévoles dévoués. Nous voulons leur rendre hommage, car ils donnèrent leur temps pour cette belle réussite, et remercier les propriétaires qui nous accordent un droit de passage, indispensable à l'existence de sentiers.



Expédition à Percé.

La direction actuelle se compose de Donald Coallier, Serge Devost, Jean Poupart, Nathalie Morin, Rosaire Coallier, Pierre Beauregard, Jocelyn Lécuyer, Jocelyn Leclair, Raymond Coallier, Jean-Pierre Boudrias et Daniel Perras. Bonne fête à notre belle paroisse!





Conseil d'administration

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO



Logo officiel.

L'ami de la Jeunesse

Au printemps 1983, 41 résidents de Sherrington adoptent les buts du mouvement Optimiste. Créé le 4 mai 1983, le Club reçoit sa charte le 29 octobre suivant. Ses membres fondateurs se nomment Normand Laverdière, Jean-Guy Larose, Jean-Guy Aubin, Réal Bachand, Régis Beaudin, Réjean Bisaillon, Armand Bombardier, Paul Boudrias, Gilles Brossard, François Champagne, Claude, Isidore et René Coallier, Gilles et Urgel Couture, Jacques Dagenais, Gaston Dumouchel, Réal English, Gérard Fortin, Roger Granger, André Guérin, Michel Halpin, Gilles Lambert, Jean Lamoureux, René Lavoie, Maurice Leclair, Marc-Aurèle Lécuyer, André Lucier, Guy Lussier, Florimont Robert, Pierre et Réal Robidoux, Gaétan et Jacques Sénécal, Paul-Émile Saint-Hilaire, André Tétreault, Maurice Touchette, Claude, Gilles et Guy Tremblay et Gilles Yelle.

Un président prend la relève chaque année: Normand Laverdière (1983-1984), Isidore Coallier (1984-1985), Jean-Guy Larose (1985-1986), Réal English (1986-1987), André Bourdon (1987-1988), Jules Lestage (1988-1989), Fernand Bellemare (1989-1990), Alain Lévesque (1990-1991), Raymond Rondeau (1991-1992), Michel Courchesne (1992-1993), Jacques Boyer (1993-1994), Giovanni Lando (1994-1995), Alain Lestage (1995-1996), Roselyne Lévesque (1996-1997) et Denise Ranger (1997-1998). Quatre deviennent lieutenants-gouverneurs de zone: Normand Laverdière (1985-1986), Isidore Coallier (1990-1991), André Bourdon (1995-1996) et Jean-Guy Larose (1996-1997).

Pour aider la jeunesse de la municipalité, le Club organise des activités sportives, culturelles et sociales, remettant des dons à des individus ou organismes de la paroisse. Avec les départs et les arrivées, il conserve sa vitalité après 15 ans.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

COMITÉ CULTUREL SAINT-PATRICE INC.

Mars 1978 marque la fondation du Comité culturel Saint-Patrice Inc. Au fil des ans, il offrit des cours de danse à claquette, chant, piano, danse folklorique, ballez-jazz, danse sociale et danse en ligne.



Groupe de ballet-jazz avec la professeur Brigitte.

Pendant quelques années, le corps de clairons et tambours en constitua une des principales activités, accueillant même plusieurs jeunes des villes environnantes, faisant plusieurs parades et participant à plusieurs compétitions jusqu'à Trois-Rivières et même aux États-Unis. Aujourd'hui, le Comité culturel offre surtout des cours de danse sociale et de danse en ligne.

Le comité profite de l'occasion pour saluer et remercier ses fondateurs, anciens membres, bénévoles et participants.



Corps de clairons et tambours Les Cougars.



Festival musical à Sherbrooke en 1991.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

COMITÉ DES FÊTES DE SAINT-PATRICE-DE-SHERRINGTON



Équipe de préparation du marathon-spaghetti (avril 1993).

Le Comité des fêtes prit naissance au début des années 90. Lino Cimaglia, sentant la nécessité de rénover l'église, demanda l'aide de bénévoles pour organiser une journée-bénéfice, appelée marathon-spaghetti.

Aujourd'hui, une quarantaine de bénévoles se retrouvent à tous les ans pour préparer la sauce reconnue comme la meilleure et la réputée «saucisse à Johnny» de Giovanni Lando. Ils servent entre 950 et 1,000 repas aux paroissiens, lors du deuxième dimanche de Pâques. Cette réputation de bons repas se répand dans toute la région, et même à Saint-Léonard, alors que des amis de la communauté italienne viennent les visiter en autobus.

Les fonds du marathon-spaghetti permirent de rénover le sanctuaire, acheter le système anti-feu et parfaire l'isolation du toit de l'église. Depuis 1995, le Comité des fêtes s'occupe d'un nouveau projet: la veillée du jour de l'An. Pour fraterniser avec les paroissiens qui passent seuls le temps des fêtes. Merci à nos bénévoles.



Préparation de la saucisse: Joseph Lando, Lino Cimaglia, Giuseppe Oliva et Vincent Forino.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

LES CONSTRUCTIONS LÉCUYER ENR.



Jocelyn Lécuyer et Nicole Frédette.

Jocelyn Lécuyer devient l'époux de Nicole Frédette le 3 juin 1972. Menuisier de son métier, il décide en 1982 de vendre des armoires de cuisine. L'année suivante, il loue un petit local pour les fabriquer lui-même, selon ses plans et devis. À la fin 1983, il bâtit son atelier en arrière de la maison familiale, au 47 rang Saint-Jean à Sherrington. L'entreprise compte cinq employés, y compris son épouse, qui le soir tient la comptabilité, en plus d'un travail à l'extérieur.

Devant l'expansion des affaires, ils agrandissent l'atelier, augmentent la capacité d'entreposage et améliorent l'équipement. En 1993, Nicole se joint à temps plein à l'équipe, supervisant la bureautique et les achat de matières premières.



Nathalie.

En 1996, leur aînée Nathalie se joint aux Constructions Lécuyer. Diplômée du cégep de Victoriaville dans le meuble et le bois ouvré, elle y travaille comme dessinatrice, instaurant un nouveau système en trois dimensions de dessins en couleurs assistés par ordinateur. Un quatrième membre de la famille, Any, encore au secondaire, se joindra à l'entreprise. En attendant, elle donne un coup de main durant ses temps libres.



Any.

Souhaitant continuer le même rythme, la famille tient à remercier les citoyens de Sherrington pour leur confiance et leur appui.



Maison familiale au 47 rang Saint-Jean.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISO

LES EXCAVATIONS ST-PATRICE LTÉE



En 1963, Jacques Pinsonneault vend ses actions à Raymond Fortin, de Napierville, le mécanicien de l'entreprise. On se lance dans le déneigement. En 1966, la compagnie se joint à l'Association des propriétaires de machinerie lourde du Québec lors de sa fondation, en vue de l'obtention d'octrois aux cultivateurs pour les travaux mécanisés. En 1970, elle accueille trois nouveaux actionnaires: Jean-Roger Brousseau, Joseph Legault et Réjean Lécuyer, de Saint-Édouard.

Avant 1945, la bâtisse appartenait au magasin général de J. Rosario Sicotte et servait d'entrepôt. La Société coopérative agricole de Sherrington l'achète alors pour en faire une meunerie jusqu'en 1960.

Fondée le 15 novembre 1960, la compagnie «Les Excavations St-Patrice Ltée» appartenait aux actionnaires Marcel Robidoux, Réal Lussier, Paul Lamoureux et Jacques Pinsonneault, tous de Sherrington. L'épouse du président et gérant Marcel Robidoux appelait les clients à partir de son domicile, car la compagnie ne disposait pas encore du téléphone.

En 1975, on agrandit le garage. Quatre ans plus tard, Marcel Robidoux achète les parts de tous les actionnaires. Un autre garage situé à Napierville sert aux contrats gouvernementaux de déneigement. En 1980, la maladie le force à vendre à Georges Cardinal, de Saint-Michel.

Les années 1985 et 1986 voient des rénovations intérieures et extérieures du garage, sans oublier la construction d'un entrepôt à sel. Le 20 février 1992, un court-circuit dans un camion à neige entraîne l'incendie du garage de Napierville. Depuis la compagnie prend de l'expansion; elle s'informatise en 1993.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO



Le Conseil de fabrique en 1993: Claude Tétreault, Lino Cinaglia, Carole Fouquet, Réjean Bisaillon (président), Solange Courchesne, Fernand Bellemare et Jean-Paul Guérin, marguilliers.

Reconnue comme innovatrice, la paroisse Saint-Patrice fut la première à créer un poste de président laïque d'assemblée de fabrique. Précédemment, seul le curé accomplissait cette tâche. Réjean Bisaillon devint le premier à occuper cette fonction. La fabrique remplaça la dîme et la quête traditionnelle par la contribution volontaire par courrier.



Pique-nique des chevaliers d'autel à Rigaud (été 1996).

L'appui indéfectible de la communauté permit l'exécution de nombreux travaux à l'église depuis 1995: perron, réfection de maçonnerie, toit, reconstruction de la cheminée, asphaltage du terrain, réparation du clocher, installation d'un système contre le feu, isolation du plafond, chauffage électronique, etc.

Le travail de comptabilité, envoi de compte et organisation du cimetière relève de deux secrétaires: Florian Sédillot et Pierre Van Winden. De nombreux bénévoles aident la pastorale des défunts, la liturgie, les activités des jeunes comme Mond'Ami, la Relève et la chorale, les chevaliers d'autel, le comité des fêtes, les marguilliers et maintenant le comité de l'avenir de la paroisse. Nous continuons la pastorale des malades, l'initiation sacramentelle grâce à l'appui des parents, la pastorale du mariage, scolaire et du baptême.



Théâtre du chemin de la croix (Vendredi Saint 1994).

Nous collaborons avec les autres paroisses, afin que notre communauté s'enrichisse de nouvelles expériences. Les bénévoles de Saint-Patrice continueront d'innover pour garder notre paroisse vivante.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

LES FERMES LECLAIR ET FRÈRES LTÉE

Jean-Baptiste Leclair représente le premier de la famille à cultiver une terre à Sherrington. Il achète du seigneur Laviolette le lot 479, aujourd'hui le 329 Sainte-Mélanie, transféré de père et fils pendant cinq générations.



Ernest, Maurice et André Leclair.

Suite au décès de leur père Henri en 1958, André (21 ans) et Ernest (18 ans) décident de continuer à cultiver la terre, récoltant oignons, échalotes, radis, céleris et carottes. Il font partie des fondateurs de la Coopérative d'oignons, aujourd'hui Onipro. En 1969, Maurice achète la terre du 155 Saint-Pierre ouest et se joint à ses frères, formant les Fermes Leclair et Frères en 1971.



Entrepôt pour carottes et radis; à l'arrière-plan, entrepôt des oignons et maison de Maurice.



Diane, Lise, Jocelyn et Maurice.

Avec les années, ils abandonnent certains légumes; ils se spécialisent dans la production et l'emballage de mini-carottes, apparaissant comme les pionniers canadiens dans ce domaine au début des années 70. En 1975, ils débutent l'emballage des radis cello. En 1992, ils reviennent à la production d'oignons.

En 1995, André et Ernest se retirent. Lise, Diane et Jocelyn se joignent à leur père Maurice. Les Fermes Leclair et Frères Ltée comptent aujourd'hui 800 acres de terre. Les entrepôts s'étendent sur 61 500 pieds carrés. En 1997, c'est le début de la transformation de la carotte pelée.



Champ d'oignons et entrepôt.

Rendons hommages à nos ancêtres qui nous léguèrent le plus grand des héritages: l'amour de la terre.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVAIRE

LES FERMES W. CYR ET FILS ENRG.



Émile Cyr.

Émile Cyr et son épouse Ulalie achètent cette terre en 1932. Elle appartient à ses descendants depuis lors. Émile Cyr était le petit cousin de Louis Cyr, l'homme le plus fort du monde.



Les Fermes W. Cyr et Fils enrg.

Son fils Wilbrod et son épouse Valencia Bachand devinrent propriétaires en 1945. De cette union naquirent cinq enfants: Claire, Louis, Nola, Richard et Raymond.

Continuant la tradition de l'entreprise familiale, Louis et Raymond poursuivent l'oeuvre de leurs prédécesseurs. Sur cette terre située au 314 rang Saint-François, ils cultivent les oignons, la laitue, la pomme de terre et entretiennent un verger de quelques milliers de pommiers. Alexandre, né le 28 janvier 1998, fils de Manon Demers et Raymond saisira-t-il l'opportunité de poursuivre le travail de ses ancêtres?



Champs de pommes de terre en fleurs.

Les fermes W. Cyr & Fils collaborent avec fierté aux fêtes du 150e anniversaire de notre belle paroisse de Saint-Patrice-de-Sherrington.



SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARGENTEUIL



La boutique à Napierville.

Fleuriste Napierville débute avec monsieur et madame Nadeau en 1976. Par la suite, leur fille Rollande et son époux Mario Beaudin prennent la relève de la boutique, située au 422 Saint-Jacques, à Napierville.

L'établissement offre à sa distinguée clientèle un choix de plus en plus varié en matière de plantes, cadeaux et soies, sans oublier les fleurs naturelles et séchées pour les petites et grandes occasions.

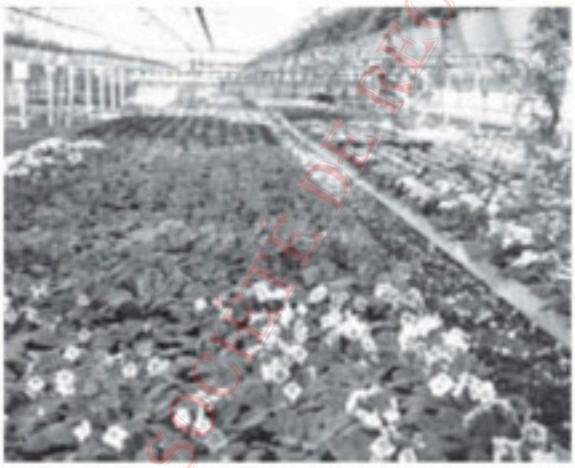


Voilà déjà plus de 20 ans que le personnel de la boutique s'efforce de vous servir. Et c'est un grand plaisir de le faire. Merci.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

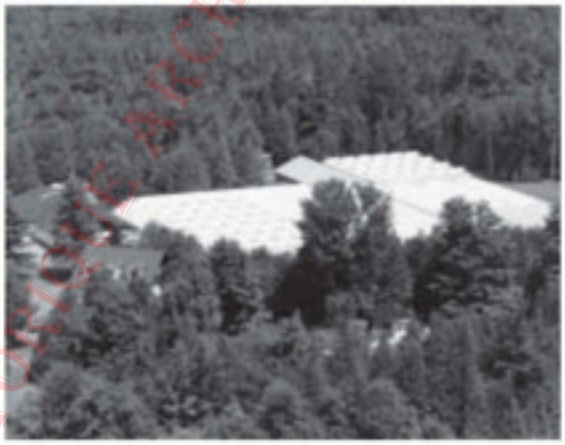


En 1960, Dorothea et Udo Paulig, émigrés d'Allemagne depuis peu, se marient et achètent un beau lopin de terre sur le rang Saint-Paul, avec l'intention de démarrer une entreprise horticole. Octobre 1966 marque le commencement de leur famille et le début de la construction de la première serre. Flora Park vient au monde.



Intérieur des serres.

Après l'essai de différentes espèces, ils se spécialisent dans la violette africaine. L'entreprise et la famille grandissent. Udo produit de belles plantes; Dorothea élève trois filles et s'occupe du travail de bureau.



Vue aérienne des serres.

L'entreprise en pleine expansion exige de nouvelles serres et l'augmentation du nombre d'employés loyaux et dévoués, dont plusieurs s'y trouvent depuis le début. Premiers producteurs de violettes africaines au Québec, ils y ajoutent les orchidées. Flora Park possède une excellente réputation de qualité et fiabilité.



Marcel Landry, ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, Mme Dorothea Paulig et M. Udo Paulig de Flora Park inc., de Sherrington, classée deuxième dans la catégorie de la médaille de bronze, M. Guy Blanchet, président de la Régie des assurances agricoles du Québec.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVAS

G.S. MOTEURS ÉLECTRIQUES INC.

La compagnie se spécialise dans la réparation et la vente de moteurs, outils et pièces électriques. Depuis 15 ans, une équipe dynamique l'anime. Neuf collaborateurs offrent à la clientèle un service de qualité personnalisé.

Elle voit le jour à Sherrington en 1982. Sept ans plus tard, son fondateur et directeur général, Gérard Séguin, s'associe à une de ses employées, Danielle Coallier. En 1994, Denis Babineau se joint à l'équipe de direction.

Situé à 40 kilomètres des grands centres de service (Saint-Jean-sur-Richelieu, Valleyfield et Montréal), le commerce devient rapidement le leader de la région dans la vente et la réparation de moteurs électriques. Considéré comme manufacturier, il peut réparer, refaire et réusiner les pièces de tout moteur de 250 forces et moins.

Au fil des ans, on ajoute la vente et la réparation de pompes, outils électriques et pneumatiques, soudeuses, palans électriques, chargeurs, ventilateurs, etc. La compagnie dessert tout le sud-ouest du Québec: Saint-Jean-Chrysostome, Ormstown, Châteauguay, Saint-Constant, Delson, etc.

Nous sommes fiers de faire partie de Sherrington, leader du développement horticole de la province.



Ève Séguin et Donald Bérubé; Gilles Paré, Viviane Lussier, Solange Courchesne, Danielle Coallier, Johanne Chaput et Gérard Séguin (Denis Babineau absent).

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

GARAGE DENIS GREER



Le garage en 1997.

Situé au 308 Saint-Patrice à Sherrington, le Garage Denis Greer existe depuis le 1er mars 1965. Après 33 ans de services, il ne cesse de progresser. Avec l'arrivée des deux fils du fondateur, Daniel et Stéphane, le commerce prend de l'expansion. Il vend maintenant des voitures et camionnettes d'occasion, en plus d'offrir la location à court et long terme.

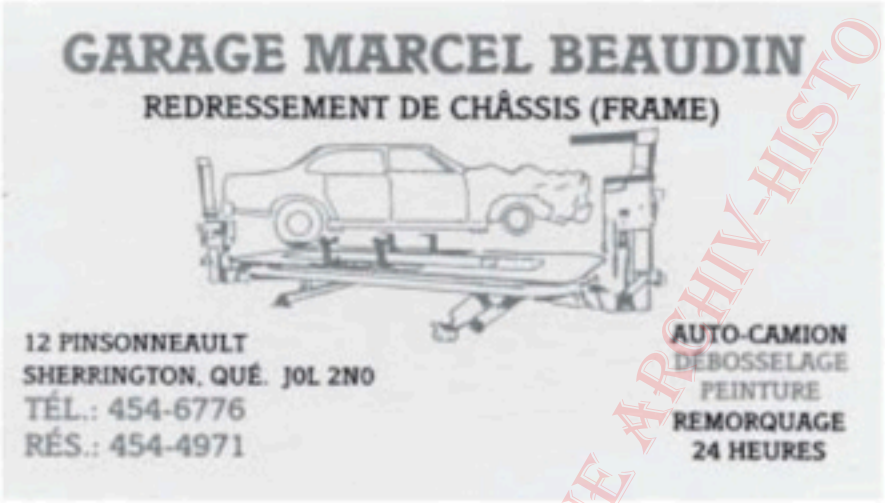
Les services offerts couvrent bien sûr les réparations mécaniques, la carrosserie et la peinture d'automobiles et camions, mais aussi le remplacement de pare-brise, la pose de bandes décoratives et le redressement de châssis. De plus, il transige avec les compagnies d'assurances.

Équipé d'un camion plate-forme et d'une fourrière municipale pour entreposer des véhicules, il effectue des remorquages 24 heures par jour. Il possède une redresseuse de châssis moderne et quatre voitures de courtoisie récentes mises à la disposition de son aimable clientèle. Les heures d'ouverture vont du lundi au vendredi, de 8h00 à 18h00.



Le garage en 1997.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Le Garage Marcel Beaudin Enr. se trouve au 12 rue Pinsonneault à Sherrington. La construction débute en juin 1980, par le travail acharné du propriétaire Marcel, son épouse Rolande et l'aide de la famille.

L'ouverture officielle du commerce se déroule en janvier 1981. En affaires depuis 17 ans, l'entreprise se spécialise en débosselage, peinture et redressement de châssis, sans oublier le remorquage 24 heures par jour.



Rolande, Annik, Marcel junior et Marcel Beaudin devant le garage avec le camion remorque plate-forme.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

En 1976, à l'arrière du Marché Monchamp, Réal Monchamp et sa famille aménagent un golf privé de neuf trous. Plusieurs jeunes de la paroisse s'initient à un nouveau sport, qu'ils découvrent avec ravissement. Un d'entre eux, André Tremblay, fils de Yvon, travaille aujourd'hui comme gérant du Club de golf de Napierville.

À chaque année, se réunissent plusieurs paroissiens, jeunes et amis, pour un tournoi annuel, dont voici quelques photos. Bon anniversaire à tous!



Pierre Robidoux, Jean-Guy Aubin, Jean-Pierre Robert et Alain Coallier.



J.-P. Lamarre, Gaétan Charbonneau, Jean-Pierre Riel et Tony Charbonneau.



Huguette et Stella Tremblay, Manon Laplante et Pierrette Tremblay.



Bernard Smith, Jocelyn Lévesque, André Tremblay et Mario Monchamp.



Les verts.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

1993 marque la fondation du Groupe Vegco Inc., spécialisé dans la vente de fruits et légumes, né de la fusion de quatre entreprises d'emballage de la région de Sherrington.



Emballage de carottes chez Sapec.

Revenons en arrière. En 1961, des producteurs de la région fondent une entreprise d'emballage et de vente d'oignons, la Coopérative d'oignons de Sherrington, affiliée à la Coopérative agricole de Sherrington.



Emballage de carottes chez Consu-Pak.

Au fil des années, l'organisme devient le plus important producteur-expéditeur d'oignons au Canada, avec des entrepôts et système d'emballage parmi les plus modernes au pays. En 1990, les membres deviennent producteurs-propriétaires. Ils achètent les actifs de la coopérative et forment Onipro Inc. Aujourd'hui, les 18 membres produisent environ 30% des oignons du Québec.



Quai de chargement pour les légumes.

En 1969, suivant l'exemple des producteurs d'oignons, huit producteurs de carottes forment Sapec Inc., une compagnie d'emballage et de mise en marché de carottes. Par souci de rationalité, Sapec et Onipro mettent leurs ventes en commun.

D'autres producteurs de carottes de Sherrington, Sainte-Clotilde et Saint-Michel forment Consu-Pak Inc. en 1989, achètent une usine d'emballage à Sainte-Clotilde, puis regroupent leurs ventes avec Sapec et Onipro. Les deux compagnies mettent en marché environ 20% des carottes de la province.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

En 1992, des producteurs de laitues et de céleris de Sherrington et Napierville créent la Coopérative Multi-Veg. Les membres effectuent l'emballage sur leurs fermes et mettent en commun leurs ventes.



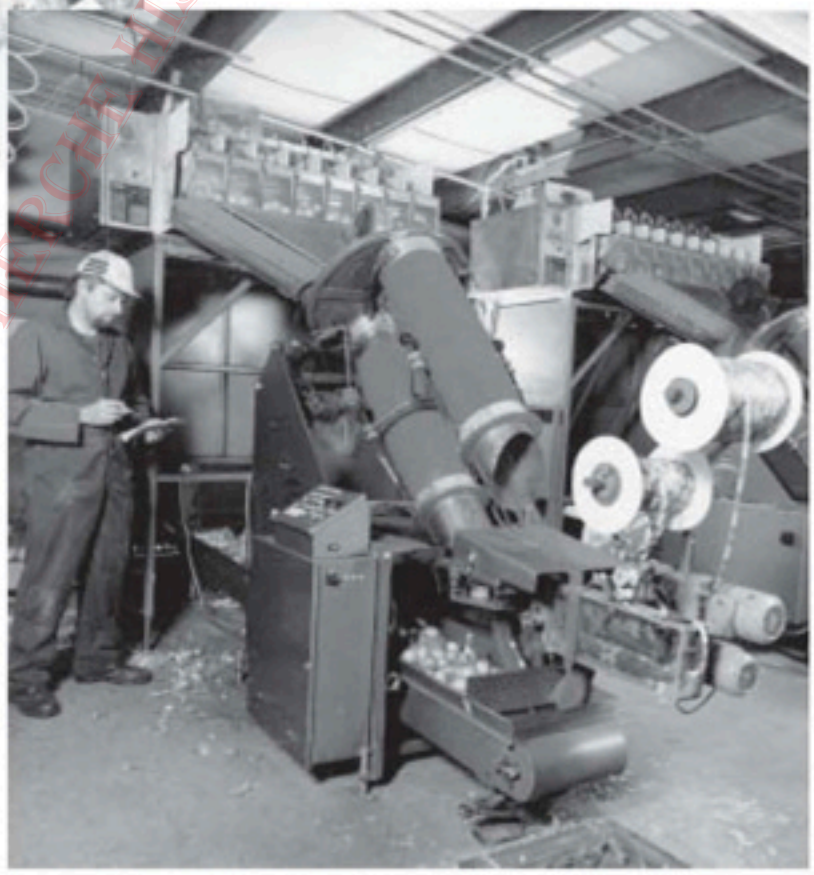
Emballage de laitues chez Multi-Veg.

L'année suivante, après plusieurs rencontres, les producteurs de ces quatre compagnies font un pas de plus et se regroupent pour une mise en marché commune. Le Groupe Vegco inc. assure la vente des produits de ses membres et l'administration des compagnies-mères. Offrant une plus grande variété à sa clientèle, Vegco achète et commercialise une vaste gamme de légumes de non-membres.

Sa filiale Vegco International Inc. augmente sa présence à longueur d'année, notamment par un partenariat avec des producteurs mexicains. Aujourd'hui, Vegco représente 30 membres producteurs cultivant 2, 500 acres; 200 employés; 2,600,000 sacs ou boîtes de légumes variés; des produits expédiés au Canada, d'un océan à l'autre, aux États-Unis, en Amérique latine et en Europe; une marque reconnue pour sa qualité, sa fiabilité et son service; une entreprise prête à relever les défis du 3e millénaire dans la vente des produits frais.

Bon 150e à toute la population de Sherrington.

Production d'oignons chez Onipro.



SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVASCO

LIMAPRO DISTRIBUTION INC.

Limapro est une toute jeune compagnie. En mars 1995, Lise et Robert Brown, Marthe et Régis Beaudin démarrent cette entreprise.

Située au 476 A Saint-Patrice, à Sherrington, elle se spécialise dans la distribution de fruits et légumes. Elle exporte ses produits vers les États-Unis et les Maritimes.

Par la suite, quatre employés viennent s'ajouter à l'équipe de départ: Alain Vaudeville, Linda Greer, Robert Poupart et Robert Murray. Tous collaborent à la bonne marche de la compagnie.



SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO



Équipe 1997-1998.

Fondés en 1965, les Loisirs de Sherrington offrent leurs services à la paroisse depuis 29 ans. Depuis 1994, nous organisons plusieurs activités: cyclothons, dépouillements de Noël, carnaval et fêtes de la Saint-Jean-Baptiste.



Cyclothon 1995.

Incluant quelques nouveaux membres, l'équipe 1997-1998 se compose de Jean Prévost (président), Martin Prévost (vice-président), Louise Courchesne (secrétaire), Roseline Lestage (secrétaire-trésorière), et les directeurs Normand Champagne, Manon Courchesne, Liane Robidoux et Henri Courchesne.



Cyclothon 1996.

Le conseil d'administration tient à remercier les nombreux bénévoles pour leur appui indéfectible et toujours apprécié. Nous espérons réaliser encore beaucoup d'activités pour notre paroisse. Bon 150e à tous!



Saint-Jean-Baptiste 1996.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Le 27 mars 1959, on aperçoit sur le perron Réal Monchamp, fondateur du Marché Monchamp, et son beau-frère René Coallier, qui occupa quelque temps plus tard le poste de maire de Sherrington durant 18 ans.



Réal Monchamp sert ses premiers clients: son neveu Yvon «Speedy» Coallier, aujourd'hui décédé, et Lucie Monchamp.



En 1986, son fils Hubert Monchamp prend la relève au magasin, situé sur la rue Saint-Patrice à Sherrington.



SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

O.J. COMPAGNIE LTÉE



Otto Jangl naît en Tchécoslovaquie le 19 décembre 1924. Élevé sur une ferme, il passe 1½ an dans un camp de travaux forcés en Allemagne. En 1947, l'Université Charles de Prague lui décerne un diplôme d'agronome. Puis il fait son service militaire obligatoire. Pour éviter les persécutions politiques des communistes, il s'exile en Allemagne.

En 1950, il reçoit son statut d'immigrant canadien. Avec Henri Nesvadba, il loue une ferme à Henrysburg (Saint-Bernard-de-Lacolle) et un terrain sur le rang Grande Bagnole. Il sème la terre noire pour cultiver des légumes, un des pionniers, avec son voisin Bertrand Michaud. La ferme de Saint-Bernard se consacre à la production de porcs et de pommes. Les «Old Timers» doivent se rappeler du bon cidre chez Henri. En 1953, Otto achète cette ferme pour produire de la semence à pâturage. En 1956, il travaille à temps partiel pour la Pilar, une compagnie d'import-export de semences. Plus tard, il vend sa terre sur la Bagnole et achète la ferme de Joseph Bettez.

En 1966, il fonde O.J. Compagnie, spécialisée dans l'entretien et la fourniture des terrains de golf, dont il occupe toujours la présidence. En1967, l'Ordre des agronomes du Québec l'accepte en son sein. En 1995, l'Université Laval le nomme membre à vie, en signe de reconnaissance pour sa carrière professionnelle.

En plus de son épouse Ludmilla, sa fille Gabrielle et son fils Phil, O.J. emploie 26 professionnels, spécialistes des terrains de golf du Québec et de l'Est ontarien. Elle détient la distribution exclusive des produits de plusieurs compagnies.

SOCIÉTÉ PRÉCAMBRIENNE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

POMPAGES S.L. INC.



Flotte de camions.

En 1995, Pierre Lamarre fonde Pompages S.L. Inc. L'entreprise familiale se concentre sur la gestion et le transport de déchets dangereux, industriels et commerciaux.

Elle possède une flotte de camions spécialisés, pour le pompage et le transport de déchets liquides et solides. Son objectif consiste à gérer sainement les déchets afin d'améliorer et préserver notre environnement pour le mieux-être des générations à venir.



Christine, Pierre, Philip et Sammy.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Brigade en février 1998. Assis: Michel Bourdon, Christian Giroux, Marcel Beaudin, Jean-Luc Beaudin, Daniel Guérin, Mario Tétreault et Yvon Dumouchel; debout: Jean-Claude Pharant, Éric Riel, Conrad Mathieu, Sylvain Tétreault, Éric Tétreault, Alain Lestage, Benoit Tétreault, Jean-Pierre Bourdon, Gilles Ricard, Michel Courchesne et Clément Guérin; absents: Roland Fortin, Denis Ricard, Paul Delagrave, Jocelyn Aumais et Pierre Perras.

	Entrée en fonctions
Directeur	
Jean-Luc Beaudin	21-01-1985
Assistant-directeur	
Daniel Guérin	01-03-1987
Capitaines	
Mario Tétreault	30-05-1988
Yvon Dumouchel	01-08-1987
Lieutenants	
Christian Giroux	30-05-1988
Marcel Beaudin	01-04-1981
Michel Bourdon	21-01-1985

	Entrée en fonctions
Pompiers	
Rolland Fortin	01-04-1968
Clément Guérin	01-03-1987
Denis Ricard	25-07-1989
Michel Courchesne	30-04-1991
Jean-Pierre Bourdon	30-04-1991
Alain Lestage	06-01-1992
Sylvain Tétreault	12-08-1992
Paul Delagrave	04-11-1992
Jocelyn Aumais	28-07-1992
Éric Riel	20-03-1994
Conrad Mathieu	20-03-1994
Benoit Tétreault	30-05-1995
Éric Tétreault	30-05-1995
Jean-Claude Pharant	05-02-1997
Gilles Ricard	05-02-1997
Pierre Perras	05-02-1997

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

RÉSIDENCE FUNÉRAIRE RENÉ FORTIN INC.

En 1965, monsieur René Fortin, directeur de funérailles établi à Napierville, achète le salon funéraire de monsieur René Tétreault à Sherrington. Deux ans plus tard, il fait construire une nouvelle bâtisse au 226 rang Saint-Patrice.

Le siège social de Résidence funéraire René Fortin se trouve à Napierville, au 435 rue Saint-Jacques. Il comprend un colombarium, où les cendres de nos chers défunts reposent pour l'éternité. Les familles peuvent également se présenter à nos bureaux pour convenir des modalités de pré-arrangements funéraires. Une autre succursale dessert la population de Saint-Jacques-le-Mineur.

Nous nous considérons très heureux de faire partie de la communauté de Saint-Patrice-de-Sherrington, et nous offrons nos meilleurs voeux à toute la population, à l'occasion du 150e anniversaire.

La direction de la Résidence funéraire René Fortin Inc.

NAPIERVILLE
Tél.: 245-3355 / 245-7070

Résidence Funéraire
René Fortin Inc.

435 St-Jacques, NAPIERVILLE (Québec) J0J 1L0

ST-JACQUES-LE-MINEUR
Tél.: 346-4839

SHERRINGTON
Tél.: 454-9669

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTIQUE

Salon de Coiffure Martine
Pour elle et lui
(Nous perçons les oreilles)
"Vous servir est un plaisir"
13, rue Pinsonneault
Sherrington (Québec) J0J 2N0
Tél.: (514) 454-3814

Native du Bas-du-fleuve, Martine Bourgault étudie la coiffure à Québec. Elle pratique son métier dans sa région natale, puis ouvre un salon de coiffure dans ce beau coin de la rive sud, au 13 de la rue Pinsonneault.

Un accueil chaleureux et de bienvenue la convainc de rester. Cynthia vient au monde en 1985. Elle étudie en secondaire I, et suit des cours de ballet-jazz. Aujourd'hui, elle étudie la musique.

Nous remercions les gens de Sherrington pour leur encouragement soutenu.

Félicitations au comité du 150e!



Cynthia Bourgault Bernier.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

SHERRINGTON TRANSPORT INC.

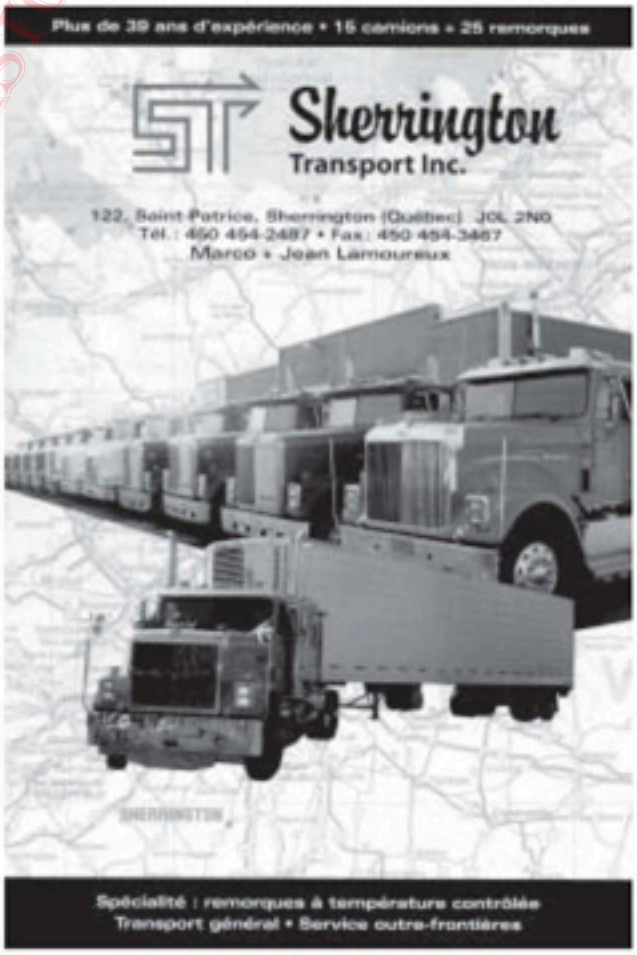


Premier camion-remorque en 1961.

Jean Lamoureux, l'aîné des six enfants de Joseph Lamoureux, achète son premier camion et se lance dans l'industrie du transport en 1959. Pendant deux ans, il transporte des légumes vers Montréal. En 1961, il achète son premier camion-remorque, afin d'importer et exporter des légumes au sud de la frontière canadienne.

Incorporée en 1966, année de la naissance de son fils Marco, Sherrington Transport Inc. s'installe temporairement au 152 chemin Sainte-Marguerite, pour ensuite s'ancrer au 122 chemin Saint-Patrice.

Comme la pomme ne tombe pas loin du pommier, Marco accède au poste de gérant en 1990. L'entreprise poursuit sa croissance, par la construction d'un entrepôt en 1993 et l'agrandissement des bureaux quatre ans plus tard. La compagnie compte maintenant 25 employés, une imposante flotte de 15 camions et 25 remorques.



SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE AGRICOLE DU SUD DE MONTRÉAL

Le 1er avril 1936, 118 producteurs de Sherrington, Saint-Édouard et Saint-Michel fondent la Société coopérative agricole de Sherrington, dans le but d'offrir aux agriculteurs de la région des produits et services à prix compétitifs.

Dès les débuts, on ouvre une beurrerie. En 1945, la Coop acquière une meunerie, pour la fabrication des moulées et le criblage des grains. L'année suivante, elle fabrique et sèche la caséine (un sous-produit du lait) pour dix usines québécoises, une opération fort rentable.

À l'automne 1960, elle construit une nouvelle meunerie et modernise les bureaux. Établis en 1963, l'entreposage et la mise en marché des oignons passeront à Onipro 30 ans plus tard. De 1969 à 1993, la Coop administre l'usine de carottes Sapec. En 1971, elle confie la beurrerie à la Coopérative de Granby (devenue Agropur), puis loue la beurrerie et la quincaillerie à Prism. La meunerie se convertit en quincaillerie, devant un entrepôt de semences de légumes conforme à des normes sévères.

Située au coeur de la zone de production végétale du Québec, la Coop répond aux besoins changeants de ses membres. Fusionnée avec celles de Saint-Rémi et Napierville, elle devient la «Société Coopérative Agricole du Sud de Montréal». Elle développe ses services et produits en alimentation animale, balance publique, centre de grains, engrais minéraux, machinerie agricole, protection des cultures, produits pétroliers, quincaillerie, semences de légumes et transport du lait. On passe d'un chiffre d'affaires de $22,000 avec 148 membres en 1936, à $32 millions et 468 adhérents 60 ans plus tard.

Se développant continuellement, la S.C.A. compte des succursales à Sherrington, Napierville, Saint-Michel et Sainte-Martine, desservant les comtés de Napierville, Saint-Jean, Laprairie, Châteauguay et Huntingdon. Fièrement, elle constitue un intervenant majeur auprès des agriculteurs de la région.



La S.C.A. dans les années 1940.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

LA SOURCE DE SHERRINGTON DU MOUVEMENT LA RELÈVE



La Source en 1997. Diane Guérin et Nancy Poupart; Éric Chalifoux, Marcelle Soucy, Andréanne Van Winden, Marie-Ève Soucy, Rémi Van Winden, Christian Guérin, Michelle Soucy, Marc Chalifoux, Etienne Soucy et Gérard Lachapelle.

Le mouvement La Relève constitue un regroupement de jeunes de 15-20 ans qui vise à mieux se connaître soi-même, s'aimer les uns les autres et grandir dans la foi chrétienne. Après une fin de semaine d'initiation, le jeune continue ensuite son cheminement par des réunions.

À Sherrington, le mouvement commence durant la fin de semaine du 1er au 3 décembre 1995. Nancy Poupart et Diane Guérin deviennent les premières candidates parrainées par le groupe L'Eau-vive de Saint-Jean. Un an plus tard, la Source de Sherrington commençait à voler de ses propres ailes.

La Relève constituant un mouvement bâti sur le modèle d'une famille spirituelle. Étienne et Marcelle Soucy, du rang Saint-Patrice, agissent comme couple-responsable.

Maintenant le groupe comprend 10 relevistes et trois adultes, (dont l'abbé Gérard comme aumônier) et deux jeunes responsables. La Relève aide les jeunes à trouver un sens à leur vie et à développer les talents donnés par Dieu.



La Source de Sherrington en compagnie de l'Envol de Saint-Hubert (1997).

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

TransCanada

TransCanada PipeLines

Félicitations à Saint-Patrice-de-Sherrington, à l'occasion de ses 150 ans d'histoire, une étape qui mérite d'être célébrée.

TransCanada PipeLines transporte du gaz naturel depuis 40 ans, mais notre présence à Saint-Patrice est relativement nouvelle. Nous sommes fiers d'appuyer et de desservir votre collectivité et la région depuis 1990. Nous vous souhaitons 150 autres années fructueuses.

Vos amis de TransCanada PipeLines.



Préparation de la servitude.



Gazoduc parallèle à l'autoroute 15.



Soudure et fabrication du pipeline.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVAIR

TRANSPORT AIMÉ TREMBLAY INC.

Le 29 novembre 1975, Arthur Guérin et son fils aîné Marcel achètent l'entreprise de camionnage de Aimé Tremblay, pour en faire une compagnie familiale. Son troisième fils Claude collabore à l'expansion du commerce de avril 1979 à décembre 1988. Michel se joint à ses frères en août 1983. En 1984, Arthur prend une retraite bien méritée. Trois ans plus tard, l'épouse de Michel, Manon Deneault, se joint à l'entreprise.

Au début, avec ses trois camions porteurs, la compagnie se limite au transport général. En 1983, elle ajoute le transport des produits alimentaires, achetant des camions-remorques spécialisés pour répondre aux besoins accrus de ses clients. Depuis 1994, elle exploite le transport entre le Québec et l'Ontario.



Manon Deneault et Michel Guérin.

En 1997, Transport Aimé Tremblay possède trois camions-porteurs, 10 tracteurs, une camionnette, 10 remorques fermées, trois chassis à conteneurs, deux citernes, deux remorques ouvertes et 15 remorques réfrigérées à température contrôlée, avec une équipe de 15 travailleurs, incluant la direction.

Elle remercie la clientèle qui l'encourage depuis 22 ans et souhaite à tous un heureux 150e anniversaire!



Mariette Deschamps et Marcel Guérin



Les bâtisses et la flotte de camions.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

TRANSPORT MARCEL LANDO

Marcel Lando naît à Montréal le 6 septembre 1959, un des six enfants de Giuseppe Lando et Savina Cusitano (avec son jumeau Giovanni), originaires d'Italie.



Marcel avec Alexandra, Marilou et René.

Marié à Louise Robert le 4 avril 1981, il devient le père de René (1985), Alexandra (1987) et Marilou (1992). Propriétaire de son entreprise, il offre à sa clientèle le transport de pierre, terre, top soil, matérieux de remplissage et sable, sans oublier l'excavation, le déneigement, l'aménagement de champs d'épuration et le tamisage de la terre pour usages commerciaux, tels les terrains de golf.

Il débute ses affaires en 1986 avec l'achat d'un premier camion, suivi d'un deuxième, une excavatrice et un chargeur sur pneus. En 1992, il commence à tamiser de la terre; trois ans plus tard, il en rachète une autre.



Résidence des Lando.

Marcel compte sur la relève pour assurer la croissance du commerce. René démontre beaucoup d'intérêt pour le métier; à l'âge de 11 ans, il fait ses débuts sur une excavatrice. Marcel réserve le secrétariat à ses filles Alexandra et Marilou.

Il remercie sa fidèle clientèle et souhaite à tous un heureux 150e anniversaire.



La famille avec la machinerie.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTIQUE

L'équipe du cabinet juridique Deveau, Lavoie et Associés, s.e.n.c. est heureuse de souligner le 150e anniversaire de Sherrington et félicite l'ensemble des citoyens de la municipalité en ce moment marquant de son histoire.



SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

FAMILLES



Collection Hélène Poupart.

Vers 1900, famille Dalma Poupart et Adélaïde Robert, parents de Alfred Poupart.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Collection Jean-Guy Hébert.

Le boulanger Zacharie Guérin.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille RICHARD ARSENAULT ET NICOLE LAFOREST



Nicole, Line, Richard, Éric et Lyne Laforest.

Richard Arsenault, le troisième des quatre enfants de Émile et Jeanne Bourret, voit le jour à Longueuil le 22 janvier 1949. Il connaît la paroisse de Sherrington depuis longtemps, car en 1964, à l'âge de 15 ans, il vient travailler sur des terres du rang Saint-Paul, pour les Jardiniers modèles.

D'une première union avec Denise Lussier naissent Lyne et Éric. En 1975, sa deuxième conjointe, Nicole Laforest lui donne une autre fille, Line.

En 1972, il s'installe en permanence dans la montée Contant. Il poursuit son commerce de récupération, tout en construisant sa propre demeure. Nicole s'occupe de l'administration du commerce. Le 2 novembre 1997, ses concitoyens l'élisent conseiller municipal.

À tous les habitants de Sherrington, la famille souhaite de joyeuses festivités à l'occasion du 150e anniversaire de notre paroisse.



Résidence familiale.

Richard Arsenault (Émile et Jeanne Bourret) et **Nicole Laforest** (Gaston et Réjeanne Lemieux)
m. en 1975 Montréal

Émile Arsenault (Alfred et Zéphirine Roy)
m. 7 juillet 1945 Saint-Joseph-de-Beauce
Jeanne Bourret (Odina et Marie-Louise Simard)

Gaston Laforest (Edmond et Dolorosa Desjardins)
m. 7 juillet 1956 Notre-Dame-des-Victoires, Montréal
Réjeanne Lemieux (Napoléon et Alice Courteau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE BCM-HISTO

famille MICHEL BARBEAU ET NICOLE BOYER

Michel Barbeau vient au monde le 21 décembre 1957 à Sainte-Clotilde, fils de feu Adrien Barbeau et Marie-Jeanne Bombardier. Le 15 juillet 1978 à Sherrington, il épouse Nicole Boyer, née le 25 octobre 1959, fille de André Boyer et Germaine Rémillard.



Jean-Michel avec son idole Jocelyn Thibault.

La vie les gâte en leur apportant trois beaux enfants. Mélanie (11 janvier 1981) termine son secondaire V à l'école Louis-Cyr. Frédéric (20 décembre 1983) complète son secondaire I; il raffole du hockey. Jean-Michel (31 octobre 1989) fréquente l'école Saint-Patrice, en 2e année. Dans ses rêves d'enfant, il veut devenir comédien. Seul l'avenir le décidera.



Nicole et Michel.



Mélanie.



Frédéric lors d'un tournoi bantam à Saint-Robert.

Les trois premières années de son mariage, le couple demeure à Sainte-Clotilde. En 1991, il fait l'acquisition d'une terre au 50 Saint-François, à Sherrington.

Meilleurs voeux à tous les résidents de Sherrington à l'occasion du 150e anniversaire.

Michel Barbeau (Adrien et Marie-Jeanne Bombardier) et **Nicole Boyer** (André et Germaine Rémillard)
m. 15 juillet 1978 Sherrington

Adrien Barbeau (Israël et Marie-Louise Laforest)
m. 26 avril 1947 Saint-Clément-de-Viauville, Montréal
Marie-Jeanne Bombardier (Arthur et Lily Halpin)

André Boyer (Cléophas et Marie-Rose Beaudin)
m. 9 octobre 1954 Sherrington
Germaine Rémillard (Édouard et Blanche Robert)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille ALCIDE BEAUDIN ET MARIE-ROSE COUTURE



Alcide et Marie-Rose à leur 40e anniversaire de mariage.

Marie-Rose Couture (fille de Toussaint Couture et Marie Beaudin) et Alcide Beaudin (fils de Médard Beaudin et Rosa Bouchard) convolent en justes noces le 10 juillet 1929 à Sherrington. De leur union naissent huit enfants:

Thérèse (Gaston Dumouchel), Véronique (Florian Robert, décédé), Denise (Roger Tougas), André (Mabel McAllister, décédée), Régis (Marthe Dubuc), Donald (Claudette Bouchard), Madeleine (Laurent Roy) et Micheline (Jean-Guy Bourdeau).

Aujourd'hui, nos parents décédés continuent de vivre dans la mémoire de leurs 28 petits-enfants et 27 arrière-petits-enfants. La vie ne se présente-t-elle pas comme un perpétuel recommencement?



Assis: Madeleine, Alcide, Marie-Rose et Micheline; debout: André, Denise, Donald, Thérèse, Régis et Véronique.



Maison paternelle où grandirent les huit enfants.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Alcide Beaudin (Médard et Rosa Bouchard) et **Marie-Rose Couture** (Toussaint et Marie Beaudin)
m. 10 juillet 1929 Sherrington

Médard Beaudin (Joseph et Octavie Bouchard)
m. 28 mai 1901 Sherrington
Rosa Bouchard (Frédéric et Marie Bombardier)

Toussaint Couture (Julien et Domitille Bourgeois)
m.
Marie Beaudin (Narcisse et Sophie Cusson)

famille ANDRÉ BEAUDIN ET MABEL McALLISTER

André Beaudin et Mabel McAllister deviennent mari et femme le 28 septembre 1963 à Hemmingford. Trois garçons naissent de leur union: Éric (29 décembre 1970), conjoint de Isabelle Hamelin (18 novembre 1971); Stéphane (29 janvier 1972), ami de Josée Lestage (7 août 1975); et Patrice (29 juillet 1975). Mabel McAllister décède accidentellement le 29 novembre 1996.



Mabel McAllister et André Beaudin.



Stéphane et Josée Lestage.



Isabelle Hamelin et Éric.

Depuis 1995, Éric et Isabelle habitent la maison de la grand-mère Beaudin. La même année, Éric fait l'acquisition d'une terre dans le rang Sainte-Marguerite. Sur la ferme laitière située au 416 Saint-Patrice, André et ses trois garçons travaillent ensemble pour faire fructifier le patrimoine familial.



Maison d'Éric et Isabelle.



Ferme familiale.



Patrice.

André Beaudin (Alcide et Marie-Rose Couture) et **Mabel McAllister** (Willard et Irène Céré)
m. 28 septembre 1963 Hemmingford

Alcide Beaudin (Médard et Rosa Bouchard)
m. 10 juillet 1929 Sherrington
Marie-Rose Couture (Toussaint et Marie Beaudin)

Willard McAllister (Arthur et Eva McCarroll)
m. 20 octobre 1930 Hemmingford
Irène Céré (Antoine et Laura Poissant)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille DONALD BEAUDIN ET CLAUDETTE BOUCHARD

Donald naît à Sherrington sur la terre paternelle, le sixième des enfants de Alcide Beaudin et Marie-Rose Couture. Il travaille comme technicien en traitement de pelouses pour la compagnie Bo-Vert.



Mariage de Claudette et Donald.

Claudette vient au monde à Napierville, la cadette des trois enfants de Clarence Bouchard et Laurette Hébert.



Maison au 414 Saint-Patrice.

Les jeunes gens se marient le 16 août 1969 à Napierville. La petite famille s'élargit lors de la naissance de Daniel (13 avril 1973), infographiste, et Michel (27 avril 1978), étudiant en informatique. Ils demeurent au 414 rue Saint-Patrice, dans une maison splendide recouverte de gros madriers embouvetés de 25 pouces et agrémentée de jolis poteaux tournés. Vers 1900, son constructeur fit venir du sable des États-Unis pour les fondations.



Donald, Claudette, Michel et Daniel.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

Donald Beaudin (Alcide et Marie-Rose Couture) et **Claudette Bouchard** (Clarence et Laurette Hébert)
m. 16 août 1969 Napierville

Alcide Beaudin (Médard et Rosa Bouchard)
m. 10 juillet 1929 Sherrington
Marie-Rose Couture (Toussaint et Marie Beaudin)

Clarence Bouchard (Albert et Julienne Jacques)
m. 19 octobre 1938 Napierville
Laurette Hébert (Arthur et Exilda Fortin)

Le 4 août 1962, Marthe et Régis s'unissent devant Dieu et les hommes pour fonder un foyer. Mariés à Saint-Isidore-de-Laprairie, ils décident d'élire domicile à Sherrington.



Mariage de Régis et Marthe.

Régis voit le jour en 1938, le cinquième des huit enfants (cinq garçons et trois filles) de Marie-Rose Couture et Alcide Beaudin. Toute sa vie, il oeuvre dans le demaine des fruits et légumes.



La famille réunie.

Marthe vient au monde en 1940, de Yvonne Brais et Donat Dubuc. Elle compte six frères et deux soeurs dans la famille. Enseignante, elle prend sa retraite en 1997.



Alek et Danika.

En 1995, Marthe et Régis fondent, en société avec deux autres actionnaires, Lise et Robert Brown, une compagnie de distribution de fruits et légumes.

De leur union naissent trois enfants: Jean (1963), Chantal (1966) et Nathalie (1967). La famille accueillera d'abord deux gendres, Richard Boyer et Daniel Bédard, puis quatre beaux petits-enfants: Alexandra, Danika, Antoine et Alek, qui font la joie de leurs beaux dimanches.



Antoine et Alexandra.

Régis Beaudin (Alcide et Marie-Rose Couture) et **Marthe Dubuc** (Donat et Yvonne Brais)
m. 4 août 1962 Saint-Isidore-de-Laprairie

Alcide Beaudin (Médard et Rosa Bouchard)
m. 10 juillet 1929 Sherrington
Marie-Rose Couture (Toussaint et Marie Beaudin)

Donat Dubuc (Hormidas et Denisa Perrier)
m. 5 octobre 1927 Saint-Rémi
Yvonne Brais (Arthur et Marie-Anne Pion)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Joseph Beaudin
et Octavie Bouchard.

Véronique (décédée) 17 ans. Aldéi, marié à Mariette Dumouchel: 8 enfants. Arthur, marié à Lucille Lestage: 12 enfants. Clovis, marié à Emilienne Bolduc: 1 enfant. Juliette, mariée à Paul-Emile Oligny. Paula (décédée) 9 mois. Réal marié à Yolande Deslauriers: 6 enfants. Au fil des ans, 74 petits-enfants et plusieurs arrière-petits-enfants se sont ajoutés à la famille Beaudin.

La famille Beaudin
réunie.



Médard Beaudin et Rosa Bouchard se marient en 1901. La famille demeurait au 207 Sainte-Marguerite. De cette union sont nés 16 enfants.

Amédée (Médard), marié à Antoinette Trudeau: 11 enfants. Alcide, marié à Marie-Rose Couture: 8 enfants. Marie-Rose, mariée à Armand Ménard: 4 enfants. Antonia, mariée à Roméo Couture: 3 enfants. Ulysse, marié à Léona Couture: 5 enfants. Réal (décédé) 6 mois. Florian, marié à Orpha Laberge: 4 enfants. Maurice, marié à Marianne Lestage: 5 enfants. Victoire, mariée à Rolland Giroux: 7 enfants.

La maison
paternelle de
Médard
Beaudin.



Médard Beaudin (Joseph et Octavie Bouchard) et **Rosa Bouchard** (Frédéric et Marie Bombardier)
m. 28 mai 1901 Sherrington

Joseph Beaudin (Joseph et Suzanne Dussault)
m. 17 octobre 1871 Sherrington
Octavie Bouchard (Étienne et Marie Livernois)



Frédéric Bouchard (Michel et Cécile Foucreau)
m. 14 septembre 1866 Saint-Édouard
Marie Bombardier (Abraham et Suzanne Sénécal)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARGENTEUIL

famille RAYNALD BEAUDIN ET FRANÇOISE TÉTREAULT

Raynald Beaudin voit le jour à Saint-Édouard le 17 avril 1936. Comme plusieurs de ses ancêtres (Joseph en 1871 et Médard en 1901), il épouse une demoiselle de Sherrington. Il s'agit de Françoise Tétreault, née le 19 octobre 1936, fille de Eugène Tétreault (né à Sherrington en 1896) et Victoria Demers.



Mariage de Raynald et Françoise.

Raynald travaille plus de 30 ans pour l'entreprise Canada Packers (Shur Gain), située à LaSalle puis à Saint-Hyacinthe. Il prend sa retraite en mai 1996. Françoise s'occupe de la maison et participe aux entreprises familiales.

Leurs enfants se prénomment Johanne (1959), Francine (1960), Jean-Luc (1962) et Sylvie (1969). La famille s'agrandit par les unions: Johanne (Sylvain Leclair de Sherrington en 1990), Francine (Gilles Lahaie de Saint-Michel en 1980) et Sylvie (Luc Rochon de Saint-Constant en 1992). Jean-Luc suit l'exemple de son grand-père Amédée Beaudin (Antoinette Trudeau en 1925) en unissant sa destinée à une citoyenne de Saint-Mathieu, Claudette Monette (1982).

Raynald et Françoise veillent maintenant sur neuf petits-enfants (Jean-François, Annie, Josée, Julien, Félix, Martine, Francis, Audrey et Etienne). Comme il fait bon vivre à Sherrington, les grands-parents reçoivent régulièrement les membres de la famille.



Françoise, Raynald et les enfants.



La résidence familiale.



Les petits-enfants.

Les Beaudin tiennent à féliciter et remercier toutes les personnes qui contribuent au succès des fêtes du 150e anniversaire de Sherrington.

Raynald Beaudin (Amédée et Antoinette Trudeau) et **Françoise Tétreault** (Eugène et Victoria Demers)
m. 1er septembre 1958 Sherrington

Amédée Beaudin (Médard) et Rose Bouchard)
m. 28 octobre 1925 Saint-Mathieu
Antoinette Trudeau (Vitalien et Émilia Barbeau)

Eugène Tétreault (Isaïe et Rosina Gibeau)
m. 24 avril 1918 Saint-Rédempteur, Montréal
Victoria Demers (Hilaire et Martine Bourdeau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE MONTARVILLE

famille JEAN-LUC BEAUDIN ET CLAUDETTE MONETTE

Jean-Luc, le fils de Françoise Tétreault et Raynald Beaudin, naît le 7 décembre 1962 à Sherrington. En 1980, il rencontre Claudette Monette (24 novembre 1960), fille de Yvonne Perron et Roger Monette, de Saint-Mathieu. En 1982, ils décident de se bâtir sur un terrain appartenant aux parents de Jean-Luc, au 294 Saint-Patrice, où ils élèvent leurs enfants Jean-François (1985) et Julien (1989).

En 1985, le couple acquiert un commerce de fruits et légumes situé au marché des Jardiniers à Laprairie et y travaille depuis ce temps. En mai 1993, ils deviennent propriétaires d'une terre située au 341 rang Saint-François à Sherrington. Jean-Luc fait partie du service d'incendie de Sherrington depuis janvier 1985. Il devient directeur du service en 1995.



Jean-Luc, Claudette et leurs enfants.



Résidence familiale.

Pour terminer, Jean-Luc et Claudette se considèrent très heureux comme citoyens de Sherrington.



Kiosque à légumes.

Jean-Luc Beaudin (Raynald et Françoise Tétreault) et **Claudette Monette** (Roger et Yvonne Perron)

Raynald Beaudin (Amédée et Antoinette Trudeau)
m. 1er septembre 1958 Sherrington
Françoise Tétreault (Eugène et Victoria Demers)

Roger Monette (Romulus et Adèle Monette)
m. 5 septembre 1959 Saint-Constant
Yvonne Perron (Elie et Emma Lavertu)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVO

famille PIERRE BEAUREGARD ET RITA DORAIS

En 1987, Pierre et Rita Beauregard achetaient un terrain de Sherrington pour aménager leur résidence. Pierre se spécialise dans le coffrage pour béton depuis 25 ans, tandis que Rita travaille chez El Rancho depuis 18 ans et s'occupe de ses quatre enfants.



Maison familiale.



Rita, Pierre, Martin et Pascal.



Serge, Manon, Stéfany et Carol-Ann.

Manon (3 décembre 1966) s'unit à Serge Boudreault dans sa paroisse natale. Ils vivent avec leurs enfants Stéfany (5 ans) et Carol-Ann (2½ ans). Louise (18 janvier 1968) demeure avec son conjoint Marc Desrosiers. Outre leur fille Marylou (2 ans), ils attendent la visite de la cigogne pour janvier 1998.

Martin (27 novembre 1972) travaille comme chauffeur de camion pour Transport R.R. Mondor. Pascal (17 septembre 1974) oeuvre dans le coffrage pour béton.



Marc, Louise et Marylou.

Pierre Beauregard (Alcide et Jeannette Rodrigue) et **Rita Dorais** (Wilfrid et Albina Ouimet)
m. 22 janvier 1966 Saint-Édouard

Alcide Beauregard (Noël et Marie-Anne Moreau)
m. 14 février 1940 Montréal
Jeannette Rodrigue (Séraphin et Marie Boucher)

Wilfrid Dorais (Joseph et Maria Garand)
m. 22 août 1933 Holyoke, Massachusetts
Albina Ouimet (Napoléon et Alphonsine Boulerice)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO



Collection Marguerite Tremblay.

Famille Paul Tremblay (1920).

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Le 3 juin 1950, à 8 heures et demie, l'abbé Ludovic Deslauriers, curé de la paroisse, accorde sa bénédiction nuptiale à Émile Bettez et Rita Robert. De cette union naîtront cinq enfants. La famille réside au 151 Saint-Patrice jusqu'en 1975, puis au 251 rang Saint-Paul. Neuf petits-enfants en font maintenant partie. Émile décède le 12 mars 1998.



Émile et Rita à leur 45e anniversaire de mariage.



Avec leurs cinq enfants.



Gilles Boyer et Diane.



François Boyer.

Diane (2 octobre 1951) et Gilles Boyer (2 août 1975), fils de Ovide et Lina Hamelin: François (6 mars 1973) et Caroline (26 avril 1976). Gilles décède le 20 février 1994 à l'Hôpital général de Montréal et repose en paix au cimetière de Sherrington.



Caroline Boyer.

Jacques (17 janvier 1953) et Louise Mailloux (13 septembre 1980), fille de feu René et Roméo Moss, de Saint-Jean-sur-Richelieu : Hélène (23 juin 1981). La famille demeure au 251 rang Saint-Paul à Sherrington.



Avec leurs neuf petits-enfants.

Christiane (31 août 1954) et Gilles McGrail (19 mai 1973), fils de Thomas et Laurette Faille, de Sherrington: Catherine (4 septembre 1973), Michel (1er mars 1977) et Pierre (11 avril 1986). La famille demeure à Saint-Jacques-le-Mineur.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Jacques Bettez et Louise.



Hélène Bettez.



Marcel Fortin, Stéphanie et Louise.

Louise (9 juillet 1956) et Marcel Fortin (13 septembre 1971), fils de Irénée et Obéline Chrétien, de Montréal: Stéphanie (11 mars 1978). Ils demeurent à L'Acadie, puis sur le rang Saint-Paul à Sherrington.



Carole et Marc Landry.



Karine Landry.



Gilles McGrail, Christiane et Caty.



Caty, Michel et Pierre McGrail.

Carole (27 août 1957) et Marc Landry (7 juin 1986), fils de Jean-Claude et Germaine Landry, de Saint-Laurent: Karine (26 janvier 1988) et Mathieu (29 septembre 1989). Ils demeurent à Saint-Eustache, mais gardent un chalet à Sherrington.



Mathieu Landry.

Émile Bettez (Joseph-Pierre et Sinaïde Versailles) et **Rita Robert** (Dieudonné et Yvonne Garceau)
m. 3 juin 1950 Sherrington

Joseph-Pierre Bettez
m....
Sinaïde Versailles

Dieudonné Robert (Dieudonné et Onésime Hébert)
m. 8 septembre 1920 Sherrington
Yvonne Garceau (Jules et Olivine Robidoux)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille URGEL BOIRE ET THÉRÈSE LAMOUREUX



Eximer Boire et Rose-Anna Rémillard.

Le 29 mai 1946, Urgel Boire, né le 31 janvier 1924 du légitime mariage de Eximer Boire et Rose-Anna Rémillard, convole en justes noces avec Thérèse Lamoureux, fille de Avila Lamoureux et Rosina Tétreault, de Sherrington. Ils s'établissent sur une ferme du rang Sainte-Marguerite.



Johanne et Denis Dumouchel.

De cette union naissant Marjolaine (14 décembre 1950) et Johanne (8 septembre 1963). Marjolaine épouse Gaston Hébert le 29 mai 1971. Ils vivent à Napierville avec leurs fils Dominic (18 mai 1974) et Olivier (22 juillet 1976). Johanne habite à Saint-Jean avec son conjoint Denis Dumouchel.



Mariage de Urgel et Thérèse.



Marjolaine, Gaston et leurs fils.



Maison familiale.

Tout en cultivant la terre, Urgel travaille comme menuisier dans la fonction publique. Il décède le 19 mars 1979. Thérèse oeuvre plusieurs années au sein du Club de l'âge d'or, à titre de secrétaire-trésorière. Elle fait partie du comité de l'album-souvenir du 150e anniversaire de fondation de la paroisse. Elle occupe toujours la maison familiale, où parents et amis demeurent les bienvenus.

Urgel Boire (Eximer et Rose-Anna Rémillard) et **Thérèse Lamoureux** (Avila et Rosina Tétrault)
m. 29 mai 1946 Sherrington

Eximer Boire (Julien et Euphrosine Robert)
m. 9 décembre 1920 Napierville
Rose-Anna Rémillard (Euclide et Elmire Daunais)

Avila Lamoureux (Albert et Césarie Oliguy)
m. 5 août 1913 Napierville
Rosina Tétrault (Narcisse et Odila Coupal)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO



Collection Liliane Poupart.

Famille Moïse Poupart et Élyse Robert (1905).

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Maurice Boissy et Florence Lussier.

Le 23 mai 1960 à Saint-Édouard-de-Napierville, Maurice Boissy, né le 8 février 1939 du légitime mariage de Léopold et Fernande Beaudin, choisit pour épouse Florence Lussier, fille de Raoul et Florina Lécuyer, venue au monde le 22 août 1941.

Quatre enfants nés de cette union viennent combler leur bonheur. Johanne (18 octobre 1960) et Mario Hamelin: Marco.

Maurice junior (15 décembre 1964) et Monique Fortin: Mélodie, Sophie et Stéphanie.

Sylvie (13 juillet 1966) et Michel Gauthier: Annie-Pier, Charles et Samuel.

Nancy (3 novembre 1968) et Martin Lavoie: Audrey et Elizabeth.



Mario Hamelin, Johanne et Marco.



Maurice, Monique Fortin, Mélodie, Sophie et Stéphanie.



Sylvie, Michel Gauthier, Annie-Pier, Charles et Samuel.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Martin Lavoie, Nancy, Audrey et Elisabeth.



Commerce rebâti en 1959.

Au fil des ans, neuf petits-enfants viennent donner de la force à la famille. Pour subvenir à leurs besoins, Maurice achète l'épicerie de son père en 1966, détruite par le feu en 1958 et reconstruite l'année suivante. En 1975, il la transforme en un restaurant, qui emploie quatre membres de sa famille. Un autre incendie rase la bâtisse en 1982. On reconstruit le nouveau Restaurant du village.



Restaurant et résidence en 1997.



Première boucherie de Léopold Boissy en 1951.

Maurice travaille pour une compagnie de recyclage de métaux depuis juillet 1978. Supporté par son épouse Florence, une personne très vaillante, et ses quatre enfants, il les remercie tous pour leur soutien moral.

Bon 150e anniversaire et joyeuses festivités.

Maurice Boissy (Léopold et Fernande Beaudin) et **Florence Lussier** (Raoul et Florina Lécuyer)
m. 23 mai 1960 Saint-Édouard

Léopold Boissy (Amédée et Antoinette Trudeau)
m. 31 mars 1937 Napierville
Fernande Beaudin (Josaphat et Marie-Louise Cresson)

Raoul Lussier (Cléophas et Laurentia Lestage)
m. 9 octobre 1940 Saint-Édouard
Florina Lécuyer (Armand et Marie-Anna Poissant)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

Michel, l'aîné de Armand Bombardier et Antonia Dupont, pousse son premier soupir le 6 novembre 1948. La famille compte cinq autres enfants:



Lise et Michel.

Daniel (décédé), Camille (Danielle Lussier), Gilles (Denise Philie), Johanne (Miguel Aristi Lozano) et Shirley (Réal Harbour).



Maison construite en 1962.

Michel fait ses études primaires et secondaires à Napierville et Hemmingford. Le 23 juillet 1977, il épouse Lise Thibert de Saint-Édouard, la cadette des quatre enfants de Roma Boire et Marc Thibert, née le 5 septembre 1956.



Sandy.

Deux enfants naissent de cette union. Danny (15 mars 1980) étudie à l'école Eulalie-Durocher à Montréal. Sandy (1er juin 1984) fréquente le Collège de Saint-Césaire.



Danny.

Michel demeure au 45 Saint-Patrice, sur une ferme achetée de son père. La production laitière fait place graduellement à un élevage de cailles. Michel travaille sur la ferme depuis maintenant 22 ans. Lise s'occupe de la petite famille, tout en apportant son aide à la ferme.

Michel Bombardier (Armand et Antonia Dupont) et **Lise Thibert** (Marc et Roma Boire)
m. 23 juillet 1977 Saint-Édouard

Armand Bombardier (Arthur et Lily Halpin)
m. 10 avril 1948 Saint-Clément, Montréal
Antonia Dupont (Arthur et Albertine Gilbert)

Marc Thibert (Jean et Albertine Serres)
m. 16 septembre 1944 Napierville
Roma Boire (Eximer et Marie-Rose-Anna Robillard)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille ROLLAND BOURDON ET RITA TREMBLAY



Rita et Rolland à leur 50e anniversaire de mariage.

Rolland, fils de Zotique Bourdon et Marie-Anne Lécuyer, naît le 10 mai 1915 dans le rang Contant, à Saint-Patrice-de-Sherrington. Quatrième d'une famille de huit enfants (Émery, Léopold, Philippe, Irma, Réal, Roger et Ovila), il travaille sur la ferme paternelle.

Le 31 octobre 1939, il convole en justes noces avec Rita Tremblay, fille de Adrien Tremblay et Florida Boyer. Elle lui donnera sept enfants: Denis (Anita Martin), Thérèse (Claude Primeau), André (Anna Haineault), Diane (Bernard Boulerice), Nicole (Simon Bisson), Solange (Roger Baudette) et Yves (le cadet).



Diane, Solange, Thérèse, Nicole, André, Denis, Yves et leurs parents.

En octobre 1940, Rolland et Rita achètent une ferme sur le rang Sainte-Mélanie. Ils font de la production laitière et la culture de la pomme de terre. Dans ses temps libres, Rolland s'adonne à la menuiserie.



Ferme familiale en 1950.



Ferme familiale en 1987.

Leur famille compte 12 petits-enfants: Lyne et Michel Primeau, Martine et Nadine Bourdon, Brigitte, Carole et Lucie Boulerice, Stéphane et Éric Bisson, France, Caroline et Patrick Beaudette; sans oublier quatre arrière-petits-enfants: Sébastien, Ghislain, Maxime (fils de Lyne) et Dylan (fils de Martine).

Ils souhaitent à tous de belles fêtes du 150e.

Rolland Bourdon (Zotique et Marie-Anne Lécuyer) et **Rita Tremblay** (Adrien et Florida Boyer)
m. 30 octobre 1939 Sherrington

Zotique Bourdon (Hilaire et Flavie Aubry)
m. 13 juin 1910 Saint-Édouard
Marie-Anne Lécuyer (Domina et Léa Surprenant)



Adrien Tremblay (Francis et Aurélie Robidoux)
m. 23 juin 1920 Sherrington
Florida Boyer (Adrien et Aurélie Leclair)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Il nous fait plaisir, par l'entremise de cet album, de partager avec vous une page de notre histoire.

André voit le jour à Sherrington le 16 février 1946, le troisième d'une famille de sept enfants. Il fait son primaire à la petite école du rang Sainte-Mélanie et deux ans à l'école d'agriculture de Saint-Rémi. Il travaille sur la ferme familiale, puis l'achète le 17 novembre 1971, pratiquant avec son épouse la profession de jardinier-maraîcher.



Maison au 312 Sainte-Mélanie.



Anna et André à leur 25e anniversaire de mariage.

Le 31 octobre 1970, à l'église de Saint-Timothée, il épouse Anna Haineault, fille de Réal et Béatrice Morin. Après ses études secondaires au couvent de Sainte-Martine, elle obtient deux certificats en théologie et s'occupe de pastorale scolaire.

De cette union naissent deux belles filles: Martine (19 décembre 1972) et Nadine (16 janvier 1977). Le 19 juin 1980, la famille parraine Nguyen Thanh Hung, alors âgé de 14 ans, qui devient le troisième enfant de la famille. Le 24 juillet 1993, il épouse Kimy Duong, qui le 6 août 1996 donne naissance à Kathleen. Ils habitent Mississauga en Ontario. Le 28 octobre 1997, Martine met au monde notre premier petit-fils, Dylan.



Nadine.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Martine.



Kimy Duong et Hung Thanh Nguyen.



Dylan.



Kathleen.

Voilà l'histoire simple et heureuse de notre petite famille.

André Bourdon (Rolland et Rita Tremblay) et **Anna Haineault** (Réal et Béatrice Morin)
m. 31 octobre 1970 Saint-Timothée

Rolland Bourdon (Zotique et Marie-Anne Lécuyer)
m. 31 octobre 1939 Sherrington
Rita Tremblay (Adrien et Florida Boyer)

Réal Haineault (Hervé et Anne Filion)
m. 9 septembre 1953 Saint-Théodore-de-Chertsey
Béatrice Morin (Adelin et Célina Desrochers)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille AVILA BOURDON ET DENISE SMITH

Avila Bourdon, né le 5 mai 1927, travaille sur une ferme laitière, puis au ministère des Transports. Il jouit maintenant d'une retraite bien méritée. Denise Smith, née le 22 février 1935, son épouse depuis le 9 mai 1953, travaille depuis 22 ans à la Ferme El Rancho. Elle lui donna six beaux enfants.



Suzanne, France, Hélène, Michel, Denise, Avila, Micheline et Jean-Pierre.

Micheline (19 mars 1954), technicienne en laboratoire, mariée au camionneur Gérard Pié, mère de Daniel et Sébastien.

Suzanne (9 juillet 1955), préposée aux bénéficiaires, mère de Christian et Dave Bombardier, partage la vie du routier Guy Bernier et de ses enfants Véronique et Mélissa.



Maison paternelle 98 rang Contant, de 1953 à 1976.



Maison actuelle depuis 1976 au 6 rue Bisaillon.



Mario et Hélène, Gérard et Micheline, Guy et Suzanne, Denis et France, Jean-Pierre et Nathalie.

Hélène (14 février 1958), couturière et conjointe de Mario Cappadocia, mécanicien.

Michel (27 juillet 1964) travaille comme pompier, premier répondant et ouvrier agricole.

Jean-Pierre (23 août 1966), débosseleur, pompier et premier répondant, et sa conjointe Nathalie Dallaire, commis caissière, se trouvent les parents de Gabriel (premier petit-fils) et Michael.

France (6 novembre 1967), couturière, donne à son mari Denis Surprenant, camionneur, deux enfants: Tommy et Annie (première petite-fille).



Nos petits-enfants: Daniel, Christian, Dave, Mélissa, Sébastien, Véronique, Tommy, Annie, Gabriel et Michael.

Avila Bourdon (Zotique et Marie-Anna L'Écuyer) et **Denise Smith** (Gabriel et Marguerite Tallard)
m. 9 mai 1953 Sherrington

Zotique Bourdon (Hilaire et Flavie Aubry)
m. 14 juin 1910 Saint-Edouard
Marie-Anna L'Écuyer (Domina et Léa Surprenant)

Gabriel Smith (Euclide et Anna Giroux)
m. 5 octobre 1932 Napierville
Marguerite Tallard (Honorius et Alphonsine Laurin)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTE

famille ARTHUR BOYER ET MARIE-THÉRÈSE COACHE

Le 18 octobre 1958 à Napierville, Arthur Boyer (25 ans), fils de Marie-Rose Beaudin et feu Cléophas Boyer, épouse Marie-Thérèse Coache (22 ans), fille de Philomène Cyr et feu Henri Coache.



25e anniversaire de mariage.



Paul.

Ils s'installent à la ferme maraîchère ancestrale de 25 acres, sur le rang Sainte-Mélanie. Arthur fait partie des fondateurs de la coopérative des producteurs d'oignons de Sherrington. Il se spécialise alors dans le marché de détail. La ferme produit des carottes cellos et des oignons.



Kim.



Cléophas Boyer et Marie-Rose Beaudin.



Richard, David, Ginette, Suzanne, Mathieu, Raynald, Marylie, Pierre, Julie-Ann et Christine avec leurs parents.

Grand joueur de violon devant l'Éternel, il représente la paroisse à l'émission Soirée canadienne. Marie-Thérèse s'implique dans la communauté, à titre de marguillière et fermière. Elle joint un groupe de lecteurs aux assemblées eucharistiques et devient secrétaire du mouvement de l'âge d'or.

Elle donne quatre enfants à son mari. Pierre (1960) épouse Christine Allie en 1985 et demeure à Sherrington. Paul (1962) décède en 1990. Suzanne (1964) convole en justes noces la même année avec Raynald Laforest; le couple habite Saint-Michel. Ginette (1967) épouse Richard Trudeau de Sherrington en 1989.

Arthur et Marie-Thérèse voient grandir quatre petits-enfants: Mathieu (Suzanne et Raynald), Marylie et Julie-Ann (Pierre et Christine) et David (Ginette et Richard). Un cinquième, Kim (Ginette et Richard) naît le 12 janvier 1998.

Arthur Boyer (Cléophas et Marie-Rose Beaudin) et **Marie-Thérèse Coache** (Henri et Philomène Cyr)
m. 18 octobre 1958 Napierville

Cléophas Boyer (Joseph et Marie-Louise Beaudin)
m. 3 décembre 1930 Sherrington
Marie-Rose Beaudin (Alexandre et Mélina Huot)

Henri Coache (Eudore et Azélie Thibodeau)
m. 15 juin 1935 Napierville
Philomène Cyr (Ernest et Julienne Guichon)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille JOSEPH BOYER ET ROSINA POUPART

Joseph Boyer, né le 17 janvier 1916, un des huit enfants de Joseph Boyer et Marie-Louise Beaudin, épouse le 8 septembre 1936 Rosina Poupart, née le 3 janvier 1916, un des 13 enfants de Dalma Poupart et Florina Beaudin. Elle mettra au monde sept garçons et six filles.



Joseph et Rosina.

Roger: 5 juillet 1937.
Réjeanne: 10 août 1938.
Gilles: 26 octobre 1939,
décès le 3 mai 1985.
Rénald: 25 septembre 1941.
Juliette: 3 avril 1943.
Marie-Anna: 8 janvier 1945.
Jacqueline: 13 juin 1946.
Jacques: 18 novembre 1947.
Laure-Hélène: 12 juin 1950.
Jeanne d'Arc: 25 avril 1952.
Paul-Émile: 9 mai 1953.
Florent: 22 novembre 1954.
Léonard: 5 novembre 1955,
décès le 7 novembre 1955.



Les 11 enfants réunis.



Gilles, décédé le 3 mai 1985.

Joseph, voulant se mettre au service de la paroisse, oeuvra comme marguillier, commissaire, conseiller, maire et propriétaire des Autobus Boyer, au 194 rue Saint-Patrice. Rosina décède le 17 avril 1986 et son époux le 2 février 1990.

Joseph Boyer (Joseph et Marie-Louise Beaudin) et **Rosina Poupart** (Dalma et Florina Beaudin)
m. 8 septembre 1936 Sherrington

Joseph Boyer (François-Xavier et Salomée Phaneuf)
m. 2 février 1897 Sherrington
Marie-Louise Beaudin (Jean-Baptiste et Exilda Bachand)

Dalma Poupart (Moïse et Élise Robert)
24 mai 1909 Sherrington
Florina Beaudin (Jean-Baptiste et Exilda Bachand)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

famille ROGER BOYER ET JOCELYNE TREMBLAY

Le 10 août 1957, le curé de Saint-Patrice-de-Sherrington accorde sa bénédiction nuptiale à Roger Boyer (5 juillet 1937), fils de Joseph Boyer et Rosina Poupart, et Jocelyne Tremblay (25 juillet 1940), fille de Gabriel Tremblay et Hélène Pinsonneault.



Jocelyn, Guylaine, Jocelyne, Roger et Richard.

Leur descendance compte trois enfants et huit petits-enfants.

Jocelyn (Colette Gibeau): Élyse, Catherine, Julie et Clodie.

Richard (Chantal Beaudin): Alexandra et Antoine.

Guylaine (Martin Cardinal): Rosalie et Benjamin.

Roger et Jocelyne résident au 144 Saint-Patrice depuis 1961. Roger gagne sa vie comme camionneur artisan (1957-1979), actionnaire des Autobus Boyer (1979-1991) et maintenant chauffeur d'autobus scolaire. Jocelyne est à l'emploi de la Société canadienne des postes depuis 1978.



Joseph Boyer.



Rosina Poupart.



Gabriel Tremblay.



Hélène Pinsonneault.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Roger Boyer (Joseph et Rosina Poupart) **Jocelyne Tremblay** (Gabriel et Hélène Pinsonneault)
m. 10 août 1957 Sherrington

Joseph Boyer (Joseph et Marie-Louise Beaudin)
m. 8 septembre 1936 Sherrington
Rosina Poupart (Dalma et Florida Beaudin)



Gabriel Tremblay (Joseph et Florida Robert)
m. 2 octobre 1937 Napierville
Hélène Pinsonneault (Alcide et Éléonore Duquette)

famille JOCELYN BOYER ET COLETTE GIBEAU

Jocelyn, fils de Roger Boyer et Jocelyne Tremblay, voit le jour le 30 avril 1958. Au début de sa carrière, il travaille quelques années comme camionneur à son compte. Il exerce la profession de chauffeur d'autobus pour la S.T.C.U.M. depuis 1981. Il siège comme échevin de la paroisse depuis novembre 1993.



Élyse, Catherine, Julie et Clodie.



Colette Gibeau et Jocelyn Boyer.

Quatre enfants naissent de leur union. Élyse, l'aînée (10 août 1980), vient de débuter ses études collégiales. Catherine (31 juillet 1983) fréquente l'école secondaire. Julie (12 avril 1987) et Clodie, la benjamine (13 février 1992), font leurs études primaires.

Le 15 juillet 1978 à Sherrington, il épouse Colette Gibeau, fille de Jean-Côme et Yvette Tremblay, née le 3 mars 1957. Elle occupe le poste de secrétaire d'école à la Commission scolaire du Goéland depuis mars 1976. Leur résidence familiale, située au 200 Saint-Patrice, appartenait autrefois à la grand-mère maternelle de Colette.



Résidence familiale au 200 Saint-Patrice.

Jocelyn Boyer (Roger et Jocelyne Tremblay) et **Colette Gibeau** (Jean-Côme et Yvette Tremblay)
m. 10 août 1957 Napierville

Roger Boyer (Joseph et Rosina Poupart)
m. 10 août 1957 Napierville
Jocelyne Temblay (Gabriel et Hélène Pinsonneault)

Jean-Côme Gibeau (Henri et Clémentia Ménard)
m. 15 septembre 1951 Hemmingford
Yvette Tremblay (Antonio et Yvonne Beaudin)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO



Chantal et Richard en 1997.

Le 13 janvier 1963, Roger Boyer et Jocelyne Tremblay voient avec ravissement l'arrivée d'un nouveau bébé. Richard grandit à Sherrington, entouré de son frère aîné Jocelyn et sa soeur cadette Guylaine. En 1989, l'Université de Montréal lui décerne un doctorat en médecine dentaire. Depuis, il partage son temps de pratique entre deux cabinets, à Sherrington et Saint-Luc.

Le 3 septembre 1966 marque la naissance de Chantal, fille de Régis Beaudin et Marthe Dubuc, entre celles de Jean et Nathalie. Après l'obtention en 1987 d'un diplôme collégial en administration, elle travaille pour la compagnie P. Baillargeon Ltée.



Graduation de Richard (mai 1989).

Résidant à Sherrington au 415 Saint-Patrice, ils élèvent leurs deux enfants Alexandra (19 novembre 1994) et Antoine (21 novembre 1996).



Alexandra (3 ans).



Antoine (1 an).

La famille souhaite un joyeux 150e à ses clients, amis et concitoyens de Saint-Patrice-de-Sherrington.

Richard Boyer (Roger et Jocelyne Tremblay) et **Chantal Beaudin** (Régis et Marthe Dubuc)
m. 15 août 1992 Sherrington

Roger Boyer (Joseph et Rosina Poupart)
m. 10 août 1957 Sherrington
Jocelyne Tremblay (Gabriel et Hélène Pinsonneault)



Régis Beaudin (Alcide et Marie-Rose Couture)
m. 4 août 1949 Saint-Isidore
Marthe Dubuc (Donat et Yvonne Brais)

SOCIÉTÉ D'HISTORIQUE ARCHIVHISTO

famille RÉNALD BOYER ET JEANNINE THIBERT

Renald Boyer vient au monde le 25 septembre 1941, le 4e des 13 enfants de Joseph Boyer et Rosina Poupart. Durant sa jeunesse, il travaille pour plusieurs transporteurs de légumes de la région. En 1980, il se trouve un emploi de chauffeur à la S.T.C.U.M. Il oeuvre également comme président des loisirs et conseiller municipal.



Emile Thibert, Antoinette Boulerice, Jeannine Thibert, Rénald Boyer, Rosina Poupart et Joseph Boyer.

Le 1er juin 1963, il unit sa destinée à celle de Jeannine Thibert, 4e des 11 enfants de Emile Thibert et Antoinette Boulerice, née le 11 septembre 1941. Jeannine travaille comme journalière dans les entreprises de la région.



Maison familiale au 149 Saint-Patrice.



Jeannine et Rénald.

De cette union naissent deux enfants. Luc (20 novembre 1964) épouse Johanne Riel le 9 septembre 1989, mère de Maxime, Kevin et Noémie. Yves (14 avril 1967) convole en justes noces avec Cecillia Forino, qui lui donne trois rejetons: Cindy, Pamela et Allisson.



Yves et Luc.

Notre richesse, notre fierté et notre espérance, c'est de pouvoir encore pendant plusieurs années voir s'épanouir notre belle petite famille.



Toute la famille réunie.

Rénald Boyer (Joseph et Rosina Poupart) et **Jeannine Thibert** (Émile et Antoinette Boulerice)
m. 1er 1963 Saint-Édouard

Joseph Boyer (Joseph et Marie-Louise Beaudin)
m. 8 septembre 1936 Sherrington
Rosina Poupart (Dalma et Florina Beaudin)

Émile Thibert (Philippe et Marie-Louise L'Écuyer)
m. 21 novembre 1936 Saint-Édouard
Antoinette Boulerice (Édouard et Clara Daniel)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille YVES BOYER ET CÉCILLIA FORINO



Cécillia et Yves.



Cindy.



Paméla.



Allisson.

Yves Boyer, né le 14 avril 1967, grandit à Sherrington. Je suis contremaître de déménagement l'hiver, et préposé d'un terrain de golf l'été. Luc et moi sommes les fils de Renald Boyer et Jeannine Thibert.

Cécillia Forino naît le 26 avril 1971. Je grandit et travaille sur la ferme de mon père, à Saint-Michel. Depuis sept ans, je m'occupe de ma petite famille. Je suis un des cinq enfants de François Forino et Suzanne Poupart: Rachella, Carolina, Geosué, Cécillia et Raoul. Mariés le 18 mai 1991 après sept années de fréquentations, nous avons trois filles merveilleuses: Cindy (1er février 1993), Paméla (17 juillet 1994) et Allisson (20 juillet 1997). Nous sommes fiers de nos petits rayons de soleil.



Nos parents et nous.



Notre demeure depuis 1990, au 235 des Loisirs.

Yves Boyer (Renald et Jeannine Thibert) et **Cécillia Forino** (François et Suzanne Poupart)
m. 18 mai 1991 Saint-Michel

Renald Boyer (Joseph et Rosina Poupart)
m. 1er juin 1963 Saint-Édouard
Jeannine Thibert (Émile et Antoinette Boulerice)



François Forino (Geosué et Carolina Iovino)
m. 6 juillet 1963 Sherrington
Suzanne Poupart (Raoul et Rachel Laforest)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille ROLAND BOYER ET THÉRÈSE MARTIN



Roland et Thérèse à leur 55e anniversaire de mariage en juillet 1993.

Roland Boyer, issu d'une famille de Saint-Rémi, épousa le 11 juillet 1938 Thérèse Martin, institutrice à l'école du rang Saint-Paul à Sherrington (autrefois appelé «Grande Bagnole»). Après leur mariage, ils s'installèrent d'abord à Hemmingford, où pendant deux ans, Roland exerça le métier de serveur au Frontier Inn, avant de s'établir à Saint-Édouard, comme restaurateur-coiffeur. Ils y demeurèrent huit ans.



Roland, Thérèse et leurs enfants lors du 50e anniversaire en 1988.

Ils se fixèrent à Sherrington en 1948, se portant acquéreurs de la terre de Wilfrid Martin, père de Thérèse. Comme le veut le dicton populaire, ils vécurent heureux et eurent dix enfants, les quatre derniers nés à Sherrington: Gilles, Nicole, Jean (décédé accidentellement à 19 ans), Bernard, Denis, Francine, Jocelyne, André, Serge et Michèle.



Thérèse et Marie-Ange Martin en 1944.

Roland cultiva la terre maternelle pendant 21 ans, tout en s'impliquant à titre de commissaire d'école (17 ans) et marguillier (six ans). Il devient vendeur pour la compagnie Familex pendant quelques années.

Thérèse s'occupa de la maisonnée et veilla à l'éducation des enfants, tout en oeuvrant comme correspondante pour les hebdomadaires «Le Richelieu» et «L'Information».

Diplômé de l'École d'agriculture de Saint-Rémi, Gilles, l'aîné, prit la relève en 1969. Il vendit la ferme à Adélard Duquette en 1983. Roland et Thérèse quittèrent Sherrington en décembre 1991 pour emménager à Montréal, où ils demeurent très actifs. Michèle se trouve la seule à résider encore à Sherrinton avec sa famille. En juillet 1998, si Dieu le veut, papa et maman célébreront leur 60e anniversaire de mariage. Longue vie à nos parents!



Ferme familiale en 1959.



Hangar et garage en 1959.

Roland Boyer (Henri et Émérentienne Lefebvre) et **Thérèse Martin** (Wilfrid et Marie-Anne Provost)
m. 16 juillet 1938 Sherrington

Henri Boyer (Joseph et Aurélie Cardinal)
m. 25 juin 1907 Saint-Rémi
Émérentienne Lefebvre (Jean-Baptiste et Marie Barbeau)



Wilfrid Martin (Hector et Hélène Moreau)
m. 1er octobre 1912 Sherrington
Marie-Anne Provost (Eusèbe et Rose Caillé)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille GILLES BROSSARD ET LOUISE CATY

Le 6 août 1960, les cloches de l'église de Saint-Léonard-de-Port-Maurice sonnent à toute volée, annonçant le mariage de Gilles Brossard et Louise Caty.



Gilles Brossard et Louise Caty.

Gilles, le fils de Simone Guinois et Casimir Brossard, naît à Ville Saint-Michel en 1937, dans une famille comptant un frère et cinq soeurs. Jardinier de père en fils, il cultive d'abord à Saint-Léonard. Il arrive à Sherrington en 1964 et s'associe avec son frère jusqu'en 1989. Par la suite, il devient vendeur de machinerie agricole.



Claude avec Olivier, Fanny et William.



Francine, Mario, Katherine et Simon.

Louise, la fille de Antoinette Hadd et René Caty, voit le jour en 1939 à Montréal, parmi ses cinq frères. Elle travaille en premier lieu comme secrétaire, puis conseillère au rayon des jouets. Elle se trouve ensuite un emploi dans une boutique pour femmes.



Manon.

Trois enfants viennent agrémenter leur famille: Claude (1961), Francine (1965) et Manon (1970). Cinq beaux petits-enfants s'y ajoutent: Olivier, Fanny et William (Claude et Hélène Lussier), Katherine et Simon (Francine et Mario Bisaillon).

Gilles Brossard (Casimir et Simone Guinois) et **Louise Caty** (René et Antoinette Hadd)
m. 6 août 1960 Saint-Léonard-de-Port-Maurice

Casimir Brossard (Auguste et Alexandrine Brosseau)
m. 3 juin 1930 Saint-Bernardin-de-Sienne, Ville Saint-Michel
Simone Guinois (Pierre et Augustine Galbran)

René Caty (Jacques et Gabrielle Desjardins)
m. 3 octobre 1923 Montréal
Antoinette Hadd (Joseph et Maria Milette)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille ROGER BROSSARD ET DANIE DESLAURIERS

Roger Brossard, le cadet des trois enfants de Jean-Marc Brossard et Lise Girard, voit le jour à Saint-Léonard le 16 avril 1963. La famille s'installe à Sherrington dès l'année suivante.



Danie Deslauriers et Roger Brossard.

Danie Deslauriers, la troisième de cinq enfants, vient au monde le 21 août 1960 à Iberville. Ses parents, Roch Deslauriers et Noëlla Poissant, déménagent à Napierville en 1969.

Un beau soir de printemps, le destin voulut que Danie aille se promener à Sherrington pour y rencontrer son futur époux. Marié le 21 janvier 1989 à Napierville, le couple élève trois merveilleux enfants: Sabrina (10 avril 1986), Maggie (13 décembre 1988) et Marc (28 février 1990).



Marc, Sabrina et Maggie.

Roger et Danie acquièrent la ferme maraîchère maternelle située dans le rang Saint-François; ils l'exploitent depuis 1990.

Roger Brossard (Jean-Marc et Lise Girard) et **Danie Deslauriers** (Roch et Noëlla Poissant)
m. 21 janvier 1989 Napierville

Jean-Marc Brossard (Casimir et Simone Guinois)
m. Montréal
Lise Girard (Lucien et Marguerite Beaufort)

Roch Deslauriers (Alfred et Yvonne Bisaillon)
m. 11 avril 1955 Napierville
Noëlla Poissant (Thomas et Juliette Boire)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO



Julie, Bernard, Johanne, Vicky, Véronique et Cynthia.

Bernard Brunet, fils de Robert et Cécile Delisle, convole en justes noces avec Johanne Poirier, fille de Nelson et Claudette Lalonde, le 17 août 1974 à Notre-Dame de Montréal. Ils viennent s'établir à Sherrington en 1981, dans le but de réaliser deux de leurs rêves: avoir la possibilité de vivre en famille dans un environnement paisible et établir leur entreprise d'ébénisterie commerciale, Créations Bernard Ltée, dans un endroit propice à son développement.



Mariage de Julie Brunet et Denis Doiron, le 27 décembre 1997.

De leur union naquirent quatre filles.

Julie (9 octobre 1975), propriétaire d'une entreprise de gestion et comptabilité, épouse le 27 décembre 1997 Denis Doiron, représentant en articles de sport spécialisés.

Vicky (11 mai 1977), photographe professionnelle mariée à Jean-Pierre Duclos le 16 août 1997, devient la mère de Jean-Nicolas (23 juillet 1996). Elle attend une deuxième petite merveille pour mai 1998.



Vicky Brunet, Jean-Pierre Duclos et leur fils Nicolas, le 16 août 1997.

Cynthia (11 juillet 1979) étudie en lettres au niveau collégial.

Véronique (7 avril 1982) fréquente l'école secondaire.



Maison familiale.

Bernard Brunet (Robert et Cécile Delisle) et **Johanne Poirier** (Nelson et Claudette Lalonde)
m. 17 août 1974 Notre-Dame de Montréal

Robert Brunet (Édouard-Alfred et Blanche Hébert)
m. 7 juillet 1947 Saint-Paul, Montréal
Cécile Delisle (John et Gertrude Huneault)

Nelson Poirier (Ovila et Anna Bergevin)
m. 17 mai 1952 Saint-Isidore-de-Prescott, Ontario
Claudette Lalonde (Léo-Camille et Albertina Groulx)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARGENTEUIL

famille ÉMILE CARDINAL ET LÉONIE TÉTREAULT

Émile Cardinal vient au monde à Sainte-Catherine-de-Laprairie le 27 juin 1915, du légitime mariage de Albert Cardinal et Marie-Louise Pépin. Le 20 novembre 1943, il conduit au pied de l'autel Léonie Tétreault, fille de Ernest Tétreault et Rosa Guérin.



Léonie et Émile.

Suite à leur mariage, ils s'établissent sur une ferme située dans le rang des Sloan à Sherrington. Ils cultivent la terre pendant près de 25 ans, tout en travaillant dans la construction pour Émile et comme couturière pour Léonie.



Noces d'or en 1993.

De cette union naquirent 6 enfants, 15 petits-enfants et une arrière-petite-fille.

Gilles: 6 août 1944.
Gérard: 22 février 1946.
Monique: 3 avril 1948.
Robert: 5 octobre 1949.
Françoise: 1er janvier 1955.
Raymond: 25 septembre 1959.

Le couple fête son 50e anniversaire de mariage le 20 novembre 1993.



Résidence familiale.

Émile Cardinal (Albert et Marie-Louise Pépin) et **Léonie Tétreault** (Ernest et Rosa Guérin)
m. 20 novembre 1943 Sherrington

Albert Cardinal (Denis et Dulcinée Sainte-Marie)
m. 20 septembre 1910 Saint-Philippe
Marie-Louise Pépin (Elzéar et Adéline Bisson)

Ernest Tétreault (Eugène et Malvina Boulerice)
m. 15 janvier 1918 Saint-Michel
Rosa Guérin (Dalma et Lucienne Martin)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

famille ALBERT CHALIFOUX ET MARIE-JEANNE DURIVAGE



Adrien Chalifoux et Rosilda Chouinard.



50e anniversaire de mariage.



Leurs cinq enfants.

En 1897, Moïse Chalifoux achète de Stephan Cooke, du Vermont, une ferme à l'entrée du village de Sherrington. Il la vend en 1913 à son fils Adrien, marié à Rosilda Chouinard et père de Armand, Marie-Rose, Jean-Marie et Albert.



Albert et Marie-Jeanne le 7 avril 1945.

Adrien vend la ferme en 1951 à son fils cadet Albert, époux d'une demoiselle de Saint-Édouard, Marie-Jeanne Durivage, depuis le 7 avril 1945. Le jeune couple engendrera cinq enfants: Fernand (Ruth Marlin, 10 août 1974); Huguette (Alain Couture, 7 avril 1979); Lucie (Clément Bourelle, 5 octobre 1974); Marcel (Lucille Doiron, 2 septembre 1978) et Claire (Ronnie Grosser, 15 juin 1981).

En 1974, Albert et Marie-Jeanne agrandissent leur domaine en achetant la ferme de Émile Poissant. Ils travaillent la terre pendant 40 ans. Les enfants grandissant, Albert et Marie-Jeanne découvrent les plaisirs du voyage: Floride, Ouest canadien, Vénézuela, Guadeloupe et baie James.

À leur retraite en 1986, ils vendent la terre à leur aîné Fernand et son épouse Ruth, mais conservent la maison où ils résident encore. Quatre générations vécurent sur la ferme Chalifoux, toujours en croissance. Une cinquième génération pointe à l'horizon. Leurs six petits-enfants (Marc, Julie, Éric, Vincent, Mathieu et France) ensoleillent leurs jours. À l'occasion du 150e, ils rendent témoignage aux ancêtres qui, par leur courage et leur ténacité, construisirent notre paroisse.



Résidence familiale.

Albert Chalifoux (Adrien et Rosilda Chouinard) et **Marie-Jeanne Durivage** (Édouard et Ernestine Poissant)
m. 7 avril 1945 Saint-Edouard

Adrien Chalifoux (Moïse et Marcelline Chalifoux)
m. 19 avril 1910 Sherrington
Rosilda Chouinard (Joseph et Adélina Béchard)



Edouard Durivage (Oscar et Flavie Aubry)
m. 25 septembre 1906 Saint-Edouard
Ernestine Poissant (Domina et Elisabeth Serres)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE MARCHAND-HUOT

famille FERNAND CHALIFOUX ET RUTH MARLIN



Ruth, Fernand, Marc et Éric.

Fernand, l'aîné des cinq enfants de Albert Chalifoux et Marie-Jeanne Durivage, naît à Sherrington. Après ses études à Sherrington et Hemmingford, il aide ses parents sur la ferme laitière à l'entrée nord du village, sur la route 219.



Résidence au 163 Saint-Patrice.

Le 10 août 1974, Fernand s'unit à Ruth Marlin, cadette des sept enfants de George Marlin et Ethel Clark de Hemmingford. Diplômée du Collège de secrétariat Notre-Dame à Montréal, elle travaille 12 ans comme secrétaire de direction pour Jones Heward, membre des Bourses de Montréal et Toronto.

En janvier 1986, Fernand et Ruth achètent l'entreprise agricole d'Albert et de Marie-Jeanne, où ils travaillent à plein temps. Heureux d'être la quatrième génération sur la ferme paternelle, ils élargissent en acquérant de Jacques Forino la terre de Ernest Lussier.



Ferme Chalifoux au 165 Saint-Patrice.

Fernand et Ruth se montrent fiers de leurs fils Marc (24 avril 1980) et Éric (29 mars 1982). En 1997, Marc se mérite la médaille du Gouverneur général du Canada pour la moyenne la plus élevée des finissants de l'école Saint-François-Xavier à Laprairie. Il poursuit un baccalauréat international en sciences humaines au Collège Édouard-Montpetit à Longueuil. Éric fréquente l'école secondaire Louis-Cyr à Napierville. Il envisage une carrière en informatique ou en technologies nouvelles.

Fernand Chalifoux (Albert et Marie-Jeanne Durivage) et **Ruth Marlin** (George et Ethel Clark)
m. 10 août 1974 Hemmingford

Albert Chalifoux (Adrien et Rosilda Chouinard)
m. 7 avril 1945 Saint-Édouard
Marie-Jeanne Durivage (Édouard et Ernestine Poissant)

George Marlin (William et Isabella Scott)
m. 25 juin 1930 Montréal
Ethel Clark (Lemuel et Sarah Merlin)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille LINO CIMAGLIA ET ANTONIETTA MASTROPIETRO



Lino Cimaglia et Antonietta Mastropietro.

Lino Cimaglia naît à Casalciprano Campobasso, en Italie, le 22 août 1935, fils de Domenico Antonio et Maria Donata Di Nezza. Antonietta Masropietro, fille de Liberato et Ennina Iapaolo, vient au monde le 18 janvier 1935.

Ils arrivent à Montréal en 1952 et se marient le 21 juillet 1956. Lino travaille dans une compagnie de cosmétiques, et Antonietta comme couturière pour Tony the tailor, habits pour hommes. En 1960, ils achètent une épicerie dans l'est de Montréal «Lino's Grocery», puis la revendent en 1969.

En 1965, ils fondent une compagnie d'importation alimentaire. Huit ans plus tard, ils achètent un terrain au 100 rang Saint-Louis. La maison des années 1850 leur sert de résidence d'été, jusqu'à la construction en 1978 de leur nouveau domicile, au 96 rang Saint-Louis.

En 1984, ils vendent leur compagnie d'importation, pour créer Les Aliments Livabec, une entreprise de transformation de légumes. En 1987, ils construisent un entrepôt au 95 rang Saint-Louis.

Antonietta met au monde trois enfants. Maria Livia (1964) et Filippo Mangione, mariés en 1982: Dominic Joseph (1991) et Anthony Philippe (1995). Ils habitent au 100 rang Saint-Louis, près de l'ancienne maison démolie en 1993.



Livia et Filippo Mangione, avec Domenico et Anthony.



Fiorenza et Franco Tiseo, avec Jessica et Alyssia.

Fiorenza (1969) et Franco Tiseo, mariés en 1992: Jessica Mariana (1995) et Alyssia Alexandra (1997).



Lino Jr et Stefania Battista.

Lino Jr (1971), époux de Stefania Battista depuis 1996.

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HISTORIQUE ET D'ARCHIVISTIQUE

Lino Cimaglia (Domenico et Maria Donata Di Nezza) et **Antonietta Mastropietro** (Liberato et Ennina Iapaolo)
m. 21 juillet 1956 Notre-Dame de la Consolata, Montréal

Domenico Cimaglia (Sabato et Maria Corsilli)
m. 11 octobre 1934 Italie
Maria Donata Di Nezza (Felice et Palma Fraraccio)

Liberato Mastropietro (Donato et Crescenza Battista)
m. 29 avril 1934 Italie
Ennina Iapaolo (Michele et Maria Casteliti)



Corinne Poupart et Roch Coallier.

Roch, fils de Hector Coallier et Léa Laberge, naît le 24 septembre 1922 à Sherrington. Le 27 août 1949, il épouse Corinne Poupart, fille de Dalma Poupart et Florina Beaudin, née le 19 février 1926. Le couple s'établit au village de Sherrington, où naquirent huit de leurs neuf enfants.

Roch occupa un emploi chez Armand Pinsonneault. Par la suite, il travailla au ministère des Transports à Napierville. Il vécut aussi des fruits de la terre paternelle achetée en 1963. Il y érigea sa maison, au 434 Saint-Patrice. Roch décède le 14 décembre 1984. Son épouse Corinne le rejoint le 6 juillet 1991.



Rosaire et Vivianne Boudreault.

Rosaire naît le 24 juin 1950. Il demeure à Sherrington en compagnie de Vivianne Boudreau. Les enfants de Rosaire sont Hugues (8 mai 1974) et Alexandre (8 septembre 1977).

Gisèle vit à Sherrington jusqu'à l'âge de 20 ans. Elle habite maintenant L'Acadie avec son mari Denis Landry et ses quatre enfants: Yann (24 ans), Lisbeth (23 ans) Jonathan (17 ans) et Micaël (12 ans).



Gisèle et Denis Landry, avec Yann, Lisbeth, Jonathan et Micaël.

Diane (5 mai 1953) partage la vie de son fils Éric (30 septembre 1977) et son conjoint Michel Brazeau (10 janvier 1956).



Éric, Diane et Michel Brazeau.

Réal (2 juillet 1954) épousa le 31 mai 1980 Madeleine Boucher (6 décembre 1958). Ils deviennent les parents de Patrice (23 novembre 1981), Geneviève (21 juillet 1983) et Jacinthe (4 juin 1987).



Réal et Madeleine, avec Patrice, Geneviève et Jacinthe.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO



Mélanie, Mathieu, Simon, Christine, Berthe et Jacques.



Benoit, Linda, Martine, André, Patricia.

Berthe épouse Jacques Leclair en 1974. Ils résident à Saint-Rémi depuis 1977, avec Mélanie (22 ans), Mathieu (20 ans), Christine (16 ans) et Simon (10 ans).

André convole en justes noces le 1er octobre 1977 avec Linda Leavey. Ils habitent Hemmingford depuis 1981, avec Benoit (17 ans), Martine (15 ans) et Patricia (11 ans).



Caroline, Denis, Mariette, Marie-Josée et Daniel.

Mariette, unie à Denis Poupart en novembre 1973, lui donne trois enfants: Marie-Josée (3 juin 1975), Daniel (30 août 1979) et Caroline (7 mars 1985).



Raymond, Jocelyne et leurs enfants Julien et Maxime.



Nathalie, Donald et leurs enfants Laurence et Corinne.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Roch Coallier (Hector et Léa Laberge) et Corinne Poupart (Dalma et Florina Beaudin)
m. 27 août 1949 Sherrington

Hector Coallier (Arsène et Marie Piédalue)
m. 27 septembre 1921 Sainte-Martine
Léa Laberge (Philorum et Martine Reif)

Dalma Poupart (Moïse et Élise Robert)
m. 24 mai 1909 Sherrington
Florina Beaudin (Jean-Baptiste et Exilda Bachand)

famille DONALD COALLIER ET NATHALIE MORIN

Donald Coallier, le benjamin d'une grande famille de neuf enfants issus du mariage de Roch Coallier et Corrine Poupart, travaille depuis 12 ans au Centre maraîcher de Sainte-Clotilde.



Nathalie, Laurence, Donald et Corinne.

Il y rencontre Nathalie Morin, fille de Yoland Morin et Ghislaine Provencher, originaire de Coaticook dans les Cantons de l'Est, sa conjointe depuis mai 1985.

À la suite du décès des parents de Donald, le jeune couple fait l'acquisition de la maison paternelle des Coallier, située sur le rang Saint-Patrice.

Il y voit grandir deux adorables petites filles: Laurence, née le 26 mai 1994 et Corinne, venue au monde le 6 décembre 1996.



Laurence (3 ans).



Corinne (5 mois).

Très heureuse de vivre à Sherrington, la petite famille souhaite une longue vie à notre belle paroisse.



Maison paternelle au 434 Saint-Patrice.

Donald Coallier (Roch et Corinne Poupart) et **Nathalie Morin** (Yoland et Ghislaine Provencher)

Roch Coallier (Hector et Léa Laberge)
m. 24 août 1949 Sherrington
Corinne Poupart (Dalma et Florina Beaudin)

Yoland Morin (Moïse et Marie-Ange Rodrigue)
m. 28 août 1951 Coaticook
Ghislaine Provencher (Léo et Marie-Ange Fontaine)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille RAYMOND COALLIER ET JOCELYNE GUINOIS



Raymond, Jocelyne, Julien et Maxime.



Maxime.



Julien.

Raymond Coallier naît à Sherrington le 7 octobre 1958. Il vécut son enfance sur la terre paternelle. Il travaille depuis 1974 à la compagnie Sapec Inc. de Sherrington.



Eugène et Denise Guinois, Simone Yelle, Raymond et Jocelyne, Léa Coallier, Corinne et Roch Coallier.

Le 5 mai 1984, il unit sa destinée à celle de Jocelyne Guinois, fille de Eugène et Denise Lazure, née à Sainte-Clotilde le 10 décembre 1963. Elle travaille pour l'entreprise familiale, le Centre maraîcher Eugène Guinois Jr Inc., depuis 1980, dans les fonctions de commis-comptable.

La famille demeure à Sherrington depuis 1985. Deux garçons en font maintenant partie: Maxime (13 février 1988), en 4e année, et Julien (15 mars 1991), en première année.

Félicitations et longue vie à la paroisse Saint-Patrice-de-Sherrington.



Notre maison.

Raymond Coallier (Roch et Corinne Poupart) et **Jocelyne Guinois** (Eugène et Denise Lazure)
m. 5 mai 1984 Sainte-Clotilde

Roch Coallier (Hector et Léa Laberge)
m. 27 août 1949 Sherrington
Corinne Poupart (Dalma et Florina Beaudin)



Eugène Guinois (Eugène et Germaine Paquette)
m. 22 avril 1957 Mercier
Denise Lazure (Émile et Simone Yelle)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille HECTOR COALLIER ET LÉA LABERGE



Arsène Coallier et Marie Prairie.



Hector Coallier et Léa Laberge.

En 1856, Jean-Baptiste Coallier et Marcelline Sédilot demeuraient au 367 Saint-Patrice, avec leurs cinq enfants: Delphine, Victorine, Anathalie, Arsène et Jean-Baptiste. En 1891, ils donnent leurs biens à leurs deux fils: Arsène hérite de la terre susrelatée, et Jean-Baptiste d'une autre au 373 Saint-Patrice.



Famille de Hector en 1963.

Arsène convole en justes noces avec Marie Prairie dit Piédalue. Elle lui donnera 11 enfants: Henri, Georgianna, Maria, Agnès, Antoinette, Hector, Jeanne, Daniel, Philippe, Charles et Eugène. Marie décède le 28 décembre 1905, Arsène le 8 septembre 1920.



Maison ancestrale 433 Saint-Patrice.

Hector hérite de Arsène la terre du 383 Saint-Patrice, achetée de Maximilien Duclos. En 1921, il épouse Léa Laberge, fille de Philorum et Martine Reid. Leur progéniture comprend 16 enfants, dont cinq nés à cette adresse: Roch, Jean-Louis, Ida, Rolland et Émile.



Maison actuelle.

En 1927, il achète de Domina Sicotte la terre du 433 Saint-Patrice, où naissent René, Paul-Émile, Rachel, Lomer, Jeannine, Denise, Isidore, Louise, Éva, Lucille et Alice. Hector décède le 15 juin 1969, Léa Laberge le 11 avril 1991.

Hector Coallier (Arsène et Marie Prairie dit Piédalue) et **Léa Laberge** (Philorum et Martine Reid)
m. 27 septembre 1921 Sainte-Martine

Arsène Coallier (Jean-Baptiste et Marcelline Sédillot)
m. 25 août 1883 Sherrington
Marie Prairie dit Piédalue (Honoré et Philomène Bourdeau)



Philorum Laberge (François et Marcelline Chevrefils)
m. 18 février 1884 Sainte-Martine
Martine Reid (François et Adéline Chevrefils)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVAIR

famille ISIDORE COALLIER ET RAYMONDE BRAIS

Isidore Coallier vient au monde le 26 septembre 1934 au 433 Saint-Patrice à Sherrington, douzième d'une famille de 16. Le 16 août 1958 à Hemmingford, il choisit pour épouse Raymonde Brais, née le 22 octobre 1937 à Saint-Rémi.

Elle lui donnera quatre enfants: Jean-Pierre, Jean-Yves, Robert et Sylvain. Comme première résidence, ils habitent l'école no 2 au 456 rang Saint-Patrice. Ils rénovent le bâtiment, puis déménagent en 1986 dans la maison paternelle.

Jean-Pierre et Cécile Pelletier demeurent au 10 place Murray.



Isidore Coallier et Raymonde Brais.

Robert, Gracia Boudreault et ses deux filles Amélie et Fanny résident à Saint-Édouard.



Famille de Robert et Gracia Boudreault.



Cécile Pelletier et Jean-Pierre.

Jean-Yves et Isabelle Perras, son épouse depuis le 3 octobre 1981, élèvent Annie, Caroline et Jean-Yves Jr au 203 Saint-Paul.

Sylvain, sa femme Solange Duteau (mariés le 7 juin 1986) et leurs enfants Guillaume, Sébastien, Patrick et Mélissa habitent le 236 Michelle.



Isabelle Perras, Jean-Yves et leurs enfants.



Enfants de Sylvain et Solange Duteau.

Isidore Coallier (Hector et Léa Laberge) et **Raymonde Brais** (Fortunat et Yvette Bourcier)
m. 16 août 1958 Hemmingford

Hector Coallier (Arsène et Marie Prairie dit Piédalue)
m. 27 septembre 1921 Sainte-Martine
Léa Laberge (Philorum et Martine Reid)

Fortunat Brais (Arthur et Marie-Anne Pion)
m. 21 novembre 1936 Sainte-Philomène (Mercier)
Yvette Bourcier (Wilfrid et Évelina Mathieu)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille JEAN-LOUIS COALLIER ET RÉJEANNE LECLAIR



Jean-Louis et Réjeanne.



Daniel, décédé accidentellement.

Réjeanne Leclair naît le 23 juin 1928, fille de Oliva Guérin et Zéphirin Leclair. Le 29 mai 1954, elle épouse Jean-Louis Coallier, né le 16 septembre 1923, fils de Léa Laberge et Hector Coallier. Après une carrière de 25 ans comme facteur rural à Sherrington, un accident de la route emporte Jean-Louis le 2 juillet 1991. Réjeanne demeure toujours dans la maison familiale.

Six enfants vinrent égayer la vie du couple. Réjean (9 février 1955) réside à Sherrington. Son fils Robert demeure à Vancouver; Julien, à Toronto. Daniel (28 décembre 1956) décède accidentellement à Napierville le 27 octobre 1960. Line (21 février 1958) épouse le 19 mai 1979 Mario Samson, de Ville Mercier. Ils restent à Sainte-Julie avec leurs fils Jonathan et Marc-Étienne.

Mario (14 mai 1960) choisit pour épouse Laurie Merrick, de King Kirkland en Ontario, le 16 juillet 1991. Avec Clark, le fils de Laurie, ils habitent à Fort McMurray, en Alberta. Marc (2 juillet 1962) demeure à Sherrington avec Suzanne Brunet et ses filles Sonia et Isabelle. Danielle (2 mars 1966) vit à Sherrington avec ses garçons David et Alec.



La famille réunie.



Demeure familiale.

Jean-Louis Coallier (Hector et Léa Laberge) et **Réjeanne Leclair** (Zéphirin et Oliva Guérin)
m. 29 mai 1954 Sherrington

Hector Coallier (Arsène et Marie Piédalue)
m. 27 septembre 1921 Sainte-Martine
Léa Laberge (Philorum et Martine Reid)

Zéphirin Leclair (François et Anna Babeu)
m. 13 avril 1920 Sherrington
Oliva Guérin (Olivier et Marie Héneault)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille RENÉ COALLIER ET RÉJEANNE ROBERT



Réjeanne et René à leur 35e anniversaire de mariage.



Alain, Denis, Jean, Louis, Claude, Réjeanne, René, Lise, Manon, Claude, Linda et Julie (absents: Yvon et Jacques).

René, fils de Hector Coallier et Léa Laberge, vient au monde le 12 juillet 1927. Le 1er juillet 1950, il épouse Réjeanne Robert, fille de Edmour et Rose-Alda Beaudin, née le 16 juin 1930.

Ils acquièrent leur demeure en 1956, où ils demeurent encore aujourd'hui. Engagé par la Coopérative, René ramasse les bidons de lait pendant plusieurs années. Propriétaire d'une ferme et possédant un talent de menuisier, il s'en fit des sources de revenus. Plus tard, il vendait son troupeau pour se construire une station d'essence et un garage de réparation d'automobiles, aujourd'hui la propriété de son plus jeune fils, sous le nom de Réparation L.C.

S'impliquant dans son milieu, il devient marguillier, conseiller municipal et maire pendant 18 ans, directeur de la Mutuelle Assurance et préfet de comté.



Edmour Robert et Rose-Alda Beaudin.

De son union avec Réjeanne, naquirent 12 enfants: Claude (1951), Julie (1952), Lise (1954), Claire (1956), Jacques (1957), Yvon (1958), Alain (1960), Denis (1961), Jean (1962), Linda (1963), Louis (1965) et Manon (1966), qui leur donnèrent 24 petits-enfants.



Hector Coallier et Léa Laberge.



Maison familiale.

René Coallier (Hector et Léa Laberge) et **Réjeanne Robert** (Edmour et Rose-Alda Beaudin)
m. 1er juillet 1950 Sherrington

Hector Coallier (Arsène et Marie Piédalue)
m. 27 septembre 1921 Sainte-Martine
Léa Laberge (Philorum et Martine Reid)

Edmour Robert (Jean-Baptiste et Marie-Anne Provost)
m. 8 avril 1928 Cohoes, New York
Rose-Alda Beaudin (Jean-Baptiste et Zénaïde Boyer)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE MARGUERITE-D'YOUVILLE

famille ROLAND COALLIER ET GRACIA BOURDEAU

Gracia, née le 6 juin 1930 à Saint-Mathieu, 9e des 14 enfants de Zéphirin Bourdeau et Marie-Rose Barbeau, épousa le 1er octobre 1949 à Sherrington Roland Coallier, fils de Hector et Léa Laberge.



Roland et Gracia.



Debout: Martine, Isabelle et Patricia; assis: Sylvain, Virginie et Dominic (Benoit absent).



Sabrina et Janik.

De cette union naquirent sept enfants: Marcel (5 juillet 1950), Michel (25 mai 1952), Roger (24 janvier 1954), Thérèse (12 décembre 1955), Francine (13 juillet 1957), Pierrette (26 juillet 1959) et Yvan (26 août 1967). Huit petits-enfants viendront s'ajouter: Isabelle, Patricia, Martine, Dominic, Martin (décédé le 26 mars 1994), Sylvain, Virginie et Benoit, ainsi que deux arrière-petits-enfants (Sabrina et Janik).

Roland, sacristain à Sherrington pendant 41 ans, s'éteint le 27 juillet 1988. Gracia demeure 20 ans à l'emploi d'une usine d'empaquetage de légumes (carottes et oignons). Aujourd'hui, à sa retraite bien méritée, elle s'occupe comme bénévole à la paroisse.



Debout: Marcel, Michel, Roger et Pierrette; assis: Thérèse, Gracia et Francine.



Maison familiale centenaire, au 173 Saint-Patrice.

Roland Coallier (Hector et Léa Laberge) et **Gracia Bourdeau** (Zéphirin et Marie-Rose Barbeau)
m. 1er octobre 1949 Sherrington

Hector Coallier (Arsène et Marie Piédalue)
m. 27 septembre 1921 Sainte-Martine
Léa Laberge (Philorum et Martine Reid)

Zéphirin Bourdeau (Aimé et Cordélia Provost)
m. 14 mai 1918 Saint-Philippe
Marie-Rose Barbeau (Dosithée et Exélia Rougeau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHY-HISTO

famille ROGER COURCHESNE ET RÉJEANNE BACHAND



Roger Courchesne et Réjeanne Bachand.

Roger Courchesne se trouve le troisième des neuf enfants de Henri et Marie-Louise Courchesne. Le 17 août 1964, il quitte la ville de Vaudreuil, pour venir travailler à Sherrington. Depuis ce jour, il se trouve à l'emploi de C.A.M.S., une compagnie d'emballage de légumes.



Réjeanne, Roger, Jean Prévost, Manon, Henri, Liane Robidoux, André, Geneviève Couture, Pascal Beauregard et Louise.



Henri Courchesne et son arrière-petit-fils David.

Le 12 avril 1969, Roger épouse Réjeanne Bachand, la sixième des huit enfants de Rosario Bachand et Rosina Robert. De cette union, naîtront quatre enfants:

Manon (25 décembre 1969). Elle et son conjoint Jean Prévost ont un fils, David, né le 15 mai 1997.

Henri (15 juin 1972), machiniste, ami de Liane Robidoux.

André (31 juillet 1975), conducteur de camion, ami de Geneviève Couture.

Louise (13 mai 1978), expéditrice, amie de Pascal Beauregard.



Maison familiale, construite en 1973 par Roger et Réjeanne.

Roger Courchesne (Henri et Marie-Louise Courchesne) et **Réjeanne Bachand** (Rosario et Rosina Robert)
m. 12 avril 1969 Sherrington

Henri Courchesne (Napoléon et Christina Sarazin)
m. 27 août 1940 Drummondville
Marie-Louise Courchesne (Joseph et Odorine Gauthier)

Rosario Bachand (Josaphat et Rose-Alma Poupart)
m. 22 octobre 1932 Sherrington
Rosina Robert (Edmond et Ezilda Beaudin)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille MICHEL COURCHESNE ET MARTINE GUÉRIN

Michel voit le jour à Drummondville le 18 juin 1951, parmi les neuf enfants de Henri et feue Marie-Louise Courchesne. Après plusieurs déménagements avec ses parents, il s'établit à Sherrington en 1973. Il construit sa demeure au 228 Maisonneuve.



Michel, Martine et les enfants.

Le 13 octobre 1979, il épouse une demoiselle de Saint-Michel, Martine Guérin (née le 25 mai 1957), jumelle de Roselyne et un des huit enfants de Clarence et Jeannine Tremblay. Trois garçons viennent agrémenter leur vie: René (28 avril 1981), Luc (25 octobre 1983) et Philippe (5 mai 1987). Tous poursuivent leurs études.



Henri et Marie-Louise Courchesne.

Michel travaille à Sherrington dans l'empaquetage de légumes, d'abord pour C.A.M.S. Terres Noires et depuis 16 ans chez Onipro. Martine et lui s'impliquent bénévolement dans les organismes de la paroisse. Michel devient pompier volontaire en 1991, et premier répondant trois ans plus tard. En 1990, il se joint au Club Optimiste; il le préside en 1992-1993.



Jeanne Tremblay et Clarence Guérin.

Martine demeure à la maison et prend soin de la famille. Elle siège au comité d'école, et préside le Cercle des fermières en 1993. Elle participe aux activités organisées par le Club Optimiste pour les jeunes de la municipalité.

La famille participe avec joie à la réalisation de ce livre pour le 150e anniversaire de Sherrington.



Maison familiale.

Michel Courchesne (Henri et Marie-Louise Courchesne) et **Martine Guérin** (Clarence et Jeanne Tremblay)
m. 13 octobre 1979 Saint-Michel

Henri Courchesne (Napoléon et Christina Sarrazin)
m. 27 août 1940 Drummondville
Marie-Louise Courchesne (Joseph et Honorine Gauthier)

Clarence Guérin (Joseph et Albina Laplante)
m. 9 juillet 1949 Saint-Michel
Jeanne Tremblay (Philippe et Odila Laforest)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISCO

Native de Durham-Sud, Solange arrive à Sherrington en 1972, avec ses parents Henri et Marie-Louise Courchesne. Le 13 mai 1978, elle épousait Gerry Van Winden, fils de Pierre et Yolande Bourgault, du 141 rang Saint-Paul, à Sherrington.



Michel Daigneault et Solange Courchesne.

De cette union naissent Gyslain, Julie, François et Mathieu. Solange et les enfants vivent dans la maison familiale située au 97 rang Saint-Paul.

Elle travaille depuis trois ans chez G.S. Moteurs électriques, au département de la comptabilité. Gyslain, à l'emploi de Onipro, prévoit aller au cégep en septembre prochain. Julie, François et Mathieu fréquentent l'école secondaire Louis-Cyr à Napierville.



François, Gyslain, Julie et Mathieu Van Winden.

Ils comptent accueillir dans la famille Michel Daigneault, ami de Solange, natif et résident de Sherrington, le fils de Arthur Daigneault et Jeannine Lussier.



Maison familiale.

Solange Courchesne (Henri et Marie-Louise Courchesne) et **Gerry Van Winden** (Pierre et Yolande Bourgeault)
m. 13 mai 1978 Sherrington

Henri Courchesne (Napoléon et Christina Sarrasin)
m. 27 août 1940 Drummondville
Marie-Louise Courchesne (Joseph et Honorine Gauthier)

Pierre Van Winden (Cornelius et Johanne Van Dyke)
m. 12 juin 1954 Bromptonville
Yolande Bourgeault (Alide et Flore Grégoire)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

famille LÉONARD COUTURE ET BÉATRICE BOURGEOIS

Julien Couture, né à Laprairie en 1836, épouse Domithilde Bourgeois de Napierville, en 1857. Pionnier du rang «Grande bagnole», aujourd'hui rang Saint-Paul, il défriche un lot de 63 arpents.



Léonard Couture et Béatrice Bourgeois.

De leur mariage naissent 12 enfants, dont Toussaint, le 1er novembre 1861. Ce dernier épouse Marie Beaudin en 1889, qui lui donnera dix enfants: Aldéi, Dorilda, Arthur, Laura, Rosa, Clodomir, Lédéanne, Marie-Rose, Léonard et Aristide, tous nés dans la maison de pierres au 195 rang Saint-Paul.

En 1913, ils déménagent au 178 rang Saint-Paul. Au décès de Marie (69 ans), le 23 décembre 1934, Léonard assure la relève et achète la terre paternelle. Le 20 février 1935, il épouse Béatrice Bourgeois, de Napierville. Toussaint décède sous le toit familial en 1949, à l'âge de 87 ans; Henri Cusson, cousin de Léonard, s'éteint en 1954 à 91 ans et Arthur, frère de Léonard, meurt à Saint-Jean en 1988 à 93 ans.



Toussaint Couture et Marie Beaudin.

Avec persévérance, Léonard fait prospérer sa ferme laitière. Béatrice vaque au foyer et à l'éducation des huit enfants. La maison familiale reste le témoin de fréquentes réceptions. En 1961, Léonard occupe le poste de maire. En 1979, il se retire à Napierville; son fils Alain achète la résidence paternelle. La maladie emporte Léonard le 12 avril 1985, à l'âge de 76 ans. Béatrice, 83 ans, vit à la résidence Napierville. Aristide, 86 ans, Jésuite depuis 1935 et missionnaire aux Philippines, habite à Québec.



80e anniversaire de Béatrice

Nicole, Madeleine, Béatrice, Jocelyne et Alain; Urgel, Gilles, Mario et Claude

Hommage à nos ancêtres qui nous tracèrent le chemin de l'avenir; à nous de le perpétuer.



Maison paternelle en 1955.

Léonard Couture (Toussaint et Marie Beaudin) et **Béatrice Bourgeois** (Napoléon et Flore Grégoire)
m. 20 février 1935 Napierville

Toussaint Couture (Julien et Domithilde Bourgeois)
m. 19 novembre 1889 Sherrington
Marie Beaudin (Narcisse et Sophie Cusson)

Napoléon Bourgeois (Joseph et Delphine Bouchard)
m. 2 juillet 1912 Napierville
Flore Grégoire (Hector et Mathilde Dupont)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARGENTEUIL

famille URGEL COUTURE ET FLORENCE ROBERT

Urgel, l'aîné des huit enfants de Léonard Couture et Béatrice Bourgeois, voit le jour le 10 juillet 1936. En 1958, il achète la ferme laitière de Armand Greer. Cette maison de pierres qui vit naître son père, au 195 rang Saint-Paul, appartient aujourd'hui à la famille de Luc Carpentier.



Florence, Danielle, Urgel, Hélène et Mireille.

En 1960, Urgel épouse Florence Robert, de Saint-Mathieu. Ils habitent la maison de pierre jusqu'en 1969, puis se font construire une nouvelle résidence.



Guillaume, Christian, Sabrina, Marilyne, Kathleen et Debbie Ann.

Trois filles viennent s'ajouter à la famille. Mireille (13 septembre 1961), son mari Daniel Boire et leurs enfants Marilyne et Christian. Danielle (28 juin 1963), son époux Michel Fortin et leurs enfants Sabrina et Guillaume. Hélène (10 octobre 1964), son conjoint Alain Tremblay et leurs enfants Kathleen et Debbie Ann.



Résidence actuelle.

Urgel exploite la ferme jusqu'en 1990, puis la vend à Robert Kyle; il conserve cependant sa résidence et espère y vivre encore plusieurs années. Hommage aux bâtisseurs et administrateurs de cette paroisse et bonne chance à notre relève.



Ferme Urgel Couture.

Urgel Couture (Léonard et Béatrice Bourgeois) et **Florence Robert** (Gaston et Laurée Provost)
m. 1er octobre 1960 Saint-Mathieu

Léonard Couture (Toussaint et Marie Beaudin)
m. 20 février 1935 Napierville
Béatrice Bourgeois (Napoléon et Flore Grégoire)

Gaston Robert (Fridolin et Georgianna Martimbeau)
m. 29 octobre 1937 Saint-Mathieu
Laurée Provost (Xavier et Delphine Lussier)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARGENTEUIL

famille GILLES COUTURE ET GEORGETTE DENEAULT

Deuxième d'une famille de neuf, Gilles vient au monde le 4 mai 1938, de l'union de feu Léonard Couture et Béatrice Bourgeois.



Maraîchers Couture & Fils, au 166 rang Saint-Paul.

En 1960, il achète la ferme de l'oncle Arthur et développe la culture maraîchère. Plus tard, il acquiert celle de son père, y gardant des boeufs et des chevaux, sa grande passion.



Georgette et Gilles, avec Chantal, Carmen et Christian.

Le 17 juin 1961 à Napierville, il obtient la main de Georgette Deneault (4 décembre 1939), fille de feus Félicien Deneault et Edesse Cantin. De cet amour naîtront trois enfants.

Carmen (25 décembre 1961), épouse de André Raymond et mère de Caroline (2 ans), oeuvre comme secrétaire à la S.A.A.Q.



Julien.



Caroline.



Christophe.

Christian (18 mai 1964), premier petit-fils de Léonard Couture, devient le co-propriétaire de l'entreprise. Il habite la ferme voisine avec sa conjointe Manon Lambert et leurs enfants Julien (3 ans) et Christophe (4 mois).

Chantal (14 juillet 1975), technicienne de laboratoire médical, habite à Valleyfield avec son conjoint Éric Patry.

Vivre au présent, se souvenir des leçons du passé, mais toujours regarder vers l'avenir... À l'occasion du 150e, la famille rend hommage aux pionniers qui, par leur travail et leur ténacité, firent de notre coin de terre un endroit où il fait bon vivre.

Gilles Couture (Léonard et Béatrice Bourgeois) et **Georgette Deneault** (Félicien et Edesse Cantin)
m. 17 juin 1961 Napierville

Léonard Couture (Toussaint et Marie Beaudin)
m. 20 février 1935 Napierville
Béatrice Bourgeois (Napoléon et Flora Grégoire)



Félicien Deneault (Simon et Marie-Louise Giroux)
m. 15 septembre 1920 Saint-Édouard
Edesse Cantin (Joseph et Julisée Hubert)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille ALAIN COUTURE ET HUGUETTE CHALIFOUX



Mariage de Alain et Huguette.



Vincent, Huguette, France et Alain.

Alain, septième enfant de Béatrice Bourgeois et Léonard Couture, naît le 28 septembre 1949 à Sherrington. Huguette Chalifoux, deuxième enfant de Marie-Jeanne Durivage et Albert Chalifoux, vient au monde le 4 janvier 1949. Le 7 avril 1979, ils s'unissent devant Dieu et les hommes dans leur paroisse natale.

Aimant tous les deux la campagne, ils achètent la maison paternelle de la famille Couture dans le rang Saint-Paul. Alain travaille comme mécanicien d'entretien chez ADM de Candiac; Huguette travaille à titre de secrétaire à la Commission scolaire du Goéland depuis 1967.

De leur union naissent Vincent (19 mai 1982) et France (16 janvier 1985). Ils poursuivent leurs études à l'école secondaire Louis-Cyr, à Napierville. Vincent joue au hockey (comme son père) et France pratique le patinage artistique. Huguette s'implique depuis longtemps dans le comité d'école, le Cercle des fermières et pendant cinq ans le comité des maisons fleuries.

Nous nous joignons aux organisateurs pour commémorer le 150e anniversaire de fondation de la paroisse Saint-Patrice-de-Sherrington, dans la joie et la fraternité.



Résidence actuelle.

Alain Couture (Léonard et Béatrice Bourgeois) et **Huguette Chalifoux** (Albert et Marie-Jeanne Durivage)
m. 7 avril 1979 Sherrington

Léonard Couture (Toussaint et Marie Beaudin)
m. 20 février 1935 Napierville
Béatrice Borgeois (Napoléon et Flora Grégoire)



Albert Chalifoux (Adrien et Rosilda Chouinard)
m. 7 avril 1945 Saint-Édouard
Marie-Jeanne Durivage (Édouard et Ernestine Poissant)

SOCIÉTÉ PATRIMOINE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Émile Couture et Yvonne Bélanger.



Réal et Carmen en septembre 1985.



Thomas Murray et Gabrielle Poupart

Réal, fils d'Émile Couture et Yvonne Bélanger, lui-même fils de Napoléon Couture et Éloïse Guérin, naît à Sherrington le 24 septembre 1924. Il habite le rang Saint-Paul à Sherrington, puis déménage en 1927 à Napierville sur la rue Saint-Jacques. Solange, sa soeur benjamine, y vient au monde le 9 juillet 1931. Réal fait son primaire à l'Académie Daigneault à Napierville. En 1938, les Couture se transportent sur la rue Cadillac, paroisse Saint-Herménégilde, dans l'est de Montréal. Réal étudie à l'école Notre-Dame-des-Victoires. Il travaille pour la Warebound durant trois ans et la Montreal Locomotive Works, située sur la rue Dickson, pendant de nombreuses années.

Le 8 juillet 1950, il unit sa vie à Carmen Murray, fille de Thomas Murray et de Gabrielle Poupart, résidents du rang Saint-Michel et exploitant une ferme. Elle est l'aînée d'une famille de quatre enfants (Violette, Jean-Marc et Jocelyne). Elle fréquente l'école du rang, ses études secondaires au pensionnat Saint-Chrysostome et termine à l'École normale de Saint- Jean. À 17 ans, elle enseigne à l'école du rang Saint-Michel, puis à Barrington, Roxam et Saint-Bernard.

Après leur mariage, Réal (outilleur pour la Northern Electric) et Carmen (employée chez Simpson) résident à Montréal, sur la rue Cadillac. Après la naissance de Alain, en février 1952, ils achètent une propriété au 392 rang Saint-Michel, à Sherrington. Par la suite les naissances se poursuivent jusqu'au 12 février 1969: Jacinthe, Lucie, Michel, Benoît, Matthieu et Nathalie.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Réal Couture, Carmen et Jocelyne Murray.



Réal et les sept enfants.

En plus de sa carrière d'enseignante, Carmen travaille dans les années 1960 comme infirmière auxiliaire familiale à la résidence Saint-Bernard-de-Lacolle, puis au C.L.S.C. Jardin-du-Québec à Saint-Rémi. Un cancer la terrasse en avril 1986.

Alain unit sa vie le 6 mai 1972 à Céline Lambert, qui lui donne Joël (mai 74) et Geneviève (mai 76). Jacinthe a pour son conjoint de fait Claude Bessette et un fils, Sébastien (mars 76). Lucie et Benoît demeurent célibataires. Michel vit avec Diane Pharand et leurs enfants Benjamin (octobre 78), Marie-Ève (août 81), Jean-Philippe (juillet 83) et Sarah-Hélène (août 86). Mathieu et Martine Boyer élèvent Pier-Alexandre (avril 93) et Évelyne (novembre 95). Nathalie épouse Jean-Claude Berger le 20 mai 1995, le père de Marc-Antoine (décembre 92) et de Marianne (janvier 98).

Réal, retraité de la Northern Telecom, entretient soigneusement sa propriété du 392 rang Saint-Michel.



Résidence familiale.



La maison après les rénovations de 1981.

Réal Couture (Émile et Yvonne Bélanger) et **Carmen Murray** (Thomas et Gabrielle Poupart)
m. 8 juillet 1950 Sherrington

Émile Couture (Napoléon et Eloïse Guérin)
m. 19 juin 1923 Saint-Herménégilde, Montréal
Yvonne Bélanger (Wilfrid et Georgianna Fredette)



Thomas Murray (Michael et Mary Jane Coolahan)
m. 5 novembre 1924 Hemmingford
Gabrielle Poupart (Alexis et Lily Machabée)

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE HISTORIQUE ARCHIVES

Alain, l'aîné des sept enfants de Réal Couture et Carmen Murray, naît à Montréal le 2 février 1952. Il arrive à Sherrington deux ans plus tard. Ses grands-parents paternels et maternels habitaient déjà Sherrington avant sa naissance. La famille restait alors dans le rang Saint-Michel, où demeurent encore son père et sa soeur. Sa mère décéda le 4 avril 1986.



Céline et Alain.

Il convole en justes noces le 6 mai 1972 avec Céline Lambert, née à Coaticook le 9 novembre 1950, fille de Jean-Paul Lambert et Suzanne Lamy. De cette union naissent Joël (4 mai 1974), agent pour Vacances Tours Mont-Royal, grossiste en voyages; et Geneviève (22 mai 1976), préposée aux bénéficiaires au Centre Narbonne de Saint-Rémi. Ils habitent tous deux à Sherrington.



Alain, Céline, Joël et Geneviève.

Alain travaille à Candiac comme mécanicien d'entretien pour Owens Corning (Fiberglass Canada Inc.) depuis 1973. Céline oeuvre à la Banque Nationale du Canada de 1970 à 1987, ensuite à la Caisse populaire de Candiac et à celle de Sherrington depuis 1989.



Maison au 249 Tremblay.

Alain Couture (Réal et Carmen Murray) et **Céline Lambert** (Jean-Paul et Suzanne Lamy)
m. 6 mai 1972 Sherrington

Réal Couture (Émile et Yvonne Bélanger)
m. 8 juillet 1950 Sherrington
Carmen Murray (Thomas et Gabrielle Poupart)

Jean-Paul Lambert (Félix et Estelle Bergeron)
m. 24 août 1946 Coaticook
Suzanne Lamy (Émile et Thérèse Cyr)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille LIONEL DENEAULT ET JEANNETTE CYR



Lionel Deneault.



Jeannette Cyr.



Patrice Dubois.



Jean-François Dubois.



Jeannette et ses filles.



Jeannette et ses gendres.



Martin Robert.



Kevin Robert.

Le 10 septembre 1958, les cloches de l'église de Saint-Constant sonnaient à toute volée pour annoncer un joyeux événement: le mariage de Lionel, fils de Médéric Deneault et Ida Boileau, avec Jeannette, fille de Oscar et Elisabeth Drapeau.

Ils devinrent paroissiens de Sherrington en 1967. Lionel travaille comme camionneur à son compte, avant que la maladie le terrasse. Il rend son dernier soupir le 6 mars 1997.



Claudiane Pharand.



Olivier Pharand.

Sa femme Jeannette, une couturière, lui donna trois filles et huit petits-enfants. Ida devient l'épouse de Michel Dubois et la mère de David, Patrice, Jean-François et Jean-Michel. De l'union de Nicole et Michel Robert, naissent Martin et Kevin. Diane vit avec son conjoint Jean-Claude Pharand et ses enfants Olivier et Claudiane. Jeannette habite toujours la maison familiale, au 177 Saint-Patrice.



Jean-Michel Dubois.



David Dubois.

Lionel Deneault (Médéric et Ida Boileau) et **Jeannette Cyr** (Oscar et Elisabeth Drapeau)
m. 10 septembre 1958 Saint-Constant

Médéric Deneault (Médéric et Euphrosine Bourdeau)
m. 1er juin 1915 Hemmingford
Ida Boileau (Ulric et Eulalie Dauphinais)

Oscar Cyr (Félix et Marie-Louise Leduc)
m. 10 septembre 1924 Sainte-Scholastique
Elisabeth Drapeau (Wilfrid et Rébecca Rhéaume)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Assis: Maryse, Thérèse, Gaston et Louise; debout: Jacques, Jean, Pierre et Patrice.

Depuis 1906, 92 ans s'écoulèrent. De Onésiphore, à Gabriel, et à Gaston, trois générations de Dumouchel se succédèrent sur la ferme ancestrale, située au 465 Saint-Patrice.

Le 10 septembre 1955, le curé de Sherrington accorde sa bénédiction nuptiale à Gaston Dumouchel, garçon de Josaphat et Adécia Gibeau, et Thérèse Beaudin, fille de Alcide et Marie-Rose Couture.

Au fil des ans, six couverts viennent s'ajouter à la table familiale: ceux de Pierre (15 juillet 1956), Jean (5 décembre 1958), Louise (28 septembre 1960), Maryse (23 novembre 1963), Jacques (8 septembre 1966) et Patrice (3 mars 1968).

Dans 50 ans d'ici, les petits-enfants (David, Jean-François, Marie-Pierre, Mathieu, Samuel, Alexandre et Maurane) revivront avec leurs parents les souvenirs de leur enfance. La vie ne vieillit pas, elle se renouvelle.



Ferme familiale au 465 Saint-Patrice.

Gaston Dumouchel (Josaphat et Adécia Gibeau) et **Thérèse Beaudin** (Alcide et Marie-Rose Couture)
m. 10 septembre 1955 Sherrington

Josaphat Dumouchel (Onésiphore et Caroline Beaudin)
m. 28 mai 1917 Sherrington
Adécia Gibeau (Modeste et Médérise Chouinard)



Alcide Beaudin (Médard et Rosa Bouchard)
m. 10 juillet 1929 Sherrington
Marie-Rose Couture (Toussaint et Marie Beaudin)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille FERNAND DUQUETTE ET JULIETTE BOYER



Juliette Boyer et Fernand Duquette.

Le 5 septembre 1964, Fernand Duquette choisit pour épouse une demoiselle de Sherrington, Juliette Boyer, fille de Joseph Boyer et Rosina Poupart.



Joseph Boyer et Rosina Poupart.



Jessica-Ann Dauphinais.

La famille habite en Ontario pendant 7 ans, puis revient à Sherrington pour un an. En 1972, elle achète une résidence à Hemmingford. Deux enfants assurent la descendance familiale.

Pierre (32 ans) et sa conjointe Nathalie Pilon deviennent les parents de Marie-Josée (12 ans), Jean-François (8 ans), Marie-Christine (7 ans) et Marc-André (2 ans). Suzanne et Ricky Dauphinais vivent avec leur fille Jessica-Ann (1 an).



Nathalie Pilon et Pierre Duquette.



Suzanne Duquette et Ricky Dauphinais.



Marie-Josée Duquette.



Marie-Christine Duquette.



Jean-François Duquette.



Marc-André Duquette.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

Fernand Duquette (Ovila et Hélène Sharp) et **Juliette Boyer** (Joseph et Rosina Poupart)
m. 5 septembre 1964 Sherrington

Ovila Duquette (Arthur et Adèle Pelletier)
m. 29 septembre 1937 Saint-Bernard-de-Lacolle
Hélène Sharp (John et Victoria Labonté)

Joseph Boyer (Joseph et Marie-Louise Beaudin)
m. 8 septembre 1936 Sherrington
Rosina Poupart (Dalma et Florina Beaudin)



Mariage de Michel et Réjeanne.

Michel, le fils de Timothy English et Catherine Delaney, naît le 15 février 1933 dans le quartier Pointe-Saint-Charles à Montréal. Il reçoit le sacrement du baptême à l'église Saint-Gabriel. Il demeure à l'orphelinat de l'âge de 4 ans jusqu'à 11 ans. Il va alors vivre chez Monsieur et Madame Raoul Poupart de Sherrington.

Le 10 août 1957, il obtient la main de mademoiselle Réjeanne Boyer, fille de Joseph Boyer et Rosina Poupart, en l'église Saint-Patrice de Sherrington. La jeune fille y venait au monde le 10 août 1938. Au fil des ans, la famille s'agrandit: neuf enfants et 15 petits-enfants.



La famille au complet.



Réal (29 août 1958) et Luce Coallier: Patricia, Martin, Sébastien et Julien.



Alain (7 septembre 1959) et Nathalie Tétreault: Jessica et Maxime.



Mario (5 janvier 1961) et Suzie Boulerice.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO



Jeannine (16 février 1962) et Roger Beaudin: Stéfanie et Jean-François.



Thérèse (11 avril 1963), Benoit et Mélanie.



Rollande (5 juillet 1964) et Raynald Riel: Caroline et Marc-André.



Denis (7 janvier 1967) et Manon Devost: Marie-Claude.



Johanne (27 décembre 1969) et François Quevillon: Marc et Louis.

Stéphane (26 décembre 1970) et Aline Robert.



Michel English (Timothy et Catherine Deleney) et **Réjeanne Boyer** (Joseph et Rosina Poupart)
m. 10 août 1957 Sherrington

Timothy English
m. à Terre-Neuve
Catherine Delaney

Joseph Boyer (Joseph et Marie-Louise Beaudin)
m. 8 septembre 1936 Sherrington
Rosina Poupart (Dalma et Florina Beaudin)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

Jacques Forino voit le jour en Italie, le 2 janvier 1944. Charpentier-menuisier de profession, il émigre au Canada le 5 mars 1963 et devient citoyen canadien en 1967, l'année de l'Expo.



Jacques Forino.

Le 9 septembre 1967, il convole en justes noces avec Laure-Hélène Boyer, fille de Joseph et Rosina Poupart, née le 12 juin 1950. Elle lui donnera quatre enfants.



Jacques, Laure-Hélène et les enfants.



Giusué Forino et Carolina Iovino.



Joseph Boyer et Rosina Poupart.

Éléna (14 mai 1967), administrateur, devient la femme de Jean-René Cardinal le 13 septembre 1986.

Jacques Jr (29 avril 1969), menuisier, choisit pour épouse Brigitte Langlois le 28 septembre 1991.

Sophie (11 mars 1970), secrétaire, se laisse conduire au pied de l'autel par Daniel Dulude le 17 septembre 1988.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

Salvatore (19 mai 1972) exerce la profession de comptable.

En 1967, Jacques bâtit sa demeure au 145 Saint-Patrice à Sherrington. Il exploite également une entreprise familiale de jardiniers-maraîchers. Au fil des ans, dix petits-enfants viennent agrandir la famille.



Sabrina (2½ ans).



Sandra (6 ans).



Cynthia (7 ans).



Bianca (4½ ans).



Karolina, Jacques Jr et Tim.



Alexandre, Benoit et Danny.



Ferme familiale en 1990.

Jacques Forino (Giusué et Carolina Iovino) et **Laure-Hélène Boyer** (Joseph et Rosina Poupart)
m. 9 septembre 1967 Sherrington

Giusué Forino (Luigi et Maria Napolitano)
m. 6 novembre 1927 Saviano, Italie
Carolina Iovino (Vincenzo et Rosa Notaro)

Joseph Boyer (Joseph et Marie-Louise Beaudin)
m. 8 septembre 1936 Sherrington
Rosina Poupart (Dalma et Florina Beaudin)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille VINCENT FORINO ET MARIE NOTARO

Vincent, fils de Guosué Forino et Carolina Iovino, naît le 11 août 1931 en Italie. Il arrive à Sherrington le 26 avril 1952, et demeure sur le rang Saint-Joseph. Il défriche à la main 40 arpents de terre, avec Igniazio Notaro, le cousin de sa future épouse.



Assis: Carmen, Marie, Vincent et Pierrette; debout: Joseph, Denis, Rosa, Roger, Sylvain, Carole et Jean-Louis.

En décembre 1960, Vincent part en l'Angleterre pour y retrouver Marie Notaro, que la guerre sépara de lui. Le 18 février 1961, il épouse la fille de Giuseppe Notaro et Carmela Notaro, née le 2 février 1932 en Italie.

Le couple revient au Québec par bateau en mars 1961. Il devient propriétaire de la résidence au 298 Sainte-Mélanie à Sherrington, avec 45 arpents. De cette union naissent neuf enfants.



Enfants de Carole: Nicolas, Vincent et Austin.



Enfants de Carmen (Jessica) et Rosa (Anthony).

Carole (1961) et Ron Quick, Carmen (1963) et Denis Coallier, Rosa (1964), Roger (1965), Joseph (1966), Jean-Louis (1969), Sylvain (1971), Pierrette(1974) et Denis (1975) leur donneront cinq petits-enfants: Nicolas (1986), Vincent (1988), Austin (1992), Jessica (1987) et Anthony (1994).

Vincent et Marie travaillent toujours sur la terre familiale, gérée par les enfants. Enregistrée en 1981 sous le nom de «Les Fermes Vincent Forino et Fils Inc.», cette propriété de 300 arpents comprend une ligne d'emballage de carottes.



La ferme familiale.

Vincent Forino (Guosué et Carolina Iovino) et **Marie Notaro** (Giuseppe et Carmela Notaro)
m. 18 février 1961 Bridgewater, Angleterre

Guosué Forino (Liugi et Magdalena Napolitano)
m. 6 novembre 1927 Saviano, Italie
Carolina Iovino (Vincent et Rosa Buillono)

Giuseppe Notaro (Luigi et Rosa Buillono)
m. mai 1913 Saviano, Italie
Carmela Notaro (Sabato et Maria Embrosino)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille MODESTE GIBEAU ET MÉDÉRISE CHOUINARD

En 1890, Modeste Gibeau (né en 1871) conduit au pied de l'autel Médérise Chouinard (venue au monde en 1873). Cantonnier pendant plusieurs années, il décède en 1951; sa femme le précéda dans la tombe deux ans plus tôt.



Famille Modeste Gibeau.

Le couple donna la vie à huit enfants: Fleurina (Josée Robert), Adicia (Josaphat Dumouchel), Adouilda (Émile Lussier), Wilfrid (Anna Dumouchel), Germain (Aurore Provost), Antoinette (femme de Émery Giroux, fondatrice et présidente du Club de l'âge d'or pendant 12 ans), Willy (Alice Beausoleil) et Émile.



Famille Germain Gibeau.



Emery Giroux et Antoinette Gibeau.

Germain Gibeau (1900-1992) épouse Aurore Provost (1901-1977) le 3 septembre 1924 à Saint-Édouard de Napierville. Son épouse lui donne cinq enfants: Fernand (Stella Beaudoin), Simonne (Gérald Lussier), Adrien, (Aline Poupart), Thérèse (Richard de Beaumont) et Yolande (Roger Poupart).



Famille Gérald Lussier.

Simonne, épouse de Gérald Lussier, met au monde deux enfants: Bob (conjoint de Marie, père de Andréanne et Gabrielle) et Serge (décédé le 14 avril 1979 à l'âge de 18 ans). Gérald, parti de Sherrington à 18 ans, conduit des autobus Voyageur pendant 32 ans. Retraité à 59 ans, il revient dans son village.



Andréanne, Marie, Gabrielle et Bob Lussier.

Gérald Lussier (Ernest et Agnès Demers) et **Simonne Gibeau** (Germain et Aurore Provost)
m. 20 septembre 1952 Longue-Pointe, Montréal

Ernest Lussier (Hyacinthe et Élise Ménard)
m. 17 novembre 1920 Sherrington
Agnès Demers (Médard et Agnès Robert)



Germain Gibeau (Modeste et Médérise Chouinard)
m. 3 septembre 1924 Saint-Édouard-de-Napierville
Aurore Provost (Joseph et Lydia Circé)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE BEAUCHEMIN-HISTO

Jean-Côme, le cinquième enfant de Henri Gibeau et Clémentia Ménard, voit le jour le 19 mars 1929 à Saint-Patrice-de-Sherrington. Le 15 septembre 1951 à l'église de Hemmingford, il épouse Yvette Tremblay, le quatrième petit bonheur de ses parents, née le 13 septembre 1931 à Sherrington.



Jean-Côme Gibeau et Yvette Tremblay.

Au printemps 1952, la petite famille s'installe dans le rang Saint-François. La production laitière en occupe plus d'un, et les passe-temps se trouvent limités.



Henri Gibeau et Clémentia Ménard.



Yvonne Beaudin et Antonio Tremblay.



La famille Gibeau.

Yvette donne naissance à huit enfants: Ginette (décédée), Yves (Marielle Sorel), Joane (Serge Surprenant), Colette (Jocelyn Boyer), Line (Gilbert Ste-Marie), Marc (Danielle Yelle), Chantal (Jean-Marc Hamelin) et Danielle (Yvon Rémillard). Plus tard, la famille continue à s'agrandir; la progéniture compte aujourd'hui 20 petits-enfants.

En juin 1990, Yves et Marc font l'acquisition de la ferme familiale, afin de continuer l'oeuvre de leurs parents.



Maison familiale au 95 Saint-François.

Jean-Côme Gibeau (Henri et Clémentia Ménard) et **Yvette Tremblay** (Antonio et Yvonne Beaudin)
m. 15 septembre 1951 Hemmingford

Henri Gibeau (Frédéric et Elmire Bombardier)
m. 27 juillet 1921 Sherrington
Clémentia Ménard (Hormidas et Nathalie Coallier)

Antonio Tremblay (Paul et Marie-Louise Lefebvre)
m. 22 avril 1922 Sherington
Yvonne Beaudin (Jean-Baptiste et Zénaïde Boyer)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille YVES GIBEAU ET MARIELLE SOREL

Le 28 avril 1955 marque la naissance de Yves, le deuxième des huit enfants de Jean-Côme Gibeau et Yvette Tremblay, dont la fille aînée, Ginette, vécut du 31 août au 6 décembre 1953.

Le 26 mai 1979, Yves se rend à l'église de Saint-Michel pour s'unir à Marielle Sorel, née dans la paroisse le 17 novembre 1957, la onzième des 12 enfants de Thomas Sorel et Aline Oligny. Elle grandit sur la terre maraîchère de son père, située sur le rang Petite côte Saint-Michel.



Marlène, Yves, Marielle et Alexis.

Depuis son union, le couple demeure au 120 Saint-François à Sherrington. Il y voit grandir Marlène (3 janvier 1982) et Alexis (12 octobre 1983).

Yves passe sa jeunesse sur une ferme laitière dans le rang Saint-François à Sherrington. En 1990, avec son frère Marc comme associé, ils prennent possession de la ferme paternelle.



Ferme familiale en 1952.

Marielle travaille à la Caisse populaire de Sherrington depuis mai 1980. Alexis et Marlène font leur primaire à l'école Saint-Patrice; ils poursuivent présentement leur secondaire à l'école Louis-Cyr à Napierville.



Maison en 1997.

Yves Gibeau (Jean-Côme et Yvette Tremblay) et **Marielle Sorel** (Thomas et Aline Oligny)
m. 26 mai 1979 Saint-Michel-Archange

Jean-Côme Gibeau (Henri et Clémencia Ménard)
m. 15 septembre 1951 Hemmingford
Yvette Temblay (Antonio et Yvonne Beaudin)

Thomas Sorel (Napoléon et Malvina Meunier)
m. 8 août 1944 Saint-Michel-Archange
Aline Oligny (Rodrigue et Alice Robert)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-RISTO

famille YVON GIBEAU ET YVETTE COUTURE



Yvon, Yvette, Nicole et Louise.

En 1958, Yvon achète la terre de sa mère. Outre ses tâches de cultivateur, il travaille pour la Coop jusqu'en 1963. Il acquiert alors un camion à gravelle, pour le vendre trois ans plus tard. De son mariage avec Yvette Couture en 1958, naissent Nicole (1960), comptable, et Louise (1965), décédée accidentellement le 31 octobre 1983.



Henri Gibeau et Clémencia Ménard.



Wilfrid Couture et Loretta Dumouchel.

Henri Gibeau naît à North Adams, Massachusetts. Il arrive au Québec à 13 ans. Après son mariage avec Clémencia Ménard, il achète la terre paternelle et eurent comme enfants Jeanne-d'Arc, Jacqueline, Jacques (décédé en 1942), Gisèle, Jean-Côme, Yvon et Francine.

Le grand-père demeure avec eux jusqu'à sa mort en 1935. Henri décède en 1956. Deux ans plus tard, Clémencia se fait bâtir une maison neuve qu'elle habite jusqu'à son décès en 1987 (aujourd'hui propriété de Francine).

Natifs de Sherrington, Wilfrid Couture et Loretta Dumouchel achètent une terre au rang Saint-Paul, après leur mariage. Gisèle et Yvette y grandissent. En 1952, ils déménagent à Napierville, où Wilfrid s'éteint en 1975. Loretta demeure en résidence depuis 1988.

Yvon occupe toujours la maison de son grand-père. Elle garde la même structure, malgré les rénovations. Une grange et d'autres bâtiments s'y greffent après 1966. Nous saluons ceux et celles qui nous liront, présentement et plus tard...



Ferme Gibeau.

Yvon Gibeau (Henri et Clémencia Ménard) et **Yvette Couture** (Wilfrid et Loretta Dumouchel)
m. 11 octobre 1958 Napierville

Henri Gibeau (Frédéric et Elmire Bombardier)
m. 27 juillet 1921 Sherrington
Clémencia Ménard (Hormidas et Nathalie Coallier)

Wilfrid Couture (Napoléon et Éloïse Guérin)
m. 30 août 1930 Sherrington
Loretta Dumouchel (Onésiphore et Caroline Beaudin)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille ANDRÉ GIROUX ET NICOLE MÉNARD



Christian, Andrée-Ann, André, Nicole, Sylvie et Michel.

André pousse son premier soupir à Sherrington le 9 mai 1944. Diplômé de l'École d'agriculture de Saint-Rémi, il achète la ferme de Romuald Robidoux en 1965. Le 2 octobre de la même année, il choisit pour épouse une demoiselle de sa paroisse, Nicole Ménard, née le 11 juin 1947, fille de Mauril et Éva Tétreault.

En 1968, avec l'aide de son père, il rénove et agrandit l'étable, associant industrie laitière et grandes cultures. Six ans plus tard, il achète la ferme paternelle. En 1979, il prend possession de la terre de Maurice Guérin, autrefois celle de Rosario Robidoux. Nicole contribue par son travail et son soutien à l'essor de l'entreprise familiale.



Benoit et François Giroux.



Claudia Boulerice.

André s'implique socialement, comme directeur de la Fédération des producteurs de lait, conseiller municipal de 1985 à 1992, et directeur de la S.C.A. du sud de Montréal depuis 1989.

Parlons maintenant des enfants. Christian (20 avril 1967) épouse Manon Perras le 3 septembre 1995. Parents de jumeaux, Benoit et François, nés le 28 janvier 1997, ils habitent la maison familiale. Sylvie (30 octobre 1968), psychologue à Laprairie, s'y établit avec son conjoint Gaétan Marcotte.



Maison de Christian et Manon, au 72 Saint-François.

Michel (20 avril 1970), mécanicien à la ville de Montréal, cultive la pomme de terre sur la ferme achetée à Dominique Thibert. Andrée-Ann, infirmière à l'hôpital de Verdun, réside dans le rang Saint-François avec son conjoint Luc Boulerice et leur fille Claudia, née le 12 avril 1997.



La ferme au 67 rang Saint-François.

André Giroux (Eugène et Alice Bergeron) et **Nicole Ménard** (Mauril et Éva Tétreault)
m. 2 octobre 1965 Sherrington

Eugène Giroux (Eugène et Béatrice Giroux)
m. 11 février 1939 Lachine
Alice Bergeron (Omer et Marie Courchesne)

Mauril Ménard Arthur et Célina Bisson)
m. 24 juin 1944 Saint-Jean
Éva Tétreault (Narcisse et Blanche Guérin)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARGENTEUIL-RSHO

famille CLAUDE GIROUX ET FRANCINE PINSONNEAULT

Tous deux natifs de Sherrington, Roch Giroux et Antoinette Riel y convolent en justes noces le 1er septembre 1945. En 1948, le garage Roch Giroux commence ses activités; il vend de l'essence au coin de la rue Saint-Patrice et du rang Sainte-Marguerite.



Roch Giroux et Antoinette Riel.

Roch et Antoinette élèvent quatre enfants: Claire, Claude, Yvette et Yves. Décédés aujourd'hui, ils resteront à tout jamais des piliers qui favorisèrent l'environnement économique de Sherrington.



Mélanie, Karine, Francine et Claude.

Aujourd'hui, seul Claude habite dans sa paroisse natale. Marié à Francine Pinsonneault depuis le 17 mai 1975 à Saint-Bernard-de-Lacolle, il voit grandir ses filles Mélanie et Karine.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

Claude Giroux (Roch et Antoinette Riel) et **Francine Pinsonneault** (Bernard et Irène Daigneault)
m. 17 mai 1975 Saint-Bernard-de-Lacolle

Roch Giroux (Moïse et Maria Bouchard)
m. 1er septembre 1945 Sherrington
Antoinette Riel (Honorius et Anna Riel)

Bernard Pinsonneault (Ovila et Hermine Duteau)
m. 15 mai 1943 Saint-Bernard-de-Lacolle
Irène Daigneault (Euclide et Nélida Duquette)

famille EUGÈNE GIROUX ET ALICE BERGERON



Alice Bergeron et Eugène Giroux.

Alice et Eugène donnent naissance à trois enfants: Hélène, André et Francine, à qui ils permettent de faire des études à l'École normale de Saint-Jean et au Collège d'agriculture de Saint-Rémi.

Ils demeurent sur la terre de Béatrice Giroux, mère d'Eugène. Au début, ils vivent de façon très modeste. Eugène ne possède qu'un cheval et deux vaches. Ils travaillent d'arrache-pied pour défricher et cultiver cette terre.



Le temps des foins en 1940.



Première maison au rang Saint-François.

Le 13 novembre 1973, ils achètent la terre de Mme Rosa Chouinard. Producteurs laitiers, ils accroissent leurs revenus en cultivant des légumes et en vendant des bleuets aux marchés de Lachine et de Saint-Jean. Eugène travaille pour l'électrification du rang Saint-François, le drainage des terres noires et la construction d'une école centrale dans la paroisse. Il devient administrateur de la S.C.A. et directeur de la Mutuelle.



Deuxième maison d'Eugène et d'Alice.

Alice s'implique dans les Tertiaires, les Dames de Sainte-Anne et les Filles d'Isabelle. Elle se dévoue 60 ans pour le Cercle des fermières. En 1974, Alice et Eugène vendent leur ferme à André, y voyant la continuation de leur oeuvre. Eugène décède le 30 mars 1979 à 75 ans; Alice le 25 novembre 1997 à 81 ans, fiers de leur accomplissement.



Les bâtiments en 1953.

Eugène Giroux (Eugène et Béatrice Giroux) et **Alice Bergeron** (Omer et Marie Courchesne)
m. 11 février 1939 Lachine

Eugène Giroux (Alfred et Eugénie Pilon)
m. 26 septembre 1911 Sherrington
Béatrice Giroux (Antoine et Émilie Perras)

Omer Bergeron (Théophile et Hermine Comeau)
m. 2 mai 1911 Saint-Zéphirin
Marie Courchesne (Ernest et Odile Jutras)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille LORD GIROUX ET THÉRÈSE MARTIN

Lord Giroux, cultivateur né à Sherrington le 12 septembre 1922, convole en justes noces le 12 avril 1947 avec Thérèse Martin, née le 19 octobre 1925. De cette union, naissent neuf garçons et une fille. Tous travaillent sur la ferme de 240 arpents, pour l'élevage des animaux et la culture de la terre.



Mariage de Lord Giroux et Thérèse Martin.

Aujourd'hui, nous comptons Laurent (4 octobre 1948, agent d'immeubles, Diane Bachand et 3 enfants); André-Lord (1 avril 1950, vétérinaire et décédé 9 septembre 1996); Léo (6 avril 1951, retraité des Forces armées canadiennes maintenant serrurier licencié, Rosy Alba Del Rosario, 3 enfants); Moïse (25 octobre 1952, ouvrier à son compte, Claudine Boulerice, 3 enfants); Denis (20 novembre 1953, agent d'assurance décédé); Yvon (31 mai 1957, cuisinier, Sonia Lavoie, 3 enfants); Richard (20 octobre 1958, agent d'immeubles, Claire Fallon, 4 enfants); Martin (8 avril 1961, décédé à 16 ans); Robert (22 décembre 1962, dentiste, Louise Boursier, 1 enfant) et Sylvie (11 mars 1965, secrétaire juridique, François Rémillard, 1 enfant).



La famille en 1968. Debout: Richard, Denis, Léo, Laurent, André-Lord, Moïse, le curé Laplante et Yvon; assis: Robert, Lord, Sylvie, Thérèse et Martin.



La famille en 1997. Debout: Richard, Léo, Laurent, Moïse et Yvon; assis: Robert, Thérèse et Sylvie.

Lord nous quitta le 25 juillet 1992, à l'âge de 69 ans et 10 mois.



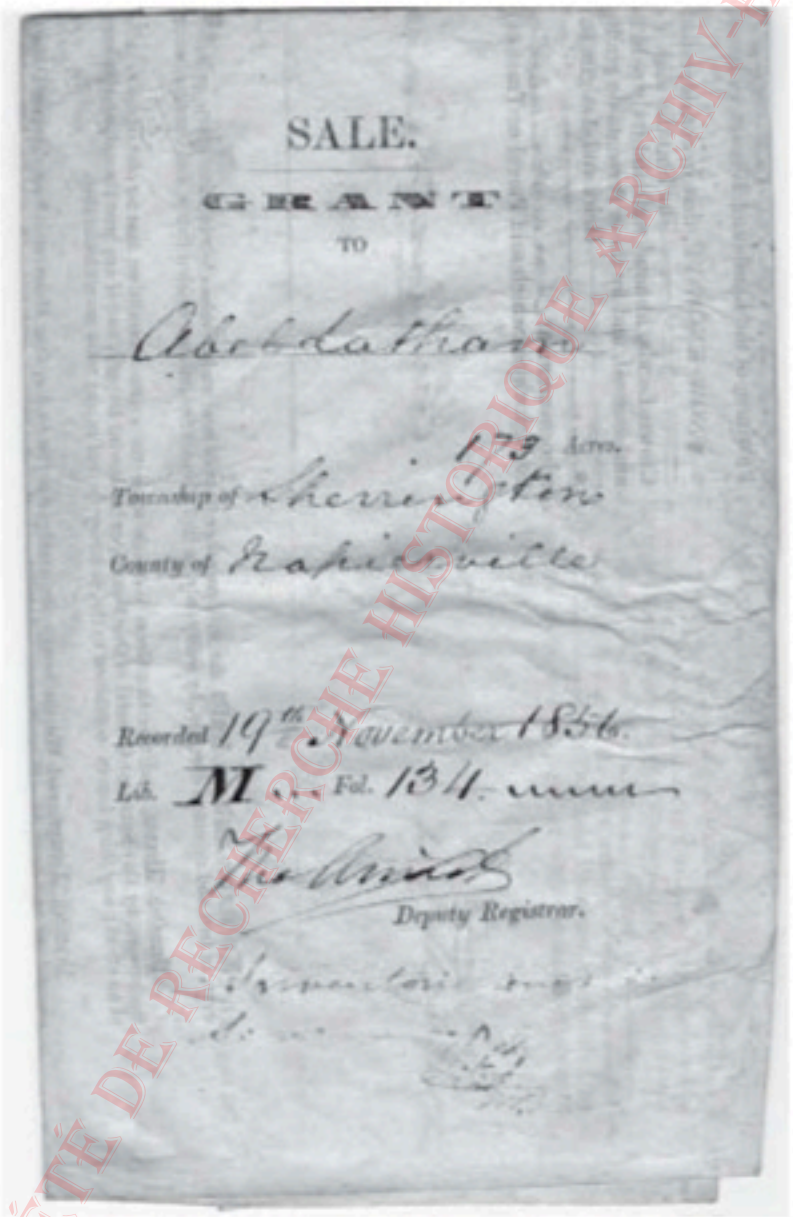
Maison paternelle au 171 rang Sainte-Marguerite.

Lord Giroux (Moïse et Maria Bouchard) et **Thérèse Martin** (Jean-Baptiste et Louisa Laplante)
m. 12 avril 1947 Sainte-Cunégonde, Montréal

Moïse Giroux (Jérémie et Adéline Girard)
m. 7 mai 1919 Sherrington
Maria Bouchard (Frédéric et Marie Bombardier)

Jean-Baptiste Martin (Toussaint et Marie Boyer)
m. 30 janvier 1917 Saint-Michel-Archange
Louisa Laplante (Adélard et Marie Sorel)

SOCIÉTÉ D'HISTORIQUE ARCHIVI-HISTO



SALE.

GRANT

TO

Abel Latham

173 Acres.

Township of Sherrington

County of Napierville

Recorded 19th November 1856.

Lib. M Fol. 134.

[illegible]

Deputy Registrar.

[illegible]

Collection Fondation du notariat du Québec.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Le 17 mai 1952 à Ville Mercier, André Guérin, de Sainte-Clotilde, et Thérèse Picard, de Châteauguay, posent le premier jalon de leur vie commune en se mariant devant Dieu et les hommes.



André Guérin et Thérèse Picard.

Ils fondent une famille sur une ferme à Sainte-Clotilde, pas loin de la famille de André. En 1965, ils arrivent à Sherrington pour y demeurer. André achète une terre noire pour y cultiver des légumes. Son épouse et ses 11 enfants aident grandement à faire prospérer la ferme.

Aujourd'hui, six enfants y travaillent encore. Ils fondent une compagnie Les Jardins A. Guérin Inc. Thérèse à titre de grand-mère voit au bien être de ses vingt-sept petits-enfants.



André (1929-1990) et Thérèse en 1985.



La terre paternelle.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



La croix située à l'angle des rangs Saint-François et Pinsonneault demeure pour nous tous un souvenir qu'André nous a légué pour exprimer sa grande foi au Seigneur.



Jean-Paul, Marie-Claire, Mario, Sylvie, François, André, Daniel, Clément, Thérèse, Marc, Jacques, Nicole et Monique.



Les petits-enfants en 1995.

Joyeux 150e anniversaire à tous les citoyens de Sherrington.

André Guérin (Joseph et Laurencia Isabelle) et **Thérèse Picard** (Hector et Aglaé Farmer)
m. 17 mai 1952 Ville Mercier

Joseph Guérin (Olivier et Marie Héneault)
m. 15 juin 1927 Saint-Michel
Laurencia Isabelle (Zotique et Rose-de-Lima Poupart)

Hector Picard (Zénon et Odile Martial)
m. 13 février 1924 Châteauguay
Aglaé Farmer (Edmond et Aglaé Martial)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

famille CLÉMENT GUÉRIN ET JACINTHE FORTIN



Jacinthe Fortin et Clément Guérin.

Clément Guérin, fils de André Guérin et Thérèse Picard, voit le jour le 28 juillet 1960 à Sainte-Clotilde. Le 1er décembre 1984, il unit sa destinée à Jacinthe Fortin, née le 2 mars 1964 à Sherrington, du légitime mariage de Rolland Fortin et Claudette Ménard. Trois petits trésors font le bonheur de leurs parents: Steven (3 juillet 1986), Yannick (31 août 1987) et Marie-Ève (30 octobre 1989).

Maintenant domicilié au 131 Sainte-Mélanie, Clément exerce le métier de jardinier-maraîcher, comme actionnaire de la compagnie Les Jardins A. Guérin & fils. Il participe à la vie publique comme conseiller municipal, élu en 1997 et pompier depuis 1986. Jacinthe oeuvre comme secrétaire médicale pour le C.L.S.C.



La famille en 1992.



Steven, Clément, Yannick, Jacinthe et Marie-Ève.

Clément Guérin (André et Thérèse Picard) et **Jacinthe Fortin** (Roland et Claudette Ménard)
m. 1er décembre 1984 Sherrington

André Guérin (Joseph et Laurentia Isabelle)
m. 17 mai 1952 Ville Mercier
Thérèse Picard (Hector et Agiaé Farmer)

Roland Fortin (René et Jeanne Bessette)
m. 26 mai 1962 Sherrington
Claudette Ménard (Victor et Alice Halpin)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO



Mariage de Daniel Guérin et Madeleine Poupart.

Daniel devient actionnaire des Jardins A. Guérin & Fils, une entreprise de légumes, en plus de son travail comme pompier depuis 10 ans, et assistant-directeur depuis deux ans. Dans ses loisirs, il joue au hockey. Madeleine travaille à temps plein à la maison. Elle aime beaucoup la lecture, le magasinage et le bingo. Nous habitons une paroisse franchement extraordinaire.

Daniel et Madeleine se rencontrent à l'automne 1978. Trois ans plus tard, le 10 octobre 1981, ils se marient pour le meilleur et pour le pire. Quatre beaux petits garçons enjolivent leur vie: Francis (21 février 1986), Dany (24 juin 1988), Cédric (2 septembre 1989) et Alex (12 octobre 1996).

La famille de André Guérin et Thérèse Picard comprend sept garçons et quatre filles: Jean-Paul, Nicole, Jacques, François, Monique, Daniel, Clément, Mario, Marie, Claire, Sylvie et Marc. Daniel, né le 29 juillet 1959 à Sainte-Clotilde, choisit pour épouse Madeleine Poupart, née le 11 août 1962 à Sherrington, un des cinq enfants (avec André, Christiane, Jacques et Jérôme) de Dalma Poupart et Marie-Jeanne Isabelle.



Daniel, Madeleine et leurs enfants.

Daniel Guérin (André et Thérèse Picard) et **Madeleine Poupart** (Dalma et Marie-Jeanne Isabelle)
m. 10 octobre 1981 Sherrington

André Guérin (Joseph et Laurencia Isabelle)
m. 17 mai 1952 Ville Mercier
Thérèse Picard (Hector et Agiaé Farmer)

Dalma Poupart (Dalma et Florina Beaudin)
m. 4 septembre 1948 Saint-Michel de Napierville
Marie-Jeanne Isabelle (Zéphirin et Mathilda Pinsonneault)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille JACQUES GUÉRIN ET LINE MATHIEU

Jacques Guérin, fils de André Guérin et Thérèse Picard, naît à Sainte-Clotilde le 27 septembre 1955, le troisième de 11 enfants. Après un bref passage à Hemmingford et à Saint-Michel, ses parents s'établissent à Sherrington. Dans les années 1980, il achète progressivement la ferme familiale, en compagnie de Monique, Daniel, Clément, Mario et Marc.



Jacques, Jonathan, Stéphanie, Pascal et Line.



Mariage de Jacques et Line.

En 1977, il unit sa vie à Line Mathieu, fille de Gilles Mathieu et Micheline Tanguay, née le 22 janvier 1959 à Sainte-Clotilde. Ils construisent leur nid familial à Sherrington. Line adopte vite cette belle paroisse. Elle réchauffe le coeur des paroissiens par ses chants à l'église, la chorale des jeunes et diverses activités.

Au grand plaisir de ses parents, Pascal voit le jour le 20 août 1980. Un deuxième garçon, Jonathan, vient agrandir la famille le 16 septembre 1983. Stéphanie arrive le 17 juin 1985. Trois beaux enfants qui font notre bonheur.



Maison familiale construite en 1977.

Jacques Guérin (André et Thérèse Picard) et **Line Mathieu** (Gilles et Micheline Tanguay)
m. 30 avril 1977

André Guérin (Joseph et Laurencia Isabelle)
m. 17 mai 1952 Ville Mercier
Thérèse Picard (Hector et Agiaé Farmer)

Gilles Mathieu (Louis et Berthe De Nicolai)
m. 11 août 1956 Bon-Pasteur, Laval-des-Rapides
Micheline Tanguay (Gérard et Gabrielle Avoine)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille JEAN-PAUL GUÉRIN ET LOUISE MONAST



Annie, Diane, Jean-Claude, Robert, Louise et Jean-Paul.

Le 6 décembre 1975, dans le coquet village de Laprairie, se déroule le mariage de Jean-Paul Guérin, fils de André et Thérèse Picard, avec Louise Monast, fille de Jean-Louis Monast et Jeanne Isabelle.

Producteurs maraîchers du rang Saint-Pierre ouest, ils élèvent quatre enfants.

Annie (17 ans), étudie les techniques d'éducation en service de garde au cégep Édouard-Montpetit, à Longueuil.

Diane (16 ans) fréquente l'école Louis-Cyr à Napierville, en secondaire V.

Jean-Claude, finissant à l'Institut de technologie agricole à Saint-Hyacinthe et futur producteur maraîcher.

Robert (14 ans), surnommé Bob, étudie en secondaire III à l'école Louis-Cyr.

Jean-Paul Guérin (André et Thérèse Picard) et **Louise Monast** (Jean-Louis et Jeanne Isabelle)
m. 6 décembre 1975 Laprairie

André Guérin (Joseph et Laurentia Isabelle)
m. 17 mai 1952 Ville Mercier
Thérèse Picard (Hector et Aglaé Farmer)

Jean-Louis Monast (Adrien et Yvonne Grignon)
m. 27 janvier 1945 Laprairie
Jeanne Isabelle (Ernest et Alida Rousselle)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Virginie Perras et Arthur Guérin.

La famille se compose de 7 enfants et 17 petits-enfants: Marcel (26 octobre 1953), Denise (20 novembre 1954), Jean-Guy (12 juillet 1956), Nicole (28 mai 1958), Claude (25 janvier 1961), Yves (4 mai 1962) et Michel (16 novembre 1965).

Co-propriétaire avec son fils Marcel de l'entreprise «Transport Aimé Tremblay Inc.» depuis 1975, il continue son métier de camionneur jusqu'en 1985. Ses fils Claude et Michel lui succèdent comme partenaires dans la compagnie. Demeurant au 220 Saint-Patrice de 1974 à 1985, Arthur et Virginie habitent maitenant à Saint-Jean-sur-Richelieu.

Le 26 août 1926, Arthur Guérin voit le jour à Cohoes, New York. À l'âge de 4 ans, il revient à Sherrington. Le 30 août 1952, il jette son dévolu sur une demoiselle de la paroisse, Virginie Perras, née le 18 août 1932. Il se porte acquéreur de la ferme ancestrale au 131 Saint-Pierre ouest, en 1946. La famille y habite de 1956 à 1974. Il oeuvre à la S.C.A. de Sherrington de 1953 à 1975, comme employé ou travailleur autonome.



Claude, Denise, Arthur, Marcel, Jean-Guy, Virginie, Yves, Nicole et Michel.

Arthur Guérin (Joachim et Amanda Hamelin) et **Virginie Perras** (Léo et Marie-Louise Boyer)
m. 30 août 1952 Sherrington

Joachim Guérin (Olivier et Maria Hénault)
m. 29 septembre 1920 Sherrington
Amanda Hamelin (Félix et Delphine Coallier)

Léo Perras (Olivier et Fridoline Lussier)
m. 19 août 1929 Cohoes, New York
Marie-Louise Boyer (François et Philomène Patenaude)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISCO

famille CLAUDE GUÉRIN ET ANNIE CLEUZIOU



Claude Guérin et Annie Cleuziou.

Claude Guérin vient au monde le 25 janvier 1961 à Sherrington. Annie voit le jour en Bretagne le 30 janvier 1963. Elle quitte la France à l'âge de cinq ans pour s'établir ici avec ses parents et sa soeur.



Claude, Annie, Martin, Audrey et Bruno.

Claude et Annie s'unissent dans l'amour par les liens sacrés du mariage le 23 mars 1985 à Hemmingford. Trois enfants font leur bonheur: Martin (12 janvier 1987), Bruno (20 novembre 1989) et Audrey (25 juillet 1991).

En 1979, Claude débute comme chauffeur chez Transport Aimé Tremblay. Il devient actionnaire de 1985 à 1988. Depuis 1989, il travaille comme chauffeur et instructeur pour Transport Bourassa Inc., à Saint-Jean-sur-Richelieu.



Martin.



Bruno.



Audrey.

Annie oeuvre comme secrétaire juridique pour Me Hélène Lareau de 1987 à 1994. En 1997, elle fonde la compagnie Les Gazons Anisol Enr., avec sa soeur et associée Solange.

Claude Guérin (Arthur et Virginie Perras) et **Annie Cleuziou** (Germain et Eliane Laurent)
m. 23 mars 1985 Hemmingford

Arthur Guérin (Joachim et Amanda Hamelin)
m. 30 août 1952 Sherrington
Virginie Perras (Léo et Marie-Louise Boyer)

Germain Cleuziou (Germain et Anna Carlo)
m. 2 janvier 1960 Langonnet, France
Eliane Laurent (Félix et Marie-Anne Cospérec)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVASTO

famille MARCEL GUÉRIN ET MARIETTE DESCHAMPS



Marcel et Mariette.

Le curé Marcel Gareau bénit leur union le 22 décembre 1979, en l'église Saint-Pie X de Grande-Île.

Deux jumeaux voient le jour le 28 décembre 1981: Nicolas et Simon. Pascal naît le 30 mars 1985. Après leurs études primaires à l'école Saint-Patrice de Sherrington, ils fréquentent l'école secondaire Louis-Cyr, à Napierville.

Marcel travaille à son compte depuis 22 ans dans le domaine du transport, présentement avec son frère cadet Michel. Mariette, enseignante depuis 18 ans, oeuvre à l'Académie Daigneau de Napierville, pour la Commission scolaire du Goéland.

Heureux 150e anniversaire à tous!

Marcel, l'aîné des sept enfants de Arthur Guérin et Virginie Perras, naît le 26 octobre 1953 à Sherrington. Mariette Deschamps, la plus vieille des trois enfants de Raymond Deschamps et Thérèse Loiselle, vient au monde le 29 mars 1957 à Valleyfield.



La famille en octobre 1997.

Marcel Guérin (Arthur et Virginie Perras) et **Mariette Deschamps** (Raymond et Thérèse Loiselle)
m. 22 décembre 1979 Valleyfield

Arthur Guérin (Joachim et Amanda Hamelin)
m. 30 août 1952 Sherrington
Virginie Perras (Léo et Marie-Louise Boyer)



Raymond Deschamps (Damien et Blanche Chasles)
m. 2 juin 1956 Sainte-Cécile, Valleyfield
Thérèse Loiselle (Joseph et Cécile Quenneville)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTE

famille MICHEL GUÉRIN ET MANON DENEAULT

Manon voit le jour à Saint-Chrysostome le 21 mai 1965, du mariage de Régis Deneault et Janine Patenaude. Elle a un frère Cadet, Dominic, né le 29 avril 1977.

Michel naît à Sherrington le 16 novembre 1965, le cadet des sept enfants (cinq garçons et deux filles) de Arthur Guérin et Virginie Perras.



Mariage de Manon et Michel.



Michel et Manon en 1997.

Le 14 mars 1987, Manon et Michel unissent leur vie à l'église de Saint-Chrysostome. De ce couple naissent Philippe (15 août 1992) et Maxime (29 décembre 1994).

Ils travaillent tous les deux à leur compte dans le domaine du transport avec Marcel, le frère aîné de Michel.

Heureux 150e anniversaire à tous!



Philippe (5 ans).



Maxime (2½ ans).



Maison familiale.

Michel Guérin (Arthur et Virginie Perras) et **Manon Deneault** (Régis et Janine Patenaude)
m. 14 mars 1987 Saint-Chrysostome

Arthur Guérin (Joachim et Amanda Hamelin)
m. 30 août 1952 Sherrington
Virginie Perras (Léo et Marie-Louise Boyer)

Régis Deneault (Zéphir et Aline Riendeau)
m. 17 août 1963 Saint-Chrysostome
Janine Patenaude (Arthur et Dorilla Bétournay)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille PATRICK HALPIN ET JEANNE D'ARC GIBEAU



45e anniversaire de Jeanne d'Arc Gibeau et Patrick Halpin.



Enfants de Lynda: Annie, Stéphanie et Pierre-Luc Benoît.

Le 22 octobre 1949, les cloches de l'église Saint-Patrice-de-Sherrington sonnent à toute volée, pour annoncer le mariage de Patrick Halpin, fils de Joseph Halpin et Adrienne Lestage, né le 18 mai 1912, avec Jeanne d'Arc Gibeau, née le 11 juin 1922, du légitime mariage de Henri Gibeau et Clémentia Ménard.



Fille de Guylaine: Elisabeth Poulin.

Installés au village de Sherrington, ils élèvent une famille de cinq enfants: Michel, Alain, Lyne, Lynda et Guylaine, qui leur donneront quatre beaux petits-enfants: Annie, Stéphanie, Pierre-Luc et Élisabeth.

Menuisier de métier, Patrick Halpin fabrique des portes et fenêtres toute sa vie. Désireux de se lancer en affaires, il ouvre son propre commerce en 1947.



Assis: Patrick, Jeanne d'Arc, Guylaine et Lyne; debout: Linda, Michel et Alain.



Commerce de Patrick Halpin.

Patrick Halpin (Joseph et Adrienne Lestage) et **Jeanne d'Arc Gibeau** (Henri et Clémentia Ménard)
m. 22 octobre 1949 Sherrington

Joseph Halpin (John et Malérine Clermont)
m. 28 novembre 1911 Saint-Édouard
Adrienne Lestage (Fridolin et Rosine Surprenant)

Henri Gibeau (Frédéric et Elmire Bombardier)
m. 27 juillet 1921 Sherrington
Clémentia Ménard (Hormisdas et Nathalie Coallier)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille ANDRÉ HAMELIN ET ANGÈLE LEAVEY



André Hamelin et Gisèle Leavey.

Le 9 décembre 1961 à Saint-Bernard-de-Lacolle, André Hamelin (10 août 1941), fils de Émeril et Simone Legault, décide officiellement de fonder une famille avec Angèle Leavey (10 janvier 1946).

Trois beaux enfants naissent de cette union: Yvon (14 mai 1964), Yves (24 avril 1965) et Gisèle (3 avril 1966), mariée avec Michel Perrier, jardinier à Saint-Michel.



Simone Legault et Émeril Hamelin.



Patrick James Leavey et Ida Céré.

André travaille aux Terres Noires Ltée comme mécanicien de 1960 à octobre 1985. Il fait partie du Club moto-neige de Sherrington pendant 20 ans. Depuis octobre 1976, Angèle fait de la confection de vêtements pour dames.



Yves, Gisèle et Yvon Hamelin.

La famille souhaite à tous un joyeux 150e anniversaire.

André Hamelin (Émeril et Simone Legault) et **Angèle Leavey** (Patrick James et Blanche-Ida Céré)
m. 9 décembre 1961 Saint-Bernard-de-Lacolle

Émeril Hamelin (Félicien et Delphine Coallier)
m. 30 octobre 1935 Saint-Édouard
Simone Legault (Dieudonné et Elisabeth Pierre)



Patrick James Leavey (James et Elizabeth Haka)
m. 30 novembre 1935 Hemmingford
Blanche-Ida Céré (Antoine et Laura Poissant)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille CLÉMENT HAMELIN ET DORA BISAILLON



Clément Hamelin et Dora Bisaillon.



Ordination de Claude Hamelin par Mgr Bernard Hubert, le 3 décembre 1977.

Dora Bisaillon et Clément Hamelin sont tous deux originaires de Sherrington. Ils se sont mariés le 31 juillet 1943, et c'est au 164 Saint-Patrice qu'ils ont fondé leur famille.



Réal, Claude, Gisèle, Réjean, Marcel et André en 1977.

Réal, professeur à Saint-Constant.

Marcel, technicien au Ministère des transports, demeure à Saint-Anicet.

Gisèle, résidente à Sherrington.

Réjean, travailleur social à Laval.

Claude, curé à Candiac.

André, ingénieur à Candiac.

Clément Hamelin (Joseph et Corinne Riel) et **Dora Bisaillon** (Hector et Léonide Sicotte)
m. 31 juillet 1943 Sherrington

Joseph Hamelin (Hector et Philomène Boyer)
m. 29 octobre 1907 Sherrington
Corinne Riel (Charles et Pomela Perrier)

Hector Bisaillon (Barthélémi et Marguerite Viau)
m. 13 septembre 1904 Sherrington
Léonide Sicotte (Domina et Julisée Delisle)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Collection Denis Fallen.

Édouard Harpin vers 1930.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Philisa Lamarre (19 février 1874 au 2 mars 1941) et Laurencia Lécuyer (7 juin 1880 au 22 juin 1948).





Isidore Lamarre (17 juillet 1913 au 26 janvier 1978) et Georgette Lussier (24 septembre 1922 au 23 février 1991).



Ernest Lussier (21 octobre 1896 au 13 septembre 1969) et Agnès Demers (13 août 1901 au 16 novembre 1956).

En quelques lignes, nous vous présentons l'histoire de Isidore Lamarre, né de l'union de Philisa Lamarre et Laurencia Lécuyer, alors qu'ils exploitaient une ferme à Saint-Édouard. Il travailla sur la ferme paternelle et aussi à la briqueterie Saint-Laurent, à Laprairie. Il rencontra Georgette Lussier, fille de Ernest Lussier et Agnès Demers. La famille de cette dernière fait partie des pionniers de l'histoire de Sherrington. La cérémonie du mariage se déroule le 7 février 1946.

Le jeune couple s'installe sur une ferme située au 35 rang Saint-Patrice. Comme dans toute belle histoire d'amour, ils eurent de nombreux enfants, la supervision du curé aidant aussi parfois! De cette union naîtront 14 enfants (dont 12 encore vivant aujourd'hui) et 10 petits-enfants. Plusieurs membres de la famille éliront domicile à Sherrington et contribueront au développement de notre belle paroisse.



Pierre, Michel, Claudette, Diane, Ginette, Jean-Guy, Jacques, Jacqueline, Liliane, Micheline, Georgette, René, Gilles et Alain Lamarre.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille JEAN-GUY LAMARRE ET JACINTHE THIBERT



Jacinthe et Jean-Guy.

Jean-Guy, le deuxième d'une famille de 13 enfants, voit le jour à Sherrington le 19 août 1947. De 16 à 19 ans, il travaille sur une ferme à Saint-Mathieu, ensuite journalier aux Tissus Richelieu à Saint-Jean, chauffeur de camion pour Fournier Transport (1971-1972), homme de section chemin de fer à Napierville Jonction (1972-1987) et depuis 1987 chef de train pour le Canadien Pacifique à Montréal.

Jacinthe Thibert, l'aînée de trois enfants, vient au monde à Napierville le 22 juin 1957. Diplômée en haute couture de l'école Mathilde-Bertrand à Montréal, elle travaille comme couturière à Napierville et Saint-Jean, puis à la maison comme couturière sur mesure. Aujourd'hui, elle fait aussi de la décoration intérieure et du rembourrage pour les particuliers.

Au printemps 1990 commence une belle histoire d'amour entre un célibataire et une divorcée avec trois enfants en bas âge: Martin (28 octobre 1982), Patrick (16 juillet 1984) et Maryse (21 août 1986), tous nés à Napierville.

D'un commun accord, Jean-Guy et Jacinthe achètent et rénovent une maison sur la rue Maisonneuve à Sherrington, une demeure chaleureuse et accueillante. Après sept ans de bonheur, ils apprécient le calme, la tranquillité et le fait de vivre dans une vraie communauté.



Martin, Patrick et Maryse.



Maison familiale.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

Jean-Guy Lamarre (Isidore et Georgette Lussier) et **Jacinthe Thibert** (Joseph et Monique Lahaie)

Isidore Lamarre (Philina et Laurencia Lécuyer)
m. 7 février 1946 Napierville
Georgette Lussier (Ernest et Agnès Demers)

Joseph Thibert (Zénon et Noémie Guérin)
m. 20 août 1955
Monique Lahaie (Roch et Rosalie Boyer)

famille JEAN-PAUL LAMBERT ET SUZANNE LAMY



Les cinq enfants aux noces d'or.

Mariés en 1946, Jean-Paul et Suzanne arrivent à Sherrington en 1952. À Coaticook, leurs serres produisaient fraises, plants et fleurs. Une conférence de l'agronome Bruno Landry sur l'avenir des terres noires de Sherrington convainc ces pionniers de vendre leur ferme et d'acheter une terre dans le rang Saint-Paul.



Toute la famille réunie.

Ils travaillent ardemment pour défricher ces terres abandonnées. En 1997, les garçons Claude (époux de Francine Gélinas et père de Chantal, Danielle et Michelle) Gilles (mari de Micheline Tremblay) et Guy (conjoint de Lise Coallier) possèdent la ferme et continuent la culture de carottes et d'oignons. Actionnaires de Sapec et Onipro, leurs entreprises d'emballage de légumes se trouvent à la fine pointe de la technologie.

Céline épouse Alain Couture et lui donne deux enfants (Joël et Geneviève). Elle travaille à la Caisse populaire Sherrington. Manon, propriétaire d'un salon de coiffure à Sherrington, vit avec Christian Couture et leurs garçons Julien et Christophe. Les huit petits-enfants habitent tous Sherrington; ils font la fierté de leurs grands-parents.



Olivier Verner.



Christophe Couture.



Résidence familiale.

Jean-Paul Lambert (Félix et Estelle Bergeron) et **Suzanne Lamy** (Émile et Thérèse Cyr)
m. 24 août 1946 Coaticook

Félix Lambert (Edmond et Adélina Côté)
m. 2 février 1921 Issoudun
Estelle Bergeron (Alfred et Honorine Hamel)



Emile Lamy (Wilbridge et Émilia Poulin)
m. 24 septembre 1917 Coaticook
Thérèse Cyr (François et Palmyra Robert)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE AMÉRINDIENNE

famille AVILA LAMOUREUX ET ROSINA TÉTREAULT

Avila, fils de Albert Lamoureux et Césarie Oligny, naît le 7 janvier 1889 à Napierville. Le 5 août 1913, il épouse une demoiselle de sa paroisse natale, Rosina Tétreault, la fille de Narcisse et Odila Coupal, venue au monde le 2 janvier 1895.



Mariage de Avila et Rosina en 1913.



Noces d'or en 1963.

Le couple s'installe sur une ferme du rang Sainte-Marguerite. Rosina donne naissance à 10 enfants: quatre filles et six garçons. Au fil des ans, 64 petits-enfants et 108 arrière-petits-enfants redoublent la joie de ces grands-parents.

À cette époque, la ferme exigeait un travail acharné. Il fallait aller vendre ses produits au marché Bonsecours à Montréal. Les moyens de transport se limitant aux chevaux et aux trains, on s'y rendait à chaque semaine. Avila décède en 1971 et Rosina en 1984.



Assis: Thérèse, Gaétane, Rosina, Avila, Aline et Anne-Marie; debout: Paul, Joseph, Rogel, Louis-Georges, Hector et Jean-Denis.

Félicitations à nos chers parents. Avec leur fierté incomparable, ils admiraient cette paroisse dont nous célébrons le 150e. Merci pour votre courage, votre détermination au travail et votre dévouement.

Avila Lamoureux (Albert et Césarie Oligny) et **Rosina Tétreault** (Narcisse et Odila Coupal)
m. 5 août 1913 Napierville

Albert Lamoureux (Cyprien et Marie Comeau)
m. 18 juillet 1882 Napierville
Césarie Oligny (Henri et Rosalie Therrien)

Narcisse Tétreault (Louis et Geneviève Gamache)
m. 30 juin 1885 Saint-Jacques-le-Mineur
Odila Coupal (Jean-Baptiste et Césarie Beausoleil)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille HECTOR LAMOUREUX ET RITA DEROME

Né le 28 juillet 1934, le fils de Avila Lamoureux et Rosina Tétreault épouse le 19 septembre 1959 Rita Derome, née le 25 juillet 1934, fille de Adrien et Marie-Jeanne Beaudin, de Saint-Jacques-le-Mineur.



Hector et Rita en 1997.

De cette union naissent Richard (agriculteur, époux de France Beaulieu), Guylaine (conseillère à la Caisse populaire Sherrington, conjointe de Louis Dubreuil) et Jocelyn, décédé le 4 novembre 1991.



Les parents avec Guylaine (1963), Richard (1961) et Jocelyn (1968).

Cadet d'une famille de 10 enfants, Hector achète en 1959 la ferme laitière de son père. Il la transforme ensuite en cultures commerciales. Tout en cultivant la terre, il devient directeur de la Mutuelle-Feu de Sherrington et membre de l'Association des producteurs de semences du Canada.



Jocelyn (1968-1991).

En 1991, il vend la ferme à son fils Richard. Depuis, il apporte son aide aux champs, ce qui agrémente sa vie. Il remercie son épouse Rita pour l'aide apportée tout au long de sa vie. Il rend hommage à ses parents, qui lui transmirent des valeurs morales et chrétiennes. Il se montre fier d'appartenir à Sherrington.

Joyeux 150e anniversaire à tous les citoyens de Sherrington.



Résidence familiale.

Hector Lamoureux (Avila et Rosina Tétreault) et **Rita Derome** (Adrien et Marie-Jeanne Beaudin)
m. 19 septembre 1959 Saint-Jacques-le-Mineur

Avila Lamoureux (Albert et Césarie Otigny)
m. 5 août 1913 Napierville
Rosina Tétreault (Narcisse et Odila Coupal)

Adrien Derome (Jérémie et Marie-Louise Derome)
m. 28 septembre 1927 Saint-Jacques-le-Mineur
Marie-Jeanne Beaudin (Alcide et Zéphirine Hébert)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARGENTEUIL

famille RICHARD LAMOUREUX ET FRANCE BEAULIEU

Richard Lamoureux et France Beaulieu s'unissent par les liens sacrés du mariage le 19 septembre 1981 à Napierville. Ils vont demeurer au 160 rang Sainte-Marguerite à Sherrington, une ferme acquise par Richard en 1979. Depuis février 1988, France travaille à temps partiel pour la Société canadienne des postes.



Richard et France.

De cette union naissent Fanny (1984), Mathieu (1987) et Gaby (1991). Les deux garçons fréquentent l'école primaire Saint-Patrice; Fanny va à l'école secondaire Louis-Cyr à Napierville.



Mathieu.



Gaby.



Fanny.

Bâtie en 1946 par Joseph Lamoureux, la maison subit des rénovations extérieures en 1986, avant son agrandissement en 1993.



Résidence familiale.

La ferme céréalière prend de l'expansion en 1991, par l'acquisition de la propriété de Hector Lamoureux, la terre paternelle depuis trois générations.

Richard Lamoureux (Hector et Rita Derome) et **France Beaulieu** (Réal et Gisèle Sauvé)
m. 19 septembre 1981 Napierville

Hector Lamoureux (Avila et Rosina Tétreault)
m. 19 septembre 1959 Saint-Jacques-le-Mineur
Rita Derome (Adrien et Marie-Jeanne Beaudin)

Réal Beaulieu (Célestin et Aurore Boris)
m. 17 octobre 1959 Saint-Michel, Vaudreuil
Gisèle Sauvé (Réal et Germaine Levac)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille LOUIS-GEORGES LAMOUREUX ET PAULA BEAUDIN



Paula Beaudin et Louis-Georges Lamoureux.

Né à Saint-Patrice-de-Sherrington, Louis-Georges se trouve le neuvième d'une famille de dix enfants. Le 10 octobre 1953 à Saint-Édouard, il décide de fonder un foyer avec Paula Beaudin, fille de Amédée et Antoinette Trudeau. Elle lui donnera six enfants.

Gilles, époux de Micheline Lécuyer.
Mario, époux de Johanne Rémillard.
Pierre, époux de Martine Tourangeau.
Claude, époux de Micheline Rémillard.
Daniel (décédé à 15 ans en 1971).
Pierrette (décédée à 6 ans en 1965).



La famille réunie en 1997.

Durant sa jeunesse, Louis-Georges travaille sur la ferme de ses parents; il l'achète en 1954. Au fil des ans, il agrandit la terre, en collaboration avec ses fils. Il devient maire de Sherrington en 1989.



Danny, Mario, Johanne et Émily, demeurent à L'Acadie.



Martine, Pierre, Maxime et Francis, demeurent à Hemmingford.

Meilleurs voeux en cette année du 150e!



Résidence familiale.

Louis-Georges Lamoureux (Avila et Rosina Tétreault) et **Paula Beaudin** (Amédée et Antoinette Trudeau)
m. 10 octobre 1953 Saint-Édouard

Avila Lamoureux (Albert et Césarie Otigny)
m. 5 août 1913 Napierville
Rosina Tétreault (Narcisse et Odila Coupal)



Amédée Beaudin (Médard et Rosa Bouchard)
m. 28 octobre 1926 Saint-Mathieu-de-Laprairie
Antoinette Trudeau (Vitalien et Émilia Barbeau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille GILLES LAMOUREUX ET MICHELINE LÉCUYER

Gilles, l'aîné des 6 enfants de Louis-Georges Lamoureux et Paula Beaudin, voit le jour à Sherrington le 8 septembre 1954. Micheline, le premier des quatre enfants de Amédée Lécuyer et Lucille Dumouchel, vient au monde le 28 juin 1952 à Saint-Édouard.



Gilles Lamoureux et Micheline Lécuyer.

Ils unissent leurs destinées le 16 novembre 1974 et donnent la vie à deux enfants. Yannick (8 janvier 1979) étudie en gestion agricole au cégep Saint-Jean-sur-Richelieu; il se prépare à devenir associé dans l'entreprise familiale. Karine (19 décembre 1980) fréquente l'école Louis-Cyr de Napierville en secondaire V.



Micheline, Gilles, Yannick et Karine.

Le 29 mars 1974, Gilles achète la ferme de Gérald Tremblay dans la seigneurie Laviolette, où s'établirent les premiers colons de la paroisse, événement souligné par la célébration d'une messe en juillet 1993, en face de la maison familiale.



Messe commémorative en 1993.

Le soir du 4 décembre 1996, sept bâtiments de ferme de la région passent au feu, dont celui des Lamoureux.La famille décide de reconstruire à l'été 1997.



Bâtiment incendié en 1996.



Bâtiment construit en 1997.

Gilles Lamoureux (Louis-Georges et Paula Beaudin) et **Micheline Lécuyer** (Amédée et Lucille Dumouchel)
m. 16 novembre 1974 Saint-Édouard

Louis-Georges Lamoureux (Avila et Rosina Tétreault)
m. 10 octobre 1953 Saint-Édouard
Paula Beaudin (Amédée et Antoinette Trudeau)

Amédée Lécuyer (Gustave et Marie-Rose Bombardier)
m. 29 septembre 1951 Saint-Édouard
Lucille Dumouchel (Émile et Blanche Ménard)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille CLAUDE LAMOUREUX ET MICHELINE RÉMILLARD

Claude, le cadet de Louis-Georges Lamoureux et Paula Beaudin, naît sur la ferme familiale du rang Sainte-Marguerite, où il vit depuis toujours.

Le 22 novembre 1980, en l'église Saint-Patrice-de-Sherrington, il convole en justes noces avec une demoiselle de la paroisse, Micheline Rémillard, fille de Maurice et Georgette Surprenant.



Micheline Rémillard et Claude Lamoureux.

Trois enfants naissent de cette union: Sylvain (6 janvier 1983), Marc-André (23 novembre 1984) et Annie (3 février 1988). Ils poursuivent leurs études pour le moment.



Sylvain.



Marc-André.



Annie.

Agriculteur de père en fils, Claude demeure toujours sur la ferme paternelle, où le maïs-grain et le soya de semence pedigree demeurent ses principales cultures. Il agit comme directeur du syndicat de culture commerciale entre 1986 et 1994.



Ferme familiale.

Claude Lamoureux (Louis-Georges et Paula Beaudin) et **Micheline Rémillard** (Maurice et Georgette Surprenant)
m. 22 novembre 1980 Sherrington

Louis-Georges Lamoureux (Ovila et Rosina Tétreault)
m. 10 octobre 1953 Saint-Édouard
Paula Beaudin (Amédée et Antoinette Trudeau)

Maurice Rémillard (Josaphat et Régina Payant)
m. 5 novembre 1949 Sherrington
Georgette Surprenant (Julien et Albertine Lestage)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Giuseppe et Savina.

Parti d'Italie pour immigrer au Canada le 21 juillet 1950 à l'âge de 23 ans, Giuseppe travaille d'abord sur une ferme laitière, puis dans la construction à Montréal.

Le 1er juin 1952, sa fiancée Savina Cusitano arrive d'Italie; ils se marient le 28 juin 1952. Elle travaille dans la couture, jusqu'à la naissance de son premier enfant, Giovannina, en 1956, suivie de Marcello et Giovanni (1959) et Renzo.

A l'automne 1962, il achète la ferme maraîchère de Joachim Guérin sur le rang Saint-Pierre à Sherrington. En mars 1963, il fonde la «Ferme G. Lando & Fils». Savina donne naissance à un autre couple de jumeaux, Mauro et Maurizio, en mai 1965. Au fil des ans, grâce au travail acharné de toute la famille, la ferme prospère. Devenus adultes, les fils prennent leurs vies en main.

Marcello, mari de Louise Robert (1981) et père de René, Alexandra et Marilou, fonde son entreprise de transport et d'excavation.

Giovanni, travailleur autonome et célibataire, demeure en demande pour sa recette de saucisse italienne.

Renzo, programmeur informatique à son compte, épouse Marina Elisa en 1986; elle lui donne Sabrina et Sandra.

Maurizio et Marilena Valsorda (1991) deviennent les parents de Fabio.



La famille au mariage de Mauro.

Mauro convole en justes noces avec Rachel Déry en 1996.



Fabio, René, Alexandra, Sabrina, Sandra et devant Marilou.

Ces derniers prennent la relèvent sur la ferme maraîchère familiale, maintenant appelée «M. & M. Lando». Félicitations aux organisateurs du 150e anniversaire de Sherrington.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVO

famille JEAN-GUY LANDRY ET MARIE-CLAIRE TÉTREAULT



Jean-Guy Landry et Marie-Claire Tétreault.

Jean-Guy Landry naît le 25 novembre 1934 à Laprairie. Le 24 juin 1958, il unit sa destinée à celle d'une jeune fille de Sherrington, Marie-Claire Tétreault, venue au monde le 9 mai 1935.

Trois enfants vinrent égayer leur vie: Carole, Suzanne et Guylaine. Travailleur autonome durant 40 ans, comme réparateur de radios et télévisions, Jean-Guy prend sa retraite en 1993. Le couple demeure au 286 Saint-Patrice.

Carole (19 mars 1959) devient la femme de Luc Chevigny le 30 mai 1981 à Sherrington. De cette union naissent Rémi (18 juillet 1984), Rosanne et Jessica (26 octobre 1986). Carole travaille à la Caisse populaire de Sherrington depuis 1980, Luc chez les Fermes Notaro & Fils Inc.



Luc Chevigny, Carole, Rosanne, Rémi et Jessica.



Suzie, Charles-Alaric, Suzanne et Jacques Boyer.

Suzanne (25 juin 1960) partage la vie de Jacques Boyer, de St-Rémi, et de leurs enfants Charles-Alaric (12 ans) et Suzie (10 ans). Elle travaille depuis quelques 20 années comme secrétaire et commis comptable chez les Fermes Leclair et Frère, de Sherrington. Jacques occupe un poste de technicien en laboratoire depuis 1983 pour la compagnie Synergistics de Saint-Rémi, dans le département de recherche et développement.



Jean Couture, Benoit, Marlène et Guylaine.

Guylaine (27 juillet 1961) demeure à Saint-Michel avec Jean Couture (36 ans) et ses enfants Marlène (11 ans) et Benoit (7 ans). Elle oeuvre au Groupe Vegco Inc. comme préposée à la rémunération et secrétaire. Jean est commerçant de fruits et légumes au détail.

Jean-Guy Landry (Armand et Berthe Lamarre) et **Marie-Claire Tétreault** (Eugène et Victoria Demers)
m. 24 juin 1958 Sherrington

Armand Landry (Modeste et Louisa Lamoureux)
m. 6 juillet 1929 Laprairie
Berthe Lamarre (Joseph et Maria Demers)

Eugène Tétreault (Isaïe et Rosina Gibeau)
m. 24 avril 1918 Saint-Rédempteur, Montréal
Victoria Demers (Luc et Martine Bourdeau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille JEAN-GUY LAROSE ET HÉLÈNE LESTAGE

Après leur mariage, Hélène et Jean-Guy demeurent cinq ans à Napierville. En 1976, ils se construisent une maison à Sherrington. De leur union naît Nancy, le 1er novembre 1973, et Vincent, le 7 avril 1977.



Mariage de Hélène et Jean-Guy.

De 1968 à 1985, Jean-Guy se montre actif au sein du Club Performance Napierville, conseil municipal de Napierville, comité d'école de Sherrington, comité liturgique et comité de pastorale. Il siège au conseil municipal de 1981 à 1989, et depuis 1983 au Club Optimiste de Sherrington et au Conseil 1822 des Chevaliers de Colomb de Saint-Rémi. À l'emploi de Affiliated Customs Brokers depuis 1967, il occupe le poste de directeur de la facturation.

En plus d'appuyer activement son époux, Hélène oeuvre au sein de sa communauté dans plusieurs domaines: comité liturgique, pastorale scolaire, lecture pour les élèves de 2e année, Club Optimiste, comité d'école Louis-Cyr de Napierville et comité d'école La Magdeleine. Secrétaire-comptable à Terres Noires Ltée (1967-1972), puis contrôleur à la Caisse d'entraide de Napierville (1976-1985), elle travaille à son compte depuis 1988 à titre de comptable pour des petites et moyennes entreprises.



Jean-Guy, Hélène, Nancy et Vincent.

Nancy travaille à Bell Canada, au service de la clientèle; Vincent termine sa technique en génie mécanique au Cégep de Saint-Jean.



Résidence familiale au 89 Saint-Marguerite.

Jean-Guy Larose (Claude et Thérèse Cyr) et **Hélène Lestage** (Émile et Justine Lemire)
m. 26 juin 1971 Sherrington

Claude Larose (Albert et Marie-Louise Ledoux)
m. 4 mars 1946 Saint-Hyacinthe
Thérèse Cyr (Alfred et Adéline Payant)



Émile Lestage (Émery et Adelina Smith)
m. 17 juin 1944 Saint-Rémi
Justine Lemire (Hilaire et Élisa Martin)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO



Gérard Leclair et Laura Leavey.



Zéphirin Leclair et Oliva Guérin.

Gérard, le 12e des 13 enfants de Zéphirin Leclair et Oliva Guérin, épouse Laura Leavey, fille de Patrick et Ida Céré, le 18 juillet 1959 à Saint-Bernard-de-Lacolle.

Cinq enfants naîtront de ce mariage. Réal (25 juin 1960) vit avec son fils Stéphane. Huguette (1er juillet 1961) se marie avec Normand Poissant le 18 juillet 1982, et devient la mère de Joséanne et Christine. Pierre (16 janvier 1963) demeure à Sherrington. François (13 décembre 1964) convole en justes noces avec Caroline Fecteau, qui lui donne deux enfants: Marie-Catherine et Philippe. Gabriel (26 septembre 1967) réside à Sherrington.



Stéphane, fils de Réal.



Josianne, fille de Huguette.



Réal, François, Laura, Huguette, Gérard, Gabriel et Pierre.



Christine, fille de Huguette.



Marie-Catherine et Philippe, enfants de François.

Gérard travaille longtemps comme camionneur. Aujourd'hui, il oeuvre à son compte dans la construction.

Gérard Leclair (Zéphirin et Oliva Guérin) et **Laura Leavey** (Patrick et Blanche-Ida Céré)
m. 18 juillet 1959 Saint-Bernard-de-Lacolle

Zéphirin Leclair (François et Anna Babeu)
m. 13 avril 1920 Sherrington
Oliva Guérin (Olivier et Marguerite Héneault)

Patrick Leavey (James et Anna Haka)
m. 30 novembre 1935 Hemmingford
Blanche-Ida Céré (Antoine et Laura Poissant)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille MAURICE LECLAIR ET SOLANGE BOYER



Marco Patenaude, Lise, Maurice, Nancy Laverdière, Jocelyn, Solange, Céline, Alain Juneau, Diane et Steve Hamelin.

Maurice, le 10e des 15 enfants de Henri Leclair et Marie-Rose Robillard, voit le jour à Sherrington le 4 avril 1945. Il grandit sur la terre paternelle, et fait ses études à l'école d'agriculture de Saint-Rémi.



Solange et Maurice.

En 1966, il rencontre Solange Boyer, fille aînée de Ernest Boyer et Janette Sorel. Elle vient au monde le 8 juillet 1944 à Saint-Michel, mais passe sa jeunesse avec ses neuf frères et soeurs à Saint-Rémi. Le 30 mai 1970, ils y unirent leurs destinées. Ils s'établirent à Sherrington, sur une terre achetée de Théodore Homa en 1969.

Quatre enfants s'ajoutent à la famille. Lise (1971) et Diane (1974) font leurs études en gestion et exploitation d'entreprise agricole au Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu et deviennent actionnaires des Fermes Leclair.

Céline (1972) étudie au Cégep de Victoriaville, en meubles et bois ouvré. Résidente de Saint-Romuald, au sud de Québec, elle travaille en usine, au contrôle de qualité pour des meubles. Jocelyn (1975) fait son cours en horticulture à Mirabel. En août 1997, il choisit pour épouse Nancy Laverdière, de Saint-Michel. Il devient actionnaire des Fermes Leclair.



La maison et la ferme.

Maurice Leclair (Henri et Marie-Rose Robillard) et **Solange Boyer** (Ernest et Jeannette Sorel)
m. 30 mai 1970 Saint-Rémi

Henri Leclair (Amable et Rose-Anna Perrier)
m. 28 avril 1928 Saint-Henri, Montréal
Marie-Rose Robillard (Gaspard et Mathilda Lafond)



Ernest Boyer (Alaric et Laura Quilliam)
m. 12 avril 1944 Saint-Michel
Jeannette Sorel (Alphonse et Irène Roy)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille NELSON LÉCUYER ET RÉJEANNE CARDINAL

Nelson, le troisième des six enfants de Frédéric Lécuyer et Rose-Anna Bombardier, naît à Saint-Édouard le 29 août 1923. Très sportif, il fait partie du club de balle-molle de son patelin. Il aide ses parents au restaurant et à la boutique de forge. Après des cours du soir en menuiserie, il en fait son métier.



Yvon, décédé le 8 juillet 1986.

Réjeanne Cardinal vient au monde à Saint-Michel le 20 septembre 1928, la cadette des neuf enfants de Albert Cardinal et Marie-Louise Pépin. Elle étudie au couvent, et travaille quelques années à Montréal.



Équipe de balle-molle de Nelson.



Suzanne, Nelson, Réjeanne, Francine, René, Denise et Jocelyn.

Réjeanne et Nelson se rencontrent lors d'une exposition à Saint-Rémi. Après deux ans de fréquentations, ils s'unissent par les liens sacrés du mariage le 29 août 1948 à Saint-Édouard.

Ils y cultivent la terre paternelle. Jocelyn y vient au monde. Pendant neuf ans, Nelson travaille comme menuisier à Montréal, où naissent Francine, Suzanne, René et Yvon. En 1962, ils reviennent à la campagne; ils bâtissent leur maison à Sherrington, dans le rang des Sloan, aujourd'hui rang Saint-Jean. Denise y voit le jour. Nelson exerce son métier de menuisier et Réjeanne s'occupe de la maison.



Résidence familiale.

Nelson Lécuyer (Frédéric et Rose-Anna Bombardier) et **Réjeanne Cardinal** (Albert et Marie-Louise Pépin)
m. 29 août 1948 Saint-Édouard

Frédéric Lécuyer (Herménégilde et Oliva Delisle)
m. 27 août 1919 Saint-Édouard
Rose-Anna Bombardier (Hyacinthe et Rose-Anna Monette)



Albert Cardinal (Denis et Dulcinée Sainte-Marie)
m. 20 septembre 1910 Saint-Philippe
Marie-Louise Pépin (Adélard et Adéline Bisson)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

René Lécuyer, issu du légitime mariage de Nelson Lécuyer et Réjeanne Cardinal, naît à Montréal le 12 décembre 1957, parmi ses frères et soeurs Jocelyn, Yvon, Francine, Suzanne et Denise. À l'âge de quatre ans, ses parents viennent s'installer à Sherrington. Très jeune, René se découvre une passion pour la musique. Il joue de la guitare avec ses amis et partage ses chansons lors de réunions de famille. À 16 ans, il commence son métier d'électricien, qu'il exerce toujours.



Manon et René.

Manon (soeur de Lise), la fille de Albert Lécuyer et Jacqueline Pigeon, naît à Saint-Rémi le 15 novembre 1959. À la mort de son père, elle vient s'installer à Saint-Édouard, après le remariage de sa mère avec Jean Lécuyer. Elle aime se promener à bicyclette, tricoter et chanter à l'occasion. Elle travaille comme vendeuse dans un magasin à rayons, secrétaire dans une compagnie d'assurances et maintenant elle s'occupe de sa famille à plein temps.

Au début de leur mariage, la famille habite à Saint-Édouard, où naît Andréanne, décédée à six mois. En 1985, René achète une maison dans le rang Saint-Jean à Sherrington, où grandissent Patricia (21 février 1987) et Gabriel (26 septembre 1994).



Patricia et Gabriel.



Andréanne.



Résidence familiale.

René Lécuyer (Nelson et Réjeanne Cardinal) et **Manon Lécuyer** (Albert et Jacqueline Pigeon)
m. 30 août 1980 Saint-Édouard

Nelson Lécuyer (Frédéric et Rose-Anna Bombardier)
m. 28 août 1948 Saint-Édouard
Réjeanne Cardinal (Albert et Marie-Louise Pépin)

Albert Lécuyer (Georges et Colombe Lussier)
m. 14 juin 1952 Saint-Rémi
Jacqueline Pigeon (Victor et Rosina Lemieux)

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET GÉNÉALOGIQUE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille YVES LEGAULT ET GISÈLE THIBERT



Yves et Gisèle.

Yves, fils de Roméo Legault et Exerilda Gagné, voit le jour à Sherrington le 2 juillet 1939, le troisième d'une famille de cinq enfants. Il exerça tour à tour les métiers de cultivateur, serveur de bar et mécanicien pendant plusieurs années.

Le 23 avril 1960, il convole en justes noces avec Gisèle Thibert, née le 31 octobre 1938, la deuxième des dix enfants de Émile Thibert et Antoinette Boulerice, de Saint-Édouard. Après plusieurs années de travail dans les légumes, elle s'occupe de la bureautique dans le garage familial.

De cette union naissent deux enfants, Gilles et André, ainsi que deux petits-enfants: Samuel et Sandrine. Depuis leur mariage, le couple demeure au 18 rang Contant à Sherrington.



Yves, André, Gisèle et Gilles.



André, Lise, Samuel et Sandrine.



Nathalie et Gilles.



Maison familiale.

Yves Legault (Roméo et Exerilda Gagné) et **Gisèle Thibert** (Émile et Antoinette Boulerice)
m. 23 avril 1960 Saint-Édouard

Roméo Legault (Josaphat et Adélina Laplante)
m. 18 mai 1932 Sherrington
Exerilda Gagné (Israël et Héloïse Poupart)

Émile Thibert (Philippe et Marie-Louise Lécuyer)
m. 21 novembre 1936 Saint-Édouard
Antoinette Boulerice (Édouard et Clara Daniel)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille ISIDORE LESTAGE ET GAÉTANE LAMOUREUX



Isidore Lestage et Gaétane Lamoureux.

Enfant du pays, Isidore Lestage épouse une jeune fille de sa paroisse, Gaétane Lamoureux, le 18 avril 1942.



La famille au mariage de Christian Ménard, fils de Ghislaine.



Quatre générations de Gaétane.

Propriétaire d'une ferme de grande culture (foin, maïs, avoine, etc), il achète la ferme de son père Emery, au 83 rang Saint-Louis, devenue aujourd'hui la Ferme A.J.S. LESTAGE Inc, propriété de Alain, Jules et Serge.



Avila Lamoureux, père de Gaétane.



Sylvie Lestage, reine du Club de motoneige de Sherrington en 1984 et secrétaire municipale et juridique du 1er janvier 1983 au 30 juin 1989.

La descendance de Isidore et Gaétane comprend 10 enfants (Gaétan, Ghislaine, Lucien, Roselyne, Léonard, Jules, Alain, Rita, Sylvie et Serge), 23 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.

Isidore Lestage (Emery et Adélina Smith) et **Gaétane Lamoureux** (Avila et Rosina Tétreault)
m. 18 avril 1942 Sherrington

Emery Lestage (Simon et Delphine Bouchard)
m. 15 août 1911 Napierville
Adélina Smith (Joseph et Marie Giroux)

Avila Lamoureux (Albert et Césarie Oligny)
m. 5 août 1913 Napierville
Rosina Tétreault (Narcisse et Odila Coupal)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille ALAIN LESTAGE ET ROSELYNE GUÉRIN



Alain Lestage et Roselyne Guérin.

Alain Lestage, septième d'une famille de 10, naît le 25 mars 1957. Roselyne Guérin, quatrième de huit enfants, vient au monde le 25 mai 1957. Mariés le 9 décembre 1978 à Saint-Michel-de-Napierville, le couple demeure dans la maison paternelle au 83 rang Saint-Louis, où il élève Isabelle (10 septembre 1985), Maxime (14 novembre 1988) et Josianne (8 août 1993).



Josiane, Maxime et Isabelle.

En 1975, de concert avec son père, Alain agrandit la ferme laitière, propriété de la famille depuis trois générations. Au décès de Isidore le 15 juin 1985, il prend la relève, aidé par sa mère. Quatre ans plus tard, avec ses frères Serge et Jules, il crée la Ferme A.J.S. Lestage.

Pour accroître la valeur de la ferme, ils augmentent la superficie cultivable et s'approprient de la machinerie plus performante. Roselyne, employée à temps plein dans une institution financière, tient les livres. Elle s'implique dans la vie communautaire: comité de l'école, Passe-Partout, secrétaire-trésorière du Comité des loisirs et Cercle des fermières.

Roselyne et Alain oeuvre dans le Club Optimiste, organisme bénévole d'aide à la jeunesse depuis 1990.

Alain siège comme administrateur de la Fédération des producteurs de lait (1980-1988) et délégué chez Agropur depuis 1986. Il devient pompier volontaire en 1993 (malgré ses nombreux engagements), premier répondant en 1994 et président du Club Optimiste en 1995-96.



Ferme familiale.

Alain Lestage (Isidore et Gaétane Lamoureux) et **Roselyne Guérin** (Clarence et Jeanne Tremblay)
m. 9 décembre 1978 Saint-Michel-de-Napierville

Isidore Lestage (Émery et Adélina Smith)
m. 18 avril 1942 Sherrington
Gaétane Lamoureux (Avila et Rosina Tétreault)

Clarence Guérin (Joseph et Albina Laplante)
m. 19 juillet 1949 Saint-Michel
Jeanne Tremblay (Philippe et Odila Laforest)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

famille JULES LESTAGE ET DIANE CUERRIER



Jules et Diane avec Caroline, Julie et Annie.

Jules, sixième de 10 enfants, naît le 24 juillet 1955. Il grandit sur la ferme familiale au 83 rang Saint-Louis, tout en travaillant à l'extérieur (1970-1982) pour subvenir aux besoins de la famille. Employé sur la terre paternelle pendant sept ans, il crée la Ferme A.J.S. Lestage, avec ses frères Alain et Serge. Il s'installe au 142 Sainte-Marguerite, après l'achat d'une nouvelle terre en 1982.

Le 16 avril 1977, à Saint-Michel, il épouse Diane Cuerrier, quatrième de six enfants. Elle voit à l'éducation de ses filles. Caroline (intellectuelle et future notaire) étudie le droit à l'Université de Sherbrooke. Julie (artiste) sur le marché du travail fait des études en coiffure. Annie (petit chercheur en herbe) envisage une possibilité de travailler avec son père.

Jules, directeur du Club Optimiste depuis 1986, le préside en 1988. Il siège au conseil municipal de 1989 à 1997, remplissant ses objectifs, et comme vice-président de l'UPA de Napierville depuis 1993.

Diane obtient un DEP en imprimerie, trouve un emploi dans le domaine et se perfectionne en infographie au cégep Ahuntsic. Elle achète les Trophées A.M.H. en 1995. Dans sa résidence, elle grave plaques et trophées et s'adonne à l'imprimerie sur ordinateur. La famille cultive une détermination à réussir tout ce qu'elle entreprend.

Jules Lestage (Isidore et Gaétane Lamoureux) et **Diane Cuerrier** (Arthur et Reina Béland)
m. 16 avril 1977 Saint-Michel-de-Napierville

Isidore Lestage (Émery et Adélina Smith)
m. 18 avril 1942 Sherrington
Gaétane Lamoureux (Avila et Rosina Tétreault)

Arthur Cuerrier (Raoul et Marie-Anne Hamelin)
m. 22 mai 1954 Sainte-Cunégonde, Montréal
Reina Béland (Joseph et Marguerite Lacelle)

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE HISTORIQUE ARCHIVISTO

Romain, fils de Martial Lestage et Marie-Louise Tallard, pousse son premier soupir le 16 avril 1931. Le 26 septembre 1959, il épouse Lucienne Thibert, fille de Zénon Thibert et Noémie Guérin, née le 4 août 1937 à Napierville.



Martial Lestage et Marie-Louise Tallard.

Il cultive la terre paternelle au 52 rang Saint-Jean à Sherrington. Il devient ensuite camionneur, dont 25 ans chez Lafarge Béton.



Romain Lestage (1931-1989).



Sylvie Dumont, Michel, Robert Tétreault et Huguette; Maxime, Lucienne et Magalie.

Lucienne lui donne deux enfants. Huguette (19 mai 1962) épouse Robert Tétreault le 9 juillet 1983. Ils résident à Napierville, avec leurs enfants Maxime (9 ans) et Magalie (4 ans). Michel (13 septembre 1964) partage la vie de Sylvie Dumont à Napierville. Le 18 juin 1989, Romain décède à l'âge de 58 ans. En décembre, Lucienne vend la terre et transporte ses pénates à Napierville.



Résidence au 52 rang Saint-Jean.

Romain Lestage (Martial et Marie-Louise Tallard) et **Lucienne Thibert** (Zénon et Noémie Guérin)
m. 26 septembre 1959 Napierville

Martial Lestage (Simon et Delphine Bouchard)
m. 11 juillet 1928 Chambly
Marie-Louise Tallard (Paul et Marie Thuot)

Zénon Thibert (Didace et Clémencia Lefebvre)
m. 25 septembre 1929 Saint-Michel-de-Napierville
Noémie Guérin (Dalma et Lucienne Martin)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE MONTÉRÉGIE

famille JEAN-PAUL LEVERT ET FLORIDA TÉTREAULT



Famille Levert.



Arrière-petits-enfants.

Depuis le mariage de Jean Levert et Françoise Latier en 1669 à l'île d'Orléans, Jean-Paul Levert, né à Saint-Édouard en 1917, représente la huitième génération. Fils de Ernest Levert et Irène Gagné, il épouse le 27 septembre 1939 Florida Tétreault, fille de Narcisse et Blanche Guérin. Il cultive la terre à Sherrington.



Ernest Levert et Irène Gagnier.



Narcisse Tétreault et Blanche Guérin.

La famille s'enrichira de quatre enfants. Gabriel (1941), époux de Lise Sorel et père de Anne-Lise, exploite avec son frère Denis (1949) un garage à Longueuil. L'épouse de ce dernier, Claudette Blais, lui donne un fils: Marc-André.



Petits-enfants.

Huguette (1942), employée chez CAMS, se trouve la mère de trois enfants: Daniel (père d'un garçon), William-Anthony et Chantal (conjointe de Goesue Forino et mère de Vicky, Francis et Jason). Raynald (1944), décédé en 1990, exploite durant plus de 25 ans un salon de coiffure au domicile familial.

En plus de cultiver la terre, Jean-Paul pratiqua plusieurs métiers secondaires. Florida travailla à la Société des Terres Noires. Le couple, un des plus vieux de Sherrington, s'implique dans les activités communautaires. Merci aux responsables de la rédaction de l'histoire de nos familles et à ceux qui développèrent la paroisse au XXe siècle.



Denis et Claudette Blais.



Gabriel et Lise Sorel.

Jean-Paul Levert (Ernest et Irène Gagner) et **Florida Tétreault** (Narcisse et Blanche Guérin)
m. 27 septembre 1939 Sherrington

Ernest Levert (Augustin et Flavie Caron)
m. 3 septembre 1912 Saint-Édouard
Irène Gagner (Omer et Virginie Lestage)



Narcisse Tétreault (Louis-Eugène et Malvina Boulerice)
m. 12 mai 1920 Saint-Michel
Blanche Guérin (Dalma et Lucienne Martin)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

Joseph Lohé arrive au Canada en 1949, venant de sa Bretagne natale. Après plusieurs emplois en agriculture et dans des usines du Québec et de l'Ontario, il retourne en France pour épouser Louise Le Galliot. En 1952, le jeune couple arrive au Canada en voyage de noces.



La famille en 1955.

La famille s'agrandit avec l'arrivée de Jean-Yves (1953), Denise (1954), Madeleine (1956) et Marie-France (1957). En 1961, Joseph, ardent défenseur du mouvement coopératif agricole, participe à la fondation de la Coopérative d'oignons de Sherrington, et en 1969 à celle de Sapec Inc. dans l'emballage des carottes, deux entreprises déterminantes pour le développement de Sherrington.

Après deux ans de travail sur une ferme maraîchère de Saint-Hubert, ils achètent une petite ferme sur le rang Sainte-Mélanie en 1954. Le travail s'avère dur, car sur des terres à peine défrichées, tout se faisait à la main. Ils consacrent beaucoup d'efforts à la mettre en valeur. Produisant radis, céleri, oignon vert et laitue pommée, la ferme atteint 84 acres.



Joseph et Louise, avec Denise, Madeleine, Marie-France et Jean-Yves en 1957.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISCO



La grande famille en 1997.

En 1974, Jean-Yves revient sur la ferme familiale, après l'obtention de son diplôme d'agronome. 1979 voit la création des Productions maraîchères Breizh Inc., avec trois actionnaires: Joseph, Louise et Jean-Yves, se spécialisant dans les carottes, oignons, laitues et céleris. En 1985, l'achat des actions par Jean-Yves et son épouse Carole Fouquet ne constitue pas une retraite pour Joseph, car il donne encore un gros coup de main pour les semis et les récoltes.

La plus grande réussite de Joseph et Louise reste leur famille.

Jean-Yves et Carole Fouquet: Mireille, Ève-Maryse, Louis-Philippe et Christian.

Denise, comptable et directrice-adjointe de garderie, et Hanny Chung: Ian, Jonathan et Mia.

Madeleine, formateur en bureautique, et Serge Tison: Marc, Pierre et Mathieu.

Marie-France, diététiste et producteur maraîcher, et Marcel Desgroseillers: Ghislain, François, Denis, Michel, Liliane et Louis.

Joseph et Louise se montrent fiers d'avoir aidé leur pays d'adoption et d'avoir contribué à l'avancement du maraîchage à Sherrington. Bon et joyeux 150e à tous.

Joseph Lohé (Joseph et Jeanne Josse) et **Louise Le Galliot** (Mathurin et Marie-Josèphe Raut)
m. 15 mai 1952 Baud, Bretagne

Joseph Lohé (Joseph-Marie et Marie Dérian)
m. 15 avril 1921 Plumelin, Bretagne
Jeanne Josse (Joachim et Marie Jégat)

Mathurin Le Galliot (Jean et Yvonne Collo)
m. 10 novembre 1920 Baud, Bretagne
Marie-Josèphe Raut (Jean et Louise Collier)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Jean-Yves, Ève-Maryse, Mireille et Carole; Christian et Louis-Philippe.

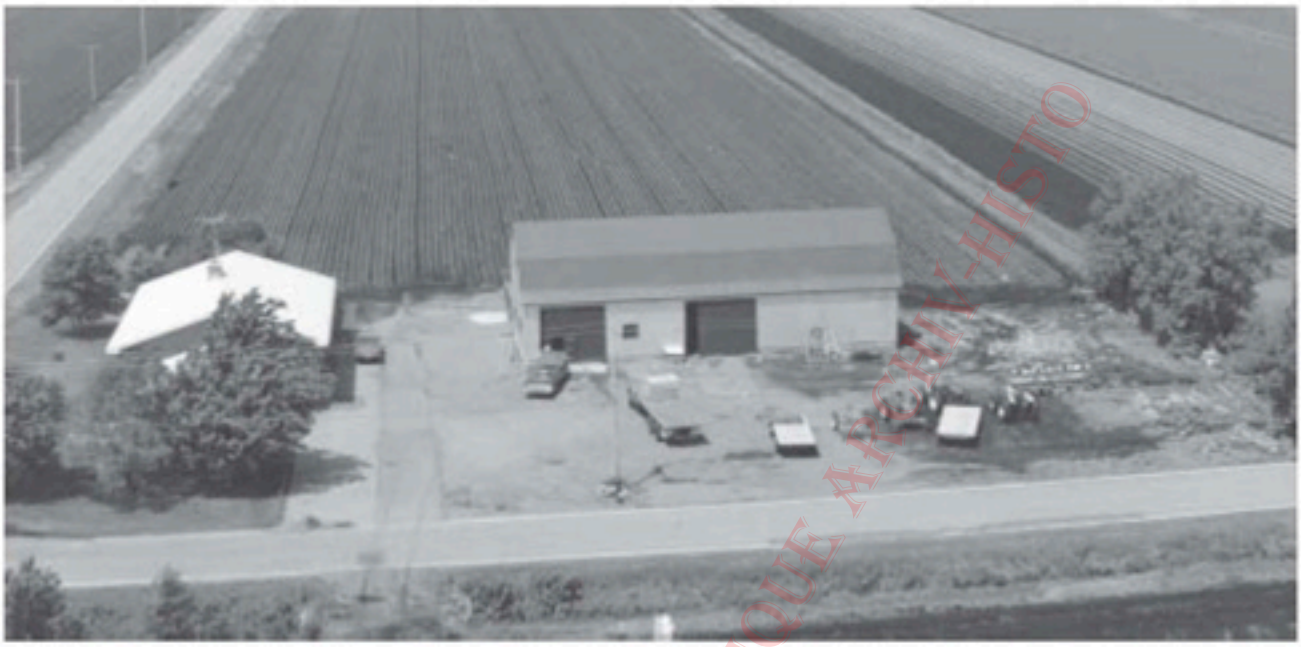
Jean-Yves, fils de Joseph Lohé et Louise Le Galliot, vient au monde à Montréal le 7 mars 1953. Après de brillantes études en agronomie à l'Université McGill (promotion 1974), il retourne sur la ferme familiale. Son objectif consiste à augmenter la production de la ferme verticalement plutôt que horizontalement, à l'intérieur des limites de la propriété, pour se maintenir dans le peloton de tête des fermes maraîchères du Québec.

En 1979, il forme avec ses parents Productions maraîchères Breizh Inc., spécialisées dans les carottes et les oignons. Le 20 août 1983, il épouse Carole Fouquet, dessinatrice de mode de Montréal et détentrice d'un bac en administration des affaires de l'UQAM. En 1985, le couple achète des parents de Jean-Yves les actions de Breizh inc., marquant les débuts d'un temps nouveau... La ferme progresse et se consolide par l'achat de nouvelles terres; elle couvre 188 acres.

En 1990, Jean-Yves et Carole vont chercher leur première fille, Mireille (8 ans), puis Ève-Maryse (8 ans). Louis-Philippe (6 ans) arrive en 1991, et Christian (6 ans) en 1993.

Fortement impliqué dans l'U.P.A., Jean-Yves devient président-fondateur du syndicat des producteurs maraîchers de Saint-Jean-Valleyfield (1978-1984) et de la Fédération des producteurs maraîchers du Québec (1980-1984), président de Onipro (1981-1995) et du Conseil canadien de l'horticulture (1990), administrateur du syndicat des producteurs d'oignons du Québec depuis 1985, administrateur du programme CSRN Winnipeg depuis 1995, président de Sapec Inc. depuis 1995, du Groupe Vegco depuis 1995 et du comité d'école de Saint-Patrice depuis 1996.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Vue aérienne de la ferme.

Carole, suivant ses convictions sociales et religieuses, se dévoue pour la communauté comme marguillière (1989-1995), membre du conseil d'administration (1995) et vice-présidente de Sourire sans faim (1997), organisme voué à l'entraide des familles démunies, et secrétaire du Club Optimiste de Sherrington en 1997. Pas étonnant que le premier mot appris par les enfants après maman et papa fut réunion!

Productions maraîchères Breizh Inc. s'inscrit à plusieurs compétitions: Concours du Mérite agricole bronze (1985, 3e position), Concours du Mérite agricole argent (1990, 8e), Concours du Mérite agricole or (1995, 3e), et Concours Cérès du salon de l'agriculture (1er prix excellence, catégorie trois exploitants et moins, 1997).

Jean-Yves et Carole conservent une foi inébranlable dans les valeurs familiales. Ils comptent améliorer l'efficacité de leur entreprise, tout en aidant à l'épanouissement de leurs enfants. À tous, un 150e anniversaire mémorable!



Façade de la maison.

Jean-Yves Lohé (Joseph et Louise Le Galliot) et **Carole Fouquet** (Marcel et Germaine Gaudreau)
m. 20 août 1983 Montréal

Joseph Lohé (Joseph et Jeanne Josse)
m. 15 mai 1952 Baud, Bretagne
Louise Le Galliot (Mathurin et Marie-Josèphe Raut)

Marcel Fouquet (Ernest et Émeline Samson)
m. 1er octobre 1949 Montmagny
Germaine Gaudreau (Joseph et Emma Morneau)

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille GUY LUSSIER ET DORIS BOULERICE



Guy Lussier et Doris Boulerice.



Yves, Nathalie, Antoine et Mathieu.

Né à Saint-Édouard le 12 août 1927, Guy, fils de Prudent et Georgette Belouin, épouse Doris Boulerice le 22 octobre 1966. Doris, fille de Féderin et Corona Daigneault, vient au monde le 2 septembre 1934.

Le couple fait l'acquisition d'une ferme laitière dans le rang Saint-Patrice en avril 1971. Ne ménageant pas leurs efforts, Guy et Doris firent progresser l'entreprise, avec courage, sacrifices et détermination. En plus de son implication dans la ferme, Doris exerce son métier de couturière. Elle met au monde trois enfants.



Jacques, Nathalie et Patrice.

Nathalie (29 juillet 1967), infirmière, habite Saint-Jean-sur-Richelieu, avec son mari Yves Dupuis, infirmier lui-aussi, et ses enfants Antoine (24 février 1995) et Mathieu (29 septembre 1997).

Jacques (5 août 1969), agriculteur, complète des études en comptabilité.

Patrice (22 mars 1972) obtient un diplôme collégial en techniques agricoles.

Faisant partie de la relève, ils contribuent à l'agrandissement et la modernisation de la ferme en 1997. Loin de penser à la retraite, Guy reste actif au sein de l'entreprise familiale. Doris profite de son rôle de grand-maman. La famille se montre fière de faire partie de la communauté de Sherrington.



Antoine et Mathieu.

Guy Lussier (Prudent et Georgette Belouin) et **Doris Boulerice** (Féderin et Corona Daigneault)
m. 22 octobre 1966 Saint-Édouard

Prudent Lussier (Ernest et Rose-Anne Viau)
m. 13 juin 1923 Saint-Édouard
Georgette Belouin (Hervé et Délina Delisle)

Féderin Boulerice (Séverin et Émerilda Boulerice)
m. 4 février 1933 Saint-Édouard
Corona Daigneault (Zénophile et Rose-Anna Surprenant)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille GUY LUSSIER ET LISE PARENT



Mariage de Lise Parent et Guy Lussier.



Ginette, Diane, Robert, Micheline, Denise, Line, Nicole, Henri et Marthe.

Guy Lussier, le cadet de la famille de Ernest Lussier et Agnès Demers, vient au monde le 25 mai 1934 à Sherrington. Le 8 septembre 1956, il choisit pour épouse une demoiselle de sa paroisse natale, Lise Parent (née le 16 février 1937), fille aînée de Henri Parent et Marthe Jones, arrivée à Sherrington en 1947.

Leur descendance compte trois garçons, trois filles et 12 petits-enfants. Depuis 1960, ils vivent à l'entrée du village, dans la maison construite par Guy et son père sur une partie de la terre familiale, qu'il achète avec sa soeur Jeannine en 1974. L'année suivante marque l'ouverture de la rue Lussier.



Line, Hélène, Yves, Daniel, Marc, Guylaine, Guy et Lise.



Georgette, Gérald, Gérard, Agnès, Jeannine, Gilles, Ernest, Guy et Réal (Ginette Desrosiers, demi-soeur, absente de la photographie).



Enfants et petits-enfants en 1997.

Guy Lussier (Ernest et Agnès Demers) et **Lise Parent** (Henri et Marthe Jones)
m. 8 septembre 1956 Sherrington

Ernest Lussier (Hyacinthe et Élise Ménard)
m. 17 novembre 1920 Sherrington
Agnès Demers (Médard et Agnès Robert)

Henri Parent (Antoine et Antoinette Gasse)
m. 31 août 1935 Sainte-Brigide, Montréal
Marthe Jones (Georges et Marie-Anastasie Langlois)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Réal et Jeannine se marièrent à Napierville le 17 novembre 1945. Jeannine est la fille de Zénaïde Rémillard et du forgeron Eugène Robert. Réal est le fils aîné de Agnès Demers et de Ernest Lussier, fermier à Sherrington, où le jeune couple s'établit.



Réal Lussier et Jeannine Hébert.



50e anniversaire de Réal et Jeannine.



Ernest Lussier et Agnès Demers.



Eugène Hébert et Zénaïde Rémillard.

Depuis novembre 1939, Réal se trouve à l'emploi de la Coopérative agricole de Sherrington, fondée trois années plus tôt. En 1943, la Coopérative envoie Réal suivre un cours d'expert essayeur de lait et fabricant de beurre à l'Ecole de laiterie de Saint-Hyacinthe. Réal occupa plusieurs postes au sein de la beurrerie et devient responsable de celle-ci durant une vingtaine d'années.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Debout: Marcel, Réal, Mario et Pierrette; assis: Denise (Zénaïde) et Jeannine.

Du couple naquirent quatre enfants: Marcel, Denise (Zénaïde), Pierrette et Mario. À ce jour, Réal et Jeannine ont six petits-enfants et un arrière-petit-fils.

Suite aux changements technologiques, la beurrerie fut obligée de fermer; on transforma le bâtiment en quincaillerie. De nouveaux défis se présentèrent pour Réal. La Coopérative représenta son seul employeur durant 47 années.





Petits-enfants: Dominique, Pascal, Guillaume, Claude, Julien et Elisabeth.

Jeannine s'occupe à temps plein de sa famille, en veillant à l'éducation des enfants, en cuisinant et en cousant tous les vêtements pour sa marmaille et pour elle-même. Chaque mois de septembre, la maison s'emplit de bonnes odeurs, avec le temps des conserves. Depuis le départ des enfants, Jeannine continue à partager son savoir-faire et ses nombreuses habiletés en travaillant bénévolement pour la fabrique Saint-Patrice-de-Sherrington.

Réal et Jeannine s'impliquent à tous les niveaux dans la vie de leur village. Ils participent à leur façon à la belle qualité de vie que nous retrouvons à Sherrington.

Auteur: Pierrette Lussier



Maison familiale au 281 Saint-Patrice.

Réal Lussier (Ernest et Agnès Demers) et **Jeannine Hébert** (Eugène et Zénaïde Rémillard)
m. 17 novembre 1945 Napierville

Ernest Lussier (Hyacinthe et Élise Ménard)
m. 17 novembre 1920 Sherrington)
Agnès Demers (Médard et Agnès Robert)

Eugène Hébert (Amédée et Azilie Bourgeois)
m. 24 septembre 1906 Napierville
Zénaïde Rémillard (Gédéon et Virginie Thibeaudeau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

Native de Montréal, Louise Lussier, fille de Jean et Gisèle Delongchamps, emménage à Sherrington en 1955, à l'âge de cinq ans. Elle fait ses études primaires et une partie de son secondaire à Napierville, l'autre à Henryville au Couvent de la Présentation de Marie.

Le 25 janvier 1969, elle prend pour époux Jacques Lussier, fils Léo et Aurore Lussier. Elle met au monde cinq enfants.

Yves (28 ans), camionneur.
Jean-Guy (27 ans), cordonnier.
Yvan (décédé le 3 août 1997 à 26 ans).
Viviane (24 ans), bobineuse.
Benoit (23 ans), étudiant.



Catherine, fille de Viviane.

Elle devient grand-mère d'une petite fille de 13 mois, prénommée Catherine. Elle travaille présentement comme couturière à la cordonnerie de son fils à Delson.

Elle aime sa paroisse; ses racines y plongent très profondément.



Louise avec Yvan, Viviane, Benoit, Yves et Jean-Guy.



Résidence familiale au 549 Saint-Patrice.

Jacques Lussier (Léo et Aurore Lussier) et **Louise Lussier** (Jean et Gisèle Delongchamps)
m. 25 janvier 1969 Sherrington

Léo Lussier (Arthem et Eugénie Dubois)
m. 12 décembre 1945 Sherrington
Aurore Lussier (Léo et Bernadette Ménard)

Jean Lussier (Jean-Baptiste et Rosanna Morse)
m. 23 juillet 1949 Saint-Joseph, Montréal
Gisèle Delongchamps (Gaspard et Dorilda Boucher)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Wilfrid Martin naît à L'Acadie le 27 juillet 1883. En 1910, il achète une grande ferme dans le rang Saint-Louis à Sherrington, avec ses frères Hippolyte et Arthur. L'année suivante, Hippolyte vend sa part et va s'établir à Montréal.

Le 1er octobre 1912, Wilfrid épouse sa voisine, Marie-Anne Provost, institutrice à l'école du village, fille de Eusèbe et Rosa Caillé. Ils auront six enfants: Gabriel (ordonné prêtre en mars 1941), Thérèse (Roland Boyer), Armand (Simone Giroux), Angèle (Rogel Lamoureux) Jeanne (René Bachand) et Marie-Ange (Victor Desgroseilliers).



Wilfrid et Marie-Anne Martin en 1944.
Jeanne (René Bachand). Angèle (Rogel Lamoureux). Marie-Ange, abbé Gabriel, Thérèse (Roland Boyer) et (Simone Giroux) Armand.

En 1922, Wilfrid vend sa part à son frère Arthur et s'établit sur le Grand Rang, où il demeure jusqu'à sa mort, en 1958. Son épouse décède en 1972. En plus de cultiver la terre, Wilfrid devient conseiller municipal, commissaire d'école, premier vice-président de la coopérative agricole et membre du choeur de chant durant 30 ans.

Sa fille, Angèle devenue institutrice enseigne deux ans à Hemmingford et trois ans à Sherrington au rang Saint-François. Elle laisse l'enseignement pour épouser Rogel Lamoureux, de Sherrington, fils de Avila et Rosina Tétreault, le 27 novembre 1943. Ils habitent à Napierville depuis ce temps, veillant sur leurs 10 enfants, 22 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

Angèle se dévoue comme collaboratrice de tous les instants auprès de son mari, commerçant d'animaux, encanteur et maire de Saint-Cyprien de 1961 à 1987. Elle devient réceptionniste, éducatrice et secrétaire durant ces 54 années. De plus, elle prit soin de sa mère, qui vint finir ses jours avec elle.



Micheline, Angèle, Rogel et Hélène; Huguette, Michel, Marielle, Line, Réjean, Claire, Janine et Yvon Lamoureux.

Rogel et moi souhaitons à tous les citoyens de Sherrington, notre paroisse d'origine, de très joyeuses festivités à l'occasion du 150e.

Rogel Lamoureux (Avila et Rosina Tétreault) et **Angèle Martin** (Wilfrid et Marie-Anne Provost)
m. 27 novembre 1943 Sherrington

Avila Lamoureux (Albert et Césarie Oligny)
m. 5 août 1913 Napierville
Rosina Tétreault (Narcisse et Odila Coupal)



Wilfrid Martin (Hector et Hélène Moreau)
m. 1er octobre 1912 Sherrington
Marie-Anne Provost (Eusèbe et Rosa Caillé)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARGENTEUIL

Willie Matera, fils de Giovanni et Rosina Rizzi, voit le jour à Montréal le 7 octobre 1957. Le 10 octobre 1990 à Ville LaSalle, il convole en justes noces avec Denise Ranger, née le 8 mai 1957.



Denise Ranger et Willie Matera.

En compagnie de leurs enfants Krystel, Karine et Giovanni, ils vivent au village de Sherrington. Ils s'assurent de mener à bien la ferme maraîchère, située à la maison familiale des Matera, sur le rang Saint-Louis.



Les heureux parents de Karine, Krystel et Giovanni.



Ferme familiale au 104 rang Saint-Louis.

Willie Matera (Giovanni et Rosina Rizzi) et **Denise Ranger** (Joseph et Elisabeth Claude)
m. 10 octobre 1990 Ville LaSalle

Giovanni Matera (Luigi et Palma Vacca)
m. 10 janvier 1953 Montréal
Rosina Rizzi (Luigi et Mariaroza Gargone)

Joseph Ranger (Osias et Laure Levac)
m. 10 octobre 1942 Saint-Télesphore
Elisabeth Claude (Wilfrid et Elisabeth Chantelois)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

famille RHÉAUME McGRAIL ET GISÈLE SERRES



Rhéaume McGrail et Gisèle Serres.

Rhéaume McGrail, fils de Tommy McGrail et Laurette Faille, né le 31 mai 1942, et Gisèle Serres, fille de Wilfrid Serres et Simonne Oligny, venue au monde le 28 octobre 1942, s'éprirent l'un de l'autre et convolèrent en justes noces le 27 juin 1964. Ils s'établirent à Sherrington et fondèrent une adorable famille qui se présente comme suit.

Sylvie (2 mars 1965) partage depuis 14 ans la vie de Alain Lamarre (fils de Isidore et Georgette Lussier) et leurs deux petits bijoux: Danny (6 ans) et Vincent (4 ans). La famille vit à Sherrington.



Stéphane, Gisèle, Richard, Rhéaume et Sylvie McGrail.



Alain Lamarre et Sylvie McGrail, avec Danny et Vincent.

Richard (6 juillet 1967) réside depuis six ans à Napierville avec son épouse Marie-Josée Dubreuil (fille de Frank et Suzanne Monette) et leurs deux jolies frimousses Alex (4 ans) et Justine (2 ans).

Stéphane (7 septembre 1971), toujours célibataire, demeure à Sherrington.

Gisèle et Rhéaume vivent dans une paix et une tranquillité d'esprit grandement méritées, car ils remplirent leur mandat envers leur progéniture.

Nos salutations à tous ceux qui vont lire ce livre.



Richard McGrail et Marie-Josée Dubreuil, avec Alex et Justine.

Rhéaume McGrail (Thomas et Laurette Faille) et **Gisèle Serres** (Wilfrid et Simonne Oligny)
m. 27 juin 1964 Saint-Édouard

Thomas McGrail (Charlie et Marie-Louise Trudeau)
m. 23 octobre 1930 Sherrington
Laurette Faille (Adolphe et Délia Beaudin)

Wilfrid Serres (Dieudonné et Célanise Poissant)
m. 16 octobre 1929 Saint-Michel
Simonne Oligny (Zénophile et Joséphine Desgroseilliers)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille MAURIL MÉNARD ET ÉVA TÉTREAULT



Mauril Ménard et Éva Tétreault.



Célina Bisson et Athur Ménard.



Narcisse Tétreault et Blanche Guérin.

Éva Tétreault et Mauril Ménard viennent au monde à Sherrington. Ils se rencontrent en travaillant pour Émile Poissant. Mauril, engagé comme agriculteur sur la ferme à l'âge de 16 ans, y oeuvrait depuis quelques années, quand M. Poissant engagea Éva comme ménagère. Ils se plurent dès les premiers jours, et convolèrent en justes noces à la cathédrale de Saint-Jean le 24 juin 1944.



Mauril en promenade dans le village.



50e anniversaire, avec Ginette, Nicole, Jean-Claude et Francine.

Ils habitent quelques années avec Alma et Émile, avant de déménager trois ans plus tard dans la maison de Martial Frédette, située en face de la ferme. En 1950, quand Émile et Alma se bâtirent une nouvelle demeure, Éva et Mauril transportent leurs pénates dans la maison paternelle de Alma, qu'ils ne quittèrent plus. Ils continuent de travailler ensemble pour Alma et Émile, pendant 50 ans.

L'hiver, temps mort sur la ferme, Mauril exerce plusieurs emplois: laitier, tailleur de glace avec plusieurs cultivateurs pour la conservation du lait en été, et fossoyeur pour Eugène Tétreault, entrepreneur de pompes funèbres. Il recevait un salaire de $1.25 l'heure. Comme les temps changent!

Leurs quatre enfants Nicole (11 juin 1947), Jean-Claude (17 janvier 1949), Ginette (10 mars 1953) et Francine (2 février 1956) leur donneront 12 petits-enfants et trois arrière-petits-enfants, qu'ils ne purent connaître. Mauril s'éteint le 20 janvier 1995 à 80 ans. Éva le suit dans la tombe le 10 novembre suivant, à 73 ans. Leur vie fut heureuse et bien remplie.



Ferme de Émile Poissant, avec leur maison et celle de Mauril et Éva.

Mauril Ménard (Arthur et Célina Bisson) et **Éva Tétreault** (Narcisse et Blanche Guérin)
m. 24 juin 1944 Cathédrale Saint-Jean-sur-Richelieu

Arthur Ménard (Pierre et Émilie Coache)
m. 7 novembre 1899 Sherrington
Célina Bisson (Olivier et Sophie Lestage)

Narcisse Tétreault (Eugène et Malvina Boulerice)
m. 28 avril 1920 Saint-Michel
Blanche Guérin (Dalma et Lucie Martin)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE PCH-HISTO

famille JEAN-CLAUDE MÉNARD ET DIANE ROBERT



Jean-Claude et Diane à leur mariage.

Jean-Claude naît à Sherrington le 17 janvier 1949, au milieu de ses soeurs Nicole, Ginette et Francine, enfants de Mauril Ménard et Éva Tétreault. Diplômé de l'Institut technique Aviron de Montréal en 1966, il travaille comme mécanicien diesel, depuis 1969 à la compagnie J.E. Fortin Inc.

Le 13 juin 1970, il conduit au pied de l'autel de Sherrington Diane Robert (7 juin 1951), troisième des 12 enfants de Daniel Robert et Jeannette Babeux. En mai 1972, le couple achète une maison au 357 rang Saint-Michel; il la rénove complètement à l'intérieur et l'extérieur.

Diane occupe plusieurs emplois comme journalière, aide dans les rénovations, élève les enfants et voit à l'entretien de la maison. Elle met au monde quatre enfants: Stéphane (4 février 1972), Sylvain (9 juin 1974, décédé le 23 octobre 1974), Nathalie (3 octobre 1975) et Éric (16 novembre 1977).



Le couple aujourd'hui.

Les enfants se trouvent maintenant tous établis. Stéphane possède la maison des grands-parents Ménard au 191 Saint-Patrice. Nathalie et Martin Lefrançois demeurent à Saint-Michel, Éric et Mélanie Montreuil à Sainte-Clotilde.



Éric, Nathalie, Stéphane, Mélanie et Martin.



Maison paternelle au 191 Saint-Patrice.



Maison au 357 rang Saint-Michel.

Jean-Claude Ménard (Mauril et Éva Tétreault) et **Diane Robert** (Daniel et Jeannette Babeux)
m. 13 juin 1970 Sherrington

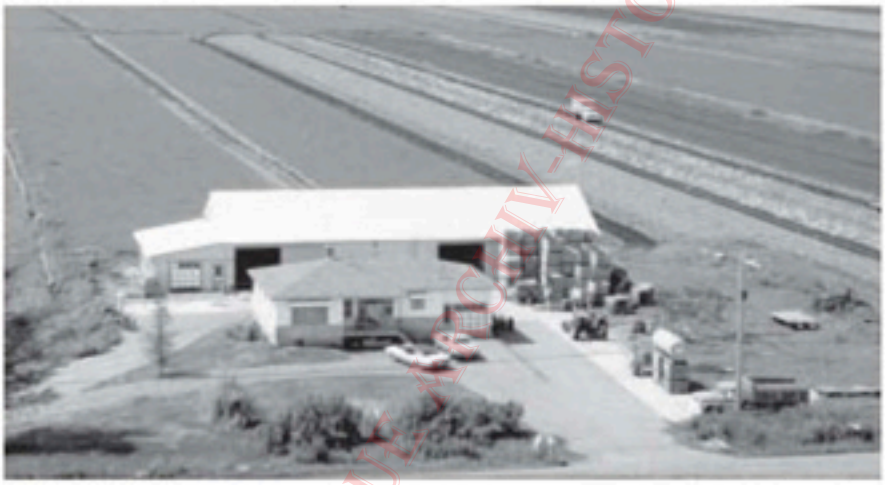
Mauril Ménard (Arthur et Célina Bisson)
m. 24 juin 1944 Saint-Jean-sur-Richelieu
Éva Tétreault (Narcisse et Blanche Guérin)

Daniel Robert (Dieudonné et Yvonne Garceau)
m. 8 mai 1948 Sherrington
Jeannette Babeux (Émile et Yvonne Dupuis)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

famille BERTRAND MICHAUD ET JEANNINE FORGET

Le 6 mars 1942, le curé de la paroisse Sainte-Cécile à Montréal donne sa bénédiction nuptiale à un nouveau couple: Bertrand Michaud, fils de Lucien et Dora Bergeron, et Jeannine Forget, fille de Adrien Forget et Yvonne Gaudet.



La ferme des Michaud.

La famille arrive à Sherrington en 1947 avec deux enfants: Jacques et Pierre. Trois autres enfants s'ajouteront bientôt à la table familiale: ceux de Raymond, France et Alain.



Après une journée de travail tous les six semblent un peu fatigué, mais très heureux et contant.

La famille demeurait alors sur le rang place Grande bagnole, dans un coin un peu marécageux où on trouvait aussi des noms comme la Petite bagnole, le rang des Sloan et celui de la Boule. Le township présentait une toponymie très imagée! La famille y exploite encore une ferme très productive en épinards et carottes. C'est la meilleure! Qui dit mieux?



Bertrand Michaud (Lucien et Dora Bergeron) et **Jeannine Forget** (Adrien et Yvonne Gaudet)
m. 6 mars 1942 Sainte-Cécile, Montréal

Lucien Michaud (Alcide et Euphémie Berthold)
m. 30 mai 1919 Kingsey Falls
Dora Bergeron (Cyrille et Rosa Pothier)



Adrien Forget (Ferdinand et Anne Locas)
m. 7 juillet 1914 Saint-Édouard, Montréal
Yvonne Gaudet (Eusèbe et Anna Pariseau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE MÉGISSIV-HISTO

famille ROGER NOTARO ET NICOLE BOYER



Nicole Boyer et Roger Notaro.



Famille de Ignazio et Girolama.

Vers 1950, Ignazio Notaro, vétéran de la Seconde guerre mondiale, quitte son village natal de Saviano, près de Naples en Italie, en compagnie de son épouse Girolama Ciccone. Ils passent deux ans au Vénézuela, avant d'arriver au Canada en avril 1952.

Ignazio travaille comme journalier pour un fermier de Saint-Michel, Mathurin Solliec. En 1953, ils achètent une terre dans le rang Saint-Joseph, dont seulement cinq arpents cultivables. Avec courage et détermination, ils défrichent le boisé. Leur persévérance porte fruit, car la terre s'agrandit. Achetant le bien de Honorius Riel à Sherrington, ils cultivent radis, choux, laitues, céleris, carottes et légumes italiens (fenouil, rapini et fèves romaines).



Girolama Ciccone et Ignazio Notaro.

Girolama donne la vie à neuf enfants: Nina, Maria, Rollanda, Idalia, Roger, Angélina, Odile, Josée et Joseph, tous nés à Sherrington, sauf Nina au Vénézuela.

Roger, né le 24 avril 1957, prend la relève en 1978. Il perfectionne les cultures, augmente les variétés, agrandit la propriété et modernise l'entreprise. Le 15 novembre 1980, il prend pour épouse Nicole Boyer, fille de Denis et Georgette Lanctôt, de Saint-Rémi. Elle lui donne deux fils: Ignace (18 avril 1984) et Vincent (16 avril 1990). En 1997, Roger remporte le siège no 4 au conseil municipal.



Roger, Nicole, Vincent et Ignace.

Établie depuis 1953, la famille Notaro, par ses coutumes et traditions, tente d'améliorer la qualité et la variété des produits cultivés dans notre belle paroisse.

Roger Notaro (Ignazio et Girolama Ciccone) et **Nicole Boyer** (Denis et Georgette Lanctôt)
m. 15 novembre 1980 Saint-Rémi

Ignazio Notaro (Josuel et Giovannina Napolitano)
m. 8 mai 1949 Saviano, Italie
Girolama Ciccone (Vincenzo et Maria Alloca)

Denis Boyer (Armand et Cédia Riendeau)
m. 25 octobre 1958 Saint-Rémi
Georgette Lanctôt (Philorum et Sara Imbeault)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE

famille GILLES PARÉ ET PAULETTE DUBÉ



La famille Paré.

Gilles, un Beauceron pure laine, et Paulette, native du Bas-Saint-Laurent, viennent travailler aux fermes maraîchères du rang Saint-Paul en 1963; Gilles comme étudiant, Paulette comme ouvrière agricole.

L'amour s'avérant plus fort que les études, le fils de Montcalm Paré et Jeanne d'Arc Faucher et la fille de Albert Dubé et Alma Landry prennent le 14 août 1965 la décision de fonder leur famille à Sherrington. De cette union naissent Nathalie, Gilles Jr et Éric.

Nathalie et Jacques Surprenant (contremaître au Groupe Richer) résident à Saint-Valentin, avec leurs enfants Émilie et Alexandre. Nathalie s'implique comme conseillère municipale, membre du comité des loisirs et des fêtes de Saint-Valentin.

Gilles Jr, machiniste et grand amateur de chasse et pêche comme ses parents, travaille au garage de son père. Il réside à Saint-Paul avec sa conjointe Nathalie Blais et leur fille Kasandra.

Éric, mécanicien agricole et amant de la nature, partage la vie de Pascale Lachapelle à Saint-Constant. Leur fille Mérédith naît le 26 janvier 1998.

Gilles et Paulette remercient la communauté de Sherrington pour son accueil chaleureux.

Gilles Paré (Montcalm et Jeanne d'Arc Faucher) et **Marie-Paule Dubé** (Albert et Alma Landry)
m. 14 août 1965 Sherrington

Montcalm Paré (Bernard et Adrienne Lagueux)
m. 13 octobre 1943 East Broughton
Jeanne d'Arc Faucher (Arthur et Maria Faucher)

Albert Dubé (Auguste et Marie Dumont)
m. 31 juillet 1928 Saint-Modeste
Alma Landry (Timothée et Amanda Bourgoin)

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Liette Payant, fille de Léo Payant et Gisèle Primeau, naît à Saint-Louis-de-Gonzague en 1965. Elle vit à Sherrington depuis 9 ans, avec ses trois fils: Patrice (9½ ans), Maxime (6½ ans) et Daniel (4 ans).

Parallèlement, elle met sur pied une cuisine collective au centre communautaire. Cetteoccupation ne se limite pas à mettre du pain sur la table; elle ouvre également la porte à d'autres activités sociales.



Liette et ses enfants.



Patrice, Maxime et Daniel.

Les deux premiers font partie des scouts. Daniel va à Passe-Partout. L'activité principale de Liette consiste à veiller sur l'éducation et le bien-être de ses enfants.

La famille offre de sincères salutations à toute la population de Sherrington.



Résidence familiale.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

Liette Payant (Léo et Gisèle Primeau)

Léo Payant (Albert et Clémentine Riendeau)
m. 2 octobre 1954 Saint-Chrysostome
Gisèle Primeau (Hector et Irène Gervais)

famille DANIEL PERRAS ET DENISE DAUPHINAIS



Daniel Perras et Denise Dauphinais.

Daniel Perras, né à Sherrington le 19 mai 1946 du légitime mariage de Aurélien Perras et Jeannette Isabelle, convole en justes noces, le 7 décembre 1968, avec une demoiselle de Hemmingford, Denise Dauphinais (7 décembre 1968), fille de Arthur Dauphinais et Simone Gagné.

Le couple donnera la vie à deux enfants. Guy (4 février 1970) épouse Johanne Michaud le 4 décembre 1993 et devient le père de Maxime (16 août 1997). Manon convole en justes noces le 13 décembre 1997, avec Danny Sylvestre.



Aurélien Perras et Jeannette Isabelle.



Michel, Fernand, Thérèse, Lise, Claire, Jeannette, Daniel, Marielle, Roger, Francine, Marie-Jeanne et André Perras en 1980.



Guy, Manon, Denise et Daniel Perras.

En 1970, Denise et Daniel achètent la ferme de Aurélien, au 338 Saint-François. Ils se destinent d'abord à la culture maraîchère, et ensuite l'horticulture. Ils ajoutent la pomiculture en 1981.



Ferme familiale au 338 rang Saint-François.

Daniel Perras (Aurélien et Jeannette Isabelle) et **Denise Dauphinais** (Arthur et Simone Gagné)
m. 7 décembre 1968 Hemmingford

Aurélien Perras (Xavier et Élisa Boyer)
m. 17 mai 1933 Saint-Michel
Jeannette Isabelle (Zotique et Rose-Délima Poupart)

Arthur Dauphinais (Camille et Victoria Bourdon)
m. 6 février 1943 Hemmingford
Simone Gagné (Armand et Alice Céré)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille FERNAND PERRAS ET ANGELLA GUÉRIN



Fernand Perras et Angella Guérin.



Alcide Guérin et Florida Laforest.

Fernand naît le 17 janvier 1936, deuxième des 11 enfants de Aurélien Perras (1905-1989) et Jeannette Isabelle (1912-1988). Le 23 mai 1959 à Sherrington, il unit sa destinée à Angella Guérin, septième des 11 enfants de Alcide Guérin (1903-1996) et Florida Laforest (1908-1984). Ils résident à la ferme familiale de Alcide, au 203 rang Saint-Paul à Sherrington.



Aurélien Perras et Jeannette Isabelle.



Olivier Guérin et Marie Hénault.

Trois filles et trois garçons leur donneront 15 petits-enfants.

Christiane et Gabriel Van Wijk: François, Myriam, Gabriel Jr et Samuel.

Pierre et Johanne Toupin: Anick et Véronique.

Isabelle et Jean-Yves Coallier: Annie, Caroline et Jean-Yves Jr.

Richard et Louise Deveault: Audrey, Marc-Olivier, Janique, Lauriane et Marjolaine.

Mario et Nathalie Dupuis: Frédéric.

Marie-Josée et Bertrand Joly attendent un bébé pour juin 1998.



La famille Perras avec les six enfants et 15 petits-enfants.

Fernand Perras (Aurélien et Jeannette Isabelle) et **Angella Guérin** (Alcide et Florida Laforest)
m. 23 mai 1959 Sherrington

Aurélien Perras (Xavier et Éiza Boyer)
m. 17 mai 1933 Saint-Michel
Jeannette Isabelle (Zotique et Délima Poupart)



Alcide Guérin (Olivier et Marie Hénault)
m. 5 septembre 1928 Saint-Michel
Florida Laforest (Joseph et Exilda Isabelle)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Hélène Greer et Réal Perras.

Réal vient au monde le 28 décembre 1936, cinquième des huit enfants de Léo Perras et Marie-Louise Boyer. Après ses études à Sherrington, il épouse le 16 juin 1956 Hélène Greer, l'aînée des 14 enfants de Armand Greer et Marie-Jeanne Ménard. Elle lui donne cinq enfants.



Sylvie, Ghislaine, Réjean, Ghyslain et Yves.

Ghislaine (André Lauzon) et leur fille Marie-Norma demeurent à Montréal.

Réjean (Hélène Poupart) et leurs enfants Alexandre, Sébastien, Christian, Sophie et Marie-Christine (décédée à la naissance).

Ghislain (Mireille Laforest) ont Pierre et Mylène.

Yves réside à Montréal.

Sylvie (Michel Boudrias), Caroline et Marc-André.

Réal vit de son métier de camionneur. Il transporte et répand de la chaux avec son fils Réjean. Hélène, mère à temps plein pendant 25 ans, restauratrice six ans et diplômée de l'Université du Québec en 1993, se trouve grand-mère et artiste-peintre à ses heures.



Les petits-enfants.

Réal Perras (Léo et Marie-Louise Boyer) et **Hélène Greer** (Armand et Marie-Jeanne Ménard)
m. 16 juin 1956 Sherrington

Léo Perras (Olivier et Fridoline Lussier)
m. États-Unis
Marie-Louise Boyer (Francis et Philomène Patenaude)

Armand Greer (William John et Zénaïde Versailles)
m. 15 juin 1935 Sherrington
Marie-Jeanne Ménard (Adrien et Marie-Rose Robidoux)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille RÉJEAN PERRAS ET HÉLÈNE POUPART



Hélène Poupart et Réjean Perras.

Réjean, fils de Réal Perras et Hélène Greer, voit le jour à Sherrington le 1er janvier 1958. Le 22 septembre 1979, il unit sa destinée à Hélène Poupart, née à Sherrington le 14 novembre 1960, fille de Philorum et Ida Coallier (aujourd'hui décédée).



Alexandre.



Sébastien.



Sophie.



Christian.

De ce mariage naquirent cinq enfants.

Alexandre: 11 janvier 1982.
Sébastien: 18 mai 1984.
Christian: 2 février 1986.
Sophie: 11 juillet 1988.
Marie-Christine: 17 mars 1990 (décédée à la naissance).

Réjean travaille à titre de camionneur depuis 15 ans; Hélène s'occupe de sa progéniture.

Réjean Perras (Réal et Hélène Greer) et Hélène Poupart (Philorum et Ida Coallier)
m. 22 septembre 1979 Sherrington

Réal Perras (Léo et Marie-Louise Boyer)
m. 16 juin 1956 Sherrington
Hélène Greer (Armand et Marie-Jeanne Ménard)

Philorum Poupart (Dalma et Florina Beaudin)
m. 18 août 1945 Sherrington
Ida Coallier (Hector et Léa Laberge)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille ROLAND PERRAS ET SUZANNE LUSSIER



Suzanne et Roland

Roland, le septième des neuf enfants de Émile et Laura Perras, vient au monde le 5 mai 1940 à Hemmingford. Suzanne, troisième des cinq enfants de Raoul Lussier et Florina Lécuyer, voit le jour à Saint-Édouard le 6 août 1943.

Roland et Suzanne se rencontrent à Hemmingford. Ils s'unissent devant Dieu et les hommes le 3 novembre 1962 à Saint-Édouard-de-Napierville. De cette union naissent trois enfants et quatre petits-enfants.



Manon Perras et Christian Giroux.



Benoît et François.

Manon (3 juin 1966 à Sherrington) et Christian Giroux: jumeaux François et Benoit (28 janvier 1997).



Daniel Perras et Manon Di-Genova.

Daniel (28 mars 1963 à Hemmingford) et Manon Di-Genova: Marc-André (8 avril 1988) et Melissa (23 février 1994).



Melissa.



Marc-André.

Rolland exerce le métier de mécanicien, d'abord chez George Smithe Barnabé et Viau Automobile. Depuis le 17 mai 1976, il oeuvre pour Fortin Transport. Suzanne travaille chez Hardee Farm et Sapec Inc. depuis juillet 1981.

La famille en profite pour souhaiter un joyeux 150e anniversaire à tous.



Mario (27 août 1975 à Hemmingford).

Rolland Perras (Émile et Laura Perras) et **Suzanne Lussier** (Raoul et Florina Lécuyer)
m. 3 novembre 1962 Saint-Édouard

Émile Perras (Joseph et Rose-Anna Hamelin)
m. 3 octobre 1928 Sherrington
Laura Perras (Olivier et Fridoline Lussier)

Raoul Lussier (Cléophas et Laurentia Lestage)
m. 9 octobre 1940 Saint-Édouard
Florina Lécuyer (Armand et Marianna Poissant)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille JEAN-CLAUDE PHARAND ET DIANE DENEAULT



Diane et Jean-Claude.



Notre fils Olivier.



Notre fille Claudiane.

Nous aimerions profiter de cette occasion pour vous brosser rapidement un tableau de notre histoire.

Diane, fille de Jeannette Cyr et Lionel Deneault, de Sherrington, et Jean-Claude, fils de Blanche Lestage et Jean Pharand, de Saint-Jacques-le-Mineur, vivent en couple depuis le 15 novembre 1990.

De cette union naissent deux beaux enfants: Olivier (31 janvier 1992) et Claudiane (12 août 1994).

Jean-Claude, pompier volontaire de Sherrington, oeuvre comme chauffeur pour la compagnie Demix. Il possède une compagnie d'extincteurs depuis 1993. Diane travaille à titre de secrétaire pour la compagnie, en plus de suivre des cours en électrolyse.

Nous habitons la maison familiale et espérons vivre encore de nombreuses années ici à Sherrington.

Jean-Claude Pharand (Jean et Blanche Lestage) et **Diane Deneault** (Lionel et Jeannette Cyr)

Jean Pharand (Lucien et Armande Bourbonnais)
m. 21 juin 1958 Saint-Jacques-le-Mineur
Blanche Lestage (Fortunat et Florida Forgues)

Lionel Deneault (Médéric et Ida Boileau)
m. 10 septembre 1958 Saint-Constant
Jeannette Cyr (Oscar et Elisabeth Drapeau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVI-HISTO

Hommage à mon père



J.-Armand Pinsonneault
Bâtisseur voué à l'amélioration du sort de ses concitoyens !
Quelques étapes de ses activités publiques :
Secrétaire municipal pendant 20 ans (1910-1913 et 1918-1935).
Maire de Sherrington pendant 13 ans (1935-1948).
Président de la Commission scolaire.
Secrétaire de la Société d'éclairage du village.
Président de la Société d'agriculture de Napierville.
Président de l'Association des producteurs de betteraves à sucre.
Président-fondateur de la Coopérative locale (1936-1956).
Représentant du Québec au Conseil canadien des semences.
Directeur de la Coopérative Fédérée.
Directeur du Conseil général de l'Union catholique des cultivateurs (UCC).
Président de la Coopérative Fédérée jusqu'à son décès en 1956.
Une rue de Sherrington porte son nom en sa mémoire.

MA GÉNÉALOGIE PATERNELLE ASCENDANTE

	MARIÉ À	AVEC
PINSONNEAULT, Réal	Sherrington le 24 juin 1948	Liliane O'MEARA fille de William Daniel O'Meara et d'Yvonne Guérin
PINSONNEAULT, J. Armand	Saint-Stanislas (Montréal) le 25 juin 1917	Exilda DEMERS fille d'Albert Demers et d'Olva Langevin
PINSONNEAULT, Frédéric	Sherrington le 25 juin 1888	Rose -de-Lima PARÉ fille de Narcisse Paré et d'Anasthasie Gauthier
PINSONNEAULT, Lambert	Saint-Philippe le 9 juillet 1839	Marguerite LANGEVIN fille de Joseph Langevin et d'Émilie Legris
PINSONNEAULT, Joseph	L'Acadie le 26 octobre 1801	Apolline TREMBLAY fille d'Étienne Tremblay et de Marie-Anne Rainville
PINSONNEAU, Joseph	Saint-Philippe le 12 février 1781	Josephte ROBERT de la Pommeraie fille de Joseph Robert et de Marguerite Longtin
PINSONNEAU, Pierre	Laprairie le 29 janvier 1748	Geneviève DENEAU fille de Charles Deneau et d'Anne Dumais
PINSONNEAU, Pierre	Laprairie le 14 janvier 1725	Catherine BISAILLON fille de Étienne Bisaillon et de Jeanne Rousses
PINSONNEAU, Pierre	Montréal le 19 octobre 1709	Charlotte LECOURS fille de Michel Lecours et de Louise Leblanc
PINSONNEAU-DIT-LAFLEUR, François *Soldat du Régiment de Carignan, Compagnie de Saint-Ours, arrivé en Nouvelle-France en octobre 1665*	Marié vers 1673	Anne LEPER d'origine encore inconnue

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille GÉRALD POUPART ET RACHEL LAPORTE



Gérald Poupart et Rachel Laporte.



Thérèse, fille de Wilfrid, décédée à 14 ans.

Leur fils unique, Roger Poupart, prend la relève avec sa femme, Marie-Perle Poupart, et ses quatre enfants. Gérald Poupart porte maintenant le flambeau familial, secondé par sa femme Rachel Laporte.

Transmise de père en fils, d'une génération à l'autre, la terre ancestrale appartient aujourd'hui à Gérald Poupart. D'abord mise en valeur par Moïse Poupart et Élise Robert, elle passe ensuite aux mains de Wilfrid Poupart et Germaine Malette, parents de sept enfants, dont une fille décédée.



Wilfrid Poupart et Germaine Malette.



La famille de Roger et Marie-Perle Poupart.

Tous deux espèrent ardemment qu'un jour la tradition se poursuivra et que la terre, ce bien précieux, appartiendra à un de leurs enfants.



Les enfants de Wilfrid et Germaine.



La terre des Poupart.

Gérald Poupart (Roger et Marie-Perle Poupart) et **Rachel Laporte** (André et Lucie Chandonnet)
m. 18 avril 1998 Sherrington

Roger Poupart (Wilfrid et Germaine Malette)
m. 11 septembre 1965 Sherrington
Marie-Perle Poupart (Raoul et Rachel Laforest)

André Laporte (Marcel et Denise Hébert)
m. 6 décembre 1969 La Nativité de Laprairie
Lucie Chandonnet (Ovide et Claire Raquepas)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARGENTEUIL-HISTO



Dalma Poupart et Florina Beaudin.



Élise Robert et Moïse Poupart.



Les enfants au 30e anniversaire en 1983. René, Raoul, Clément, Hervé, Corine, (Marie-Jeanne) Dalma, Marie-Rose, Philorum, Rosina, Philippe et Elzéar .

À la mémoire de mon père Dalma Poupart et Florina Beaudin je veux ici rendre hommage à mes parents, mariés à Sherrington le 24 mai 1909. Après la cérémonie nuptiale, le jeune couple quitte la paroisse pour Adams, au Massachusetts. Ils travaillent dans une manufacture de fils de coton. Six ans plus tard, ils reviennent à Sherrington et s'installent sur une ferme dans le rang Sainte-Mélanie.

De leur union naissent 16 enfants dont trois décédés en bas âge et quatre encore vivants: Marie-Rose, Hervé, Clément et René.

Florina quitte ce monde le 14 octobre 1940, à l'âge de 51 ans, Dalma le 14 décembre 1967, à 81 ans. Aujourd'hui, la grande famille Poupart compte 58 petits-enfants, 165 arrière-petits-enfants et 96 arrière-arrière-petits-enfants. Depuis quelques années, les familles Dalma, Wilfrid et Alfred se rassemblent à Sherrington en novembre, afin de fraterniser ensemble.

Oublier ses ancêtres constitue un ruisseau sans source, un arbre sans racine. Hommage à nos pionniers pour leur courage.



Exilda Bachand et Jean-Baptiste (Juldée) Beaudin.



Pierre Poupart et Apolline Gauthier, mariés à Saint-Édouard le 10 février 1846, pionniers du rang Sainte-Mélanie.

Dalma Poupart (Moïse et Élise Robert) et **Florina Beaudin** (Jean-Baptiste et Exilda Bachand)
m. 24 mai 1909 Sherrington

Moïse Poupart (Pierre et Apolline Gauthier)
m. 9 octobre 1876 Sherrington
Élise Robert (Ambroise et Éline Robidoux)



Jean-Baptiste Beaudin (Pierre et Marie-Louise Roy)
m. 8 février 1869 Sherrington
Exilda Bachand (François et Julie Goyette)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille RENÉ POUPART ET LILIANE TRUDEAU



Liliane Trudeau
et René Poupart.

Né le 23 septembre 1932, René, le cadet des 16 enfants de Dalma Poupart et Florina Beaudin, représente la cinquième génération des Poupart à Sherrington. Le 10 octobre 1959, il unit sa destinée à Liliane Trudeau, téléphoniste à Bell Canada, née le 3 septembre 1937 à Saint-Michel, la cinquième d'une famille de sept enfants.



Sylvain, Jocelyne, Carol-Ann et Daphnée.



Alain, Maryse, Benoit, Alexandre et Geneviève.

Deux garçons viennent égayer leur vie. Alain (22 juillet 1960), technicien-dessinateur, demeure à Delson avec Maryse Bourdon, native de Sherrington, son épouse depuis le 11 mai 1991. Sylvain (18 août 1963), quincaillier, marie Jocelyne Beaudoin, de Sainte-Rosalie, le 7 septembre 1991. Le couple s'établit à Napierville.

D'abord journalier, René travaille quelques années au ministère de la Voirie, et ensuite aux usines de Terres Noires Ltée et Sapec Inc., à titre de contremaître dans l'empaquetage des légumes. En 1990, il quitte son emploi pour cause de maladie.

Liliane s'implique dans divers comités, dont l'album-souvenir. Nous voudrions rendre hommage à nos enfants et à leurs conjointes, pour leur entraide, leur attachement et leur reconnaissance. Nos cinq petits-enfants font notre bonheur. Avec joie, nous participons aux souvenirs de cette belle paroisse.



Maison familiale au 3 rue Fortin.

René Poupart (Dalma et Florina Beaudin) et **Liliane Trudeau** (Normand et Corine Pinsonneault)
m. 10 octobre 1959 Saint-Michel

Dalma Poupart (Moïse et Élise Robert)
m. 24 mai 1909 Sherrington
Florina Beaudin (Jean-Baptiste et Exilda Bachand)



Normand Trudeau (Omer et Adélia Daigneault)
m. 29 octobre 1929 Sherrington
Coline Pinsonneault (Domina et Marie Robert)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille ALFRED POUPART ET JEANNE LUSSIER



Alfred Poupart.



Jeanne Lussier.



Avec Jean-Guy, Louisette, Pascal, Liane, Arthur, Lucie, Claude, Huguette, Roger, Lorraine et Hélène.

Alfred voit le jour à Humboldt, au Michigan. Après quelques années passées aux États-Unis, ses parents reviennent au Québec, pour s'acheter une ferme à Sherrington. Alfred hérite de la ferme au décès de ses parents. Il élève des animaux et cultive pommes de terre, haricots et légumes variés. Il fait la cueillette de bidons de lait pour la Coop. À l'âge de la retraite, il vend la ferme à son fils Jean-Guy.



Alfred et Jeanne.



Avec Jean-Guy, Lucie, Liane, Claude, Roger et Hélène.

Jeanne vient au monde à Sherrington. Après ses études secondaires chez les religieuses de la Congrégation Notre-Dame à Montréal, elle enseigne cinq ans avant son mariage. Cinq ans après la naissance du plus jeune, elle revient à l'enseignement pendant 10 ans environ.

Alfred et Jeanne se marient le 28 décembre 1938. Leurs six enfants (Roger, Hélène, Lucie, Liane, Jean-Guy et Claude) leur donneront 14 petits-enfants et un arrière-petit-fils, Francis.



Richard, Dany et Francis.

Ils vivent toujours au même endroit, au 398 rang Saint-François.



Résidence au 398 rang Saint-François.

Alfred Poupart (Dalma et Adélaïde Robert) et **Jeanne Lussier** (Roch et Agnès Thibert)
m. 28 décembre 1938 Sherrington

Dalma Poupart (Pierre et Apolline Gauthier)
m. 27 septembre 1887 Sherrington
Adélaïde Robert (Ambroise et Éline Robidoux)

Roch Lussier (Gédéon et Marguerite Trudeau)
m. 27 février 1911 Sherrington
Agnès Thibert (David et Augustine Forget)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

André, l'aîné des cinq enfants de Dalma Poupart et Marie-Jeanne Isabelle, naît sur la terre familiale du rang Sainte-Mélanie, où il passe toute sa vie.



Nicole, Geneviève, Nancy, André et Ghislain.



André Poupart et Nicole Guérin.

Six générations de Poupart vécurent sur la terre ancestrale: Pierre (Appoline Gauthier), Moïse (Élise Robert), Louisa (Alphonse Perras), Dalma (Florina Beaudin), Dalma (Marie-Jeanne Isabelle) et André (Nicole Guérin).

Le 26 novembre 1977, l'église Saint-Patrice de Sherrington voit la célébration de son union avec Nicole Guérin, native de Sainte-Clotilde, l'aînée des 11 enfants de André Guérin et Thérèse Picard. Au fil des ans, trois couverts vinrent s'ajouter à la table familiale: Nancy (1978), Ghyslain (1980) et Geneviève (1986).



Maison familiale.



45e anniversaire de mariage de Dalma Poupart et Marie-Jeanne Isabelle.

André Poupart (Dalma et Marie-Jeanne Isabelle) et **Nicole Guérin** (André et Thérèse Picard)
m. 26 novembre 1977 Sherrington

Dalma (Dalma et Florina Beaudin)
m. 4 septembre 1948 Saint-Michel
Marie-Jeanne Isabelle (Zéphirin et Mathilda Pinsonneault)

André Guérin (Joseph et Laurentia Isabelle)
m. 17 mai 1952 Ville Mercier
Thérèse Picard (Hector et Aglaé Farmer)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



40e anniversaire de Raoul et Rachel.

Raoul voit le jour le 21 septembre 1921 à Sherrington. Le 18 août 1943, il épouse Rachel Laforest (née le 5 juin 1922) à Saint-Michel.

De cette union naissent quatre enfants: Suzanne (2 décembre 1944, François Forino); Marie-Perle (15 juin 1946, Roger Poupart); Jean-Pierre (19 novembre 1947, Hélène Vallée) et Fernand (27 janvier 1949, Claudette Corbière).



Jean-Pierre, Suzanne, Rachel, Marie-Perle, Michel English et Fernand.

Ils leur donneront 15 petits-enfants et 20 arrière-petits-enfants. Raoul décède le 4 février 1986, à l'âge de 64 ans. Rachel, toujours active à 75 ans, fait du bénévolat et participe aux activités de l'âge d'or.



Jean-Pierre (Hélène Vallée), Suzanne (François Forino), Rachel, Marie-Perle (Roger Poupart), Michel English (Réjeanne Boyer) et Fernand (Claudette Corbière).

Il nous fait plaisir, par l'entremise de cet album, de venir partager avec vous une partie de notre histoire.



La maison bâtie en 1961.

Raoul Poupart (Dalma et Florina Beaudin) et **Rachel Laforest** (Aurélien et Odila Barbeau)
m. 18 août 1943 Saint-Michel

Dalma Poupart (Moïse et Élise Robert)
m. 24 mai 1909 Sherrington
Florina Beaudin (Jean-Baptiste et Exilda Bachand)

Aurélien Laforest (Joseph et Élisa Pinsonneault)
m. 19 juin 1911 Sainte-Clotilde-de-Châteauguay
Odila Barbeau (Aladin et Philomène Isabelle)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille MARCEL POUPART ET FRANCINE RIENDEAU

Marcel Poupart naît à Sherrington le 21 février 1951, le quatrième des 13 enfants (dont trois décédés en bas âge) de Philorum Poupart et Ida Coallier: Rose-Éva, Denis, Robert, Rollande, Gilles (décédé le 24 juin 1997), Maurice, Hélène, Claire et Guy.



Philorum, Ida et leurs enfants.

Le 2 septembre 1972, il épouse Francine Riendeau, née à St-Rémi le 8 octobre 1954, fille de Viateur Riendeau et Rose-Emma Lefort. Leur fille Nathalie, née le 20 juillet 1978, étudie présentement à l'université de Mississauga en Ontario.

Félicitations aux organisateurs et bon 150e!



Mariage de Marcel et Francine.



Nathalie en 1997.

Marcel Poupart (Philorum et Ida Coallier) et **Francine Riendeau** (Viateur et Rose-Emma Lefort)
m. 2 septembre 1972 Saint-Rémi

Philorum Poupart (Dalma et Florina Beaudin)
m. 18 août 1945 Sherrington
Ida Coallier (Hector et Léa Laberge)

Viateur Riendeau (Odina et Clara Pagé)
m. 28 octobre 1935 Saint-Rémi
Rose-Emma Lefort (Joseph et Maria Dulude)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Jean Poupart vient au monde le 22 juillet 1957 à Sherrington, du légitime mariage de Hervé Poupart et Rita Bourdon. Le 20 janvier 1979 à Howick, il convole en justes noces avec Danielle Patenaude, née le 3 mai 1960, fille de Raymond Patenaude et Régine Parent.



Jean et Danielle dans leur demeure.

La famille demeure au 335 rang Sainte-Mélanie. Elle comprend également les enfants: Sylvie (18 juin 1980), Dannie (1er décembre 1981) et Michel (9 juin 1985).

Jean et Danielle acquièrent la ferme le 22 septembre 1978 des mains de Hervé Poupart, qui la tenait lui-même de son père Dalma Sr depuis 1952, propriétaire depuis la vente le 5 novembre 1942 par Armand Tremblay.



Sylvie.



Dannie.



Michel.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Hervé Poupart lors du déboisement de sa ferme en 1942.

Le 10 février 1997, le couple forme la compagnie «Les Jardins Beaufeuillage Inc». Il exploite avec fierté la ferme ancestrale.



Jean, fier de sa dernière acquisition.



Les Jardins Beaufeuillage vers 1992.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Jean Poupart (Hervé et Rita Bourdon) et **Danielle Patenaude** (Raymond et Régine Parent)
m. 20 janvier 1979 Howick

Hervé Poupart (Dalma et Florina Beaudin)
m. 2 octobre 1952 Saint-Rémi-de-Napierville
Rita Bourdon (Théophile et Olida Lemieux)

Raymond Patenaude (René et Jeanne Larocque)
m. 5 décembre 1959 Howick
Régine Parent (Alfred et Diana Arcoite)

Clément, le cadet des cinq enfants de Ferdinand Rémillard et Rosa Robert, voit le jour le 5 septembre 1928. Seuls lui et Ferdinand Jr vivent encore. Le 4 octobre 1952, il conduit au pied de l'autel de Saint-Chrysostome Françoise Dallaire (6 janvier 1935), deuxième des trois enfants de Elzéar Dallaire et Armande Coallier, dont le frère Raymond demeure toujours dans son village natal.



Armande Coallier et Elzéar Dallaire vers 1951.



Clément et Françoise en 1997.



Rosa Robert et Ferdinand Rémillard vers 1952.

Françoise Dallaire met au monde son premier enfant et son cadet à Sherrington. Entre-temps, les sept autres naissent à Saint-Chrysostome. La famille revient habiter à Sherrington le 1er février 1969. Tous les enfants y demeurent, sauf Claudette. Ses fils Jean-Claude, Michel, Yves, Serge, Marc et Stéphane travaillent chez C.A.M.S. Terres Noires Ltée. La grande famille compte quatre petits-enfants.



Clément Rémillard et Françoise Dallaire.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTIQUE



Mariage de Michel et Jacqueline en 1989.

Jean-Guy (13 juillet 1953).

Claudette (24 septembre 1954), couturière à domicile, épouse Émile Cloutier, de Saint-Chrysostome, et lui donne deux enfants: Nathalie (5 avril 1978) et Guy (21 juillet 1980).

Jean-Claude (7 décembre 1955) partage la vie de Marie Leavey.

Michel (1er février 1957) et Jacqueline Lamarre, son épouse depuis le 22 juillet 1989, travaillent chez C.A.M.S. Terres Noires.

Yves (29 juin 1958) est le sportif de la famille.

Serge (21 novembre 1959) obtient la main de Colette Nantel, le 4 octobre 1980 à Montréal et devient le père de Chantal (14 février 1981) et Isabelle (2 septembre 1982).

Daniel (16 avril 1961) travaille chez Onipro.

Marc (6 octobre 1966).

Stéphane (14 juin 1972).



Stéphane (assis), Jean-Guy, Marc et Daniel.

Clément Rémillard (Ferdinand et Rosa Robert) et **Françoise Dallaire** (Elzéar et Armande Coallier)
m. 4 octobre 1952 Saint-Chrysostome

Ferdinand Rémillard (Louis et Odile Isabelle)
m. 16 septembre 1911 Cohoes, New York
Rosa Robert (Élie et...)

Elzéar Dallaire (Joseph et Virginie Robidoux)
m. 12 juillet 1933 Sainte-Clotilde
Armande Coallier (Olivier et Mathilda Desautels)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

Jean-Claude, né le 7 décembre 1955 à Saint-Chrysostome, arrive à Sherrington le 1er février 1969, avec ses parents Clément Rémillard et Françoise Dallaire. Il y réside depuis lors. Le 6 juillet 1971, il commence sa première journée d'ouvrage à la C.A.M.S. Terres Noires Ltée, son employeur depuis 26 ans.



1ère rangée: Clément, Jean-Claude, Françoise, Marc, Claudette et Jean-Guy; à l'arrière: Michel, Yves, Serge et Daniel.



Résidence du 180 rang Saint-François.

Le 30 juin 1975, il prend possession de sa maison au 18 rang Saint-François, ravagée par l'incendie le 5 avril 1988: une perte totale. Au mois de novembre suivant, il rentre dans une nouvelle résidence, construite avec l'aide de son cousin Omer, qu'il partage avec ses parents et ses frères Stéphane et Jean-Guy.



Maison neuve construite en 1988.

Il déménage en 1992, et vit seul pendant cinq ans. Depuis le 22 novembre 1997, il partage la vie de Marie Leavey, l'aînée des 12 enfants (dont huit garçons) de Patrick James Leavey et Blanche Ida Céré. Bon 150e de Jean-Claude et Marie.



Jean-Claude et Marie.

Jean-Claude Rémillard (Clément et Françoise Dallaire) et **Marie Leavey** (Patrick James et Blanche Ida Céré)

Clément Rémillard (Ferdinand et Rosa Robert)
m. 4 octobre 1952 Saint-Chrysostome
Françoise Dallaire (Elzéar et Armande Coallier)

Patrick James Leavey (James et Elizabeth Aka)
m. 30 octobre 1935 Hemmingford
Blanche Ida Céré (Antoine et Laura Poissant)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille MICHEL RÉMILLARD ET JACQUELINE LAMARRE



Michel et Jacqueline se prennent pour mari et femme le 22 juillet 1989, devant le curé Yvon Jutras. Le 19 novembre suivant, ils achètent une maison au 6 rue Fortin. Les deux se trouvent à l'emploi de C.A.M.S. Terres Noires Ltée, une compagnie de fruits et légumes; Michel depuis 12 ans, et Jacqueline depuis 25 ans.

Le couple se montre fier d'habiter Saint-Patrice de Sherrington, un petit village propre, tranquille, amical et prospère.

Mariage de Michel et Jacqueline.

Michel Rémillard, fils de Clément et Françoise Dallaire, vient au monde le 1er février 1957 à Saint-Jean-Chrysostome. Le jour de son 12e anniversaire, la famille déménage à Saint-Patrice-de- Sherrington et y réside depuis. Elle se compose de huit garçons et une fille. Michel vient au quatrième rang.

Jacqueline Lamarre, jumelle de Jacques (décédé), septième des 13 enfants (dont six filles) de Isidore Lamarre et Georgette Lussier (aujourd'hui défunts), naît le 20 août 1955 à Sherrington, qu'elle ne quitta jamais.



Maison au 6 rue Fortin.

Michel Rémillard (Clément et Françoise Dallaire) et **Jacqueline Lamarre** (Isidore et Georgette Lussier)
m. 22 juillet 1989 Sherrington

Clément Rémillard (Ferdinand et Rosa Robert)
m. 4 octobre 1952 Saint-Chrysostome
Françoise Dallaire (Elzéar et Armande Coallier)

Isidore Lamarre (Philisa et Laurencia Lécuyer)
m. 7 février 1946 Napierville
Georgette Lussier (Ernest et Agnès Demers)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille SERGE RÉMILLARD ET COLLETTE NANTEL



Serge Rémillard et Collette Nantel.



Chantal.

Serge Rémillard, le sixième des neuf enfants (dont une fille) de Clément Rémillard et Françoise Dallaire, vient au monde le 21 novembre 1959 à Saint-Chrysostome. En 1969, Clément quitte le village pour s'établir à Sherrington, oeuvrant pour la compagnie CAMS-Terres Noires, où plusieurs de ses enfants travaillent aujourd'hui.



Isabelle.



Noëlla, Gérard et Collette Nantel, Serge, Françoise et Clément Rémillard.

Deux filles compléteront la famille. Chantal, née le 14 février 1981 à Saint-Chrysostome, envisage de poursuivre ses études en techniques infirmières. Isabelle, née le 2 septembre 1982 à Sherrington, souhaite entreprendre une carrière de musicienne.

Serge trouve l'âme soeur le 4 octobre 1980, en la personne d'une demoiselle de Verdun née le 28 août 1958, Collette Nantel, la cadette des quatre enfants de Gérard Nantel (de Montréal) et Annette Sabourin (de Granby).



Résidence familiale au 34 rang Saint-Pierre est.

Serge Rémillard (Clément et Françoise Dallaire) et **Collette Nantel** (Gérard et Annette Sabourin)
m. 4 octobre 1980 Sherrington

Clément Rémillard (Ferdinand et Rosa Robert)
m. 4 octobre 1952 Saint-Chrysostome
Françoise Dallaire (Elzéar et Armande Coallier)

Gérard Nantel (Wilfrid et Anna Deslauriers)
m. 15 février 1947 Sainte-Cunégonde, Montréal
Annette Sabourin (Roland et Lovina Massé)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

YVES RÉMILLARD

Yves, le cinquième des neuf enfants de Clément Rémillard et Françoise Dallaire, vient au monde le 29 juin 1958 à Saint-Chrysostome, dans le rang de la rivière noire.



Yves au Marathon international de Montréal.



Sur un terrain de golf.

Il pratique plusieurs sports: golf, tennis, balle-molle, ski, ballon sur glace et hockey. Il complète trois fois le Marathon international de Montréal, le seul de la paroisse à accomplir cet exploit en 1984, 1985 et 1988. Le 25 septembre 1984, il termine sa première course de 42 kilomètres en 3:40 heures, 3,361e sur 8,357 finissants et 12,000 participants.

En 1970, il transporte ses pénates à Sherrington. Depuis 26 ans, il travaille comme journalier agricole pour CAMS Terres noires, un des six frères à l'emploi de la compagnie.

Pendant plus de 12 ans, il oeuvre comme bénévole pour les Loisirs des Sherrington, qu'il préside cinq ans. Toujours célibataire, travailleur, sportif et bénévole, il habite depuis 20 ans une maison au village.



Au travail à CAMS



Maison au 265 Saint-Patrice.

Yves Rémillard (Clément et Françoise Dallaire)

Clément Rémillard (Ferdinand et Rosa Robert)
m. 4 octobre 1952 Saint-Chrysostome
Françoise Dallaire (Elzéar et Armande Coallier)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille GRÉGOIRE RÉMILLARD ET JEANNETTE SURPRENANT



Jeannette Surprenant et Grégoire Rémillard.



Josaphat Rémillard et Régina Payant.

Grégoire Rémillard, l'aîné de deux enfants né le 12 mars 1924 à Napierville, épouse le 3 mai 1947, en la personne de Jeannette Surprenant (19 ans), fille de Julien et Albertine Lestage. Il achète une terre de 80 arpents au 36 rang Saint-Jean à Sherrington. Jeannette donne six enfants à son mari. Elle devient la 1ère femme marguillier (1967-70).

Simonne (5 mars 1948) épouse Maurice Tremblay, Napierville; Jean (2 septembre 1949) épouse Francine Lécuyer, Sherrington; Réal (8 juin 1951) Dominique Bourgeois, Napierville; Lise (23 septembre 1953) Jean-Pierre Poirier, Lacolle; Denise (19 octobre 1954) Richard Tétreault, Sherrington; Pierrette (9 août 1961) Bruno Duhaime, Napierville.



Julien Surprenant et Albertine Lestage.

La famille s'agrandit de 12 petits-enfants, dont deux filles. Après la culture de la terre, le soin des animaux et 36 ans de travail comme journalier à la Domtar de Delson, Grégoire jouit de sa retraite depuis neuf ans. Il vend sa terre à son petit garçon Dave. Fêtant son 50e anniversaire de mariage, le couple participe à la vie paroissiale. Grégoire préside le Club de l'âge d'or. La famille Rémillard félicite les responsables des fêtes du 150e.



La famille au complet.



Maison familiale.

Grégoire Rémillard (Josaphat et Régina Payant) et **Jeannette Surprenant** (Julien et Albertine Lestage)
m. 3 mai 1947 Sherrington

Josaphat Rémillard (Euclide et Elmire Daunais)
m. 9 juillet 1919 Saint-Jacques-le-Mineur
Régina Payant (Arcade et Vitaline Payant)

Julien Surprenant (Julien et Mathilde Giroux)
m. 29 août 1923 Napierville
Albertine Lestage (Moïse et Marie-Rose Vivier)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille MAURICE RÉMILLARD ET GEORGETTE SURPRENANT

Avec plaisir, nous souhaitons partager avec vous notre vie et celle de nos parents. Maurice (frère de Grégoire), fils de Josaphat Rémillard et Régina Payant, épouse le 5 novembre 1949 Georgette Surprenant, la sixième des huit enfants de Julien Surprenant et Albertine Lestage. Les deux familles habitent Sherrington.



Josaphat Rémillard et Régina Payant.



Julien Surprenant et Albertine Lestage.



Maurice et Georgette en 1949.



La famille au 40e anniversaire de mariage.

Même après le départ des enfants, les parents gardent le nid au chaud. Dans leur maison du rang Sainte-Marguerite, ils profitent d'une retraite bien méritée, visitant leurs amis et effectuant des voyages. Merci à tous les organisateurs de cette belle fête.

Une progéniture de cinq enfants viendra égayer la maisonnée. Diane, mariée à Réjean Bisaillon en 1972, vit à Sherrington avec leurs deux enfants. Daniel et Diane Turcotte, sa femme depuis 1976, résident à Napierville avec leurs trois enfants. Francine épouse Florent Gilbert en 1978; ils habitent Saint-Jean avec leurs deux garçons. Johanne, Mario Lamoureux (1978) et leurs deux enfants demeurent à L'Acadie. Micheline et Claude Lamoureux (1980) élèvent leurs trois enfants à Sherrington.



Ferme familiale.

Maurice Rémillard (Josaphat et Régina Payant) et **Georgette Surprenant** (Julien et Albertine Lestage)
m. 5 novembre 1949 Sherrington

Josaphat Rémillard (Euclide et Elmire Daunais)
m. 9 juillet 1919 Saint-Jacques
Régina Payant (Arcade et Vitaline Payant)

Julien Surprenant (Julien et Mathilde Giroux)
m. 29 août 1923 Napierville
Albertine Lestage (Moïse et Marie-Rose Vivier)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Oscar Rémillard et Claudette Tremblay.



Manon.



Sylvain.



Sylvie.

Mariés le 8 octobre 1966, Oscar Rémillard et Claudette Tremblay ont trois enfants: Manon (8 juillet 1969), Sylvain (15 mai 1973) et Sylvie (6 octobre 1980).



La ferme familiale.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Édouard Rémillard et Blanche Robert.



Émile Tremblay et Olévine Robert.

Le 5 septembre 1926 à Sherrington, Édouard Rémillard (10 mars 1909) choisit pour épouse Blanche Robert (29 août 1905), qui lui donnera quatre enfants: Léonel (21 juin 1928), Zéphir (17 juillet 1930), Germaine (11 mai 1932) et Oscar (2 juin 1944). Édouard s'éteint le 25 mars 1975, à 66 ans; Blanche le 4 février 1981, âgée de 76 ans.

De leur côté, Émile Tremblay (6 janvier 1907) et Olévine Robert (2 mars 1909), devenus mari et femme le 26 août 1929, élèvent sept enfants: Jeannine (7 août 1932), Juliette (30 novembre 1936), Jeanne d'Arc (17 octobre 1938), Murielle (11 octobre 1939), Gilles (5 mars 1943), Claudette (20 janvier 1946) et Yves (17 janvier 1948). Émile rend l'âme le 28 octobre 1975; Olévine le 16 novembre 1993.



La ferme des Rémillard.



La ferme des Tremblay.

Oscar Rémillard (Édouard et Blanche Robert) et **Claudette Tremblay** (Émile et Olévine Robert)
m. 8 octobre 1966 Sherrington

Édouard Rémillard (Joseph et Exilda Laverdière)
m. 5 septembre 1926 Sherrington
Blanche Robert (Edmond et Exilda Beaudin)



Émile Tremblay (Paul et Marie-Louise Lefebvre)
m. 26 août 1929 Sherrington
Olévine Robert (Edmond et Exilda Beaudin)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HIST

Gaétan, le troisième des 14 enfants de Louis Ricard (forgeron et cultivateur) et Sarah Versailles, vient au monde le 22 juin 1946.



40e anniversaire de mariage
Louis Ricard et Sarah Versailles.

Voulant fonder une famille, il choisit pour épouse Claudette Bachand, de Sherrington. De cette union naquirent deux enfants: Denis et Sylvie. Louis décède en 1985, âgé de 77 ans. Claudette meurt en 1986, à 41 ans. Sarah quitte ce monde en 1996, à l'âge de 78 ans.



Gaétan, Denis, Sylvie et Claudette

Gaétan se remarie avec Monique Gélinas, de Saint-Bernard-de-Lacolle, mère de Andrée et Sylvain, le 21 novembre 1987 à Sherrington.



Sylvie, Denis, Gaétan, Monique, Andrée, Sylvain.

Après la vente de sa propriété sur la terre paternelle au rang Saint-François, il s'installe au village avec son épouse. Depuis 25 ans, il travaille comme jardinier-maraîcher.



Résidence familiale 22 place Murray.

Gaétan Ricard (Louis et Sarah Versailles) et **Monique Gélinas** (Elphège et Jeanne Giguère)
m. 21 novembre 1987 Sherrington

Louis Ricard (Emery et Philomène Dumouchel)
m. 12 octobre 1943 Sherrington
Sarah Versailles (Joseph et Laura Boire)

Elphège Gélinas (Achille et Alphonsine Turcotte)
m. 22 novembre 1932 Sainte-Séraphine-Arthabaska
Jeanne Giguère (Alfred et Athanasie Lassonde)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille MAURICE RIEL ET RITA ISABELLE



Honorius Riel et Marie-Anna Riel (1912).



Zéphirin Isabelle et Mathilda Pinsonneault (1913).



Assis: Nicole, Rita, Maurice, Raymond; debout: Gisèle, Réjean, Monique, Gilbert, Yvonne, Gérald et Yvon.

Né le 15 avril 1919, Maurice, fils de Honorius et Marie-Anna Riel, épouse une fille de Saint-Michel, Rita Isabelle (20 avril 1920), fille de Zéphirin et Mathilda Pinsonneault. Leur progéniture se compose de neuf enfants et 7 petits-enfants.

Nicole (27 août 1946) épouse Claude Couture le 23 août1969, parents de Josée (1972), Martine (1974) et Nathalie (1977).

Réjean (11 août 1948) marie Nicole Thomas le 1er juillet 1970, parents de Yannick (1975) et Dominic (1978).

Yvon (21 juillet 1950) épouse Jocelyne Gaudet le 22 mars 1980, parents de Francis (1982) et Josiane (1984).

Yvonne (21 juillet 1950) travaille à la Sapec de Sherrington.

Gisèle (4 novembre 1953), chef de service au Centre Hospitalier Universitaire de Montréal (CHUM).

Gérald (27 octobre 1955), technicien aux Hautes Études Commerciales.

Raymond (8 septembre 1957), à l'emploi de Ogilvie de Candiac.

Monique (29 décembre 1958) marie Gérald Moreau le 19 septembre 1994, analyste aux opérations chez IBM.

Gilbert (8 décembre 1959), mécanicien agricole chez Agagnier de Sainte-Martine.



Josée, grand-maman, Nathalie et Martine; Josiane, Dominic, Francis et Yannick.

Agriculteur de profession, Maurice occupe les fonctions de conseiller, marguillier et directeur de l'assurance mutuelle. Le 5 avril 1992, la maladie le ravit à ses proches. La famille souhaite bonne chance aux organisateurs du 150e.

Maurice Riel (Honorius et Marie-Anna Riel) et **Rita Isabelle** (Zéphirin et Mathilda Pinsonneault)
m. 27 octobre 1945 Sherrington

Honorius Riel (Noël et Maxima Robert)
m. 1er juillet 1912 Sherrington
Marie-Anna Riel (Delphis et Olivine Huot)

Zéphirin Isabelle (Eusèbe et Marie Lemieux)
m. 15 juillet 1913 Sherrington
Mathilda Pinsonneault (Domina et Marie Robert)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

famille ARMAND RIEL ET LUCILLE POUPART



Mariage de Armand Riel et Lucille Poupart.



Armande et Robert Laforest, mariés le 3 septembre 1977 à Sherrington.



Jean-François, Mélanie et Christian Laforest en décembre 1995.



Armand et Lucille en septembre 1977.



Maison familiale au 375 Sainte-Mélanie.

Armand Riel (Henri et Olivine Lambert) et **Lucille Poupart** (Wilfrid et Germaine Mallette)
m. 18 août 1956 Sherrington

Henri Riel (Noël et Medina Robert)
m. 29 septembre 1914 Sherrington
Olivine Lambert (Thomas et Marcelline Lefebvre)

Wilfrid Poupart (Moïse et Élise Robert)
m. 30 août 1933 Saint-Michel
Germaine Mallette (Joseph et Bernadette Riel)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille DAVID RIEL ET JEANNINE TREMBLAY



Mariage de David et Jeannine.



Toute la famille réunie.

Le 25 août 1951, David Riel, fils de Henri et Olivine Lambert, conduit au pied de l'autel Jeannine Tremblay, fille de Émile et Olémine Robert. Les deux familles viennent de Sherrington.

Le nouveau couple décide de s'établir dans le rang Sainte-Mélanie, où il élève neuf enfants: Serge, Francine, Ginette, Lise, Louisette (décédée le 25 mars 1968 de leucémie), Carole, Micheline, Marie-Thérèse et Johanne. Toute la famille aide à cultiver la ferme paternelle.



David et Jeannine.



Maison familiale.

David Riel (Henri et Olivine Lambert) et **Jeannine Tremblay** (Émile et Olivine Robert)
m. 25 août 1951 Sherrington

Henri Riel (Noël et Médina Robert)
m. 29 septembre 1914 Sherrington
Olivine Lambert (Thomas et Marcelline Lefebvre)

Émile Tremblay (Paul et Marie-Louise Lefebvre)
m. 26 août 1929 Sherrington
Olémine Robert (Edmond et Exilda Beaudin)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVAIRE

Jean-Baptiste Riel dit l'Irlande, arrivé en Nouvelle-France vers 1700, tire son surnom de son pays d'origine, plus précisément de Limerick. Ses descendants s'établissent dans la région de Lavaltrie et Saint-Sulpice.



Noël Riel et Marcelline Beaudin (1859).



Noël Riel et Médina Robert (1883).

Antoine Riel et Sophie Gareau se marient le 4 février 1828 à Saint-Constant, puis viennent s'établir à Sherrington. Leur fils Noël et Marcelline Beaudin y convolent en justes noces le 25 juillet 1859; leur petit-fils Noël jette son dévolu sur Médina Robert le 28 mai 1883, toujours à Sherrington.



Honorius Riel et Anna Riel (1912).

Honorius, fils de Noël II, choisit pour épouse Anna Riel, le 1er juillet 1912, qui lui donne 11 enfants: Gabriel, Antoine, Maurice, Jean-Paul, Gérard, Raoul, Réal, Rita, Renée et Thérèse. Une des filles décède en bas âge de la grippe espagnole.



Gabriel Riel et Adrienne Robillard (1938).

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Gabriel épouse Adrienne Robillard le 29 octobre 1938, et devient le père de 14 enfants: Marcel, Jacqueline, Fernande, Ghislaine, Gaétan, Guy, Jacques, André, Huguette, Francine, Robert, Diane, Louise et Johanne.



Jacques Riel et Nicole Sanésac (1981).

Jacques vient au monde à Sherrington le 18 septembre 1948. Après son secondaire, il travaille dans plusieurs domaines. Il se marie à Nicole Sanésac le 11 juillet 1981. Née le 24 octobre 1956 à Napierville, elle oeuvre depuis longtemps dans le vêtement. Après ses études au cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu, leur fille unique Mélanie (19 décembre 1975) travaille maintenant dans les produits forestiers.



Mélanie Riel.

En 1982, Jacques ouvre un atelier de soudure à Sherrington, au 499 Saint-Patrice. Il se spécialise dans la réparation de machinerie maraîchère. Lors de la rénovation de l'église en 1992, il fabrique et fait don à la paroisse du coq en acier qui trône fièrement au sommet du clocher.



Maison familiale au 499 Saint-Patrice.

Jacques Riel (Gabriel et Adrienne Robillard) et **Nicole Sanésac** (Raynald et Jeanne Allard)
m. 11 juillet 1981 Sherrington

Gabriel Riel (Honorius et Anna Riel)
m. 20 octobre 1938 Sainte-Élisabeth Montréal
Adrienne Robillard (Gaspard et Mathilda Lafond)

Raynald Sanésac (Edmond et Amanda Côté)
m. 29 septembre 1945 Saint-Bernard-de-Lacolle
Jeanne Allard (Willy et Victoria Boudrias)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille ANDRÉ RIEL ET DIANE BOUDRIAS

Le 11 juin 1950, naît André, fils de Gabriel Riel et Adrienne Robillard, de cette paroisse, le huitième enfant d'une famille de 14. Après ses études, il travaille six ans pour un entrepreneur en construction. Il se lance en affaires, créant les Entreprises A. Riel & Fils Inc. Depuis 20 ans, plus de la moitié des paroissiens firent appel à ses services, pour rénover ou construire.



Steve.



Benoit.



Benoit, Steve, Diane et André.

La famille s'agrandit avec deux garçons. Steve (2 novembre 1975), après ses études secondaires, obtient un certificat de formation en carrosserie, domaine dans lequel il exerce son métier depuis deux ans. Benoit (31 août 1977) étudie à temps partiel. Il détient un permis d'apprentissage en menuiserie et travaille pour l'entreprise paternelle.

Diane, née le 30 mars 1953, la troisième des six enfants de Pierre Boudrias et Marie Biscornet, complète son secondaire et travaille depuis 18 ans comme caissière dans une caisse populaire. Le 19 octobre 1974, le curé de Sherrington bénit son mariage avec André.



Deuxième résidence au 17-A rue Sainte-Marguerite.

André Riel (Gabriel et Adrienne Robillard) et **Diane Boudrias** (Pierre et Marie Biscornet)
m. 19 octobre 1974 Sherrington

Gabriel Riel (Honorius et Anna Riel)
m. 29 octobre 1938 Sainte-Élisabeth, Montréal
Adrienne Robillard (Gaspard et Mathilda Latour)

Pierre Boudrias (Aimé et Cécile Leduc)
m. 15 octobre 1949 Saint-Maxime, Laval
Marie Biscornet (Georges et Liliane Adams)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



45e anniversaire de Gabriel et Adrienne.



Robert.



Robert entouré de ses 13 frères et soeurs.

Robert, fils de Gabriel Riel et Adrienne Robillard, naît dans la demeure familiale du 493 Saint-Patrice durant la soirée du 29 janvier 1956.



Marie-Ève en secondaire IV.



Jean-François et Marie-Ève.

Les plus âgés se souviennent de ses parents qui lui laissent en héritage des valeurs familiales solides. Merci à ceux qui travaillent fort pour ce livre.

Il grandit à Sherrington et travaille dans l'empaquetage d'oignons, puis chez Sparfil Canada comme soudeur, renouant avec ses études professionnelles. Il embrasse ensuite la profession de menuisier. En 1977, il bâtit sa demeure au 111 Saint-Patrice, où il vit toujours avec ses deux enfants.



Résidence familiale.

Robert Riel (Gabriel et Adrienne Robillard)

Gabriel Riel (Honorius et Marie-Anna Riel)
m. 29 octobre 1938 Sainte-Elisabeth, Montréal
Adrienne Robillard (Gaspard et Mathilda Lafond)



SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille YVES RIEL ET NICOLE PARENT

Voulant rendre hommage aux pionniers et bâtisseurs de Sherrington, il nous fait plaisir de partager avec vous notre histoire. Depuis des générations, l'histoire de la famille Riel se confond avec celle de Sherrington, où vécurent les parents et grands-parents de Yves. Ce dernier réside avec son épouse et ses enfants sur le rang Saint-Patrice, à côté de l'ancienne ferme paternelle.



Nicole Parent et Yves Riel.

Le 30 août 1969, le fils de Clément Riel et Jeanne Tremblay convole en justes noces avec Nicole Parent, fille de Alfred Parent et Diana Arcoite. De cette union naissent trois enfants.



Clément Riel et Jeanne Tremblay.

Éric (26 août 1973), pompier volontaire depuis cinq ans, se trouve à l'emploi des Jardins A. Guérin. Annick (20 février 1975) étudie en administration et travaille depuis quatre ans comme caissière au Marché Sherrington Inc. Mathieu (20 janvier 1980), étudiant, aspire à devenir policier un jour.



Éric, Annick et Mathieu.

Nous souhaitons à tous les citoyens et citoyennes de Saint-Patrice-de-Sherrington un très joyeux 150e!

Yves Riel (Clément et Jeanne Tremblay) et **Nicole Parent** (Alfred et Diana Arcoite)
m. 30 août 1969 Howick

Clément Riel (Adélard et Jeanne Sicotte)
m. 3 juillet 1943 Sherrington
Jeanne Temblay (Édouard et Jeanne Bessette)

Alfred Parent (Joseph et Rose Primeau)
m. 7 janvier 1934 Saint-Chrysostome
Diana Acoite (Joséphat et Caroline Schinck)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

famille JOSAPHAT RIENDEAU ET YOLANDE RAYMOND



Mariage de Josaphat Riendeau et Yolande Raymond.



Toute la famille réunie en novembre 1977.

Josaphat Riendeau voit le jour à Saint-Urbain en 1930. À l'automne 1952, il achète une ferme au 157 Rang Saint-François. Le 25 avril 1953, il décide de fonder une famille avec Yolande Raymond, de Saint-Rémi de Napierville. Elle lui donne sept enfants: Henri, Albert, André, Henriette, Roger, Robert et Lucie.

Au fil des ans, la famille améliore la ferme. Voulant développer sa production laitière, on bâtit une étable, pour envoyer le lait à Montréal. Le temps passe de cette façon. Aujourd'hui à leur retraite, Josaphat et Yolande habitent le 156 rang Saint-François.



La ferme familiale.



La maison aujourd'hui.

Josaphat Riendeau (Donat et Delvina Lanctôt) et **Yolande Raymond** (Vincent et Rose-Ida Roy)
m. 25 avril 1953 Saint-Rémi de Napierville

Donat Riendeau (Eusèbe et Olévine Gagné)
m. 15 février 1915 Saint-Constant
Delvina Lanctôt (Chéri et Evelyne Robert)

Vincent Raymond (Napoléon et Odile Bastien)
m. 9 octobre 1923 Saint-Michel
Rose-Ida Roy (Jean-Baptiste et Marie-Louise Robert)

SOCIÉTÉ DU RECUEIL HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille MICHEL ROBERT ET NICOLE DENEAULT



Claudette Aubé, André Robert et leur fils Michel.

Michel, le troisième des sept enfants de André Robert (2 septembre 1934) et Claudette Aubé (4 juillet 1939), voit le jour à Sherrington le 29 septembre 1958. Nicole, deuxième des trois filles de Lionel Deneault (10 juillet 1924) et Jeannette Cyr (18 septembre 1932), vient au monde à Côte-Sainte-Catherine le 19 mars 1961.

La magnifique journée du 24 mai 1980, Michel et Nicole se disaient oui devant Dieu, en l'église de Sherrington. De ce mariage naissent Martin (23 mai 1983) et Kevin (22 novembre 1985). Cet automne, les concitoyens de Michel l'élisaient conseiller.



Lionel Deneault, Jeannette Cyr et leur fille Nicole.



Mariage de Nicole et Michel.

La famille Robert vit à Sherrington depuis 1903; les Deneault s'y établissaient en 1967, pour la plus grande joie de Michel et Nicole. Ils décident de construire leur vie parmi les gens d'ici, car ils veulent élever leurs enfants dans un climat de sérénité, où l'on peut encore prendre le temps de vivre et discuter avec son entourage pour bâtir des liens d'amitié qui vont durer toute une vie.



Martin et Kevin.

Michel Robert (André et Claudette Aubé) et **Nicole Deneault** (Lionel et Jeannette Cyr)
m. 24 mai 1980 Sherrington

André Robert (William et Jeannette Bachand)
m. 12 novembre 1955 Sherrington
Claudette Aubé (Patrick et Marguerite Lespérance)

Lionel Deneault (Médéric et Ida Boileau)
m. 10 septembre 1958 Saint-Constant
Jeannette Cyr (Oscar et Élisabeth Drapeau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Richard demeure à Sherrington depuis sa naissance, le 28 octobre 1963. Il passe sa jeunesse chez ses parents, André Robert et Claudette Aubé, au 95 Saint-Pierre ouest.



Richard et Diane.

Appréciant ses racines, il achète la maison voisine. Depuis 1989, il distribue le courrier à la population rurale de la paroisse. Il se trouve également chauffeur d'autobus scolaire pour la compagnie Transbus depuis 1987.

Il partage la vie de Diane Berger depuis le 20 octobre 1985. Fille de Gaudiose Berger et Aline Gagné, elle naît le 19 août 1965 à Trinité-des-Monts, dans la région de Rimouski. Elle travaille à temps partiel aux Fermes Leclair et Frères. Son conjoint prend une partie de son temps pour la distribution du courrier.



Patrick.

La famille comprend deux grands garçons: Patrick (10 avril 1989) et Marc-André (17 octobre 1990). Maintenant vous connaissez leur histoire.



Marc-André.

Richard Robert (André et Claudette Aubé) et **Diane Berger** (Gaudiose et Aline Gagné)
m. 20 octobre 1985 Sherrington

André Robert (William et Jeanne-Yvette Bachand)
m. 12 novembre 1955 Sherrington
Claudette Aubé (Patrick et Marguerite Lespérance)

Gaudiose Berger (Eugène et Anna Dastous)
m. 14 avril 1941 Nazareth, comté de Rimouski
Aline Gagné (Wilbrod et Éva Proulx)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille FLORIMOND ROBERT ET ANITA DUTEAU



Florimond Robert et Anita Duteau.

Florimond naît à Sherrington le 20 février 1938, du légitime mariage de Isidore Robert et Aldéa Tremblay, aujourd'hui décédés.



Stéphane, Nicole et Yvon.

Trois enfants égayent la maisonnée. Nicole (1er avril 1962) et Christian, parents de Karine, Yannick et Kathy. Stéphane (5 juin 1963) et Carole, parents de Éric, Danny et Pascal. Yvon (17 mars 1965, décédé) et Céline, parents de Annie et Tommy.



Avec les huit petits-enfants.

Le 3 mars 1962, il trouve l'âme-soeur à Hemmingford, en la personne de Anita Duteau, née le 2 décembre 1944, de l'union de Hector Duteau (décédé) et Florida Poissant.



Résidence au 160 Saint-Patrice.

En 1987, il fonde son entreprise de camionnage, Transport Florimond, avec son épouse Anita et ses deux fils. En ce 150e anniversaire de Sherrington, nos meilleurs voeux!



La compagnie au 160-A Saint-Patrice.



Flotte de camions.

Florimond Robert (Isidore et Aldéa Tremblay) et **Anita Duteau** (Hector et Florida Poissant)
m. 3 mars 1962 Hemmingford

Isidore Robert (Edmond et Exilda Beaudin)
m. 4 mai 1933 Sherrington
Aldéa Tremblay (Paul et Marie-Louise Lefebvre)



Hector Duteau (Hormidas et Amanda Duquette)
m. 19 octobre 1940 Hemmingford
Florida Poissant (Frédéric et Amanda Dumesnil)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE MACHIV-HSSO



Collection Gaétane Lestage.

Émery Lestage né le 26 novembre 1887 et décédé le 6 décembre 1962, marié le 15 août 1911 à Adelina Smith née le 18 décembre 1892 et décédée le 17 septembre 1948. Émery et Adelina sont les père et mère de Isidore Lestage.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille MARCEL ROBIDOUX ET DENISE COUTURE



Marcel Robidoux et Denise Couture.



Romuald Robidoux et Bertha Dumouchel.



Blanche Bélanger et Léovide Couture.

Nos familles, dont les cinq générations de Couture, font partie des bâtisseurs de Sherrington. Le 2 juillet 1949, Marcel Robidoux et Denise Couture unissent leurs destinées devant l'abbé Wilfrid Deslauriers.

Ils demeurent sur la rue Perras durant dix mois, avant d'acquérir et d'exploiter pendant 15 ans une ferme laitière dans le rang Saint-François, où naissent leurs six enfants: Pierre, Pierrette, Jacques, Carole, Jean et Line.

En 1960, Marcel fonde avec trois associés une compagnie de machinerie lourde, «Les Excavations Saint-Patrice». Il en demeure le président-directeur général pendant 20 ans. Denise l'assiste durant les dix premières années, tout en s'occupant des enfants et de la maison.



Jean, Carole, Marcel, Jacques, Pierrette, Denise et Pierre.

En 1968, Marcel et Denise vendent leur ferme pour se construire une maison au village et se rapprocher de leur entreprise. Cette année-là, un grand malheur frappe la famille: le décès accidentel de Line, âgée de 8 ans.



Line (1960-1968).

Outre son travail, Marcel consacre ses loisirs à la politique. Denise développe un intérêt soutenu pour la peinture à l'huile. La famille rend hommage à tous les bâtisseurs de Sherrington.





Nadine et Marie-Ève, filles de Pierrette.

Marcel Robidoux (Romuald et Bertha Dumouchel) et **Denise Couture** (Léovide et Blanche Bélanger)
m. 2 juillet 1949 Sherrington

Romuald Robidoux (David et Odile Giroux)
m. 10 juin 1925 Sherrington
Bertha Dumouchel (Onésiphore et Caroline Beaudin)

Léovide Couture (Napoléon et Eloïse Guérin)
m. 12 septembre 1923 Sherrington
Blanche Bélanger (Wilfrid et Georgianna Fredette)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

En ce 150e anniversaire de Sherrington, il me fait plaisir de vous présenter ma famille. Henri Courchesne, l'ami de ma fille Lianne, moi-même, Suzie Gagnon, l'amie de mon fils Richard.



Henri Courchesne, Lianne, Réal, Suzie Gagnon et Richard.

A droite, on voit mes parents, Romuald Robidoux et Bertha Dumouchel, le jour de leur mariage à Sherrington, le 10 juin 1925.



Romuald Robidoux et Bertha Dumouchel.



Marie-Rose Duclos-Robidoux.

Ensuite, Marie-Rose Duclos, seconde épouse de Romuald Robidoux, qui vient d'atteindre l'âge respectable de 92 ans, le 7 novembre 1997, et pour finir ma demeure sise au 245 Saint-Patrice à Sherrington.



Résidence familiale.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Réal Robidoux (Romuald et Bertha Dumouchel)

Romuald Robidoux (David et Odile Giroux)
m. 10 juin 1925 Sherrington
Bertha Dumouchel (Onésiphore et Caroline Beaudin)

famille NORMAND ROCHEFORT ET JACQUELINE BOYER



Julia Benoit et
Uldège Rochefort.



Joseph Boyer et
Rosina Poupart.

Jacqueline, fille de Joseph Boyer et Rosina Poupart, voit le jour à Sherrington le 13 juin 1946. Normand, natif de Saint-Chrysostome, vient au monde le 24 avril 1943, du légitime mariage de Uldège Rochefort et Julia Benoit.



Normand
Rochefort et
Jacqueline
Boyer.

Le 3 août 1968, le curé de Saint-Patrice-de-Sherrington leur accorde sa bénédiction nuptiale. De cette union naissent un garçon et deux filles.

Léonard (25 novembre 1969) convole en justes noces le 15 juin 1996 avec Nancy Provost, née le 6 mai 1973.

Isabelle (6 mars 1972) épouse Mario Versailles (26 octobre 1961) le 25 juillet 1992 et lui donne deux petits amours: Martin (11 octobre 1993) et Julie (20 août 1995).

Louise (14 juin 1973), fiancée de Réjean Éthier (14 novembre 1969).



Nancy Provost et
Léonard Rochefort.



Isabelle Rochefort et
Mario Versailles.



Louise Rochefort et
Réjean Éthier.



Julie et Martin
Versailles.

La famille Rochefort souhaite de bonnes fêtes à tous!

Normand Rochefort (Uldège et Julia Benoit) et **Jacqueline Boyer** (Joseph et Rosina Poupart)
m. 3 août 1968 Sherrington

Uldège Rochefort (Wilfrid et Emma Rouleau)
m. 15 juin 1938 Saint-Antoine-Abbé
Julia Benoit (Georges et Julia Métras)

Joseph Boyer (Joseph et Marie-Louise Beaudin)
m. 8 septembre 1936 Sherrington
Rosina Poupart (Dalma et Rosina Beaudin)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

famille RAYMOND RONDEAU ET NICOLE LAFOREST



Raymond et Nicole.



Anatole Rondeau et Fernande Davidson.



Germain Laforest et Aline Pinsonneault.



Nathalie.

Raymond, fils de Anatole Rondeau et Fernande Davidson, naît le 28 novembre 1949 à Sherrington. Le 19 juillet 1975, il conduit au pied de l'autel de Saint-Michel-Archange Nicole Laforest, fille de Germain et Aline Pinsonneault. Le couple habite à Sherrington, sur un terrain offert par les parents de Raymond, car il préfère demeurer à la campagne. Raymond aime la chasse, et Nicole le jardinage. Leur fille unique Nathalie pousse son premier soupir le 15 avril 1977 à l'hôpital du Haut-Richelieu à Saint-Jean. Ses parents deviennent comblés de bonheur.

Au début de son mariage, Raymond travaille comme journalier d'entretien à la Ville de Montréal. Depuis 1976, il se trouve à l'emploi de Dorais Construction. Nicole, née sur la ferme paternelle le 26 janvier 1953, aime le grand air. Après 14 ans pour les Fermes Brossard et Frère, elle embrasse la profession d'éducatrice d'enfants en milieu familial, avec l'organisme Jeunes pousses des jardins du Québec, depuis neuf ans. Nathalie suit les traces de sa mère depuis 1996.

Raymond, président du Club Optimiste en 1991-1992, en fait partie avec Nicole depuis 1989. Pendant quelques années, il devient membre du comité pour enfants handicapés du Goéland. Comme passe-temps, le couple pratique le camping et le ski de fond.

Au début de leur union, Raymond et Nicole vivent dans une maison mobile. Deux ans plus tard, ils déménagent au 393 rang Saint-François, où ils habitent toujours. Le 15 décembre 1996, ils acquièrent une ancienne maison au village. L'établissement du 220 Saint-Patrice comporte deux commerces.



Maison familiale.

Raymond Rondeau (Anatole et Fernande Davidson) et **Nicole Laforest** (Germain et Aline Pinsonneault)
m. 19 juillet 1975 Saint-Michel-Archange

Anatole Rondeau (Anatole et Rose-Éva Raymond)
m. 19 juin 1948 Saint-Jacques, Montréal
Fernande Davidson (James et Thérèse Alexandre)

Germain Laforest (Fortunat et Albertine Isabelle)
m. 6 octobre 1951 Saint-Michel-Archange
Aline Pinsonneault (Ferdinand et Rose Trudeau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

famille MARCEL ROY ET CLAUDINE TREMBLAY



Marcel et Claudine.

Originaires de la région du Bas-Saint-Laurent, nous avons vécu en banlieue de Montréal depuis notre mariage en 1968. En 1979, le désir de vivre de nouveau à la campagne nous amène à acquérir une propriété à Sherrington. Toute la terre devient mise en production au cours des années.

Le grand projet de départ, transformer la grange en maison, prend de plus en plus d'importance. L'activité agricole se résume à la production d'asperges et de produits d'herboristerie.



Sophie.



Philippe.

En 1991, notre résidence, LA GRANGE-MAISON, devenait un centre de réceptions et de réunions, puis en 1994 un gîte touristique. En septembre 1997, de nouvelles installations permettent l'ouverture de la boutique et du Centre de santé DOUCEUR-ÉNERGIE.

Deux enfants sont issus de notre union. Sophie, née en 1974, terminera son baccalauréat en éducation physique à l'Université de Montréal au printemps 1998; Philippe, né en 1986, complétera ses études primaires en juin de la même année.

Marcel Roy et Claudine Tremblay.



La Grange-Maison.

Marcel Roy (Charles et Marie-Anne Gosselin) et **Claudine Tremblay** (Charles et Mercédès Belzile)
m. 24 juin 1968 Saint-Bruno-de-Montarville

Charles Roy (Odilon et Palmire Dionne)
m. 28 août 1929 Saint-Cyprien (Rivière-du-Loup)
Marie-Anne Gosselin (Joseph et Marie-Louise Cimon)



Charles Tremblay (Arsène et Alphonsine D'Auteuil)
m. 7 juillet 1926 Saint-Clément (Rivière-du-Loup)
Mercédès Belzile (André et Émilie Beaulieu)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille PAUL-ÉMILE SAINT-HILAIRE ET ALINE DUTEAU



Paul-Émile et Aline à leur 35e anniversaire de mariage.

Paul-Émile naît à Sherrington, le quatrième des sept enfants de Émile Saint-Hilaire et Flore Simard. Le 14 juillet 1956, il épouse Aline, fille aînée de Francis Duteau et Anna Boulerice, de Napierville.

Paul-Émile travaille comme boucher au magasin général de Réal Pinsonneault à Sherrington. Puis il construit sa première maison à Saint-Rémi, où naissent Yves, Pierre et Serge. Après des emplois chez IGA et Métro, Paul-Émile s'associe à Raymond Lemieux et Jean-Pierre Boyer dans un Métro à Jacques-Cartier.



Paul-Émile et Aline avec Christian, Serge, Pierre et Yves.



Marc-André (11 ans).



Alexandre (8 ans).

Quelques années plus tard, Paul-Émile quitte cette entreprise et achète le commerce de Réal Pinsonneault, le transformant en Métro. Il revient à Sherrington, où naît Christian. Pendant dix ans, il gère le «Supermarché Paul», une entreprise familiale, avec l'aide de son épouse.

Yves, l'aîné, y apprend son métier de boucher. Marié à Lise Gravel, il demeure à Brossard, avec leurs garçons Marc-André et Alexandre. Pierre, camionneur de Saint-Constant, épouse Nathalie Saint-Jacques. Serge, boucher, vit à Saint-Rémi avec sa conjointe Chantal Hamelin. Christian, représentant en alimentation de Saint-Constant, partage la vie de Mélanie Dagenais.

Nous rendons hommage à nos ancêtres. Bon 150e anniversaire.

Paul-Émile Saint-Hilaire (Émile et Flore Simard) et **Aline Duteau** (Francis et Anna Boulerice)
m. 14 juillet 1956 Napierville

Émile Saint-Hilaire (Moïse et Virginie Boyer)
m. 27 août 1927 Cohoes, New York
Flore Simard (Ovila et Virginie Saint-Onge)

Francis Duteau (Hormidas et Amanda Duquette)
m. 3 octobre 1933 Saint-Bernard-de-Lacolle
Anna Boulerice (Raymond et Malvina Barrière)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille FLORIAN SÉDILLOT ET PIERRETTE ROBERT



Florian Sédillot et Pierrette Robert.

Louis Sédillot et son épouse Marie Grimoult, débarqués à Québec en 1637, se trouvent parmi les vingt premières familles établies en Nouvelle-France. Un seul garçon perpétue le patronyme; aujourd'hui, à peine 35 familles portent ce nom. Ses descendants s'installèrent comme agriculteurs dans la région de Laprairie.

Parti de Saint-Philippe en 1884, Philippe Sédillot achète une terre et se marie à Sherrington l'année suivante. En 1912, il fait l'acquisition d'une seconde ferme, qu'il vendra ensuite à son fils Emmanuel, plus tard le deuxième plus grand producteur de fraises et framboises de la province. Sa femme Aldoria lui donne trois enfants: Georgette (1921), Jean-Marie (décédé accidentellement en 1932) et Florian (1931).



Résidence construite en 1957.

Titre d'ascendance des Sédillot.



Généalogie des familles Sédillot

Louis Sédillot — Marie Grimoult
Mariés à Paris en 1633

Jean Sédillot — Françoise-Charlotte Poitras
Mariés à Québec le 22 février 1689

François Sédillot — Marie De La Haye (Labaise)
Mariés à Pointe-aux-Trembles
le 31 juillet 1724

Louis Sédillot — Marie-Josephte Gagné
Mariés à La Prairie le 5 novembre 1764

Jean-Baptiste Sédillot — Marie-Anne Dugast
Mariés à La Prairie le 22 octobre 1792

Louis Sédillot — Catherine Vachereau
Mariés à St-Philippe le 31 mai 1824

Louis-Moïse Sédillot — Olive Lefebvre
Mariés à St-Philippe le 17 février 1852

Philippe Sédillot — Agnès Jordan
Mariés à Sherrington le 21 juillet 1885

Emmanuel Sédillot — Aldoria Gélineault
Mariés à Montréal le 23 juin 1920

Florian Sédillot — Pierrette Robert
Mariés à St-Rémi le 14 juillet 1956

Ce dernier fait ses études commerciales au Collège Notre-Dame de Montréal. Devenu directeur de la coopérative locale, il prend sa retraite en 1987, après 40 ans de bons et loyaux services. Marié en 1956 à Pierrette Robert, il devient père de Martine (orthopédagogue), Patrice (directeur à la Banque de développement du Canada), Simon (professeur aux universités de Sherbrooke et Bishop) et Louis (compositeur). Pierrette fonde l'École de musique de Sherrington et la dirige depuis vingt ans.

Entouré de ses enfants et cinq petits-enfants, le couple poursuit une retraite occupée de bénévolat, voyages et élevage de petits animaux.

Florian Sédillot (Emmanuel et Aldoria Gélineault) et **Pierrette Robert** (Hervé et Gabrielle Patenaude)
m. 14 juillet 1956 Saint-Rémi

Emmanuel Sédillot (Philippe et Agnès Jordan)
m. 23 juin 1920 Saint-Herménégilde, Montréal
Aldoria Gélineault (Alfred et Célina Monette)



Hervé Robert (Ulric et Eugénie De Montigny)
m. 24 octobre 1928 Sainte-Philomène
Gabrielle Patenaude (Zénon et Éva Lécuyer)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

famille EUGÈNE SÉNÉCAL ET SIMONNE GUILBEAULT



Eugène Sénécal et Simone Guilbault.



Ernest Sénécal et Anna Brisson.



Simone et ses enfants.

Le 12 juin 1911, Ernest Sénécal, cultivateur de Sherrington, fils de Médéric Sénécal et Pulchérie Forget, trouve une épouse dans la paroisse voisine de Saint-Édouard, en la personne de la jeune Anna Brisson. Ernest quitte ce monde en 1962, à l'âge de 83 ans. Son épouse décède en 1981, âgée de 93 ans.

Leur fils Eugène épousait en deuxième noces Simonne Guilbault à Montréal, le 18 septembre 1948. De sa première union naissaient Fernand (époux de Murielle Tremblay en 1960) et Lise (femme de Jacques Messier depuis 1969). Du deuxième lit viennent Gaétan (mari de Doris Dauphinais en 1970), Ginette (épouse de Richard Caron en 1976) et Jean-Pierre (uni à Manon Provost en 1983).

Toujours active à 80 ans, Simone demeure au 10 rue Fortin à Sherrington depuis 1975.



Maison paternelle au 6 Saint-Patrice.



Maison actuelle au 10 rue Fortin.

Eugène Sénécal (Ernest et Anna Brisson) et **Simonne Guilbault** (Adélard et Léda Leboeuf)
m. 18 septembre 1948 Montréal

Ernest Sénécal (Médéric et Pulchérie Forget)
m. 12 juin 1911 Saint-Édouard
Anna Brisson (Joseph et Esther Legault)

Adélard Guilbault (Pierre et...)
m.... 1893 Schenectady ou Cohoes, New-York
Léda Leboeuf (...)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

famille GABRIEL SMITH ET MARGUERITE TALLARD



Euclide Smith.



Marie-Anna Giroux.

Le 25 novembre 1905, Euclide Smith (1874-1959) et Marie-Anna Giroux (1875-1958) célèbrent avec joie la naissance de leur fils Gabriel. Le 5 octobre 1932, le jeune homme épouse Marguerite Tallard, fille de Honorius et Alphonsine Laurin. Ils vécurent la plus grande partie de leur vie à Sherrington, où ils élèvent neuf enfants:



Gabriel et Marguerite.

Rita (feu Roger Bourdon).
Denise (Avila Bourdon).
Alice (Eddy Giroux).
André (Francine Ménard).
Georges (Anita Giroux).
Georgette (Yvon Guérin).
Marguerite (Maurice Roy).
Francine (décédée à 18 mois).
Michel (Adèle Barrière).



Georgette, Margot, Alice, Denise et Rita; Michel, Georges et André.

En plus d'élever une grande famille, Gabriel se met au service de ses concitoyens, comme maire et marguillier. Cultivateur toute sa vie, il rend service à ses voisins en allant battre au moulin et presser le foin.



Gabriel, maire de Sherrington.

Son épouse Marguerite l'appuie en travaillant à la ferme. Sage-femme, elle fait partie du Cercle des fermières, tout en veillant sur ses enfants. Après une vie bien remplie, elle quitte ce monde le 26 mars 1975; Gabriel va la rejoindre au paradis le 29 juin 1989.

Gabriel Smith (Euclide et Marie-Anna Giroux) et **Marguerite Tallard** (Honorius et Alphonsine Laurin)
m. 5 octobre 1932 Napierville

Euclide Smith (Michel et Philomène Duteau)
m. 7 avril 1902 Sherrington
Marie-Anna Giroux (Jérémie et Adéline Girard)

Honorius Tallard (François et Malvina Rougeau)
m. 23 novembre 1909 Napierville
Alphonsine Laurin (Vital et Euphémie Robert)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-BISTO

famille ANDRÉ SMITH ET FRANCINE MÉNARD



Francine Ménard et André Smith.

André, le fils aîné des neuf enfants de Gabriel Smith et Marguerite Tallard, vient au monde le 5 septembre 1938. Désirant fonder une famille, il unit sa destinée à celle de Francine, fille cadette de Mauril Ménard et Éva Tétreault.



Richard.



Yannick et sa copine Maryse.

Ils deviennent les heureux parents de deux garçons. Richard, né le 20 septembre 1975, étudie la mécanique industrielle à Valleyfield. Yannick, né le 31 juillet 1977, travaille avec son père.

André exerce plusieurs métiers: il assiste son père à la ferme, puis devient chauffeur d'autobus scolaires et pompier volontaire. Il possède depuis 30 ans les Excavations André Smith Inc. Il garde une préoccupation constante pour le travail bien fait.



André et son excavatrice.

Sa femme Francine l'épaule durant toutes ces années, en veillant sur l'éducation des enfants et l'entretien de la maison. Depuis leur mariage, ils demeurent au 2 rue Bisaillon.



Maison familiale au 2 Bisaillon.

André Smith (Gabriel et Marguerite Tallard) et **Francine Ménard** (Mauril et Éva Tétreault)
m. 3 août 1974 Sherrington

Gabriel Smith (Euclide et Anna Giroux)
m. 5 octobre 1932 Napierville
Marguerite Tallard (Honorius et Alphonsine Laurin)

Mauril Ménard (Arthur et Célina Bisson)
m. 24 juin 1944 Saint-Jean
Éva Tétreault (Narcisse et Blanche Guérin)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille GEORGES SURPRENANT ET ALINE BIGONESSE



Georges Surprenant et Aline Bigonesse.

Georges Surprenant naît à Sherrington le 22 janvier 1935. Le cadet des huit enfants de Julien Surprenant et Albertine Lestage convole en justes noces le 25 mai 1957 dans l'église Saint-Edmond de Saint-Jean-sur-Richelieu, avec Aline Bigonesse, fille de Alcide et Thérèse Lagüe.



Julien Surprenant et Albertine Lestage.



Thérèse Lagüe et Alcide Bigonesse.



Les enfants.

De cette union naissent trois enfants: Pauline (30 avril 1958), Sylvie (6 août 1959) et Normand (19 octobre 1962), qui leur donneront quatre petits-enfants: deux garçons et deux filles.

Après son mariage, Georges se bâtit une maison à Saint-Jean, avant de revenir sur la ferme avec son père et rénover la maison ancestrale. Il cultive la terre pendant quelques années, tout en travaillant dans la construction. Depuis 20 ans, il possède sa compagnie, aujourd'hui les Constructions Rémillard & Surprenant Inc.



Résidence familiale.

Georges Surprenant (Julien et Albertine Lestage) et **Aline Bigonesse** (Alcide et Thérèse Lagüe)
m. 25 mai 1957 Saint-Edmond, Saint-Jean

Julien Surprenant (Julien et Mathilde Giroux)
m. 29 août 1923 Napierville
Albertine Lestage (Moïse et Marie-Rose Vivier)

Alcide Bigonesse (Joseph et Zénaïde Trudeau)
m. 15 octobre 1919 Chambly
Thérèse Lagüe (Arthur et Exéline Trudeau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

Donat, le cadet des sept enfants de Narcisse Tétreault et Blanche Guérin, vient au monde à Sherrington le 11 février 1934. Marie, la deuxième des cinq enfants de Louis Siouville et Jeanne Hamel, naît le 7 juin 1942 à Rouville, en France.



Donat Tétreault et Marie Siouville.

Tous deux travaillaient pour Charles Fortin. Après un an de fréquentations, ils échangent des serments éternels de mariage le 25 juin 1960 à Napierville. Leurs quatre enfants leur donneront sept petits-enfants.



Debout: Michel, Robert, Donat, Gilles et Claude; 2e rangée: Carole, Huguette, Marie, Nathalie et Sylvie avec dans les bras Annabelle, Magalie, Nicolas et Joanie; devant: Maxime, Marilyne et Gaby.

Robert (1er juin 1961) épouse Huguette Lestage le 9 juillet 1983.

Michel (8 septembre 1962) convole en justes noces avec Carole Laurence le 17 juillet 1993.

Claude (15 février 1964) devient l'époux de Sylvie Fortin le 2 mars 1985.

Gilles (21 avril 1972) conduit Nathalie Vivier au pied de l'autel le 21 août 1993.



Demeure familiale au 15 rang Saint-Jean.

Donat Tétreault (Narcisse et Blanche Guérin) et **Marie Siouville** (Louis et Jeanne Hamel)
m. 25 juin 1960 Napierville

Narcisse Tétreault (Eugène et Malvina Boulerice)
m. 20 mai 1920 Saint-Michel
Blanche Guérin (Dalma et Lucienne Martin)

Louis Siouville (Jean et Louise Amyot)
m. 22 septembre 1940 Rouville, France
Jeanne Hamel (Jean-Baptiste et Ernestine Fossé)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

L'histoire familiale des Tétreault débute à la fin des années quarante avec le mariage de Laurier Tétreault et Claire Bolduc. Après leur mariage, Laurier et Claire emménagent au deuxième étage de l'épicerie. Ils y élèvent cinq enfants.

Il faut aujourd'hui associer le nom des Tétreault au développement économique de la paroisse de Sherrington.



Le couple fondateur.

Claude (2 juillet 1950) se marie le 31 juillet 1971 avec France Michaud. Il devient le père de Sylvain, Yves et Martin.



Famille de Claude et France Michaud.

Gilles (1er avril 1952) choisit pour épouse Carmen Lefebvre, le 11 août 1973. Elle lui donne un fils, Éric.



Famille de Gilles et Carmen Lefebvre.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

André (24 août 1953) convole en justes noces le 25 septembre 1976 avec Diane Primeau, mère de Natalie, Daniel et Mélanie.



Famille de André et Diane Primeau.



Famille de Luc et Mireille Guérin.

Luc (5 mai 1958) conduit au pied de l'autel Mireille Guérin, le 25 juillet 1981. Le couple compte trois enfants: Caroline et les jumeaux Julien et Sébastien.

Nicole (18 juillet 1961) devient la femme de Robert Daigneault le 21 mai 1983, puis la mère de Josianne et Marilyne. Ils demeurent à Saint-Michel.



Famille de Nicole et Robert Daigneault.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

Laurier Tétreault (Eugène et Victoria Demers) et Claire Bolduc (Henri et Marie-Anna Laperche)
m. 20 août 1949 Saint-Rédempteur, Montréal

Eugène Tétreault (Isaïe et Rosina Gibeau)
m.
Victoria Demers (

Henri Bolduc
m.
Marie-Anna Laperche



Claude Tétreault et France Michaud.

Claude Tétreault, fils de Laurier et Claire Bolduc, et France Michaud, fille de Bertand et Jeanine Forget, se prennent pour mari et femme le 31 juillet 1971 à Sherrington.

Ils se construisent une maison au 303 Saint-Patrice. Claude travaille au magasin de meubles de son père, comme livreur, poseur de tapis et vendeur. Il en devient co-propriétaire avec ses frères.

Claude s'implique beaucoup dans la vie communautaire: pompier volontaire (dix ans), cinq ans comme directeur du service d'incendie, administrateur de la Caisse populaire (12 ans), marguillier (trois ans), président de la fabrique (un an) et membre actif du comité organisateur des fêtes de Sherrington.

Ses enfants se prénomment Sylvain (6 juin 1972), électricien; Yves (26 juillet 1974), camionneur; et Martin (22 juillet 1977), plombier.



Martin, Yves et Sylvain.

Claude Tétreault (Laurier et Claire Bolduc) et **France Michaud** (Bertrand et Jeanine Forget)
m. 31 juillet 1971 Sherrington

Laurier Tétreault (Eugène et Victoria Demers)
m. 20 août 1949 Saint-Rédempteur, Montréal
Claire Bolduc (Henry et Marie-Anna Laperche)

Bertrand Michaud (Lucien et Dora Bergeron)
m. 6 mars 1942 Sainte-Cécile, Montréal
Jeannine Forget (Adrien et Yvonne Gaudet)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARGENTEUIL

famille JACQUES-OLIVIER TÉTREAULT ET BARBARA JOYCE FULTON

La branche d'Olivier Tétreault vit à Sherrington depuis 1804, au 117 Sainte-Marguerite et au 150 Saint-Louis. Né à Saint-Jacques-le-Mineur en1804, Isaïe achète en 1856 le lot 71 sur le rang Sainte-Marguerite. Son épouse Mathilde Mailloux lui donne quatre enfants: Isaïe, Marie, Olivier et Joseph Patrick.



Angélique Rémillard, Alphonse Bougie, Olivier Tétreault, Florence Élie, Bernard Douloureux, Jeannette Tétreault, Conrad Tétreault, Germaine Élie, Jeannette Tétreault, Rosa Élie et Lucienne Tétreault.

Olivier prend la relève en 1895, sur le lot 117. Angélina Rémillard, son épouse depuis 1909, lui apporte le lot 82, où grandissent Conrad, Simone, Lucienne et Jeannette, la doyenne des Tétreault. Reprenant le flambeau, Conrad épouse Germaine Élie à Verdun, le 17 avril 1941. Il devient le père de Lise, Andrée, Jacques, Claudette et Jean.

Lise et Andrée s'établissent en ville dans les années '60. Claudette épouse René Ostiguy le 28 octobre 1972 et suit les pas de ses soeurs. Jean, agriculteur, prend Sylvie pour épouse en mars 1982. Avec ses fils Ben et Dave, il maintient la relève sur le lot 71, au 117 rang Sainte-Marguerite.



Conrad Tétreault et Germaine Élie.

Jacques Olivier Tétreault épouse Barbara Fulton le 6 septembre 1969 à Ottawa. Ils achètent le lot 82 de son père, qui le tenait de sa mère. Ils y élèvent Richard Murray, Rodrigue-Conrad et Angèle Deanna. Conjointe de Joël Brault depuis 1997, elle donne naissance en avril 1998, à un digne héritier de la sixième génération d'Olivier Tétreault à Sherrington.



Jacques, Barbara, Angèle, Rodrigue et Richard.

Jacques-Olivier Tétreault (Conrad et Germaine Élie) et **Barbara Joyce Fulton** (Murray et Marjorie Smith)
m. 6 septembre 1969 Ottawa

Conrad Tétreault (Olivier et Angéline Rémillard)
m. 17 avril 1941 Notre-Dame-de-la-Paix, Verdun
Germaine Élie (Philippe et Rosanna Raymond)



Murray Fulton (Warren et Beulah Meadows)
m. 21 septembre 1946 Halifax
Marjorie Smith (Ezra et Margaret Fougère)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Laurin Téreault et Berthe Viau.

Laurin Tétreault, né le 20 septembre 1927 du légitime mariage de Eugène Tétreault et Victoria Demers, unit sa destinée à Berthe Viau, fille de Charles Viau et Énédine Riendeau. Le curé de Sainte-Clotilde leur accorda sa bénédiction nuptiale le 17 juin 1950.



Michel, Lauraine, Pierre, Micheline, Denis, Richard, Mariette et Laurin (absent: Guy).

La famille de Monsieur et Madame Tétreault se compose de huit enfants: Pierre, Michel, Denis (marié à Thérèse Coallier: Patricia et Martine), Mariette (Jocelyn et Normand), Lauraine (mariée à Raymond Hébert: Patrick et Benoit), Richard (marié à Huguette Primeau: Marc et Éric), Micheline (André et Mathieu) et Guy.



Martine, Patricia, Patrick, Marc, Benoit et Éric avec leur grand-père (absente: Christine).

Laurin travailla 25 ans à la Société coopérative agricole du sud de Montréal comme camionneur, et 20 autres années au restaurant Le Douglas à Napierville, comme cuisinier.



Maison au 290 Saint-Patrice.

Laurin Tétreault (Eugène et Victoria Demers) et **Berthe Viau** (Charles et Énédine Riendeau)
m. 17 juin 1950 Sainte-Clotilde

Eugène Téreault (Isaïe et Rosina Gibeau)
m. 24 avril 1918 Très-Saint-Rédempteur, Montréal
Victoria Demers (Hilaire et Martine Bourdeau)

Charles Viau (Jean-Baptiste et Philomène Loiselle)
m. 24 octobre 1911 Saint-Rémi
Énédine Riendeau (Antoine et Geneviève Patenaude)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille DENIS TÉTREAULT ET THÉRÈSE COALLIER



Denis Tétreault et Thérèse Coallier.

Denis Tétreault, né le 29 juin 1953 du légitime mariage de Laurin Tétreault et Berthe Viau, unit sa destinée à celle de Thérèse Coallier, fille de Rolland Coallier et Gracia Bourdeau. Le curé du village, Édouard Goyette, leur accorde sa bénédiction nuptiale le 12 juillet 1975.



Denis, Thérèse, Patricia et Martine.

De leur union naît en mai 1976 leur premier enfant, Patricia. Trois ans plus tard, en juin 1979, leur seconde fille Martine voit le jour.



Laurin Tétreault.

Le 1er juillet 1987, Denis s'installe dans sa première maison, bâtie avec l'aide des membres de sa famille et de quelques amis, située au 306 Coopérative, autrefois un champ de pommes de terre appartenant à Monsieur Roma Bisaillon.



Résidence au 306 Coopérative.

Denis Tétreault (Laurin et Berthe Viau) et **Thérèse Coallier** (Rolland et Gracia Bourdeau)
m. 12 juillet 1975 Sherrington

Laurin Tétreault (Eugène et Victoria Demers)
m. 17 juin 1950 Sainte-Clotilde
Berthe Viau (Charles et Énédine Riendeau)

Rolland Coallier (Hector et Léa Laberge)
m. 1er octobre 1949 Sherrington
Gracia Bourdeau (Zéphirin et Marie-Rose Barbeau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille FÉLIX TÉTREAULT ET YVETTE CARDINAL



Ghislaine, Félix, Yvette et Lorraine.

Félix Tétreault, né à Sherrington, et Yvette Cardinal (native de Saint-Michel) unissent leurs destinées le 14 août 1948 à Saint-Édouard.

Quelques années après son mariage, Félix achète la ferme de Vital Laurin. Il partage ses occupations entre la culture de la terre et la construction. Il exerce ce métier fascinant jusqu'en 1990, lors de sa retraite. Voulant meubler ses loisirs, il devient président du Club de l'âge d'or de Sherrington. Yvette s'occupe de la comptabilité, parallèlement à ses tâches de professeur.







Ghislaine et ses enfants.







Famille de Lorraine.

Ghislaine vient au monde le 24 octobre 1950. Elle épouse Roger Dorais le 17 juillet 1971. Ils demeurent à Saint-Rémi avec leurs enfants Dominic (25 septembre 1972), Patrice (19 août 1973), Sébastien (15 février 1976) et Valérie (18 février 1981).

Lorraine voit le jour le 2 avril 1958 et convole en justes noces avec Gilles Monchamp, de Saint-Michel, le 20 mai 1978. Voisine de ses parents, elle devient la mère de Virginie (18 avril 1981) et Alexandre (18 avril 1983).

Heureux de vivre à Sherrington, nous souhaitons à tous les résidents un bon 150e anniversaire.



Maison familiale.

Félix Tétreault (Ernest et Rosa Guérin) et **Yvette Cardinal** (Albert et Marie-Louise Pepin)
m. 14 août 1948 Saint-Édouard

Ernest Tétreault (Eugène et Malvina Boulerice)
m. 15 janvier 1918 Saint-Michel
Rosa Guérin (Dalma et Lucienne Martin)

Albert Cardinal (Denis et Dulcinée Sainte-Marie)
m. 20 septembre 1910 Saint-Philippe
Marie-Louise Pepin (Elzéar et Adéline Bisson)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Ernest Tétreault et sa famille,
au 66e anniversaire de mariage en 1984.



Samuel et Jérémie.

Madeleine, la fille de Ernest Tétreault et Marie-Rose Guérin, mariés à Saint-Michel le 15 janvier 1918, vient au monde dans le rang des Sloan, à Sherrington. Sa famille compte trois garçons et trois filles.

Madeleine demeure dans le rang Saint-Jean depuis 1970. Elle donna naissance à deux fils: Robert (aujourd'hui décédé) et Luc Barbeau. Ce dernier, époux de Lyne Marotte, devient le père de Samuel et Jérémie. Les petits-enfants font le bonheur de leur grand-mère.



Lyne Marotte et Luc.



Résidence familiale.

Madeleine Tétreault (Ernest et Marie-Rose Guérin)

Ernest Tétreault (Eugène et Malvina Boulerice)
m. 15 janvier 1918 Saint-Michel
Marie-Rose Guérin (Dalma et Lucienne Martin)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Ernestine Caumartin, Narcisse et Roma Tétreault, Réjeanne et Isidore Trudeau et Blanche Guérin.

Roma, sixième enfant (après cinq filles) de Narcisse Tétreault, cultivateur, et Blanche Guérin, naît à Sherrington le 8 novembre 1928. Chauffeur sur longues distances aux États-Unis pour Maislin Transport, il se marie le 26 mai 1951 à Sainte-Brigide de Montréal avec Réjeanne, fille de Alexandre Trudeau et Ernestine Caumartin, la future mère de cinq enfants.

Reine (4 juillet 1952), chef cuisinière, mariée à Normand Babeux: Denis et Nancy.

Richard (18 mai 1953), contracteur, ex-époux de Denise Rémillard: Sébastien, Isabelle et Yannick.

Robert (5 avril 1957), décédé accidentellement le 4 juillet 1960.



Robert Tétreault (1957-1960).

Mario (25 septembre 1958), opérateur et pompier volontaire, conjoint de Johanne Dubé: Pierre-Yves et Yann.

Manon (jumelle de Mario), esthéticienne, ex-épouse de Robert Riel: Marie-Ève et Jean-François.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Yvette Émard et Edmond Benoit.

Roma divorce le 21 avril 1965. L'année suivante, il se construit une maison à Sherrington, pour réunir ses enfants. Il contracte une deuxième union le 22 décembre 1973, avec Francyne Benoit, fille de Edmond, pomiculteur, et Yvette Émard, de Franklin Centre. Francyne crée sa PME en 1983: Confection Francyne Benoit. De ce mariage se rajoutent deux enfants:



Famille Tétreault.

Benoit (20 mai 1974), pompier industriel chez Pratt & Whitney et pompier volontaire à Sherrington.

Julie (28 décembre 1976), étudiante au niveau collégial et adepte du violoncelle.



Bébé Julie.

Avec joie, Roma et Francyne vous présentent ces quelques passages de leur vie, leurs enfants et petits-enfants.



Maison familiale.

Roma Tétreault (Narcisse et Blanche Guérin) et **Francyne Benoit** (Edmond et Yvette Émard)
m. 22 décembre 1973 Saint-Jean

Narcisse Tétreault (Eugène et Malvina Boulerice)
m. 28 avril 1920 Saint-Michel
Blanche Guérin (Dalma et Lucienne Martin)

Edmond Benoit (Edmond et Marie Rose)
m. 25 août 1945 Saint-Antoine-Abbé
Yvette Émard (Fernando et Vinelda Longtin)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

famille MARIO TÉTREAULT ET JOHANNE DUBÉ



Johanne Dubé et Mario Tétreault.



Pierre-Yves.



Yann.

Mario Tétreault vient au monde dans le quartier Pointe-Saint-Charles, au sud-ouest de Montréal. Johanne voit le jour à Sainte-Odile-de-Rimouski, dans le Bas-Saint-Laurent. Nés si loin l'un de l'autre, le hasard voulut que leurs parents respectifs déménagent à Sherrington.

Les deux tourtereaux s'y marient le 6 octobre 1984. L'année suivante, ils construisent leur maison au 247 rue Maisonneuve. Ils y voient grandir deux enfants: Pierre-Yves, né le 16 septembre 1988, et Yann, le 25 août 1990.

Johanne travaille à Flora Park Inc., cultivant des violettes africaines en serres. Mario occupe un emploi d'opérateur à la compagnie Fers et métaux recyclés, à Laprairie. En plus de son travail, il fait partie des pompiers volontaires et premiers répondants depuis bientôt dix ans.

Nous aimons vivre dans le municipalité de Saint-Patrice-de-Sherrington.



Maison familiale au 247 Maisonneuve.

Mario Tétreault (Roma et Francine Benoit) et **Johanne Dubé** (Henry et Céline Fournier)
m. 6 octobre 1984 Sherrington

Roma Tétreault (Narcisse et Blanche Guérin)
m. 22 décembre 1973 Saint-Jean
Francine Benoit (Edmond et Yvette Émard)

Henry Dubé (Albert et Alma Landry)
m. 28 juillet 1956 Trinité-des-Monts
Céline Fournier (Eugène et Alice Skelling)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille FLORIAN THIBERT ET DENISE DUMOUCHEL



Denise Dumouchel et Florian Thibert.

Le 19 septembre 1964, les cloches de l'église paroissiale Saint-Patrice de Sherrington sonnent à toute volée, pour annoncer un heureux événement: le mariage de Florian, fils de Henri Thibert et Jeanne Grégoire, avec Denise, fille de René Dumouchel et Aline Lussier.



Mario, Chantal, Cédric et Alain; Alexandra, Denise et Florian; Tania.

Trois enfants naissent de cette union. Linda (28 août 1965) s'éteint le 25 février 1966. Alain (31 juillet 1968) choisit pour compagne Chantal Trudeau, qui lui donne Tania et Cédric. Mario (26 mai 1972) partageait la vie de Caroline Girard et de leur fille Alexandra.



Aline Dumouchel et ses enfants: Yvon, Lise, Denise, Jacques et Cécile.

En juillet 1975, Florian et Denise achètent une maison au 392 Saint-Patrice. Aline Lussier-Dumouchel réside avec eux depuis ce temps. Le 14 octobre 1997, elle fêta ses 80 ans, entourée de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.



Maison familiale au 392 Saint-Patrice.

Florian Thibert (Henri et Jeanne Grégoire) et **Denise Dumouchel** (René et Aline Lussier)
m. 19 septembre 1964 Sherrington

Henri Thibert (Marcellin et Philomène Caillé)
m. 2 septembre 1924 Sainte-Clotilde
Jeanne Grégoire (Timothée et Mélina Gervais)

René Dumouchel (Arthur et Amanda Coallier)
m. 24 mai 1941 Sherrington
Aline Lussier (Roch et Agnès Thibert)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE MARCHAND

famille MAURICE TOUCHETTE ET MARIE-PAULE DANEAU

Quelques mois après leur mariage le 30 mars 1959 dans la paroisse Saint-Herménégilde-de-Guybourg à Montréal, Maurice (fils de Paul-Émile Touchette et Thérèse Courchesne) et Marie-Paule (fille de Rosario Daneau et Isabelle Lupien), viennent s'établir à Sherrington.



Maurice Touchette et Marie-Paule Daneau.

De cette union naissent cinq merveilleux enfants et cinq petits-enfants, qui égayent la vie de leurs grands-parents.



Émilie, Sylvie, Alexandre et Yves Lussier.

Sylvie (22 février 1960) et Yves Lussier, parents de Émilie et Alexandre.



Michel Bouchard, Philippe, Simone et Céline.

Céline (1er février 1961) et Michel Bouchard, parents de Philippe et Simone.

Jean-Guy (25 avril 1963).

Alain (22 février 1967).

Yvan (1er octobre 1968) et Isabelle Cyr, parents de Audrey.



Jean-Guy.



Alain.



Isabelle Cyr, Yvan et Audrey.

Maurice Touchette (Paul-Émile et Thérèse Courchesne) et **Marie-Paule Daneau** (Rosario et Isabelle Lupien)
m. 30 mars 1959 Saint-Herménégilde-Guybourg, Montréal

Paul-Émile Touchette (Wilfrid et Angélina Langevin)
m. 28 août 1938 Saint-Simon, Drummondville
Thérèse Courchesne (Eusèbe et Marie-Louise Fortier)

Rosario Daneau (Agapit et Elvine Gamelin)
m. 14 août 1933 Wickham
Isabelle Lupien (Wilfrid et Philomène Robillard)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille LUCIEN TREMBLAY ET MARGUERITE DAOUST

Ce beau village au vieux clocher, Saint-Patrice-de-Sherrington, fête ses 150 ans. La famille Tremblay y habite depuis.



Lucien Tremblay et Marguerite Daoust.

Le 19 septembre 1843, Édouard Tremblay choisit pour épouse une demoiselle de Saint-Rémi, Justine Filion. Il vient s'établir à Sherrington dans les premières années d'existence de la paroisse. Il bâtit une maison de pièces sur pièces dans le rang Saint-François pour loger sa famille.

Son petit-fils Lucien, garçon de Paul Tremblay et Marie-Louise Lefebvre, exerce le beau métier de cultivateur toute sa vie. Marguerite Daoust, son épouse depuis le 30 octobre 1940, garde des enfants en foyer nourricier.



Carole, Daniel, Michel et Monique.

Après leur mariage, le couple adopte deux garçons. Michel, époux de Monique Van Der Meer, habite le rang Saint-François, avec ses enfants Daniel et Carole. René demeure à Saint-Jean-sur-Richelieu avec sa conjointe Nicole Langevin et leurs enfants François et Sébastien.



Nicole, René, Jean-François et Sébastien.

Lucien Tremblay (Paul et Marie-Louise Lefebvre) et **Marguerite Daoust** (Joseph et Maria Soucy)
m. 30 octobre 1940 Saint-Rémi

Paul Tremblay (Édouard et Justine Filion)
m. 12 mai 1891 Sherrington
Marie-Louise Lefebvre (Joachim et Marie-Louise Bourget)

Joseph Daoust (Guillaume et Eliose Bonnier)
m. 15 septembre 1915 Saint-Rémi
Maria Soucy (Janvier et Rosina Jodoin)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVAMI

Né à Sherrington le 10 août 1915, Germain devient cultivateur dans le rang Saint-François. Sa première conjointe Jeannette Fortin lui donne un enfant: Marcel (7 mars 1940). Ce dernier, père de cinq enfants issus d'une précédente union, marie Johanne Laurin. Jeannette décède à la suite d'une courte maladie. Le 2 mai 1942, Germain épouse Berthe Dumouchel, née le 20 mai 1916. De cette union naissent sept garçons, deux filles et 18 petits-enfants.



Germain Tremblay et Berthe Dumouchel.

Gilles (26 janvier 1943), missionnaire en Afrique.

Yolande (28 mars 1944) et Clément Thibert.

Gérald (24 avril 1945) et Nicole Duteau.

Aurèle (14 juin 1946) et Michèle Dupont.

André (19 juin 1948) et Denise Rivard.

Paul-Émile (7 mai 1949) et Thérèse Bachand.

Claire (15 mai 1952) et Sergio Grégor Koutitonsky.

Pierre (8 octobre 1953) et Lucie Trahan.

Jean-Guy (29 avril 1955) et Ginette Barrière.

Germain préside la Société coopérative du Sud de Montréal (1953-1960), devient marguillier (1966-1968), s'implique dans la Coopérative des producteurs de lait de Montréal et occupe le poste de président fondateur de la Caisse populaire de Sherrington. Il favorise la venue d'une grande ferme maraîchère (C.A.M.S.), le défrichage et la production de légumes. Il ouvre des rues pour l'expansion de la municipalité; il fait construire ou rénover une dizaine de maisons au village et sur le rang Saint-Louis.



Marcel, Gilles, Yolande, Gérald, Aurèle, André, Paul-Émile, Claire, Pierre, Jean-Guy et leur mère.

Berthe, épouse et mère exemplaire, héberge 13 chambreurs lors du défrichage des terres noires (C.A.M.S.). Elle épaule son mari à la ferme et à la maison. Germain s'éteint en 1974, après une longue maladie.

Germain Tremblay (Josaphat et Purissima Guérin) et **Berthe Dumouchel** (Arthur et Amanda Coallier)
m. 2 mai 1942 Saint-Jean

Josaphat Tremblay (Pierre et Lina Ménard)
m. 27 octobre 1914 Sherrington
Purissima Guérin (Édouard et Marie-Laure Guérin)

Arthur Dumouchel (Onésiphore et Caroline Beaudin)
m. 28 septembre 1914 Notre-Dame-de-la-Paix, Verdun
Amanda Coallier (Jean-Baptiste et Philomène Surprenant)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille GÉRALD TREMBLAY ET NICOLE DUTEAU



Gérald Tremblay et Nicole Duteau.

Issu d'une famille de 10 enfants, Gérald Tremblay naît le 24 avril 1945 sur la terre familiale au rang Saint-François. À cinq ans, il déménage sur le rang Saint-Louis. Tout en fréquentant l'école du village, il donne un coup de main sur la ferme. Pendant deux ans, il étudie au Collège d'agriculture de Saint-Rémi.

Il acquiert la ferme de son père, où viennent au monde Robert (2 janvier 1968) et Denis (8 novembre 1969). Après la vente de la terre, il travaille chez Jenkins Bros à Lachine, puis dans des manufactures de Sherrington, Saint-Édouard et Saint-Rémi. Il oeuvre à la boulangerie Gadoua de Napierville depuis 1992.



Robert.



Denis.

Le 31 mai 1986, il épouse Nicole Duteau, née le 1e août 1957 à Saint-Bernard-de-Lacolle, dans une famille de huit enfants. Elle lui donnera Marie-France (23 juin 1987) et Caroline (12 février 1991). Nicole a oeuvré comme assembleuse à Hemmingford chez United Car et depuis 1978 à l'administration de la boulangerie Gadoua, à Napierville.

Robert, mécanicien de Saint-Chrysostome, se passionne pour les vieilles autos. Denis, journalier chez Salade Express à Saint-Rémi, s'intéresse à la nature, la pêche et la photo. Les étudiantes Marie-France et Caroline pratique le ballet jazz et la natation.



Marie-France.



Caroline.

La famille Tremblay souhaite un merveilleux 150e à tous.



Résidence familiale.

Gérald Tremblay (Germain et Berthe Dumouchel) et **Nicole Duteau** (Ernest et Jeanne d'Arc Caillé)
m. 31 mai 1986 Saint-Jean-sur-Richelieu

Germain Tremblay (Josaphat et Purissima Guérin)
m. 2 mai 1942 Saint-Jean-sur-Richelieu
Berthe Dumouchel (Arthur et Amanda Coallier)

Ernest Duteau (Hormidas et Amanda Duquette)
m. 5 mai 1945 Saint-Bernard-de-Lacolle
Jeanne d'Arc Caillé (Émile et Albina Bourdeau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO



Nancy, Aurèle, Michelle et Eric.

Sa seconde épouse, Michelle Dupont, lui donne deux enfants. Eric (3 mai 1976) travaille pour la SCA du sud de Montréal. Il étudie en gestion agricole, espérant prendre la relève. Nancy (26 mars 1979) fréquente le Collège Lionel-Groulx à Sainte-Thérèse, en santé animale.

Aurèle, quatrième garçon d'une famille de 10 enfants, voit le jour à Sherrington le 14 juin 1946. Fréquentant l'école du village et travaillant sur la ferme, il obtient un diplôme du Collège d'agriculture de Saint-Rémi le 18 avril 1963.



Johanne et Chantal.



Résidence familiale.

D'un premier mariage naissent deux enfants. Johanne (17 juillet 1969), mère de Alexis et Jonathan, diplômée en psycho-éducation, travaille à l'intégration d'enfants autistiques en milieu scolaire. Chantal (30 avril 1971) occupe un poste d'infirmière au bloc opératoire de l'Hôpital du Haut-Richelieu.

En 1967, Aurèle achète l'ancienne ferme de Raymond Beaudin sur la rue Saint-Patrice. Huit ans plus tard, il acquiert une terre voisine. Il construit bâtiments, silos à grains et garage, améliorant l'exploitation laitière. En 1977, à l'instar de son père, il poursuit l'ouverture de nouvelles rues pour la construction résidentielle. Il devient commissaire au crédit à la Caisse populaire locale, de 1984 à 1994.

Aurèle Tremblay (Germain et Berthe Dumouchel) et **Michelle Dupont** (Jean-Paul et Simone Boulerice)
m. 11 décembre 1975 Saint-Édouard

Germain Tremblay (Josaphat et Purissima Guérin)
m. 2 mai 1942 Sherrington
Berthe Dumouchel (Arthur et Amanda Duquette)

Jean-Paul Dupont (Calixte et Marie-Jeanne Perras)
m. 3 octobre 1953 Saint-Jean-sur-Richelieu
Simone Boulerice (Rosaire et Bernadette Tremblay)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVO

famille CLAUDE TREMBLAY ET HUGUETTE GREER



Claude.

Huguette (3 février 1939), troisième de 14 enfants, épouse Claude (23 août 1937), deuxième de neuf enfants, le 1er septembre 1956 à Sherrington. De cette union naissent six enfants.

Pierre (27 octobre 1957), et Danielle Guinois (29 juin 1985): Tanya et Chloé.

Pierrette (29 mai 1959), et Claude Coallier (7 juin 1980): Marie-Claude et Karine.

Johanne (16 août 1960) et Serge Caron (septembre 1992).



Serge.

Serge (1er mars 1962), décédé le 4 mai 1986.

Christian (8 juillet 1963) et Thérèse Pinsonneault (21 juillet 1984): Audrey, Francis et Claude.

Nathalie (23 août 1968) et Denis Dubé (6 avril 1991).

Claude et Huguette, enfants de cultivateurs, acquièrent leur première ferme laitière en 1962, souvent agrandie par l'achat de terres voisines. Ils construisent maison, grange, étable, remise à machinerie, silos à maïs et à grains. En plus des «Fermes Grand Blé Inc.», Claude gère une entreprise de transport depuis 1954. Son décès le 27 septembre 1987 entraîne la vente de la ferme en 1990. Ses deux fils demeurent dans le transport.

En 1992, Huguette se fait construire une nouvelle demeure à Sherrington. Elle devient la conjointe de Aurèle Audet. Les deux retraités partagent les mêmes goûts: voyage, danse, vélo, golf, marche et bons restaurants.



Johanne, Huguette et Pierrette : Christian, Nathalie et Pierre.



Huguette et ses petits-enfants.



Nouvelle résidence.

Claude Tremblay (Albert et Germaine Bachand) et **Huguette Greer** (Armand et Marie-Jeanne Ménard)
m. 1er septembre 1956 Sherrington

Albert Tremblay (Francis et Georgianna Robidoux)
m. 23 septembre 1935 Sherrington
Germaine Bachand (Frédéric et Malvina Boyer)

Armand Greer (William John et Zénaïde Versailles)
m. 15 juin 1935 Sherrington
Marie-Jeanne Ménard (Adrien et Rose-Éva Robidoux)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille JOHANNE TREMBLAY ET SERGE CARON



Serge et Johanne.

Johanne vient au monde le 16 août 1960, le troisième des enfants de feu Claude Tremblay et Huguette Greer. Serge, l'aîné des deux enfants de Laurent Caron et feue Louisa Larocque, voit le jour le 25 novembre 1958.

Johanne et Serge se rencontrent le 9 août 1992; depuis le 13 septembre 1992, ils demeurent ensemble sur la rue Coop. Johanne travaille depuis 19 ans à la Sapec. et Serge depuis 20 ans au Mohican.

Serge suit avec attention le hockey et le baseball. Les cartes et les gratteux constituent la passion de Johanne. Ils mettent beaucoup de plaisir à gâter les neveux et nièces de la famille.

Joyeux 150e à tous les paroissiens de Saint-Patrice-de-Sherrington.

Serge Caron (Laurent et Louisia Larocque) et **Johanne Tremblay** (Claude et Huguette Greer)

Laurent Caron
m.
Louisia Larocque

Claude Tremblay (Albert et Gemaine Bachand)
m. 1er septembre 1956 Sherrington
Huguette Greer (Armand et Marie-Jeanne Ménard)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

NATHALIE TREMBLAY ET DENIS DUBÉ

Nathalie, cadette des six enfants de Claude Tremblay et Huguette Greer, vient au monde le 23 août 1968. Elle se passionne depuis toujours pour la coiffure. Denis, quatrième des cinq enfants de Henry Dubé et Céline Fournier, travaille pour la compagnie Servichem à Sainte-Catherine depuis 1988. Natifs de Sherrington, ils unissent leurs vies par les liens du mariage le 6 avril 1991 et achètent une maison dans le village.



Nathalie et Denis.

En 1992, un nouveau-né arrive: «Thalie Coiffure Enr.», un charmant petit salon de coiffure logé dans la résidence du couple. La clientèle augmentant, on doit agrandir le salon et embaucher une coiffeuse à temps plein. Nathalie profite de l'occasion pour remercier la clientèle pour son encouragement soutenu.

Depuis leur rencontre, les tourtereaux se découvrent des passions communes: voyages dans les îles, véhicules tout-terrain et surtout la moto.



Denis Dubé, Nathalie Tremblay et le curé Gérard Lachpelle lors de l'agrandissement le 5 janvier 1998.

Pour eux, Sherrington constitue un endroit calme et paisible pour y vivre le bonheur. Félicitations aux organisateurs du 150e et meilleurs voeux à la communauté de Sherrington.



Maison familiale.

Denis Dubé (Henry et Céline Fournier) et **Nathalie Tremblay** (Claude et Huguette Greer)
m. 6 avril 1991 Sherrington

Henry Dubé (Albert et Alma Landry)
m. 28 juillet 1956 Rimouski
Céline Fournier (Eugène et Alice Skelling)

Claude Tremblay (Albert et Germaine Bachand)
m. 1er septembre 1956 Sherrington
Huguette Greer (Armand et Marie-Jeanne Ménard)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille PIERRE TREMBLAY ET DANIELLE GUINOIS

Pierre, fils aîné de Huguette Greer et Claude Tremblay, unit sa destinée à une demoiselle de Saint-Isidore, Danielle Guinois, fille aînée de Yvon Guinois et Réjeanne Beaudin, le 29 juin 1985.



Pierre Tremblay et Danielle Guinois.

De cette union naissent Tanya, le 18 février 1993, et Chloé, le 2 septembre 1997. La famille habite une résidence confortable au 274 Saint-Patrice depuis 1990.



Avec Chloé et Tanya.

Pierre devient propriétaire d'une compagnie de transport en vrac. Danielle travaille également pour cette entreprise, qui fait ériger un garage en 1993.



Demeure familiale.

Pierre Tremblay (Claude et Huguette Greer) et **Danielle Guinois** (Yvon et Réjeanne Beaudin)
m. 29 juin 1985 Saint-Isidore

Claude Tremblay (Albert et Germaine Bachand)
m. 1er septembre 1956 Sherrington
Huguette Greer (Armand et Marie-Jeanne Ménard)

Yvon Guinois (Marcel et Annette Gagnon)
m. 27 février 1959 Saint-Édouard
Réjeanne Beaudin (Amédée et Antoinette Trudeau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Pierrette Tremblay (29 mai 1959), deuxième des six enfants de Claude et Huguette Tremblay, convole en justes noces le 7 juin 1980 avec Claude Coallier (24 mars 1951), l'aîné des 12 enfants de René et Réjeanne Coallier.

Elle travaille 16 ans au même endroit comme presseuse, puis oeuvre dans l'hôtellerie, comme propriétaire du bar-salon Petit Village, et enfin dans la restauration. Elle possède la Patate du coin. Elle fait beaucoup de bénévolat pour le Club de motoneige, l'Association sud-ouest, le Club Lion et le comité consultatif de la Sûreté du Québec. Elle devient la première conseillère élue à Sherrington.



Claude.



Pierrette.

Claude entre à la police de la Communauté urbaine de Montréal le 26 février 1973. Il devient instructeur-patrouilleur. Il décède le 15 mars 1995, après 22 ans de services. Oeuvrant aussi dans la construction et la vente d'autos, il a donné son temps aux mêmes organismes que son épouse.



Karine.



Marie-Claude.

Marie-Claude, née le 23 mars 1981, souhaite embrasser la carrière d'hôtesse de l'air. Karine, venue au monde le 16 avril 1984, espère suivre les traces de son père dans la police.

Reconnaissance à ceux qui travaillèrent au progrès et à l'expansion de la paroisse de Sherrington depuis 150 ans.



Maison de la famille
148 Saint-Patrice.

Claude Coallier (René et Réjeanne Robert) et **Pierrette Tremblay** (Claude et Huguette Greer)
m. 7 juin 1980 Sherrington

René Coallier (Hector et Léa Laberge)
m. 1er juillet 1950 Sherrington
Réjeanne Robert (Edmour et Rose-Alda Beaudin)

Claude Tremblay (Albert et Germaine Bachand)
m. 1er septembre 1956 Sherrington
Huguette Greer (Armand et Marie-Jeanne Ménard)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Yvon Tremblay et Stella Greer.

Le 25 octobre 1958, le curé de Sherrington accorde sa bénédiction nuptiale à Yvon Tremblay et Stella Greer, qui posent le premier jalon de leur vie commune. Yvon représente le quatrième des huit enfants de Armand Tremblay et Rose-Alda Trudeau. Stella vient au quatrième rang des enfants de Armand Greer et Marie-Jeanne Ménard.



Famille de Armand et Rose-Alda Tremblay en 1942.



Famille de Armand et Marie-Jeanne Greer en 1947.



Stella et Yvon en 1997.

Trois garçons et une fille leur donneront neuf petits-enfants. Yvon travaille comme camionneur chez J.E. Fortin à Saint-Bernard-de-Lacolle depuis 1964. Il veut rendre sa famille unie et heureuse. Stella se dévoue beaucoup pour les siens.

André (27 octobre 1959), directeur général du Club de golf de Napierville, y épouse en 1987 Any Marsan, préposée à la clientèle au Club de golf Saint-Bernard-de-Lacolle. Grands sportifs et bénévoles dévoués, il se réjouissent de la relève assurée par leurs enfants Jimmy, Jérémy et Laurence.



Résidence familiale.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



André, Any Marsan, Jimmy, Jérémy et Laurence.



Diane et Carl Gauvreau, avec Stéphanie, Andréa, Nicolas et Claudie.



Jimmy.

Alain (28 août 1961) vit à Napierville avec Hélène Couture, sa femme depuis 1985, et leurs deux enfants Debbie Ann et Kathleen. Camionneur chez J.E. Fortin, le grand bricoleur de la famille se montre toujours disposé à donner un coup de main. Hélène aime bien que tout reste impeccable et bien rangé.

Diane (25 mars 1964) se laisse conduire au pied de l'autel par Carl Gauvreau en 1986 et lui donne quatre enfants: Stéphanie, Andréa, Nicolas et Claudie. Travaillant plusieurs années dans la finance, elle investit maintenant à temps plein dans sa petite famille. Carl occupe le poste de contrôleur corporatif chez Imprimeries Quebecor. Ils vivent à Pointe-aux-Trembles.

Mario (21 octobre 1968), policier à la C.U.M., partage la vie de Marie-Josée Gaboury, de Napierville, infirmière monitrice à l'hôpital Sainte-Justine. Le couple réside à Saint-Michel.



Debbie Ann, Alain, Hélène Couture et Kathleen.



Marie-Josée Gaboury et Mario.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

Yvon Tremblay (Armand et Rose-Alda Trudeau) et **Stella Greer** (Armand et Marie-Jeanne Ménard)
m. 25 octobre 1958 Sherrington

Armand Tremblay (Francis et Georgianna Robidoux)
m. 28 septembre 1932 Saint-Michel
Rose-Alda Trudeau (Omer et Dalia Daigneault)

Armand Greer (William John & Zénaïde Versailles)
m. 15 juin 1935 Sherrington
Marie-Jeanne Ménard (Adrien et Rose-Éva Robidoux)

famille JEAN VAN DER MEER ET ELISABETH PEETERS



La famille au grand complet.

Les Hollandais arrivent en 1952 dans le rang Saint-Paul, après quelques années en Estrie. Avec deux enfants, Elisabeth et Jean, parlant très peu le français, ils se sentaient un peu nerveux. Mais sans raison, grâce à la réception amicale des paroissiens de Sherrington, malgré leurs noms à consonnance bizarre.

Actif dans la paroisse, Jean se joint à la chorale de l'église, comme organiste pendant sept ans. Il arrête avec le changement de liturgie, et adhère à un choeur semi-professionnel à Montréal. Il demeure quatre ans à la Commission scolaire, dont un an comme président. Il agit comme président des loisirs pendant trois ans.

Les premières années s'avèrent difficiles, lorsque Jean reçoit un compte de plusieurs milliers de dollars pour les rentes du seigneur Laviolette, vestiges de la période coloniale, mais heureusement acquittées par son voisin Armand Greer, l'ancien propriétaire.



Ancienne résidence.

Aujourd'hui, la famille se considère pleinement intégrée. Les sept enfants reçoivent leur éducation en français. Quatre élisent domicile à Sherrington. Ils prennent soin de leurs 19 petits-enfants.

Jean Van Der Meer (Frans et Petronella Den Hollander) et **Elisabeth Peeters** (Bernard et Clazina Roodakkers)
m. 21 février 1950 St. Willibrordus, Wassenaar, Hollande

Frans Van Der Meer
m. 6 septembre 1921 Hollande
Petronella Den Hollander

Bernard Peeters
m. 7 octobre 1925 Hollande
Clazina Roodakkers

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE MÉGHY-HISTO

À l'âge de 19 ans, Michel Van Der Meer rencontre France Gagné, cinq mois plus jeune que lui. 17 mois plus tard, les tourtereaux se marient le 12 septembre 1981 à Saint-Jacques-le-Mineur. Du même coup, ils construisent leur maison sur la terre paternelle au 134 rang Saint-Paul, dont Michel vient d'acquérir une partie des actifs.

France met au monde quatre enfants: Kathleen (14 septembre 1983), Yannick (20 mai 1985), Jonathan (8 janvier 1988) et Guillaume (22 mai 1990).

Après une dizaine d'années d'implication à différents niveaux de l'UPA, Michel fait l'acquisition de la terre paternelle. En 1988, il se lance à son compte dans une entreprise de déneigement résidentiel sur la rive Sud de Montréal. Associé à son beau-frère, il possède 10 ans plus tard huit tracteurs et des centaines d'histoires de «gars de neige» à raconter.

France s'occupe de la comptabilité des deux compagnies. Les enfants aident de plus en plus aux champs. Les projets ne manquent pas. Ils mettent tout en oeuvre pour réaliser leurs projets, en famille et dans l'amour.



Michel et France, avec Kathleen, Yannick, Jonathan et Guillaume.

Michel Van Der Meer (Jean et Elizabeth Peeters) et **France Gagné** (Jean-Marie et Lise Leblanc)
m. 12 septembre 1981 Saint-Jacques-le-Mineur

Jean Van Der Meer (Frans et Petronella Hollander)
m. 21 février 1950 Hollande
Elizabeth Peeters (Bernard et Clazina Roodakkers)

Jean-Marie Gagné (Émilien et Bertha Beaudin)
m. 7 avril 1956 Napierville
Lise Leblanc (Aldéric et Annette Hébert)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVAIDE

famille STELLA VAN DER MEER ET FERNAND BELLEMARE

Un vieil adage dit: «Qui prend mari prend pays». Ici, le contraire se produisit. Le mari suit son épouse. Pour monsieur, pas de problème d'intégration. Les gens de Sherrington le connaissent plus que sa femme, native de la place.

De cette union naissent trois enfants. Sylvie (1973) travaille comme infirmière diplômée en 1997. Gil (1975) possède une entreprise d'entretien ménager commercial depuis 1995. Yves (1983) étudie à l'école secondaire Louis-Cyr de Napierville.



Rangée du haut: Sylvie et Yves;
rangée du bas: Stella, Fernand et Gil.

Le 28 avril 1973 à Laprairie, Fernand Bellemare, fils des Montréalais Bernard Bellemare et Pierrette Tétreault, convole en justes noces avec Stella Van Der Meer, fille d'un couple d'origine hollandaise: Jan Van Der Meer et Elizabeth Peeters.

La famille demeure heureuse et fière de vivre à Sherrington.

Fernand Bellemare (Bernard et Pierrette Tétreault) et **Stella Van Der Meer** (Jan et Elizabeth Peeters)
m. 28 avril 1973 Laprairie

Bernard Bellemare (Victor et Anna Hotte)
m. 4 septembre 1950 Saint-Zotique de Saint-Henri, Montréal
Pierrette Tétreault (Charles et Marie-Jeanne Latour)

Jan Van Der Meer (Franciscus-Adrianus et Petronella Jacoba Den Hollander)
m. 21 février 1950 Hollande
Elizabeth Peeters (Bernardus et Clasina Roodakkers)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVAIGO

famille PIERRE VAN WINDEN ET YOLANDE BOURGAULT

Pierre Van Winden naît en 1927 à Pynacker en Hollande, le sixième de neuf enfants. Fils de maraîcher, il immigre au Canada et arrive au port de Québec le 19 novembre 1950.



Pierre et Yolande.

Dès son arrivée, il se déniche un emploi chez un producteur de fleurs et plantes àSherbrooke. En octobre 1951, il part dans les chantiers du nord de l'Ontario et l'hiver suivant en Abitibi. Au printemps 1952, son frère John et lui achètent des terres noires abandonnées dans le rang Saint-Paul à Sherrington, pour y développer la culture maraîchère.



Alain, Robert, Serge, Daniel Roy, Gerry et Luc; Suzie Coallier, Sophie Prud'homme, Yolande, Donald Leblanc, Nicole, Pierre, Christine Paradis, Pauline, Claudine Henderson et Anne-Marie Flynn.

Le 12 juin 1954, il unit sa destinée à Yolande Bourgault, de Bromptonville, la neuvième de douze enfants. Ils habitent le même foyer depuis 43 ans, où ils reçoivent sept enfants et 14 petits-enfants, âgés de 6 semaines à 17 ans.

Gerry: Ghislain, Julie, François et Mathieu.
Pauline: Marie-Ève et Philippe.
Alain: Steve, Daisy et Cindy.
Luc: Fanny et Émile.
Serge: Anthony et Benjamin.
Robert: Kevin.



Maison familiale bâtie en 1953.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

Pierre Van Winden (Cornelius et Johanna Van Dyk) et **Yolande Bourgault** (Alide et Flore Grégoire)
m. 12 juin 1954 Bromptonville

Cornelius Van Winden (Johanus et Lena Hofstede)
m. 7 mai 1918 Pijnacker, Hollande
Johanna Van Dyk (Adrianus et Margareta Van Der Meer)

Alide Bourgault (Isaïe et Virginie Fréchette)
m. 6 avril 1918 Kingsey Falls
Flore Grégoire (Pierre et Célina Drapeau)



Cornelus Van Winden et Johanna Van Dyk.



Les premières années à Sherrington.



L'histoire de John Van Winden et Marguerite Bourgault s'avère peu commune. Issu d'une famille d'agriculteurs d'un petit village en Hollande, John s'installe au Québec en 1950. Il poursuit ses études en agriculture à Sherbrooke. Il y rencontre Marguerite peu après, tombe en amour et décide de fonder une famille. John ne parlait pas encore français, et Marguerite aucune des langues qu'il possédait... Comment firent-ils pour se comprendre? Mystère!

Un agronome leur propose des terres noires à Sherrington, les meilleures de tout le pays, disait-il. Arrivés ici, tout restait à faire... aucun sou en poche, une maison abandonnée sans aucune vitre aux fenêtres, des terres délaissées de toute culture, seuls parmi des habitants qu'ils ne connaissaient pas. John décide de faire venir au Canada ses frères Pierre et Arie, avec d'autres amis hollandais. Tous s'installèrent à Sherrington et aidèrent au travail de la ferme.



Flore Grégoire et Alide Bourgault.



Maison du rang Saint-Paul en 1952.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVARO





Marguerite Bourgault et John Van Winden en 1950.

Quel courage et quelle détermination pour venir à bout de toute cette besogne! À force de travail acharné, ils surent monter l'une des plus importantes entreprises familiales sur des terres maraîchères.

De leur union naissent six frères et soeurs. Trois d'entre eux exploitent à leur tour une terre maraîchère. Quelle chance de vivre avec de tels parents! L'amour, la joie de vivre, la générosité, les bonnes valeurs et surtout l'air de la campagne constituèrent une source de bonheur tout au long de leur enfance.



Marguerite et John.

Dommage qu'ils les quittèrent trop tôt. Ils resteront toujours pour eux l'exemple parfait de modèles à suivre, pour leurs enfants très fiers d'eux.



Denys, Elza, Jean-Bernard,Carmen, Patrick et Françoise .

Jean-Bernard (Lucille Lessard), Patrick (Lucie St-Amant), Denys (Claire Coallier), Carmen (Bernard Julien), Françoise (André Gingras) et Elza (Christian Harvey).



La ferme en 1970.

John Van Winden (Cornelus et Johanna Van Dyk) et **Marguerite Bourgault** (Alide et Flore Grégoire)
m. 28 juillet 1951 Bromptonville

Cornelus Van Winden (Johanus et Magdalena Hofstede)
m. 7 mai 1918 St-Jean-Baptiste, Pijnacker, Hollande
Johanna Van Dyk (Adrianus et Margaretha Van Der Meer)

Alide Bourgault (Isaïe et Virginie Fréchette)
m. 6 avril 1918 Kingsey Falls
Flore Grégoire (Pierre et Célina Drapeau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille ARIE VAN WINDEN ET CISCA HOOYMANS



En Hollande avant le départ.



Cisca, Jan et Arie sur le bateau.

Arie nait le 18 avril 1923 à Pijnacker, un petit village Hollandais. Il travaille comme jardinier et suit des cours du soir en agriculture. Cisca nait le 27 février 1931 à Bodegraven. Elle étudie la haute couture pendant quatre ans avant d'ouvrir son école. À Pijnacker, ils unissent leurs vies le 27 avril 1954. Cherchant une bonne terre pour le jardinage, ils s'embarquent pour le Canada, avec deux frères de Cisca.

Ils arrivent au Canada le 11 mai où ils sont accueillis par John et Pierre (frères de Arie) et d'autres Hollandais. Ils s'installent dans le rang Saint-Paul dans une petite maison où sont nés Annie en 1955 et René en 1956. Ils travaillent pour John et Pierre. Déjà, au mois d'août 1957, Léo, leur troisième enfant, vient au monde. C'est aussi en 1957 qu'ils achètent leur premier morceau de terre à côté de la rivière L'Acadie. Ils achètent le deuxième en 1966 et le troisième en 1975. Sur ces 99 arpents, ils cultivent de la salade, des oignons, des carottes et des choux. Le 30 décembre 1958, Yvon voit le jour, suivi par Lucie 2 ans plus tard, et Johanne en octobre 1962. La maison devient trop petite. Ils construisent une nouvelle maison pendant l'hiver et y emménagent au mois de février 1963 avec leur 6 enfants.



La famille au mariage de Chantal. 1ère rangée: Stéphane et Yvon. 2e rangée: Martin, Johanne, Arie, Chantal et Cisca. 3e rangée: Annie, René, Francine, Lucie, Benoit, Léo et Éric

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

La famille continue de grandir, avec Benoit (1964), Francine (1965), Stéphane (1969), Chantal (1970), Éric (1972) et Martin (1975). Même avec 12 enfants, Cisca trouve le temps de faire partie du comité d'école et du comité culturel.



Les petits-enfants.

À la naissance de Martin, Annie étudie l'enseignement à l'université, puis devient la femme de Alain Dechamplain. Johanne, épouse de Alain Cloutier, suit les traces de sa soeur et enseigne au primaire à Sainte-Catherine. René étudie en électronique et travaille en informatique. Lucie, diéticienne, épouse Jean Lavoie. Benoit, agronome et mari de Lucie Leblanc, travaille à la Coop du sud de Montréal. Francine, épouse de Christian Guérin et architecte paysagiste, possède une maîtrise en environnement. Chantal, conjointe de Raymond Durivage, devient co-propriétaire d'une clinique de physiothérapie à Napierville avec Sandra Bourdages, épouse de Stéphane.



Les enfants et leurs conjoints.

Yvon (Rita Serres) achète une terre en 1981, et Léo (Liliane Pinsonneault) en 1983. Avec leur père, ils forment la compagnie Delfland, membre de Onipro et de la Sapec. Après ses études en gestion agricole, Stéphane achète la terre de Arie en 1991. Éric suit un cours d'agriculture à Saint-Hyacinthe et devient actionnaire de la compagnie familiale en 1993. Martin, diplômé en gestion agricole, suit les traces de ses frères en 1997. Les actionnaires de Delfland Inc. cultivent laitues, carottes et oignons sur leurs 500 arpents.

Pleins de projets, nous leur souhaitons réussite et longue vie. Arie et Cisca, fiers de leurs 12 enfants et 24 petits-enfants, remercient ceux qui les aidèrent à réussir leur vie.

Arie Van Winden (Cornelus et Johanna Van Dyk) et **Cisca Hooymans** (Jan et Anna Egberts)
m. 27 avril 1954 Saint-Jean-Baptiste, Pijnacker, Hollande

Cornelus Van Winden (Johanus et Magdalena Hofstede)
m. 7 mai 1918 Pijnacker, Hollande
Johanna Van Dyk (Adrianus et Margaretha Van Der Meer)

Jan Hooymans (Arie et Cornelia Den Elzeh)
m. 2 mai 1928 Bodegraven, Hollande
Anna Egberts (Arnoldus et Francisca Koppert)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

«Léo & Lili» (comme dans nos livres de 1e année).

Il nous fait plaisir, par l'entremise de cet album, de vous parler un peu de notre petite famille.



Lili et Léo.

Troisième enfant d'une famille hollandaise de 12, Léo souhaite prendre la relève de son père en agriculture. Liliane (plus souvent appelée Lili), dernière des huit enfants de Noël Pinsonneault et Alice Lécuyer, étudie pour devenir secrétaire.



Maison au 310 Saint-Patrice.



Vicky (11 ans), Fanny (9 ans), Mylène (5 ans) et Alexandre (2 ans).

Léo achète sa terre en 1983 avec maison et entrepôt. Les tourtereaux se marient le 17 novembre 1984 à Sherrington. Quatre enfants viendront agrémenter la vie du couple: Vicky (19 septembre 1986), Fanny (18 janvier 1989), Mylène (16 avril 1992) et Alexandre (2 juin 1995).

Leurs rêves se réalisent, car Léo s'associe avec ses frères Yvon, Stéphane et Éric pour former Delfland Inc, jardiniers-maraîchers spécialisés dans la production de laitues, carottes et oignons. La compagnie s'agrandit en achetant d'autres terres agricoles dans le rang Saint-Paul. Liliane s'occupe de la comptabilité depuis le début. Ensemble, ils améliorent sans cesse l'oeuvre de pionnier du père.



Séchoir à oignons de Delfland Inc.

Léo Van Winden (Arie et Cisca Hooymans) et **Liliane Pinsonneault** (Noël et Alice Lécuyer)
m. 17 novembre 1984 Sherrington

Arie Van Winden (Cornelus et Johanna Van Dyk)
m. 27 avril 1954 Pijnacker, Hollande
Cisca Hooymans (Jan et Anna Egberts)

Noël Pinsonneault (Napoléon et Éva Lazure)
m. 22 août 1942 Saint-Michel
Alice Lécuyer (Joséphat et Lumina Thibert)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO



Sandra Bourdages et Stéphane Van Winden.

Stéphane, fils de Arie Van Winden et Cisca Hooymans, naît et grandit ici-même à Sherrington. Il étudie en gestion agricole, puis achète la terre de son père en 1991. Il s'associe à ses frères Yvon, Éric et Léo dans la compagnie familiale Delfland Inc. Ils'implique dans l'U.P.A. locale, à titre de secrétaire-trésorier.



Inauguration de la clinique de physiothéraphie de Sandra et Chantal.

Sandra grandit à Sainte-Foy, en banlieue de Québec. Elle étudie en physiothérapie à l'Université McGill, où elle devient amie avec Chantal Van Winden, aujourd'hui sa belle-soeur et son associée dans la clinique de physiothérapie Les Jardins du Québec, située à Napierville.



Stéphane devant une bâtisse de Delfland.

Stéphane et Sandra se rencontrent en août 1993. Ils se marient à Québec le 12 novembre 1994. Depuis, ils habitent au village de Sherrington avec Moka, leur bouvier bernois. Ils aiment bien voyager et rénover leur maison.



Résidence familiale.

Stéphane Van Winden (Arie et Cisca Hooymans) et **Sandra Bourdages** (Serge et Denise Bélanger)
m. 12 novembre 1994 Québec

Arie Van Winden (Cornelus et Johanna Van Dyk)
m. 27 avril 1954 Pijnacker, Hollande
Cisca Hooymans (Jan et Anna Egberts)

Serge Bourdages (Georges et Thérèse Forbes)
m. 26 août 1967 Pointe-du-Lac
Denise Bélanger (Armand et Thérèse Boisvert)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

famille YVON VAN WINDEN ET RITA SERRES



Rita, Yvon et leurs enfants.

Le 25 septembre 1982, le curé de Saint-Édouard accorde sa bénédiction nuptiale à Yvon Van Winden, fils de Arie et Cisca Hooymans, et Rita Serres, fille de Germain et Anne-Ida Lavoie.



Maison familiale.

Le jeune couple s'installe sur une terre au 4 chemin Murray, à Napierville, où il élève quatre enfants: Gabriel (30 avril 1985), Nancy (21 novembre 1987), Vanessa (12 avril 1990) et Maggie (18 décembre 1993). Rita travaille dans la couture jusqu'en 1990. Elle s'occupe maintenant de la famille, travaille pour Delfland Inc. et fait partie du comité de l'avenir de la paroisse.



Gabriel (12 ans).



Nancy (10 ans).

Yvon, jardinier-maraîcher depuis 1981, cultive carottes, oignons et laitues, en société avec son père au début, et depuis 1984 comme actionnaire de Delfland avec ses frères.



Vanessa (7 ans).



Maggie (4 ans).

En 1993, la compagnie prend de l'expansion et déménage au 44 rang Saint-Paul à Sherrington. Yvon devient président de l'U.P.A. de Napierville. L'hiver, il suit des cours de perfectionnement en agriculture, et avec ses frères fait du déneigement à Sherrington.

Yvon Van Winden (Arie et Cisca Hooymans) et **Rita Serres** (Germain et Anne-Ida Lavoie)
m. 25 septembre 1982 Saint-Édouard

Arie Van Winden (Cornelus et Johanna Van Dyk)
m. 27 avril 1954 Pijnacker, Hollande
Cisca Hooymans (Jan et Anna Egberts)

Germain Serres (Émery et Jeanne Deneault)
m. 7 septembre 1953 Saint-Édouard
Anne-Ida Lavoie (Pierre et Yvonne Riendeau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

famille MARIO VERSAILLES ET ISABELLE ROCHEFORT



Isabelle Rochefort et Mario Versailles.



Normand Rochefort et Jacqueline Boyer.



Georges Versailles et Alice Martel.

Isabelle voit le jour à Sherrington le 6 mars 1972, fille de Normand Rochefort et Jacqueline Boyer. Mario vient au monde à Napierville le 26 octobre 1961, fils de Georges Versailles et Alice Martel.

Le 25 juillet 1992, devant le curé de Saint-Patrice-de-Sherrington, ils prononcent solennellement leurs voeux de mariage, en présence de parents et amis rassemblés pour la circonstance.



Martin.



Julie.

Un garçon et une fille viennent égayer la vie du jeune couple: Martin, né le 11 octobre 1993, et Julie, née le 20 août 1995.

Mario travaille à titre de camionneur depuis 20 ans. Isabelle oeuvre pour CAMS Terres Noires dans le triage et l'emballage de légumes.

Meilleurs voeux à tous les résidents de Saint-Patrice-de-Sherrington.

Mario Versailles (Georges et Alice Martel) et **Isabelle Rochefort** (Normand et Jacqueline Boyer)
m. 25 juillet 1992 Sherrington

Georges Versailles (Joseph et Éléonore Duquette)
m. 27 novembre 1954 Longueuil
Alice Martel (Albert et Églantine Fortin)

Normand Rochefort (Uldège et Julia Benoît)
m. 3 août 1968 Sherrington
Jacqueline Boyer (Joseph et Rosina Poupart)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-RISQ

Gilles, fils de Joseph Yelle et Aline Boulerice, naît à Saint-Édouard le 26 juillet 1935. Claire, fille de Cléophas Boyer et Marie-Rose Beaudin de Sherrington, vient au monde le 29 avril 1937. Ils unissent leurs destinées le 29 octobre 1960. Leurs filles Danielle et Sylvie leur donneront cinq petits-fils: Michaël, Francis, Éric, Pier-Olivier et Jean-Michel.

En 1958, Gilles débute en affaires en vendant des vêtements et des bijoux avec son auto. Barbier de formation, il laisse ce métier en 1977. Juste avant son mariage, Gilles construit un magasin à Sherrington, qu'il gère avec Claire et ses deux filles. Depuis quelques années, la famille diminue les heures d'ouverture du magasin, car elle possède maintenant un camion et une roulotte pour vendre des vêtements et des bottes aux festivals western du Québec et de l'Ontario.



Sylvie, Gilles, Danielle et Claire.



Centre d'économie Yelle.

Le Centre d'économie Yelle se trouve au 189 Saint-Patrice à Sherrington. À l'arrière-plan à gauche de la photo, on peut voir le camion et la roulotte utilisés pour la vente dans les festivals western.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

Danielle naît le 27 juillet 1961. Le 27 octobre 1984, elle épouse Marc Gibeau, fils de Jean-Côme et Yvette Tremblay, de Sherrington. Elle devient la mère de Michaël (12 août 1987), Éric (16 juin 1989) et Pier-Olivier (3 mai 1992). Marc achète la ferme de son père avec son frère Yves et il exerce le métier de cultivateur. La famille demeure à Sherrington.



Danielle, Marc Gibeau, Michaël, Éric et Pierre-Olivier.



Michel Laplante, Sylvie, Francis et Michel.

Sylvie voit le jour le 2 juillet 1963. Le 28 septembre 1985, elle devient la femme de Michel Laplante, fils de Richard et Rollande Saint-Jean, de Sainte-Clotilde. Elle lui donne deux garçons: Francis (29 octobre 1987) et Jean-Michel (24 mai 1993). Michel, importateur-grossiste de fruits et légumes, demeure à Saint-Rémi avec sa famille.

Gilles Yelle (Joseph et Aline Boulerice) et **Claire Boyer** (Cléophas et Marie-Rose Beaudin)
m. 29 octobre 1960 Sherrington

Joseph Yelle (Dieudonné et Lydia Boulerice)
m. 16 novembre 1927 Saint-Édouard
Aline Boulerice (William et Herméline Lussier)

Cléophas Boyer (Joseph et Marie-Louise Beaudin)
m. 3 décembre 1930 Sherrington
Marie-Rose Beaudin (Alexandre et Mélina Huot)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVAIR

Table des matières

Messages des dignitaires 3
Chapitre 1 - Le territoire: canton, seigneurie et municipalité 19
Petite introduction 20
Le canton de Sherrington 20
D'une paroisse religieuse à une municipalité 26
La jeune municipalité 29

Chapitre 2 - La vie paroissiale 31
La naissance d'une paroisse 32
L'entretien de l'église catholique de Saint-Patrice au XXe siècle 37
Biographie des architectes de l'église 38
Une paroisse en constante évolution 40
Le cimetière 41

Chapitre 3 - Le système scolaire 43
Début des commissions scolaires 44
La condition modeste des écoles de rang et du village 49
Au moment de la crise économique 52
Vers la construction de l'école du village 54
La Commission scolaire régionale de Lignery 57
Vers la syndicalisation 60

Chapitre 4 - L'évolution municipale 63
La vocation première 65
Le service des incendies 70
La prohibition 74
Les jeux de hasard 79
La peur du communisme et la Deuxième guerre mondiale 80
La mission sociale de la municipalité 83
Une nouvelle ère s'instaure à Sherrington 85

Chapitre 5 - Économie et agriculture 89
Le péage au pont Victoria 90
La voie ferrée, un lien d'une autre époque 91
L'amélioration du service postal 94
Les aléas de la nature 95
Plaidoyer pour un agronome 98
La Société Coopérative Agricole du Sud de Montréal 101
Index onomastique 103
Les commerces et organismes 105
Les familles 149

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO